

La biographie prophétique de Madonna

*Est-ce que je contribue au chaos universel?
Suis-je une partie du problème, ou la solution?*


MADONNA



LE LIVRE D'ESTHER

Marc BRITAN & Christine QUIN

LANCTÔT
ÉDITEUR



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

LE LIVRE D'ESTHER

LANCTÔT ÉDITEUR
4703, rue Saint-Denis
Montréal, Québec H2J 2L5
Téléphone: 514 680-8905
Télécopieur: 514 680-8906
Site Internet: www.lanctot-editeur.com

Maquette de la couverture: Patrick Farei pour Atoll et Jimmy Gagné
Mise en pages: Jimmy Gagné
Illustration de la couverture: *Autoportrait (Tamara au volant de la Bugatti verte)*, Tamara de Lempicka, 1925
© Succession Tamara de Lempicka / SODRAC (2006)
Correction: Corinne Danheux, Élyse-Andrée Héroux

Distribution: Prologue
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand, Québec J7H 1N7
Téléphone: 450 434-0306 / 1 800 363-3864
Télécopieur: 450 434-2627 / 1 800 361-8088
Distribution en Europe: Librairie du Québec
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris, France
Télécopieur: 01 43 54 39 15
Adresse électronique: liquebec@noos.fr

Lanctôt éditeur bénéficie du soutien financier de la SODEC, du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec et est inscrit au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

© Lanctôt éditeur, Marc Britan & Christine Ouin — 2007

Dépôt légal — 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 10: 2-89485-381-5

ISBN 13: 978-2-89485-381-8

LE LIVRE D'ESTHER

Marc BRITAN & Christine OUIN

LANCTÔT

ÉDITEUR

*Merci à Hubert MANSION
grâce à qui la somme des auteurs
s'est multipliée.*

*Ce roman est à l'évidence inspiré de faits réels connus de chacun.
Toutefois, la reconstitution romanesque effectuée par les auteurs les a
amenés à créer des situations, fruits de leur imagination, ainsi qu'à placer
des propos imaginaires dans la bouche des protagonistes.*

À MADONNA

PROLOGUE

Judée, l'an 460 av. J.-C.

– De l'eau, de l'eau!...

Sous la tente secouée par les vents du désert, Abichaïl lutte contre la fièvre. L'agonie déforme son visage. De l'eau! soupire-t-il.

Le vieux berger boit péniblement le contenu du bol que l'on porte à ses lèvres.

La vie coule à nouveau dans ses veines. Abichaïl négocie avec la mort.

Mais il est trop tard. Trop faible pour faire face aux éléments, à ses tourments, au destin, le vieillard sent monter les larmes. Il ferme les yeux.

Le visage angélique d'Esther lui apparaît une fois encore. Contraint de l'abandonner à la mort de sa mère, il n'a pas vu grandir son enfant chérie... Esther! Son Esther, qui vit aujourd'hui chez les païens! Elle a renié Dieu, son peuple et son père.

Toute sa vie, il a espéré un meilleur lendemain. Mais aujourd'hui, il sait qu'il n'a plus de lendemains.

– De l'eau, encore... murmure-t-il.

On lui dégage le visage de ses longs cheveux blancs collés par la sueur. Il avale difficilement une gorgée. Peut-être la dernière.

Le remords le dévore. Les images insupportables de sa fille dévêtue dansant pour les infidèles le hantent sans répit.

Dans un ultime effort, il ouvre les paupières.

– De l'eau, de l'eau !

Sa vue se trouble, un halo de lumière illumine la tente secouée par des rafales de sable de plus en plus violentes. La mère d'Esther, sa femme Myriam, morte depuis douze ans déjà, se tient debout au pied de son lit.

Elle lui sourit, bienveillante. Elle est jeune. Elle est belle. Elle lui parle tendrement :

– Abi, apaise-toi, dit sa voix lointaine et douce. Accepte Sa Volonté et celle des anges... Tu n'es pas plus coupable que moi. Je viens t'apporter la paix.

Dehors, la tourmente se calme.

Abichaïl comprend qu'il n'aura plus jamais soif. La vie parcourt son corps en un dernier frisson, puis se retire.

Le vent s'est définitivement tu.

Le vieux berger s'éteint.

Du haut de la tente, il se regarde. Détaché, il observe le corps qu'il habitait, celui qu'il fut.

Aux cris de tristesse des femmes se mêle l'écho lointain du rire de jeunes filles. À l'autre bout du désert, à Suse, Abichaïl reconnaît sa fille parmi les concubines jouant dans les bassins du palais du roi Assuérus. Il s'approche comme un fantôme. Esther ne le voit pas. Il ne peut la toucher.

– Esther, Esther !

Elle ne l'entend pas... Une force l'aspire loin d'elle. Animé d'une ultime impulsion, il lui souffle à l'oreille :

– Ma fille, du royaume des morts, de la nuit des temps, je reviendrai ! J'en fais le serment devant Dieu.

Insouciant, elle continue de baigner ses longs cheveux. Pourtant, elle tressaille.

Qui aurait pu prédire qu'un jour Esther régnerait sur cent vingt-sept provinces, depuis l'Inde jusqu'au pays de Koush, et sauverait son peuple? Que l'enfant perdue d'Israël, sourde aux appels de son père, serait fêtée par les multitudes chaque année, pendant des millénaires?

Aspiré dans un long tunnel lumineux, Abichaïl entend au loin le Kaddish, la prière des morts:

Yitgadal Ve'Yitkadach chema raba...

Que Son grand Nom soit grandi et sanctifié

Que Son grand Nom soit béni pour toujours et à jamais

À travers le monde créé selon Sa volonté

Et que Son royaume soit

Dans notre temps et dans nos vies

Pour nous et pour toutes les familles d'Israël

Que les règles divines deviennent vite réalité

Que Celui qui fait régner la paix dans les cieux

Laisse cette paix descendre parmi nous

Sur tout Israël

Amen

Deux mille cinq cents ans plus tard, le lendemain de la fête de Pourim, une dépêche tombe dans les salles de rédaction du monde entier:

« Londres, 7 avril, AFP.

Madonna entre la vie et la mort!

La reine de la pop a été transportée inconsciente au Jewish Hospital de Londres. Nous avons appris ce matin que la star... »

I. PRÉMONITION

*Rêver de la vie, c'est justement
ce que j'appelle « être éveillé ».*

FRIEDRICH NIETZSCHE

Montréal, quelques mois auparavant

Isaac Bender se tourne et se retourne dans son lit. Dehors hurle une sirène d'ambulance. La lumière du gyrophare balaie le store de la chambre.

Il se réveille en criant :

– Esther, Esther !

La sirène gémit encore dans la rue Saint-Viateur. Isaac se lève, tétanisé. En sueur. Glacé. Il regarde autour de lui et se calme. C'est encore ce cauchemar : il est dans sa chambre, à Montréal. Il n'y a eu aucune explosion.

Il se couvre nerveusement d'une couverture. Il claque des dents. Titubant, il saisit son paquet de cigarettes à côté du lit. Il est vide. Un mégot rallumé fera l'affaire. En l'allumant dans la pénombre, il se brûle quelques cheveux. Qu'importe. Quand on craint pour sa tête, on ne s'occupe pas de sa chevelure.

Il se sert une tasse de café réchauffé et ajoute, comme à son habitude, quatre sucres. « Manque d'affection », dirait Hélène.

L'écran de son Mac s'allume aussitôt qu'il appuie sur le bouton. À cette heure-ci, Paris s'agite depuis longtemps. Marie travaille peut-être devant son ordinateur.

Marie, j'ai avalé la dernière pilule. Depuis que la police a tout fait saisir, je n'arrive presque plus à dormir et quand je dors, c'est l'horreur. Cette nuit, je me suis retrouvé avec toi à un étrange concert, puis en pleine explosion. Je ne suis plus sûr de l'ordre des événements. Nous étions aussi dans une chambre d'hôpital avec cette femme, Esther, toujours la même, qui criait mon nom. Je m'endors avec elle, je vois son visage dès que je ferme les yeux, elle est là quand je me réveille. Cette femme m'obsède. Ces images, ces bruits, ces sensations dans mes cauchemars ne me quittent plus. L'effet de cette dreampill est démentiel. Les rêves sont trop réels, ces choses que j'ai vues... vécues, vont vraiment arriver, je le pressens, je te l'assure. Ou alors, je perds définitivement la raison... Son visage m'est familier, je la connais... Il faut que tu m'aides à comprendre ! Pourquoi ai-je tout le temps l'impression d'une prémonition ? Je n'arrive plus à travailler. Pourtant je dois finir les tirages des photos pour mon livre qu'Antoine attend... La réalité m'échappe, je délire peut-être, je ne sais plus. Appelle-moi dès que tu peux.

Zaac

Avant d'appuyer sur SEND, Isaac intitule son message *Dreampill*. Il y a moins de trente ans, personne n'aurait cru qu'en appuyant sur une touche de clavier, on pourrait expédier n'importe quel message à la vitesse de la lumière. Peut-être que dans vingt ans, avec une pilule ordinaire, il paraîtra normal à tout le monde que le rêve nous projette d'une réalité à une autre, d'un lieu à un autre, d'une vie à une autre.

Isaac verse le fond de cafetière de la veille dans sa tasse déjà vide. La voix métallique de son ordinateur annonce : *It's five o'clock*. Où sont les aspirines ?

Il enjambe les piles de DVD sur le plancher froid, traverse le fourbi de son appartement et descend dans ce qui reste de sa pharmacie. Dans la nuit, l'équipement du laboratoire

jette des ombres effrayantes, les gigantesques microscopes électroniques ressemblent à des tyrannosaures prêts à bondir. « *Jurassic labo*, maintenant ! Foutue came ! » grogne Isaac en longeant les étagères débordant de flacons étiquetés. D'immenses clichés sont placardés sur les murs, d'autres sèchent encore sur un fil au dessus de cendriers pleins et de documents pêle-mêle. « Le plus grand exploit d'un chercheur, c'est de trouver quelque chose dans son désordre ! » se dit Isaac.

Il pousse la porte arrière pour entrer dans la boutique – dans sa boutique fantôme. Les vitrines sont scellées, l'odeur des médicaments rôde encore entre les murs ; c'est un décor abandonné. Isaac écarte le store de la fenêtre. La nuit touche à sa fin. « Oui, se promet-il, aujourd'hui je vais prendre une décision, la bonne décision. » La pharmacie est fermée depuis plus d'un mois, il a perdu le droit de pratiquer pour une stupide affaire de trafic de médicaments et sa situation financière devient alarmante. Son avenir ressemble à son magasin : vide. Isaac se remémore les derniers mots assénés hier par Antoine de Montigny, son ami de longue date et avocat.

– Tu peux t'estimer heureux d'attendre en liberté ta comparution, même si cette liberté t'a coûté toutes tes économies ainsi que l'hypothèque du laboratoire et de la pharmacie.

« Heureux ! » répète Isaac, amer, en regardant la rue. Le bonheur est-il le silence du malheur ? Une autre ambulance passe en trombe. Devant cette pharmacie morte, cette rue vide, son compte en banque épuisé et, au bout de ce désert, la prison comme seul horizon, l'angoisse le tenaille. Que va-t-il devenir ? Que doit-il faire ? Accepter la proposition de Mike Hatcher et de l'Agence ? Pourquoi la CIA s'intéresse-t-elle tant à l'effet de ces pilules ? Pourquoi lui demande-t-elle de participer à ses recherches ? A-t-il vraiment le choix ?

Le camion des éboueurs passe dans la rue. Le jour se lève lentement. S'il sortait, il sentirait l'odeur des bagels cuits au feu de bois.

Quelle importance, après tout ? L'Agence s'y intéresse, c'est tout. Elle ne donne jamais d'explication. Pourquoi se torturer chaque nuit devant un avenir incertain, quand la CIA propose une collaboration payante, une aventure scientifique passionnante, une occasion unique ? Rester à Montréal n'a, en fait, plus de sens. L'univers semble conspirer pour pousser Isaac à l'action.

Dans la pénombre, déterminé, il décroche le téléphone et appelle Mike Hatcher.

Il est accueilli très froidement.

– Rappelle-moi d'une cabine téléphonique !

2. L'AGENCE

*Ce qui ne parvient pas à la conscience
se transforme en destin.*

CARL GUSTAV JUNG

Quand on n'a plus que dix dollars en poche, il faut une certaine dose d'héroïsme pour le gaspiller en cigarettes. Mais ce geste signifie peut-être, pense Isaac, que son inconscient a déjà accepté la proposition de Mike et ses milliers de dollars. En entrant au dépanneur du coin pour le rappeler, Bender réalise qu'il quitte déjà Montréal. Sa décision est prise.

Tout avait commencé deux mois plus tôt par un appel du Mexique. Mike Hatcher, qu'il avait rencontré aux États-Unis en 1998, lui téléphonait dans un but précis.

Il y a une dizaine d'années, Hatcher dirigeait pour le compte de la CIA, qu'il appelait familièrement « l'Agence », un centre de recherches secret consacré aux effets des fréquences sonores sur le cerveau. « Une campagne possible, disait-il, contre les radiations des téléphones portables. » Un mensonge comme un autre, de la part d'un homme chargé de mentir par profession.

À sa demande un peu insistante, Isaac Bender, chimiste et biologiste parisien renommé, avait alors accepté de coopérer avec la CIA. Poussé par les bouleversements de sa vie, il avait quitté l'Europe, son administration fiscale et sa femme devenue insupportable.

À la fin de sa mission, en 2001, il investit l'argent ainsi gagné dans une pharmacie et un laboratoire à Montréal, où il espérait poursuivre paisiblement ses recherches sur la « mémoire de l'eau ». Un petit trafic de drogues facilité par la pharmacie arrondissait ses fins de mois. « Petit trafic » est l'expression qu'il avait choisie pour apaiser sa conscience, car en réalité, il fournissait tout le show-business et les médias québécois.

À Montréal, sa vie se déroulait confortablement dans le Mile-End, mais il avait réussi très facilement à la compliquer, comme disait Montigny. Rapidement, son officine était devenue le lieu de rendez-vous des V.I.P. *junkie* et des jeunes femmes un peu perdues sur lesquelles il exerçait une séduction facile. Elles lui procuraient le moyen d'oublier sa solitude et d'excellents prétextes pour se dérober à toute véritable relation. Au fond, cette pharmacie représentait un vrai laboratoire de l'oubli : le trafic de drogues permettait aux clients de fuir leur quotidien sordide, et les femmes que fréquentait Isaac comblaient grossièrement les trous creusés dans la mémoire de son cœur.

Et puis, ce coup de téléphone : l'énigmatique Mike Hatcher, dont il n'avait pas eu de nouvelles depuis longtemps, lui annonçant la création d'un nouveau centre de recherches, près des ruines de Chitzen Itza, au Mexique.

Il s'agissait de travaux en collaboration avec des « Brujos », des chamans indiens, sur les plantes hallucinogènes, financés par un laboratoire pharmaceutique allemand. Après avoir interrogé Isaac sur sa vie récente, en posant des questions dont il semblait toujours connaître les réponses, Mike lui avait confié qu'il cherchait quelqu'un pour diriger ces

recherches. Cette fois, il était question d'élaborer de nouveaux médicaments à partir du savoir ancestral des Indiens, plus exactement une nouvelle génération d'antidépresseurs et d'anxiolytiques « naturels ».

Isaac avait décliné la proposition. Sa vie à Montréal était paisible, ses recherches personnelles progressaient et il ne voulait plus avoir affaire à l'Agence. Du reste, Hatcher l'inquiétait autant qu'il le fascinait. Il ne disait jamais ce qu'il pensait, ne pensait sans doute jamais ce qu'il disait et tout cela semblait à Isaac beaucoup plus compliqué à démêler que des molécules, des quanta ou des cheveux blonds laissés sur des oreillers de passage. Devant son refus, Mike Hatcher lui avait simplement répondu :

– Tu t'endors sur ta vie, mais je respecte ta décision. Tu vas quand même me rendre un service : je voudrais ton avis sur la nouvelle substance que nous avons mise au point. C'est un somnifère très particulier. Pris simultanément par plusieurs personnes, il provoque l'impression de vivre le même rêve, comme dans certaines séances de chamanisme. Avec ton imagination débordante, tu devineras facilement que ses perspectives d'applications sont infinies, et s'avéreront probablement très rentables... Mais la molécule est instable. Je t'en envoie quelques échantillons. Analyse-la, essaie-la et dis-moi ce que tu en penses. Tu verras, ce produit va changer ta vision du monde. Quitte à dormir, autant rêver, non ? Tout cela, Isaac, est évidemment tout à fait confidentiel, avait-il conclu.

Hatcher commençait toujours ses conversations par des interrogatoires, et les finissait systématiquement par des appels au silence.

Pendant que le commis chinois du dépanneur cherche à lui rendre la monnaie des cigarettes tout en regardant le film de karaté en V.O. sur sa télévision, la photo de couverture du magazine *Elle* attire instantanément le regard d'Isaac :

« Entrevue exclusive avec une icône : "La Kabbale est plus importante pour moi que ma famille, ma carrière ou mes enfants..." »

Cette robe mauve, cette présence... Isaac prend le magazine, le scrute avec une attention de chercheur. Et la vérité s'impose. Nette. Évidente. Indiscutable. Incompréhensible : Esther, la femme qui l'obsède, c'est elle... Madonna ! Il n'est poursuivi ni par un fantôme ni par un fantasme. C'est un être de chair et de sang qu'il rencontre tous les jours en dormant. Il tourne fébrilement les pages du magazine, retrouvant les traits pâles de la chanteuse amaigrie, comme dans son rêve. C'est elle ! Il fouille dans sa poche pour payer la revue mais ne trouve que des billets ridicules de Canadian Tire. Il n'a plus un sou. Hatcher revient dans ses pensées et il se dirige vers le téléphone public. Son regard s'arrête sur un autre journal, *Échos Vedettes*. Encore Madonna.

« [...] les médecins anglais sont inquiets pour la santé de la chanteuse culte, le régime auquel elle s'astreint serait dangereux pour sa santé. Si elle conserve un physique de trentenaire, c'est au prix d'une discipline de fer et d'un régime draconien qui auraient pour conséquence de causer de nombreuses carences [...] »

Isaac frissonne. Cette fois, ce n'est pas le froid. Même si cela défie sa raison de scientifique, au-delà du chaos dans lequel il se noie, quelque chose lui parle. Est-ce l'effet des pilules de Hatcher ?

Au moment de composer son numéro, il s'aperçoit qu'il n'a même plus l'argent nécessaire. Reste l'appel à frais virés. Après tout, téléphoner pour accepter un travail, c'est déjà du travail.

La voix grave, familière, au fort accent russe, lui répond dans un français parfait :

– Tu te réveilles enfin ? Tu fais le bon choix. Je vais te sortir de ta merde, tu dois me faire confiance. Je t'envoie un billet électronique. Tu pars cet après-midi. Une voiture viendra te chercher à l'aéroport. Ne dis à personne que tu quittes Montréal, ni où tu vas.

Mike Hatcher raccroche avant même qu'Isaac n'ait pu dire un mot.

Une fois de plus, Isaac Bender remet son sort au hasard. Le bon vieux hasard, ce pseudonyme qu'emprunte Dieu quand il ne veut pas signer.

3. DREAMPILL

*Les rêves se partagent,
c'est ce qui les rend plus grands.*

FLORA CORTES

Quelques jours plus tôt, Isaac avait expédié à Marie quelques-unes des pilules mauves envoyées par Hatcher.

Aussitôt reçues, ils les testèrent ensemble, elle à Paris, lui à Montréal.

L'effet fut stupéfiant : c'est alors que tout avait basculé et que leur réalité s'était définitivement métamorphosée.

Tout en se parlant au téléphone, Isaac et Marie avalèrent la *dreampill* exactement au même moment. Isaac s'allongea sur son lit, et sa dernière pensée consciente fut que le plafond de sa chambre avait besoin d'être repeint. Mais avant même de pouvoir faire part de cette idée à Marie, ils se retrouvèrent tous les deux ailleurs, chacun nu dans un autre lit, dans une chambre de motel décorée à l'orientale.

* * *

– Que se passe-t-il ? dit alors Marie.

– Nous avons pris le somnifère... Tu es réveillée ? lui demande naïvement Isaac.

– Bien sûr que je suis réveillée... Ou... je rêve que je me réveille...

– Te souviens-tu de quelque chose?

Marie élude la question.

– Je pense être bien réelle, mais, toi, je ne suis pas sûre que tu le sois. Ni que cette pièce le soit.

Après un moment d'hésitation :

– J'ai l'impression de ne pas être vraiment dans mon corps.

Isaac scrute la chambre.

– Regarde autour de nous, c'est incroyable ! Nous sommes ensemble, ailleurs, dans un autre monde, une autre réalité. Nous voyons, nous vivons la même chose. C'est mieux que tous les *trips* dont nous avons rêvé ! Nous sommes quelque part à l'étranger, décrète-t-il.

Désorientée, Marie se recroqueville, comme si cela pouvait lui permettre de se retrouver. Seule lumière éclairant la pièce, un rayon de lune perce les stores en bois de la baie vitrée.

– Pourquoi sommes-nous ici ?

– Qu'entends-tu par « ici » ? l'interroge aussitôt Marie. Nous étions chacun chez nous, au téléphone et nous nous sommes endormis. Toi à Montréal, moi à Paris, et...

– Oui, c'est ça, confirme Isaac. Et maintenant, nous sommes ici...

– ... et là. Nous sommes...

Marie se relève brusquement.

– ... nous sommes aux deux endroits en même temps ! Zaac, je suis mal à l'aise, j'ai l'impression qu'on pourrait rester coincés ici, qu'on pourrait ne plus revenir à la vie réelle. Quelle sensation étrange ! Nous sommes vraiment éveillés, je peux te toucher, dit-elle en lui saisissant la main. Tu sens ces parfums ? C'est comme si je m'étais éveillée d'un rêve et que ma réalité était réellement celle-ci.

Isaac ne trouve pas les mots pour rassurer Marie, car l'inquiétude le gagne aussi. Son anxiété devient si palpable qu'elle augmente celle de son amie. Celle-ci s'écrie, dans un sursaut de conscience :

– Tu n’es qu’un fantôme. Un songe.

Isaac lui secoue les épaules.

– Mais non ! Marie, je te secoue, je te réveille... mais regarde, nous sommes malgré tout encore là, au même endroit ! Nous sommes ici parce que nous avons tout les deux pris cette pilule mauve, tu t’en souviens, n’est-ce pas ?

L’esprit critique habituellement vif et fort de Marie David Kusnacht vacille.

– Vois-tu ces vêtements ? demande-t-elle en désignant les habits posés sur un canapé.

Comme par magie, elle les tient maintenant à la main. Elle lui tend ceux qui semblent être les siens. Il ne les reconnaît pas. Ils lui appartiennent pourtant, mais ce ne sont pas ceux qu’il portait quelques minutes auparavant, quand il a pris le somnifère dans sa chambre à Montréal. Marie a la même impression.

– Ce ne sont pas mes vêtements et pourtant je sais que ce sont les miens ! s’exclame-t-elle. C’est vraiment bizarre...

Par la fenêtre, ils distinguent dans la nuit un lac aux abords plantés de palmiers. Beaucoup plus loin, on peut voir le désert, éclairé par la pleine lune blanche. Ils se trouvent quelque part au Moyen-Orient.

– On se croirait en Israël, chuchote Isaac.

– J’ai l’impression que si nous oublions d’où nous venons, nous pourrions nous perdre ici, dit Marie, angoissée.

– Non, il n’y a aucun danger. J’ai l’impression de connaître cet endroit. Je me sens chez moi. Si on essayait de sortir de la chambre ?

– Certainement pas ! Tu es toujours aussi téméraire. On reste ici et on se réveille !

Mais Isaac est déjà loin. Il avance vers le lac, attiré par une scène de spectacle flottante. Il entend de la musique, s’approche, pose ses pieds dans l’eau chaude... L’envie de s’y plonger complètement et pour toujours le prend tout entier.

– Reviens ! Si tu pars, tu ne pourras plus jamais revenir !

C'est la voix de Marie qui le met en garde.

Isaac est immédiatement transporté à l'intérieur de la chambre. La porte est ouverte. Marie se précipite pour la fermer.

– Nous ne devons pas laisser entrer l'extérieur, affirme-t-elle sans vraiment réaliser ce qu'elle dit.

Pourtant, il lui semble en même temps qu'elle vient de comprendre quelque chose. Elle arrache ses vêtements, saute sur le lit, se cache les yeux un instant, regarde par la fenêtre et revient se planter nue au milieu de la pièce.

– Je crois comprendre, dit-elle, sans se soucier de l'extravagance de la situation. Ou bien, je rêve... je veux dire : ou bien, je rêve que je rêve, ou bien... tout ce qui constitue cette chambre, le décor, le lit, nos habits, appartiennent à une autre dimension. Si j'enlève ces vêtements, je me souviens plus facilement de Paris, de mon appartement, de toi au téléphone, de la pilule mauve. Tu me suis ? Mais si je les enfile, si je me couche sur ce lit, si je regarde dehors, si tu ouvres cette porte, ma mémoire s'efface et ces choses m'imposent leur réalité. Je m'installe dans cet univers parallèle... Est-ce que tu comprends ? Il y a au moins deux réalités. Et nous sommes pour le moment dans la deuxième. Mais peut-être qu'il y en a dix, cent, mille...

Elle s'arrête un instant.

– Tu es aussi perdu que moi, n'est-ce pas ?

Sans répondre, Isaac se déshabille rapidement, puis rejoint Marie au centre de la pièce. Il comprend qu'elle a raison.

– Comment allons-nous revenir à notre monde ? murmure-t-il.

– Avec le temps. La *dreampill* ne peut pas agir indéfiniment, affirme Marie avec l'autorité retrouvée de la psychanalyste qui veut surtout cacher ce qui la tourmente, car dans cet autre monde, cette réalité parallèle, le temps n'a peut-être aucune prise. Et le mot « éternité » résonne dans sa tête.

Au même instant, elle sombre dans le noir.

Isaac se réveille dans sa chambre avec le téléphone à la main.

– Allo, Marie ? Je suis là, c'est Isaac... Tu m'entends ?

– Que... que s'est-il passé ?

4. SYNCHRONICITÉ

*La serendipity est un art,
celui de favoriser l'apparition du hasard.*

ISAAC BENDER

Quelques minutes après avoir quitté le dépanneur, Isaac reçoit par courriel un billet d'avion électronique et une somme de dix mille dollars « pour couvrir ses frais », qu'il peut retirer grâce à un code. Décidemment, Mike Hatcher est toujours aussi efficace. Et toujours aussi paranoïaque : le transfert de la Western Union est établi non pas au nom d'Isaac Bender mais à celui d'Emmanuel Isaac Born.

Le téléphone sonne ; Marie vient de lire le message *Dream-pill*, dans lequel Isaac lui raconte son cauchemar.

– Alors, tu n'as pas résisté, tu as pris une de ces pilules tout seul ! Zaac, ce n'est pas prudent. Qui sait où ces trucs peuvent mener ? Il faut que nous restions ensemble dans ces expériences. Souviens-toi du lac, tu as failli te perdre.

– Tu as raison, j'ai été stupide, acquiesce Isaac qui ne souhaite pas voir la conversation s'orienter dans ce sens. Marie, as-tu lu mon dernier rêve ?

– Oui, bien sûr ! Mais au moment où j'ai ouvert ton courriel, j'ai entendu par hasard à la télé le prénom Esther. Ils annonçaient que la chanteuse Madonna avait décidé de se faire rebaptiser en raison de son engagement dans la Kabbale. Elle se serait lancée très sérieusement dans son étude depuis dix ans et aurait versé plus de vingt millions de dollars à une fondation pour financer une nouvelle école

religieuse. Elle veut modifier l'énergie de son nom et a choisi Esther. Comme dans ton rêve ! Invraisemblable, non ? Ton Esther pourrait être Madonna... Je me demande vraiment ce que je dois en penser.

– C'est une incroyable coïncidence que tu me dises ça ! Moi aussi, tout à l'heure, en la voyant en page couverture du *Elle*, j'ai tiré la même conclusion. Je n'en reviens pas de ne pas l'avoir reconnue plus tôt. Pourtant, j'avais totalement flashé sur elle dans le rôle de Breathless Mahoney.

– Ça fait plus de dix ans...

– Oui. Et puis, la musique pop et moi, ça fait deux. Alors, pourquoi elle ? Que représente-t-elle ? C'est comme si je la connaissais, réellement, intimement ! Rien que de t'en parler, j'ai à nouveau des frissons. J'ai le sentiment, très fort, qu'elle est en danger. J'en suis même certain !

– Je crois que tu es surtout très perturbé par tes problèmes, et ces pilules n'arrangent rien. Qu'as-tu décidé, finalement ? Que comptes-tu faire ?

– Ici, c'est fini pour moi, Antoine est catégorique. Je crois que je vais aller au Mexique.

– Zaac ! Tu vas de nouveau travailler pour eux ?

– Je n'ai pas vraiment le choix. C'est une aubaine, une incroyable opportunité de poursuivre mes travaux. Les effets de cette drogue me passionnent, elle va peut-être nous aider à trouver enfin des réponses à nos questions. Et puis... plus de soucis d'argent. Ils paient très bien, ces gens-là. Tu imagines, être payé pour *triper* !

– Je n'aime pas ce Mike Hatcher... Mais ses somnifères, en revanche, me fascinent.

– Je vais à la source. Je t'en enverrai, je te le promets. Cette dope ouvre des perspectives illimitées ! Si tu veux, je pourrais essayer de t'associer à nos travaux.

– Non merci, la CIA, je préfère la voir dans les films. J'aime mieux rester en dehors de tout ça. Tu pourras toujours m'envoyer des pilules par la poste. Méfie-toi quand même.

Je ne serais pas étonnée que Hatcher, ce grand manipulateur, ne soit pas étranger à tes ennuis actuels avec la police.

– Marie, tu es encore plus parano que lui !

– Et toi, toujours aussi naïf. Donne-moi des nouvelles. Au fait, emmèneras-tu Wanda ?

Depuis l'enfance, Marie David Kusnacht était l'amie d'Isaac, sa complice, sa confidente et sa banquière des jours difficiles. Il lui accordait une confiance presque totale. Elle le fascinait par sa capacité de réflexion, sa liberté d'esprit, la largesse de ses vues et la hardiesse de ses idées. Il l'intriguait par ses recherches scientifiques sortant toujours du cadre établi par la science officielle et rejoignant sa propre quête. Elle aimait la liberté de vivre et de penser qu'Isaac affichait sans compromis. Elle le tranquillisait en lui expliquant régulièrement et posément les méandres de son esprit. Il la stimulait avec sa faculté à révéler des liens insoupçonnés entre les gens ou les situations, liens qui frôlaient parfois le génie. Elle était touchée par l'invariance de son errance dans des endroits inexplorés de la pensée où personne ne s'était aventuré. L'estime qu'il lui vouait s'appuyait sur le courage avec lequel elle avait traversé les nombreuses épreuves de la vie, notamment pendant son adolescence en Afrique du Sud au milieu des émeutes raciales. Ce « baptême de la réalité », comme elle l'appelait, ajoutait le poids du concret et du vécu à ses réflexions souvent théoriques et abstraites. Leur complicité avait conduit Isaac à souhaiter la voir à ses côtés, mais elle était bien trop solitaire, secrète et farouchement indépendante. Un jour qu'il lui en parlait, elle lui avait dit en souriant, sibylline : « Zaac, comment se fait-il qu'un amoureux du paradoxe comme toi ne comprenne pas que si nous sommes si proches,

c'est parce que nous demeurons éloignés? » Pour elle, la distance effaçait les aléas de la vie extérieure au profit de leur lien intérieur. Elle trouvait en Isaac un auditeur attentif à ses hypothèses les plus spéculatives, et lui ne se sentait validé dans ses actions que lorsqu'elle les approuvait, comportement qui avait successivement scandalisé toutes ses petites amies. Il avait finalement opté pour taire leur relation et ne parlait guère de Marie, sauf à Antoine de Montigny, devenu rapidement un ami intime.

Psychanalyste n'exerçant plus depuis quelques années, Marie se consacrait à l'enseignement et à la recherche fondamentale, et avait publié deux essais remarqués par ses pairs. Elle se définissait avec une légère ironie comme la chercheuse la plus consciente et la plus solitaire de l'inconscient collectif, et l'enseignante la plus décalée de la synchronicité. Les pilules d'Isaac constituaient pour elle un moyen inespéré d'approfondir sa quête.

* * *

Le taxi qui attend en bas rappelle brutalement Isaac à la réalité. Il prend son sac, oublie de verrouiller la porte. Il est soudain pris d'un sentiment de déjà-vu : il a déjà préparé Wanda, jeté ces mêmes chemises dans ce même sac, dans cette même pénombre. Est-il encore en train de fuir ou va-t-il enfin à la rencontre de sa vraie vie?

En bouclant les lacets de ses Converse dans le taxi, Isaac attribue l'angoisse qui le noue à la peur de l'inconnu, lorsqu'il entend *Sorry* à la radio. L'animateur annonce gaiement la venue de Madonna à Montréal le 21 juin.

— Je serai là, s'entend-il dire tout haut, sans aucune raison.

Aussitôt une sensation le parcourt de la tête aux pieds comme le langage de la certitude : ce concert n'aura jamais lieu.

Malgré son trouble, il note consciencieusement la coïncidence pour la raconter à Marie, dans son petit calepin sur la couverture duquel il est écrit *Serendipity*.

5. FRONTIÈRES

*Quelqu'un s'assoit à l'ombre
aujourd'hui parce que quelqu'un d'autre
a planté un arbre il y a longtemps.*

WARREN BUFFETT

– Vous arrivez à New York à 18 h 25, votre vol pour Cancun est à 19 h 32. Embarquement à la porte C 14. Monsieur Bender, je vous conseille d'aller immédiatement à l'Immigration américaine, dit l'hôtesse en lui tendant sa carte d'embarquement. Il y a beaucoup de contrôles depuis le 11 septembre. Je vous souhaite bon voyage à tous les deux.

Isaac répond au sourire de l'hôtesse, glisse son billet dans la poche de sa veste de daim et se dirige vers l'Immigration. Une peur sourde le tenaille, souvenir désagréable de ses relations récentes avec tout ce qui porte un uniforme, y compris les facteurs. Les avertissements de Montigny lui reviennent en mémoire, à la manière des recommandations de Jiminy Cricket : « Sois prudent, ne fais pas l'idiot cette fois-ci, ne te mets pas en situation irrégulière, tu es en liberté conditionnelle, tu ne peux plus faire n'importe quoi. »

Inquiet, il tend son passeport à l'officier du service de l'Immigration. La femme noire un peu forte récite avec automatisme :

– Raison de votre séjour aux États-Unis ?

– Je ne suis qu'en transit, je vais au Mexique.

Isaac se compose un visage décontracté et se recoiffe machinalement avec les doigts.

– Tourisme? Affaires? demande-t-elle tout en tapant le nom d'Isaac sur son clavier.

– Tourisme! répond-il, trouvant sa voix fausse.

– Avez-vous un billet de retour? continue l'agent en levant les yeux sur lui pour la première fois.

– Je... je vais peut-être prolonger mon voyage vers l'Europe, balbutie Isaac, de plus en plus mal à l'aise, en se disant qu'il aurait peut-être dû raser sa barbe naissante.

Le regard de l'officier se durcit en passant successivement de l'écran de son ordinateur au front perlé de sueur d'Isaac.

– Pouvez-vous me suivre, monsieur Bender? dit-elle en se levant.

Emma Baldwin se dirige vers un bureau et fait signe à Isaac de s'asseoir aux côtés d'une famille de talibans.

Après quelques secondes qui lui paraissent interminables, un agent de l'Immigration dont la masse suffirait à pulvériser n'importe quelle balance déboule précipitamment et l'entraîne dans son bureau, décoré par le seul portrait de George W. Bush, aussi détendu que d'habitude.

Silencieux, l'homme entre des informations sur l'ordinateur tout en épiait Isaac par-dessus ses lunettes.

– Monsieur Bender, vous faites l'objet d'une procédure criminelle. Vous êtes actuellement en liberté conditionnelle. Vous n'avez pas le droit de quitter le sol canadien. Nous ne pouvons pas vous autoriser à vous rendre aux États-Unis. Nous allons vous remettre aux autorités aéroportuaires canadiennes.

Isaac ôte ses lunettes, comme chaque fois qu'il est pris à découvert. Cette fois, c'est la fin. Un retour au Canada signifie l'arrestation immédiate.

– Je dois vous informer que tout visa américain vous sera refusé dans les dix prochaines années car l'expulsion du territoire...

La sonnerie du téléphone l'interrompt.

– *Immigration, Security Department*, Vicente Carrera, répond l'officier mécaniquement.

Isaac, abasourdi, l'entend parler de lui :

– Oui, il est devant moi. Mais monsieur Larsen... Mais c'est qu'il ne peut... Oui, je comprends. Je dois vérifier la procédure, monsieur. Certainement mais... Immédiatement? Entendu, monsieur Larsen, je vous rappelle. À quel numéro?

L'officier griffonne un nom : Thomas Larsen, et un numéro de téléphone, puis se lève sans un mot et sort de la pièce.

Larsen ! Isaac sourit, nettoie ses lunettes avec le pan de sa chemise et les remet tranquillement sur son nez. C'était sous ce nom qu'il avait d'abord connu Mike Hatcher.

L'officier Carrera revient, le passeport d'Isaac à la main. Le visage plus détendu, il sourit presque.

Sans prononcer un seul mot, l'immense individu s'assied, ouvre le tiroir du bureau, sort un tampon, l'appose sur le passeport et tend le document à Isaac.

– Désolé, monsieur Bender, il semble que notre base de données ne soit pas à jour. Vous allez suivre l'agent Baldwin qui va vous conduire à l'embarquement. Votre avion décolle dans un quart d'heure. Il vous attendra. Je vous souhaite bon voyage.

Hasta la vista, baby! soupire Isaac, soulagé. Décidément, Mike a tous les pouvoirs.



À New York, un brouhaha indescriptible empêche les passagers de l'avion de sortir de la passerelle d'arrivée. Isaac ôte les écouteurs de son Ipod.

– Ces stupidités vont me faire rater ma correspondance, grommelle un passager, bousculant Wanda en essayant de se frayer un passage avec sa mallette.

– Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas sortir ? demande un enfant.

– C'est Madonna qui part à Londres, répond sa mère. Ils ont pris des mesures de sécurité spéciales. Tu vas peut-être la voir passer !

Pas Londres, pense immédiatement Isaac. *Pas Londres ! Elle ne doit pas aller à Londres !*

Au moment même où cette idée, dont il ne comprend ni l'origine ni le sens, l'envahit, il voit passer la chanteuse, entourée de gardes du corps. Mû par une force irrationnelle venue d'ailleurs, Isaac s'entend crier de toutes ses forces :

– ESTHER ! PAS LONDRES !

Madonna se retourne sans le voir. Isaac veut lever le bras lorsqu'une main surgie de la foule le saisit fermement.

– Suivez-moi, s'il vous plaît.

Un agent de sécurité, *talkie-walkie* à la main, l'intercepte.

Isaac, sous le choc de sa propre réaction, le suit sans discuter jusque dans un salon où l'attendent deux hommes en costume noir et lunettes sombres.

– Bonjour, monsieur Born, le salue l'individu le plus proche sans lui tendre la main. Ceci est votre billet pour Cancun. Dans la pochette, vous trouverez également un passeport américain, au nom d'Emmanuel Isaac Born.

Isaac ouvre le passeport neuf et reconnaît un ancien cliché datant de quelques années. Il se ressemble encore, malgré des cheveux plus courts et l'absence de lunettes. Un peu moins poète anarchiste qu'aujourd'hui, un peu plus chercheur. *Un enfant de Woody Allen et d'Albert Einstein*, songe-t-il.

– Vous devez nous remettre votre ancien passeport, lui dit froidement l'homme.

Smith et Jones, les deux hommes en noir, s'éloignent en laissant Isaac, son bocal, son sac et son enveloppe dans le salon V.I.P.

6. MÉMOIRE

*On en a fini avec le passé
mais le passé n'en a jamais fini avec nous.*

EXTRAIT DU FILM *MAGNOLIA*.

– Sacré Mike ! Tu as vu ça, Wanda ? la première classe ! constate Isaac avec plaisir, en profitant du confort moelleux de son siège pour se détendre.

L'hôtesse lui apporte une coupe de champagne et le *New York Times*. La une annonce le début de la tournée de Madonna en Amérique du Nord. Isaac lit attentivement tous les articles. Il découvre la complexité du personnage auquel il ne s'était jamais vraiment intéressé. Il pose le journal, perplexe. Son rêve de la chanteuse pâle sur son lit d'hôpital, des moniteurs branchés sur elle, lui revient en mémoire.

Le Boeing tremble en se dirigeant vers la piste de décollage. Isaac redresse la tablette, s'assure que sa ceinture et celle de Wanda sont bouclées convenablement. Tout a été si vite. Il se sent ballotté de toutes parts, éprouve le sentiment de perdre le contrôle du cours de sa vie et même de ses pensées. Comment peut-on passer si vite d'un laboratoire abandonné à la première classe d'American Airlines en voyageant sous un faux nom ? C'est une caricature de sa vie.

– Le décollage va lui sembler une tempête ! lui dit l'hôtesse avec humour en désignant Wanda.

L'hôtesse a raison. Ce décollage sera une tempête pour lui aussi. Il y a quelques heures, à l'Immigration, Isaac se sentait proche de la fin. Il s'imagine maintenant au début

d'une tout autre vie. Devant l'air hagard de Wanda, Isaac revoit ces moments où tout bascule d'un monde à un autre. Il est encore traversé par ce curieux sentiment de déjà-vu. La même impression de chaos le poursuivait douze ans plus tôt, juste avant qu'il accepte de travailler pour la CIA. À l'époque où le laboratoire de Jacques Benveniste, son directeur de thèse de doctorat, avait été fermé, en proie aux critiques des revues scientifiques du monde entier, les accusant, le professeur et lui, d'avoir falsifié les résultats d'une étude qui venait ébranler les fondements de la biochimie et de la physique.

Jacques Benveniste et Isaac Bender avaient – du moins le croyaient-ils – réussi à démontrer que l'eau conserve la mémoire des informations contenues dans les produits auxquels elle a été associée, même quand il n'en reste plus de traces décelables. Ils avaient découvert que restait perceptible une fréquence très haute et très subtile, qu'ils avaient pu isoler et reproduire. Ils étaient ainsi parvenus à créer du curare à partir d'une eau pure en exposant celle-ci à la fréquence sonore des molécules actives du produit toxique. Des souris, mortes suite à l'injection de cette eau traitée, chimiquement pure, avaient attesté de cette incroyable découverte. Un simple son, finalement, pouvait agir sur n'importe quelle solution d'eau par sa seule fréquence. Une vraie révolution pour la science et le monde. Leur thèse de la « mémoire de l'eau » avait fait grand bruit, notamment dans les milieux médicaux. Les homéopathes y voyaient le fondement scientifique de leur médecine, ce qui mettait les laboratoires pharmaceutiques en furie. Benveniste et Bender imaginaient déjà une sorte d'appareil à micro-ondes dans lequel seraient mises en mémoire les fréquences de la pénicilline, ou de divers antibiotiques et vaccins. Il suffirait d'y introduire un verre d'eau pour produire des médicaments pratiquement gratuitement.

Hélas, les deux chercheurs, publiant trop tôt leurs résultats vite vulgarisés par des journalistes en quête de première page, avaient ajouté à la mauvaise humeur de l'industrie du médicament l'indignation de la communauté scientifique.

Et tout bascula. Une contre étude commanditée par le magazine *Nature*, effectuée dans le même laboratoire et dans les mêmes conditions, démontra que les résultats de leurs travaux pouvaient avoir été biaisés.

La presse scientifique accusa immédiatement les deux chercheurs de charlatanisme, et remit en cause leurs protocoles de recherches. Un effet domino entraîna l'arrêt des subventions, la fermeture du laboratoire et une grave dépression pour Benveniste.

Seul contre tous, Isaac, son jeune assistant, perdit sa réputation, son travail, ses revenus et sa femme, dans une sorte de suite arithmétique bien connue des expérimentateurs.

Ce fut au plus fort de cette période tourmentée que Mike Hatcher, sous le nom de Thomas Larsen, était entré pour la première fois dans la vie d'Isaac, par le biais d'une invitation à participer, à New York, à une conférence sur le son et le métabolisme humain. Larsen l'avait ensuite convié à souper chez Helen's.

Dans l'avion vers Cancun, Isaac revoit cette scène un peu décalée. Mike Hatcher-Thomas Larsen buvant de la vodka en mangeant des huîtres, en face d'un biochimiste mélangeant son cassoulet avec du Coca *light*.

Le courant passa immédiatement. Devant ce jeune chien fou idéaliste, un vieux loup comme Larsen ne pouvait que trouver des gènes communs. Isaac, de son côté, fut vite fasciné par la puissance qui émanait de ce personnage secret et pourtant connu de tous : des clients venaient le saluer toutes les cinq minutes.

– J'ai besoin de quelqu'un pour diriger, en Californie, un nouveau centre de recherches de pointe appartenant à la fondation, lui expliqua Larsen dans un français soigné.

Il s'agit d'isoler des fréquences sonores permettant de modifier le métabolisme. Une dizaine de médecins spécialistes travaillent déjà sur place. Budget illimité. Délai de réponse : quarante-huit heures. Café ?

En commandant la boisson, il interpella une très jolie jeune femme.

– *Hola Isabella, como estas, que haces aqui* ; lui demanda-t-il.

Puis, il enchaîna, en anglais :

– C'est quoi, ce raffut, ce soir, Isabella ?

– Des journalistes, Thomasse, répondit-elle en riant. Ici, il n'y a que des journalistes et des stars, vous savez bien ! Ils viennent pour le lancement du nouveau film de Madonna. Elle arrive d'un instant à l'autre.

Bien qu'il ait adoré la bande-annonce de *Dick Tracy*, cette information n'eut aucun effet sur Isaac, trop préoccupé par la proposition inattendue de Larsen.

– Docteur Bender, je vous présente Isabella Vargas du quotidien *El Tiempo de Mexico*. Elle s'intéresse beaucoup à vos travaux. Isa, le docteur Bender est l'un des deux hommes qui ont réveillé la « mémoire de l'eau » dont nous parlions la semaine dernière.

– Si, si !

La jeune femme sourit, tendit la main à Isaac et s'assit à table en se collant à lui.

– Je suis ravie de vous rencontrer, docteur. J'ai une passion pour l'eau, mais je dois avouer que *esta noche*, je préfère le champagne, n'est-ce pas, Thomasse ? dit-elle, légèrement ivre, en tendant sa coupe vide à Larsen.

– Docteur Bender, je vous ai tout dit, j'attends votre réponse d'ici deux jours, termina Larsen en signant l'addition.

– J'aurai besoin de plus de temps et de quelques informations complémentaires, tenta Isaac en se levant.

– Restez assis, finissez votre café. Isabella, prenez soin de mon invité.

S'approchant d'Isaac, il lui dit, sur le ton de la confidence :

– Le livre de votre ami Benveniste a passionné Isabella, mais je ne crois pas que ce soient vos travaux qui l'intéressent ce soir. Bonne nuit, docteur Bender.

Il s'éloigna, puis revint sur ses pas, se pencha vers Isaac, et en lui mettant la main sur l'épaule, il lui glissa à l'oreille :

– Entre nous, je doute que l'administration française vous laisse davantage de temps. N'oubliez pas, docteur, en Amérique, tout est possible...

De retour à Paris, Bender avait été accueilli à son domicile par des huissiers. Une histoire d'impôts. Il était menacé d'emprisonnement à défaut du -paiement d'une somme invraisemblable dans un délai quasiment nul que l'administration n'impose qu'aux autres. Isaac comprit toute la profondeur de l'allusion de Larsen. Vraiment, l'homme était bien informé. Et organisé : quelques heures plus tard, il recevait une enveloppe avec un billet d'avion de première classe pour San Francisco, une carte de crédit et un petit mot :

Je vous avais dit que les autorités françaises seraient plus pressantes que nous. Rendez-vous demain matin à San Francisco. Silicon Valley et les plages du Pacifique ont bien plus de charme que la banlieue parisienne. Vous verrez !

Ne prévenez personne, et prenez uniquement votre ordinateur. Vous aurez tout le temps d'informer qui vous voudrez quand vous serez ici.

À demain.

T. L.

Il n'avait même pas demandé son accord.
Le lendemain matin, Isaac débarquait en Californie.

À l'instant, l'avion descend sur Cancun. Une tempête pour Wanda.

7. PSYCHOGÉNÉALOGIE

*Oublie que tu existes.
Souviens-toi que tu es.*
EUGÈNE IONESCO

– Comment ça, il n'est plus à Montréal? Je suppose que c'est une de ses bonnes vieilles blagues destinées à me faire mourir d'un arrêt cardiaque! Où est-il? dans un asile psychiatrique?

Antoine de Montigny exagère à peine sa stupéfaction pour tenir tête aux enquêteurs de la Gendarmerie royale du Canada venus à la recherche d'Isaac. Mais non, ce n'est pas une blague stupide. C'est un geste stupide: Bender a réellement quitté Montréal. Intérieurement, Antoine ne peut s'empêcher de sourire. Isaac est décidément volatil. Comme un gaz hilarant.

Et puis, maître de Montigny se moque de ces procédures. Après vingt-deux années de pratique en tant qu'avocat, on fait comme les physiciens, on relativise. En outre, depuis trois ans, l'avocat a réduit ses activités purement juridiques pour se consacrer presque exclusivement à sa carrière d'auteur. À cette époque, avec l'aide de Marie, rencontrée grâce à Isaac, Antoine de Montigny a découvert que les causes inconscientes de son immigration au Québec étaient liées à un lourd secret de famille qu'il portait depuis son enfance et qui l'avait éloigné de sa véritable ligne de vie: l'écriture.

Depuis l'âge de douze ans, il notait tout ce qui lui arrivait, comme le père jésuite de Smedt le lui avait suggéré. Celui-ci,

confesseur de sa mère, était reçu dans la demeure des Montigny comme un membre à part entière de la famille. Érudit, poète, philosophe et théologien, auteur de nombreux ouvrages, le prêtre avait porté une attention toute particulière au jeune Antoine, parmi les six enfants de la famille. Il avait guidé ses premières lectures et entretenait avec lui de passionnantes et interminables conversations. Antoine, très différent de ses frères et sœurs, se montrait brillant mais rebelle. Le père André suggéra l'internat. Antoine y reçut une éducation stricte, raffinée et rigide dont il sortit, en pleine adolescence, tout à fait incapable d'affronter le monde, les femmes et l'argent. Mais quelques mois d'analyse informelle avec Marie, férue de psychogénéalogie, avaient permis à Antoine de Montigny de comprendre que les péripéties rocambolesques et douloureuses de sa vie sentimentale et son extrême méfiance vis-à-vis de la gent féminine provenaient de son enfance et de sa connaissance inconsciente de la relation ambiguë qu'entretenait sa mère avec le jésuite. Il avait hérité son amour des mots et de l'écriture de son véritable père biologique : le père de Smedt. Une fois le choc affectif digéré et les explications difficiles avec sa mère passées, Antoine, encouragé fermement par Marie, s'était mis à l'écriture de son premier livre, un essai sur les femmes dans lequel il réglait tous ses comptes. À sa grande surprise, l'ouvrage édité à compte d'auteur connut un franc succès. Sa vision cynique, son esprit d'observation aigu et son sens de l'humour devinrent rapidement recherchés. On lui offrit une tribune libre quotidienne dans le *Journal de Montréal*. Le groupe Quebecor l'approcha pour qu'il s'associe à la nouvelle société d'édition avec laquelle, mû par la réussite de son propre ouvrage, il publia avec bonheur les livres de quatre nouveaux auteurs, des amis québécois et européens, rencontrés par hasard.

« Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir présenté Marie », répétait souvent Antoine à Isaac. Il se souvenait

avec quelle conviction son ami l'avait poussé à suivre une analyse avec Marie David Kusnacht. Celle-ci, du reste, récusait le terme « analyse » et considérait que leurs longues conversations relevaient davantage de l'amitié que de la dispense d'une quelconque thérapie. Elle s'était rapidement attachée à cet homme cultivé qui cachait sa sensibilité derrière un sens critique ironique et acéré. Elle appréciait qu'il partage son affection pour Isaac et approuvait les attentions dont Montigny entourait leur ami commun. Antoine était fasciné par les recherches du biochimiste autant que par sa vision si particulière du monde. Il était naturellement devenu l'avocat de ses écarts qu'il blâmait totalement.

On frappe à la porte du bureau d'Antoine. Louise, sa nouvelle assistante, dépose un colis et une tasse de café devant lui.

– Ça vient d'arriver par coursier. Une crème, deux sucres, n'est-ce pas ?

Antoine hoche la tête tout en ouvrant maladroitement le paquet. Il en sort un manuscrit épais intitulé *La mémoire cachée de l'eau*, et un cadre enveloppé à la hâte dans du papier journal qui contient un magnifique tirage photographique d'une molécule d'eau. Au dos, une inscription de la main d'Isaac.

*L'eau réagit à la conscience. Cette photo représente des cristaux d'eau gelée exposée au sentiment de gratitude.
Merci à toi.*

Antoine sourit et place le cadre sur son bureau.

8. LA PUISSANCE DU GRAND

Le destin mêle les cartes et nous jouons.

ARTHUR SCHOPENHAUER

Sur la table de la terrasse de l'hacienda qui fait face à la mer, le BlackBerry sonne une fois de plus dans l'indifférence. Mike Hatcher poursuit avec une extrême fluidité ses exercices de tai-chi. Le vieil homme trapu évolue avec souplesse devant l'océan. Ses mouvements paraissent poussés par le faible vent chaud qui vient de la plage.

Il termine sa méditation en claquant des mains et exécute un salut au soleil avalé par l'océan.

L'appareil bourdonne à nouveau. Mike Hatcher picore un grain de raisin avant de saisir lentement le téléphone.

– Alors, Isaac *Born*, voyage agréable ? dit-il en insistant sur le nom. Pas d'ennuis avec la police, j'espère ? Bon. Nous aurons plus de temps demain. Tu as encore une bonne heure de route. Juan va te conduire à tes appartements. L'enveloppe que tu as trouvée sur ton siège contient un bref rapport sur l'état actuel de nos recherches et quelques recommandations pour ta mission. Le futur commence demain ! Jette un coup d'œil, tu me donneras ton avis dans quelques heures. Un dîner te sera servi dans ta chambre. Évite de parler à qui que ce soit avant que je ne t'aie présenté. *Hasta mañana* ! Fais de beaux rêves !

Mike Hatcher retourne dans son bureau et compose le numéro du général Abraham Chester sur le téléphone posé

à côté d'une rare édition du *Yi King* et d'un exemplaire du *Principe de Lucifer* d'Howard Bloom.

– Général, il vient d'arriver... Disons que nous ne lui avons pas vraiment laissé d'alternative.

– Es-tu bien sûr de ton choix, Hatcher ? demande une voix autoritaire.

– Le docteur Bender est un idéaliste tendance naïf, général. Imprévisible mais visionnaire, génial mais imprévoyant, instable mais unique. Un vrai paradoxe, et, surtout, le seul scientifique qui puisse inventer un procédé de diffusion de masse par l'intermédiaire des fréquences moléculaires.

– Peut-on lui faire confiance ?

– Il croit travailler à l'élaboration d'un nouveau somnifère anxiolytique et ignore nos véritables objectifs.

– Fais au mieux, Hatcher. Tu sais que nous disposons d'un délai très bref. D'après nos informations, la prochaine cible serait Londres.

– Vos services ont-ils une idée de la date ?

– Imminente. Surveille bien ton bonhomme, je ne voudrais pas que la molécule nous échappe. Souviens-toi du virus A (H5N1). Sans parler des Allemands. S'ils apprennent quelque chose...

– Ils ne sauront rien, Chester. Bonne soirée.

En raccrochant, Hatcher lève les yeux sur une des photos accrochées au mur, où il pose en tenue de combat militaire. Le président Nixon et un officier qui ressemble à l'acteur Morgan Freeman lui remettent une médaille. Mike sourit, ouvre son *Yi King* au hasard et lit l'hexagramme.

Le tonnerre est en haut du ciel :

Image de la puissance du grand.

*Ainsi l'homme noble ne marche pas dans des chemins
qui ne sont pas conformes à l'ordre.*

Il replace soigneusement le livre d'oracles chinois et se lève. Son regard s'est imperceptiblement durci.

9. MORPHEA

*Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses
qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis.*

EDGAR POE

Isaac s'enfonce dans le siège arrière du Hummer. Wanda fixe avec de grands yeux effarés Juan, le chauffeur, qui évite comme il peut les nids-de-poule, presque aussi imposants que ceux de Montréal. Ses yeux sautant d'une ligne à l'autre dans la voiture cahotante, Isaac lit difficilement la longue lettre que lui adresse Mike Hatcher.

Cher Isaac,

Heureux que tu aies accepté notre proposition. Ne te fais aucun souci pour tes affaires à Montréal, nos avocats prendront contact avec le tien, maître Antoine de Montigny. Nous avons du pain sur la planche et peu de temps devant nous.

Je te plante le décor: depuis six mois, l'institut Da Flores étudie différents végétaux que les chamans indiens utilisent pour les cérémonies d'initiation. Selon leurs coutumes, ces plantes ouvrent les « portes du rêve ». Pour la holding pharmaceutique allemande Kohl Lorenz de Munich, qui finance nos recherches, nous utilisons ces plantes pour élaborer un nouveau somnifère doublé d'un antidépresseur. D'un point de vue médical, la drogue a un effet hypnotique, apparemment sans accoutumance, du moins physique, et sans les effets secondaires habituels, en particulier sur la

libido. Au contraire. Aux dires des Indiens, les préparations que nous testons conduisent en rêve dans le Nagual, « l'endroit où l'on met des couleurs à la vie ». Chacun selon sa foi ! Pour nous, ce médicament, que nous appelons provisoirement Morphea, représente un marché potentiel de plusieurs milliards de dollars, et Kohl Lorenz pense à une version en bouteille qui pourrait se révéler très rentable.

C'est ici que nous avons besoin de ton intervention, docteur Born. Les plantes utilisées sont très rares et ne peuvent pas être cultivées intensivement car leurs conditions de développement sont très sophistiquées. En outre, les Indiens ne sont pas tous coopératifs, alors qu'eux seuls savent où, quand et comment les récolter. Aussi, la matière première est-elle limitée. Il nous a donc fallu essayer de reproduire la molécule en synthèse, mais celle-ci n'est pas stable. Ce sont les petites pilules mauves que tu as expérimentées. Tes expériences personnelles avec ce médicament ne t'ont sans doute pas encore permis de t'apercevoir que d'un comprimé à l'autre, l'effet peut varier considérablement. Par contre, tu as certainement vérifié que la prise simultanée de ces somnifères par plusieurs personnes peut provoquer chez celles-ci, au réveil, les souvenirs des mêmes rêves. Le laboratoire allemand tient absolument à ce que cet effet secondaire aléatoire soit supprimé.

Je t'expliquerai en détail si tu le souhaites en quoi l'Agence est impliquée. Pour aller au plus court, disons que cette recherche est à la fois financée par les Allemands et par la CIA. Et – admire l'ironie de l'univers – l'Agence est très intéressée par l'effet secondaire qui dérange le laboratoire.

Pour des raisons différentes, nos deux commanditaires nous pressent. Nous disposons de quelques semaines à peine, peut-être moins. Nous devons stabiliser la molécule et tu dois analyser et isoler l'exacte fréquence de celle-ci afin de parvenir à la reproduire et à la conserver dans l'eau. Les expériences que nous avons menées jusqu'à présent ouvrent

des perspectives étonnantes et remettent en cause toutes les connaissances que nous avons du fonctionnement de la conscience ainsi que les fondements de la psychologie. Elles semblent appuyer les intuitions de Carl Gustav Jung sur l'existence d'un inconscient collectif.

Nous avons reproduit à l'identique ton laboratoire de Montréal. Si tu as besoin de matériel complémentaire, il te suffit de nous le demander. Tu as carte blanche et un budget illimité. Comme d'habitude, la seule chose qui nous manque est le temps.

C'est le moment de nous montrer que tu as avancé dans tes travaux depuis tes expériences avec Jacques Benveniste.

On commence demain.

Fais de beaux rêves.

Mike

Isaac glisse la lettre dans la poche arrière de son jean et observe le paysage vert et humide, si loin de la neige qui recouvrait Montréal. Le Hummer emprunte un chemin de terre qui fait face au site des ruines de Chitzen Itza.

10. LA PYRAMIDE DE VERRE

*Je m'intéresse à l'avenir parce que c'est là
où je vais passer le reste de ma vie.*

CHARLES F. KETTERING

Le véhicule débouche dans une immense clairière où s'élève un bien étrange bâtiment : l'institut Da Flores. Éberlué, Isaac découvre une énorme pyramide de verre, dont l'architecture reproduit exactement celle de Chitzen Itza. Un jeu de miroirs sans tain et de verre teinté rend le bâtiment totalement transparent. Plus près, toutes les parois reflètent la jungle environnante et la pyramide devient invisible.

Hatcher est un esthète et un génie, se dit Isaac, obligé d'en convenir une fois encore. Le site est surréaliste. Sur sa gauche, une gigantesque cascade alimente une douve où flottent les fleurs jaunes et blanches des nénuphars géants.

Isaac emprunte un escalier mécanique de verre pour accéder au sommet de la pyramide. En se souvenant d'El Castillo, le gigantesque repère chronologique construit par les Mayas, il se demande avec amusement si les quatre escaliers du bâtiment totalisent aussi 364 marches, représentant, avec le plateau du sommet, la somme des jours de l'année. Et si le soleil dessine, comme sur les marches de la pyramide aztèque à l'instant exact des équinoxes du printemps et de l'automne, la forme du serpent Kukulcan...

En haut, près de l'entrée, deux gardes aux armes très visibles veillent devant la porte. Aucune technologie sophistiquée. Mike ne fait aucunement confiance aux machines.

Ni à personne, du reste, « mais les hommes, on peut les changer quand ils trahissent ».

– *Hola, Juan!* salue l'un des gardes, comme unique mesure de contrôle.

– *Hola, Ruiz!* répond simplement Juan en indiquant à Isaac un ascenseur transparent.

Du haut de la pyramide, ils descendent vers un hall en verre, une immense serre d'énormes cactus peuplée d'oiseaux multicolores et bruyants. *Comment l'architecte a-t-il fait pour que rien de tout cela ne se voie de l'extérieur?* s'interroge Isaac, émerveillé, descendant deux étages plus bas, au septième.

Juan se dirige vers l'une des quatre portes et s'adressant à Isaac.

– Le *Señor* Hatcher a demandé que vous logiez dans l'appartement de l'est. Le *Señor* dit que le *doctor* Born dort peu, se réveille tôt et aime beaucoup les levers de soleil.

Le chauffeur s'efface pour laisser entrer Isaac dans un loft somptueux. Wanda reste bouche bée devant la vue en cinémascope sur la cascade et les montagnes environnantes. Elle doit se croire dans un autre monde.

Juan pose le sac d'Isaac, puis, revenant sur ses pas :

– *Señor* Hatcher m'a demandé de reprendre l'enveloppe qui était dans la voiture.

Isaac remet à contrecœur le document.

– Le bureau du *Señor* Hatcher est à l'étage au-dessus. Il vous verra demain matin.

Dans l'appartement, deux mezzanines se font face. L'une d'elles, ouverte vers l'extérieur, tient lieu de bureau. Un iBook Titane, dernier modèle et totalement équipé, avec imprimante, télécopieur, scanneur et écran plat géant supplémentaire, l'y attendent.

En face de cette mezzanine, un escalier de verre permet d'accéder à une autre, plus vaste, qui fait office de chambre à coucher. Exténué, Isaac s'étend sur le lit.

Quelques heures plus tôt, quarante-huit tout au plus, il n'avait plus un dollar, il était saisi de toutes parts et il se trouve maintenant dans un décor de rêve en pleine *forêt d'émeraude* pour le compte de la CIA.

Des coups frappés à la porte dérangent son demi-sommeil.

– Oui ! hurle-t-il d'en haut, refusant de se lever.

Une vieille femme à l'allure très noble, aux cheveux argentés et tressés, apporte un appétissant plateau.

– *Señor Born* ? interroge-t-elle en le fixant avec une étrange intensité.

Impressionné, il baisse les yeux face à son regard qui lui semble celui d'un enfant millénaire et balbutie :

– *Sí, gracias*. Posez le plateau sur la table.

– *Doctor*, je ne devrais pas vous voir aujourd'hui, murmure la femme dans un anglais parfait mais à l'accent prononcé. Mon nom est Flora Cortes, tout le monde ici m'appelle la *Sueñora*. Je ne peux pas vous parler longtemps. Méfiez-vous de ceux qui financent le *Señor Hatcher*, de leur pouvoir et de leur argent, ce sont des voleurs de rêves. Avez-vous rencontré la chanteuse dans votre sommeil ? Nous avons besoin de sa voix, il faut la sauver !

Dérouté, Isaac ne répond pas. Il entend des pas se rapprocher dans le couloir. La vieille femme burinée par le soleil continue en accélérant son débit et en baissant encore le ton :

– Elle est en danger, *doctor* ! Vous devez l'aider, vous pouvez tous nous aider ! Vous...

La porte s'ouvre, poussée par Juan.

Sans interruption, la femme change de ton avec un naturel confondant.

– Nachos au fromage, tortilla au bœuf, enchiladas de poissons, guacamole. Rien que des spécialités mexicaines. Bienvenue au Mexique et bonne soirée, *Señor* Born.

Elle tend ses deux mains pour le saluer et en profite pour lui glisser quelque chose.

Puis, se tournant vers Juan en quittant la pièce :

– Tessa est malade ce soir.

– Bonsoir, *Sueñora*, lui répond Juan en inclinant respectueusement la tête.

Puis, s'adressant à Isaac :

– Je venais voir si tout allait bien.

Isaac ferme la porte derrière lui et tourne le verrou. Il entrouvre la main. Il y trouve deux pilules mauves.

– *Gracias*, *Sueñora*, murmure t-il en souriant.

II. MIROIR

*Les maladies sont le plus court chemin
de l'homme pour arriver à soi.*

THOMAS BERNHARD

Enfin, le silence et le calme... À la fois épuisé et surexcité, Isaac sert son souper à Wanda, allume une cigarette et ouvre son ordinateur.

Voyage mouvementé plein de surprises, un vrai film ! Il faut que je digère ce qui se passe ici et dans ma tête. Je t'appelle demain.

Zaac

Puis jetant un regard sur les deux comprimés posés sur le bureau, il ajoute en souriant :

P.-S. : Je t'envoie des pilules dès que possible.

SEND !

Marie dort-elle ? Isaac n'a pas une idée claire de l'heure qu'il est à Paris. Il regarde machinalement son poignet et se souvient qu'il a oublié sa montre.

Il se lève pour se servir un verre d'eau et avale l'un des cachets en pensant à l'étrange visite de Flora Cortes. Il faut refaire cette expérience, aller jusqu'au bout, continuer le voyage.

Sans même avoir conscience de s'être endormi, Isaac marche vers une vieille maison au bord d'un lac entouré de montagnes désertiques. La porte d'entrée, gravée d'une inscription en hébreu, s'ouvre ; à l'intérieur, un brouillard mauve l'empêche de distinguer les détails de l'habitation, sauf cet escalier de pierres usées au-dessus duquel il flotte légèrement.

Soudain, il entend des sanglots dans une chambre ; s'y rendant par sa seule volonté, il trouve une femme en pleurs, assise devant une coiffeuse victorienne. Il la reconnaît : Madonna, les yeux pleins de larmes, se démaquille. Il s'approche lentement et, à sa surprise, voit un visage différent dans le reflet du miroir. Ce n'est pas elle, ce n'est pas Madonna. Et pourtant, ce reflet lui ressemble. La femme du miroir ne pleure pas ; ses cheveux, attachés simplement, sont plus foncés. On dirait une autre Madonna, un double d'elle-même qui la regarde avec douceur et compassion.

La pop star continue de sangloter, mais la tristesse fait place à la rage.

– Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? *Fuck !* C'est injuste, ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai, il y a forcément une erreur. Les médecins se trompent, ces imbéciles !

Gêné de violer ainsi l'intimité de cette femme, Isaac détourne les yeux vers le fond de la pièce. Il voit alors Madonna endormie dans la chambre d'un hôtel de luxe. Il se tourne à nouveau.

Elle n'a pas quitté sa place devant la coiffeuse, toujours en larmes.

– *Shit*, il n'y a personne à qui je puisse en parler ! Pourquoi suis-je toujours si seule ? Je ne cesserai donc jamais de me sentir exilée... Je n'en peux plus !

Le visage dans le miroir s'anime. Une voix très lointaine murmure :

– Ne pleure pas. Cette maladie a une raison d'être. Regarde au fond de toi.

La chanteuse entend ces mots sortis du miroir. Elle redouble de sanglots.

– Je ne veux pas mourir ! Mes enfants ont besoin de moi. Ils ont besoin de leur mère. Ils sont trop jeunes. Je suis trop jeune. Pourquoi ? Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je paie ?

Isaac sent des larmes couler sur son propre visage.

Se redressant d'un coup, Madonna change de ton.

– Allons, ma fille, tu en as vu d'autres. Tu vas te battre contre cette saloperie, seule s'il le faut, comme d'habitude, et tu vas gagner. Les combats, tu connais ça. Tu vas te relever, cette fois encore !

Elle se tait et se regarde longuement. Elle avale une gorgée d'eau. La voix rassurante poursuit :

– Me reconnais-tu ? Je suis Esther. En toi, je suis l'Autre, je suis...

Isaac s'approche pour mieux l'entendre. Les deux femmes, d'un coup, s'aperçoivent de sa présence. Leurs regards croisent le sien. Décontenancée, Madonna lâche son verre, qui éclate sur le sol.

Tout devient flou...

Isaac se réveille en sursaut, au son du verre posé sur sa table de nuit, qui se brise par terre.

La voix de la vieille chamane résonne dans sa tête : « La chanteuse, *doctor* ! Elle est en danger, vous devez l'aider... »

Sa fatigue a disparu. Une énergie nouvelle pétillait dans son corps. Il se jette sur son ordinateur pour écrire à Marie et trouve un *mail* de son ami avocat.

Zaac, je pensais il y a deux jours que tu étais en train de devenir fou, mais je me trompais. Tu es fou. Partir comme ça rend pratiquement impossible ton retour au Canada, à moins bien sûr que tu ne te téléportes au-dessus des douaniers avec tes foutues pilules, car j'ai eu

droit, aussi, aux délires pharmaceutiques de Marie qui m'a tout raconté.

Il faut que je t'informe de ta convocation le 21 juin, alors fais-moi savoir si tu veux que je prépare le dossier (détention de drogues illicites, infraction à la législation sur les stupéfiants, infraction à la législation sur le commerce des marchandises, violation des conditions de liberté surveillée, outrage au tribunal et autres babioles) ou si tu préfères que j'envoie tout ça dans ma poubelle de droite.

Les productions Gillett m'ont approché pour que je négocie le contrat de Madonna pour son concert du même 21 juin à Montréal. Drôle, non ? J'ai oublié de le signaler à Marie, note-le sur ton calepin !

Madonna exige des clauses tout à fait inhabituelles en matière d'assurance annulation. Elle refuse de confirmer la date tant que nous ne produirons pas une police d'assurance démentielle qui va coûter une fortune aux producteurs (il court d'étranges rumeurs sur son état de santé, toutes démenties par son entourage). Je me prépare à écrire quelques chroniques croustillantes !

Appelle-moi dès que possible, il y a urgence.

Sois prudent.

Ciao,

Antoine

P.-S. : Merci pour ton manuscrit, les photos sont sublimes. La mémoire cachée de l'eau est déjà chez le réviseur, je prévois sa sortie dans huit semaines, mais vu la tournure des événements, je me dis que ce sont tes aventures qu'il faudrait publier. En parlant d'aventure, Wanda a-t-elle survécu au voyage ? ☺

Isaac écrit immédiatement un message à Marie.

Antoine me dit que tu lui as parlé. T'a-t-il informée des bruits qui courent sur la santé de Madonna ? Tout cela devient de plus en plus bizarre. Je n'ai pu m'empêcher de prendre une de ces pilules dès mon arrivée... J'ai encore rêvé de Madonna ou avec elle, comme tu voudras : je la voyais dormir mais elle était en même temps assise devant un miroir. Elle regardait une sorte de double d'elle-même, différente, naturelle, sereine, plus jeune peut-être, et tellement belle ! Elle rayonnait. Je me suis dit qu'elle devait être sa « part de lumière », en pensant à la part d'ombre de chacun dont tu parles tout le temps. Dans mon rêve, Madonna était très malade. Elle souffre et ne veut pas que ça se sache. J'étais témoin de sa douleur. Malgré sa gloire, ses millions, son pouvoir, elle est très malheureuse. Et si seule ! Je dois avoir un lien psychique avec elle. Mais lequel ? Et pourquoi ? Bien sûr, je suis sous l'effet de cette drogue. Mais ces rêves sont si réels ! Je sais qu'ils te passionnent, mais, moi, je t'avoue qu'ils me perturbent sérieusement.

Je te fais suivre le mail d'Antoine. Il m'annonce que mon procès à Montréal aura lieu le 21 juin, date de la venue de Madonna au Québec. Hasard ? Tu dirais que c'est un signe. Mais de quoi, bon Dieu ? Il faut que tu m'aides à éclaircir tout cela avant que je ne devienne fou pour de bon.

Il entend frapper à la porte et accélère la cadence.

Je dois y aller, je t'appelle.

Je t'embrasse.

Zaac

12. CANCER

*L'imagination la plus folle a moins
de ressources que le destin.*

CLAUDE AVELINE

Hatcher prend Isaac par les épaules et l'entraîne vers le mur d'aquariums de son bureau. Le vieil homme est manifestement content de le revoir.

– Juan m'a dit que Wanda est venue avec toi. Crois-tu qu'elle aimera mes océans miniatures ? C'est un souvenir de Panama. Ils sont situés au nord, c'est plus Feng Shui. Tu t'intéresses toujours au Feng Shui, dis-moi ?

– De loin, répond Isaac.

– De loin ! Ah ! De loin à la Kabbale, de loin au tarot, de loin au chi... Tu ne changes pas. Heureusement, tu t'intéresses toujours de très près à l'eau, n'est-ce pas ? Regarde... L'aquarium de gauche contient de l'eau du Pacifique, poursuit Hatcher, pâmé devant ses poissons. La faune et la flore viennent aussi du Pacifique. Celui-ci, c'est l'Atlantique. Remarques-tu comme la vie peut prendre des formes différentes ?

– Très impressionnant... Et *Les Dents de la mer*, c'est de quel côté ? réplique Isaac, retrouvant spontanément la complicité qui le lie à l'étonnant personnage.

– Ah, Isaac, content que tu te réveilles ! répond Mike, tout sourire, en lui donnant une tape amicale dans le dos. Dis-moi, comment trouves-tu notre pyramide ?

– Astronomique.

– Elle a été construite par un jeune architecte de génie : Stephano Jugarsierra. Retiens ce nom, le monde entier va s'en souvenir.

Mike se dirige vers le fond de la pièce où se dresse, en face des aquariums bleus, un mur d'écrans de télévision allumés en permanence.

– À gauche, l'interne, à droite, l'externe, dit-il.

En effet, les premiers écrans diffusent des images de la pyramide et de son environnement. Sur l'un d'eux, Isaac reconnaît les deux gardes de l'entrée, nonchalamment occupés à jouer aux cartes. Sur les écrans de droite, des chaînes d'information diffusent en permanence et dans toutes les langues des nouvelles de la planète. *Mike aurait sa place dans un des clans de la lune alphane*, songe Isaac, se souvenant d'un de ses romans préférés de Philip K. Dick.

Tandis que son hôte se dirige vers le bar, l'attention d'Isaac est attirée par les images de CNN relayant une cohue devant laquelle s'agite un commentateur. Apparaît, encore une fois, Madonna, le visage camouflé par des lunettes noires, à la sortie d'un aéroport. Quelques instants plus tard, cette séquence est diffusée par deux autres chaînes, puis sur presque tous les écrans.

– Tu prends toujours du Coca *light*? demande Hatcher du fond de la pièce.

Fasciné par le mur d'images, Isaac hoche la tête sans se retourner. Comme un enfant, Mike pianote sur la télécommande pour monter le son de tous les téléviseurs jusqu'à obtenir une cacophonie digne de la tour de Babel.

En s'approchant, Isaac se concentre sur CNN et entend :

« Selon un communiqué émanant de son entourage, Madonna développerait une maladie grave depuis plusieurs mois. Pour rester fidèle à sa nouvelle foi kabbaliste, elle refuserait tout traitement. Les dates de concert et le lancement de son prochain livre pour

enfants seraient pour le moment maintenus. Elle s'isolera dans la nouvelle demeure qu'elle vient d'acquérir à Roch Pina en Israël, au bord du lac de Tibériade. Seul son gourou kabbaliste Michael Berg sera autorisé à lui rendre visite.»

Pris de vertige, Isaac chancelle et pose la main sur l'un des fauteuils.

– Tu t'intéresses aux chanteuses, maintenant ? demande Mike, un peu narquois, en lui apportant un verre. Je comprends, elle fait rêver le monde entier aussi sûrement que nos pilules mauves. Isaac, as-tu lu mon petit rapport ? Isaac ?

– Oui, souffle-t-il en tentant de se ressaisir.

– Tous les dossiers sont dans ton nouvel ordinateur. Allons visiter le laboratoire et je te présenterai l'équipe.

13. ENJEU

*La matière est l'esprit visible
et l'esprit, la matière invisible.*

SHELLING

– Et te voici chez toi ! s'exclame Mike, assez fier de l'effet de surprise, en ouvrant la porte qui mène au laboratoire personnel d'Isaac.

On dirait la réplique exacte, à plus grande échelle, de son installation de Montréal. Le matériel brille de l'éclat du neuf. Il repère les récents appareils électroniques de pointe qu'il convoitait. En sortant, il remarque un studio numérique d'enregistrement de son et quelques salons aménagés de fauteuils-lits disposés en cercle.

– Les chercheurs n'aiment pas se sentir perdus, commente Hatcher sobrement.

Pourtant, perdu, Isaac l'est bel et bien. Mais comment l'avouer à Mike ? Les images de Madonna en larmes et le visage lumineux d'Esther le hantent tour à tour sans répit. Comment expliquer sa présence continuelle, aussi bien en rêve que dans la réalité ? Quel est le sens de cette obsession ? Peut-être Marie trouverait-elle une explication. Les scientifiques ont besoin d'explications et Isaac a toujours eu horreur de ne pas comprendre.

Parfaitement inconscient du malaise croissant de son invité, Mike l'entraîne.

– J'ai une autre surprise pour toi.

D'un geste théâtral, il ouvre une porte et, avec une télécommande, illumine une salle de cinéma confortable.

– Nous avons plus de deux mille DVD à ta disposition, tu en trouveras bien un ou deux que tu n'as pas vus.

Isaac finit par sourire et suit Hatcher qui s'éloigne.

– Viens, allons déjeuner, je vais maintenant te présenter quelques-uns de nos collaborateurs.

* * *

La salle à manger occupe une serre fleurie de multiples plantes exotiques. Les cactus géants cachent habilement les structures de la pyramide. En avançant, Isaac discerne avec amusement d'énormes iguanes qui se reposent sur de vieux troncs d'arbres. De superbes papillons monarques traversent la salle, promenant leurs belles couleurs au gré de leur fantaisie.

Deux Asiatiques en blouse blanche mangent en silence à leur table. Un peu plus loin, une dizaine de Mexicains discutent vivement, tandis qu'au fond de la salle, des convives africains s'échangent des dossiers. Mike Hatcher s'approche de la table où déjeunent un jeune juif orthodoxe, un homme très *british* et Flora, qu'il ne reconnaît pas immédiatement.

– *Sueñora*, messieurs, voici le docteur Isaac Born, que nous attendions tous. Le docteur Born va prendre la direction de nos recherches sur Morphea. Isaac, je te présente Flora Cortes. Flora est une des plus puissantes chamanes actuellement en vie, elle jouit d'une connaissance exceptionnelle des plantes et de leurs usages. On vient de tous les coins du globe pour la consulter, on la crédite de guérisons miraculeuses. Les Indiens l'appelle la *Sueñora*, de *sueño*, la dame des rêves. Ici, à cause de ses dons très particuliers, la plupart des gens la redoutent, ajoute Hatcher.

Isaac serre la main de Flora. Il se sent totalement transparent.

– Te voilà fait, Isaac, dit en riant Mike. Maintenant, Flora n'ignore plus rien de toi. Dommage que la *Sueñora* garde ses secrets.

Il se tourne vers l'élégant Britannique, un James Bond version Roger Moore.

– J'ai le plaisir de te présenter le professeur Jeffrey Hyde, un éminent neurobiologiste et psychiatre dont tu as sûrement lu les travaux sur le cerveau. Jeffrey nous fait l'honneur de collaborer à nos recherches pour déterminer quelles zones du cerveau, quelles centaines de milliards de neurones réagissent à nos petites pilules. Il établit une cartographie des synapses concernées. Il est le seul à se mouvoir à l'aise parmi les innombrables combinaisons possibles, sans jamais se perdre. Jeffrey dispose d'un sens de l'orientation peu commun, faut-il le dire.

Le professeur Hyde se lève pour saluer Isaac de façon très protocolaire et se rassied aussitôt.

– Et voici le Rav Samuel Mendelson, notre kabbaliste, expert en linguistique, historien des religions et spécialiste des états modifiés de conscience, termine Mike.

Isaac lui tend la main, mais le jeune homme aux cheveux longs se contente de lui rendre un sourire plein de sympathie en l'invitant à s'asseoir entre lui et Flora Cortes.

– Voilà, tu as rencontré toute l'équipe. Ou presque. Je vous laisse faire connaissance. Tessa va s'occuper de vous. Bon appétit à tous.

Hatcher salue l'assemblée et s'éclipse rapidement.

En s'attablant en face du psychiatre aux allures de dandy, Isaac constate que le jeune rabbin est assis dans un fauteuil roulant.

– Fait-il toujours aussi beau? demande-t-il pour dire quelque chose. Je croyais que c'était la saison des pluies en ce moment.

– Vous nous apportez le soleil, *doctor*! répond Flora d’une voix enjouée qui contraste étrangement avec son ton de la veille.

Tessa, la serveuse, apporte un grand plat de quesadillas et dépose un journal devant le professeur Hyde. La une annonce la maladie de Madonna. Isaac en lâche presque son verre.

– Merci Tessa, dit Hyde en suivant la jeune Métisse d’un regard appuyé.

Il examine le quotidien et déclare sur un ton très posé :

– La une des journaux n’est qu’un des multiples aspects de la manipulation des médias occidentaux.

Dédaigneux, l’Anglais le jette sur la table voisine.

– Vous ne croyez pas à la maladie de Madonna? demande Isaac en prenant le journal.

– Je suis toujours surpris que la révélation d’une maladie, somme toute banale, occulte des événements bien plus importants sous prétexte qu’elle touche une personnalité publique, déclare Hyde en découpant son poisson avec un air d’entomologiste.

– *Señor* Hyde, intervient Flora, Madonna est très populaire dans ce pays. Les Mexicaines et Mexicains l’aiment beaucoup et ils ne sont pas les seuls. N’est-ce pas, *doctor* Born? Pour beaucoup, elle incarne la femme, l’énergie de la Terre, la grande force. Elle a permis à des milliers de femmes à travers le monde d’affirmer leur identité et d’assumer un rôle social plus important, de reprendre leur place. C’est une icône, une novatrice, une femme révolutionnaire dans ses choix de vie et de carrière comme dans son style.

– Cette femme est un caméléon, riposte Hyde. Tout en étant très américaine, elle devient italienne en Italie, anglaise en Angleterre, et maintenant juive!

– C’est parce qu’elle porte toutes ces femmes en elle, réplique la chamane en souriant. Elle représente la femme d’aujourd’hui, puissante, *glamour* et sûre d’elle. Madonna

est un modèle mondial. Elle parle aux gens de toutes conditions, touche toutes les générations.

Isaac n'en croit pas ses oreilles. Le voilà attablé dans un centre de recherches au milieu de la jungle avec des sommités, chacune dans leur domaine, engagées dans une conversation qui concerne son obsession ! Peut-être n'est-il pas le seul à être hanté ? Pourquoi cette femme a-t-elle tant d'impact sur tant de gens ?

– Et vous, Rabbi, attribuez-vous autant d'importance à cet événement ? demande-t-il.

Samuel Mendelson inspire profondément avant de répondre :

– Les intégristes chrétiens disent qu'elle paie maintenant ses blasphèmes provocateurs. Imaginez, elle apparaît sur scène attachée à un crucifix géant, une couronne d'épines sur la tête... Pour certains kabbalistes, Madonna est aujourd'hui victime des forces qu'elle a elle-même mises en action. Ils voient dans sa maladie une sorte de punition pour son inconduite. La plupart des écoles considèrent que la Kabbale est sacrée et doit rester secrète, et qu'elle a commis un péché en brisant le silence et en révélant des choses qui ne doivent pas l'être.

– Est-ce votre opinion ?

– Non. Pour moi, la Kabbale constitue avant tout un chemin intérieur propre à chacun. Certes, la tradition affirme qu'il ne faut pas l'étudier avant l'âge de quarante ans, remarque-t-il avec un sourire innocent, mais c'est surtout parce qu'un long parcours est nécessaire pour pouvoir comprendre certaines choses qui ne s'enseignent pas parce qu'elles sont incommunicables. La souffrance, par exemple...

Son regard se perd dans le lointain.

– La connaissance que donne l'expérience doit rester secrète, il faut d'abord avoir affronté certaines épreuves, s'être frotté à la vie, pour pénétrer l'enseignement de la Kabbale. Il est donc difficile de la vulgariser.

Une perruche se pose quelques secondes sur l'épaule du rabbin. Isaac, fasciné par le niveau de la conversation, comprend qu'il est plongé au milieu d'un monde d'exception, où tout atteint rapidement une profondeur inhabituelle.

– Pour moi, continue tranquillement le psychiatre, cette femme est un des plus beaux exemples de paranoïa que nous puissions observer, avec un sens du marketing aigu. Un modèle sur lequel se projettent des générations de paranoïaques. Avez-vous déjà imaginé à quoi peut ressembler un caméléon schizophrène? À Madonna!

Tessa dépose avec grâce un panier de fruits sur la table. Jeffrey Hyde, manifestement séduit, ne peut s'empêcher de la détailler des yeux.

– Un caméléon schizophrène! s'exclame en riant le jeune rabbin. Voilà une vraie trouvaille de psychiatre! Voyons les choses autrement... Dans toute réalité, il y a plusieurs niveaux d'interprétation qui sont parfois complètement contradictoires mais qui coexistent néanmoins. Et ce que vous, professeur, appelez maladie mentale, paranoïa ou schizophrénie ne sont peut-être que différentes perceptions de la vie. La réalité se maintient dans un équilibre précaire entre ces points de vue. Madonna est multiple et paradoxale, un peu comme un hologramme.

– J'admire toujours la façon dont la Kabbale se coupe les cheveux en quatre, reprend Jeffrey en saisissant une papaye. Moi, je reste sur mon caméléon schizophrène. Cette pseudo rebelle a usé de tous les rouages possibles de la séduction, de l'arrivisme, de l'outrance, de l'excentricité, de l'appât du gain, de l'exploitation du scandale à toutes fins pour imposer un nouveau modèle, qu'on pourrait appeler le marketing du « m'as-tu-vu » international. Pour la voir, on l'a vue, mais pour le reste, on verra quoi? On la verra surfer sur les vagues de l'inconscient collectif quelques minutes avant que celles-ci ne déferlent sur la plage.

Et je vais vous dire une chose : si elle surfe si bien, c'est parce qu'elle...

– Et si Madonna n'était tout simplement qu'une femme comme les autres ? l'interrompt Isaac qui se sent agressé. Un être humain qui comme nous tous se cherche sur des chemins quelquefois difficiles ? un être qui se bat contre le mystère de la mort, et peut-être contre la mort elle-même ?

– Oui, c'est bien ça, le problème, réplique le psychiatre. Elle est comme toutes les autres. Sauf le respect que je vous dois, chère Flora...

– Jeffrey, vous vous réconciliez avec les femmes, répond Flora avec un sourire entendu. Ce jour est plus proche que vous ne l'imaginez. Le fonctionnement du cerveau n'explique pas tout, professeur. Madonna est portée par une force qui la dépasse et qui nous dépasse. Vous verrez.

– Vous entendez, docteur Born, conclut le rabbin, Madonna-Esther constitue un enjeu pour chacun d'entre nous. Dans *Le Livre d'Esther*, il est dit : « Et Esther plaisait à tous ceux qui la voyaient. » Rabbi Elazar a précisé : « Cela nous apprend que, pour chacun de ceux qui la voyaient, elle semblait appartenir à son propre peuple. » Non seulement la beauté d'Esther est admirable, mais de plus, chacun trouve chez elle une résonance à laquelle il peut s'identifier.

Chacun quitte la table. Au moment de passer la porte du jardin, Isaac entend la voix de Flora :

– Vous savez, ce ne sont pas les médias qui nous diront de quel côté il faudra se battre.

Isaac tourne la tête.

Flora est déjà partie.

14. VALIDATION

Les miracles ne sont pas en contradiction avec les lois de la nature, mais avec ce que nous savons de ces lois.

SAINT AUGUSTIN

Marie marche de long en large dans son vaste appartement parisien de la rue Lincoln. Elle est en pleine conversation avec Antoine lorsqu'elle reçoit un appel sur l'autre ligne.

– Ne quitte pas, Antoine, je pense que c'est lui. Je suis au téléphone avec Antoine qui s'inquiète beaucoup pour toi, dit Marie à Isaac, sans autre préambule.

– Dis-lui que tout va bien, je l'appellerai dès que je le pourrai.

– OK, attends, je le reprends. Bon, Antoine, c'est bien Isaac de l'autre côté. Disons que c'est une coïncidence. Il dit qu'il te rappelle.

– Marie, il faut qu'il le fasse immédiatement ! J'ai reçu un coup de fil de Laurel & Laurel, un cabinet d'avocats de New York. Selon eux, Isaac serait impliqué dans une affaire de délit d'initiés aux États-Unis. Ils demandent que je les joigne au plus vite. Autant dire que je n'y comprends rien, comme d'habitude. Qu'est-ce qu'il fout, Isaac ?

– Je lui fais le message. On se rappelle, Antoine. Bye.

– Attends, Marie... Marie ? Dis-lui aussi de ne *pas* m'appeler à frais virés. Ça coûte une fortune, ces conversations téléphoniques avec la pampa.

– D'accord, je le lui dis tout de suite. À propos, ce n'est pas la pampa, et je te reçois quand tu veux à Paris pour soigner ta pingrerie.

Elle raccroche et reprend Isaac.

– Alors, tu es devenu un *précog*? commence-t-elle en riant. Te voilà branché sur l'avenir de Madonna!

– Tu trouves ça drôle?

– Plus qu'Antoine, en tout cas. Il demande que tu le rappelles de toute urgence, sans lui faire payer la communication, bien entendu. Écoute, il est possible que cette drogue permette une prescience. Mais comment distinguer les éléments prémonitoires des autres? Les rêves ont un langage propre qu'il faut traduire, interpréter, remettre dans le contexte individuel. Leur sens est souvent multiple, subtil...

– C'est ton métier, la subtilité, non?

– C'est un peu plus compliqué que ça, réplique Marie, de sa phrase favorite.

– Mais ces rêves ne sont pas normaux! Ils ont une réalité, une densité hallucinantes!

– Tous les gens qui ont des visions rapportent ce sentiment, y compris quand leurs visions sont provoquées par des hallucinogènes. Et puis, que sait-on de la réalité? Quant à la « grave maladie de Madonna », un cancer probablement, les statistiques sont telles que cela devient malheureusement plutôt banal d'en être atteint. Une personne sur trois, dit-on.

– Mais enfin, Marie, la prémonition est quand même irréfutable... Je ne suis pas un rêveur, je suis un scientifique!

– C'est vrai, c'est le plus étonnant dans toute cette affaire. Et dire qu'il y a quinze ans, c'est toi qui te moquais de mon intérêt pour les rêves...

– Cette histoire me rend fou. Et ce n'est pas le moment. Je suis embarqué dans une invraisemblable aventure entre un kabbaliste, Mike Hatcher, la CIA, une chamane, l'industrie pharmaceutique et un psychiatre sorti directement d'un

roman d'Agatha Christie. J'ai un travail colossal et on me presse...

– Quel est le nom du psychiatre? interrompt Marie.

– Hyde... tu connais?

– Le professeur Jeffrey Hyde? C'est la sommité de la neuro-psychiatrie! Le genre de type dont chaque consultation menace le budget du ministère de la Santé, dirait Antoine. On susurre dans les couloirs qu'il est aussi un grand séducteur.

– Je te dis qu'ils ont réuni les meilleures compétences et mis ici des moyens illimités, répond Isaac. Si tu voyais mon labo! Et la salle à manger au milieu de cette pyramide, tu ne l'imaginerais même pas! C'est insensé. Autant que ces rêves. Mais je veux aller au bout de cette histoire. Je vais reprendre une pilule ce soir.

– Non, Zaac, répond fermement Marie. Il faut agir de manière méthodique, ensemble. C'est la seule façon de valider nos expériences et de comprendre ce qui se passe. Il m'en reste une aussi, prenons-la en même temps.

– Entendu. Je t'appelle ce soir.

En déposant le téléphone, Isaac ressent sourdement cette inquiétude qui précède les grandes découvertes scientifiques. Ce moment où l'on craint de perdre la raison. Juste avant d'avoir raison.

15. FLASH

*La réalité, c'est l'illusion créée
par l'absence de drogues.*

RICHARD DESJARDINS

Nue sous la douche, immobile, la tête dans les mains, Madonna laisse longuement l'eau couler le long de son corps sculpté par l'effort.

Isaac l'observe d'en haut. Sa beauté et plus encore son désespoir l'émeuvent. Entrant immédiatement « en empathie » avec elle, il ressent qu'elle demande à l'eau de la nettoyer, de la purifier intérieurement. Pudiquement, il détourne le regard. La maison offre un splendide point de vue sur le lac de Tibériade. Elle dégage une atmosphère paisible, sereine, irréelle.

Tout à coup, Isaac se sent secoué par la main droite et remarque la présence de Marie, en lévitation. Elle ne l'a pourtant pas touché. On dirait qu'une vibration commune les relie dans un faisceau visible.

– C'est incroyable, dit Marie, j'ai l'impression d'avoir pris la pilule à l'instant. Regarde l'eau, elle ne vient de nulle part !

En effet, une cascade tombe sur Madonna sans aucune source visible. Une brume mauve pâle envahit la pièce.

Madonna ôte les mains de son visage puis se regarde dans le miroir sur la paroi. Elle pleure. Sa tristesse envahit immédiatement Isaac et Marie qui baignent dans les vapeurs de ses émotions. Dans la glace, ils distinguent son reflet, Esther, dont le beau visage est en larmes lui aussi.

Madonna s'approche. Esther la prend tendrement dans ses bras. Les deux femmes semblent vouloir se fondre l'une dans l'autre sous l'effet de l'eau, sans réellement y parvenir. Dans l'étreinte, le miroir se brise, soufflé par une explosion.

Isaac et Marie sont projetés dans une ambulance hurlant dans la circulation. Au loin, des dizaines de sirènes identiques lui font écho. Marie se cramponne nerveusement à la main d'Isaac.

Madonna gît sur une civière, entourée de deux infirmiers.

– Elle s'en va ! crie l'un des deux à l'autre, en commençant un massage cardiaque désespéré.

Les infirmiers ne paraissent pas avoir conscience de la présence d'Isaac et de Marie.

– Merde ! s'écrie l'autre en sueur, en consultant les moniteurs.

Il plante nerveusement une seringue et injecte lentement le produit.

– Elle revient ! Elle revient !

Le soulagement le fait sourire.

– Nous aurons droit à un autographe...

Marie observe la blessée par-dessus l'épaule d'Isaac. Le visage tuméfié, elle s'agite et ouvre les yeux. Elle les regarde, et aussitôt Isaac se sent aspiré dans un tunnel. Dans sa chute, il emporte avec lui l'image de Madonna endormie. Il entend la voix de Marie, comme si elle venait de très loin.

– Zaac, es-tu réveillé ?

– Oui... Je suis là. À chaque fois qu'elle me regarde, c'est comme si je sautais à l'élastique.

– Avons-nous vu les mêmes choses ? Elles s'effacent déjà. Tout s'est passé si vite ! Note tout ce que tu peux, nous comparerons nos souvenirs. Entends-tu l'ambulance qui passe ? Ça me glace.

– Oui... Plus de doute maintenant...

– Oui... nous avons vécu... nous vivons l'extraordinaire...

16. TRAFIC D'INFLUENCE

*Je hais la réalité, mais c'est quand même
le seul endroit où se faire servir un bon steak.*

WOODY ALLEN

– Antoine, je ne comprends rien à ce que tu me racontes, s'empporte Isaac au téléphone. Je n'ai été témoin de rien du tout et je ne sais pas de quelle transaction tu parles. Qui sont Laurel & Laurel?

– Un gros cabinet d'avocats de New York, ce ne sont pas des rigolos, crois-moi. Ils disent qu'ils disposent déjà de ton témoignage et qu'il s'agit seulement de le confirmer auprès du procureur. Je dois recevoir ces documents demain. Si tu livres ton témoignage à la Couronne, ils te blanchissent dans l'affaire des stupéfiants.

– Mais comment veux-tu que je confirme un témoignage que je n'ai jamais donné sur un sujet dont je n'ai jamais entendu parler? C'est quoi, ce truc?

– Trafic d'influence avec les pontes du Parti libéral canadien... De mieux en mieux, tes affaires, Zaac. Hier, un délit de fuite, aujourd'hui, un délit d'initié, et avant-hier, du trafic de stupéfiants. Pour demain, ce sera quoi? Tu es une vraie solution au chômage des avocats, je te jure...

– Je ne sais absolument pas de quoi il est question, je t'assure. À moins, bien sûr... hésite Isaac, songeur.

– Tu ne vas pas me parler de Madonna, j'espère? J'ai eu ma dose avec Marie. Si vous arrêtiez de prendre vos pilules, tu te

souviendrais peut-être de tes vies antérieures... Je veux dire, de tes conneries de la semaine dernière.

– Antoine, attends, tu veux bien ? Je ne suis pas un gamin. Cette manigance, ça ressemble à Mike Hatcher, le responsable de l'institut pour lequel je travaille ici. Il m'a laissé entendre que ses avocats allaient s'occuper de mes affaires à Montréal et qu'ils allaient te contacter. Hatcher est à Londres jusqu'à la fin de la semaine. Je lui poserai la question à son retour.

– Voilà la CIA, maintenant... Il prend des pilules, lui aussi ? s'enquiert Antoine, ironique.

– Tu vas être content : il les fabrique !

Puis, sans laisser à Antoine le temps de répliquer :

– Ça avance, ton dossier Madonna ?

– Un vrai casse-tête ! Ils ont décidé de maintenir le concert malgré l'annonce de son état de santé. Je te laisse imaginer ce que ça donne en clauses contractuelles. Elle a décidé de verser une partie des profits du concert à une école kabbaliste de Montréal. Bref, on nage en plein délire.

– Antoine, cette femme lutte contre la maladie et la mort !

– Encore un de ses magnifiques coups de marketing. Quand on agonise, on ne fait pas de concert, mon cher. On fait sa prière.

– Ce n'est pas du marketing. Elle est malade et elle souffre, je le sens. Je le sais. Je l'ai vu.

Antoine change soudain de ton :

– C'est tout de même amusant que tu sois tout à coup hanté par ce personnage, juste au moment où je prépare son arrivée à Montréal !

– C'est bien plus qu'amusant. C'est un signe.

– Un signe de quoi ? En tout cas, je suis étonné que Marie embarque aussi sérieusement. Ce n'est pas vraiment son genre.

– C'est parce que c'est très sérieux. Attends... Quelqu'un arrive.

Un coup sourd résonne à l'extérieur de sa chambre et Isaac voit une enveloppe passer sous sa porte. Il ramasse le pli.

– C'est quoi? demande Antoine à l'autre bout de la ligne. Le retour du Jedi, j'imagine?

Isaac termine sa conversation et lit le mot contenu dans l'enveloppe.

Cher docteur Born,

Mike Hatcher souhaitait nous inviter ce soir pour nous présenter mais son départ subit l'en a empêché. Il a insisté pour que nous maintenions ce dîner malgré son absence et je vous invite à me rejoindre dans la salle à manger à votre meilleure convenance. J'y suis déjà.

Cordialement.

Docteur Itsuo Mochizuki

17. SCIENCE ET RELIGION

*La science n'est rien d'autre qu'une tentative
d'explication d'un miracle inexplicable
et l'art une interprétation de ce miracle.*

RAY BRADBURY

Dans la salle à manger, les oiseaux dorment déjà, la paix inonde la pyramide. Seuls quelques papillons, attirés par les ampoules électriques, tournent autour des lampes. Quand Isaac pénètre dans le jardin, il aperçoit le docteur Mochizuki, moustachu, la cinquantaine, une blouse blanche soulignant son ventre rond. Seul à une table, il essuie méticuleusement ses petites lunettes rondes.

– Je suis content que vous ayez accepté mon invitation aussi rapidement, commence-t-il en se levant pour saluer Isaac. Dommage que Mike Hatcher soit absent... Mais rien ne nous empêche de boire à sa santé!

À l'instant, Tessa dépose devant eux une bouteille poussiéreuse. Un Château Margaux 1990. Mochizuki l'ouvre avec une précaution solennelle.

– À moins que vous ne préfériez de l'eau, évidemment, docteur *Bender*, dit-il en appuyant trop sur le nom.

– Je prendrai juste une larme de vin, docteur Mochizuki. J'ai plutôt l'habitude de boire...

– Du Coca *light* que voilà. Merci Tessa. Par principe, je ne trinque jamais avec un verre de soda...

Isaac sourit à la jeune femme, s'attardant sur la pureté de son profil, pendant que Mochizuki poursuit.

– Vous savez, quoique je sois physicien spécialiste du temps, je me suis beaucoup intéressé à vos travaux et à ceux de Jacques Benveniste. À l'époque, vous aviez largement malmené les bases de la biologie et de la chimie. Trop tôt sans doute. Avoir raison prématurément est la pire chose qui puisse arriver aux scientifiques. Il y a un esprit du moment, celui que l'on nomme l'air du temps. Autant les philosophes auraient intérêt à taquiner un peu la science, autant nous autres scientifiques devrions nous intéresser davantage à l'histoire de la connaissance.

Mochizuki lève son verre et le fait miroiter dans la lumière. Il hume le vin.

– Quelle robe ! Quel parfum !

Il pose son verre, remonte ses lunettes sur son nez et reprend son monologue.

– Les découvertes qui vont dans le sens des idées en vogue sont tolérées, les autres sont rejetées. L'esprit est si malin qu'il organise parfois des expériences pour prouver ce qu'il veut. Les contre études menées après vos découvertes voulaient arriver à la conclusion que Benveniste et vous nagiez dans l'erreur. Forcément, ces études ont prouvé ce qu'il leur fallait pour se justifier. C'est-à-dire qu'elles n'ont rien prouvé. Mais depuis longtemps déjà, les recherches en physique quantique nous ont montré que les résultats de certaines expériences dépendent totalement de la conception de l'expérimentateur. La solution n'est pas toujours unique dans l'univers. Aujourd'hui, la communauté scientifique pourrait peut-être accepter que vous ayez eu raison....

Des éclats de voix dans le fond de la salle les interrompent.

– Notre ami Mendelson est un passionné, murmure Mochizuki, en désignant la table bruyante. S'il était né Palestinien ou Japonais, il aurait fini kamikaze. Un « surdoué de Dieu » aux dires de ses pairs, qui le comparent au Baâl Chem Tov. On dit qu'il a lu les trente volumes des commentaires du

Zohar à onze ans et qu'il a écrit le trente et unième au cours de sa douzième année. Vous connaissez son histoire?

– Je l'ai rencontré aujourd'hui...

– Il vivait dans les territoires occupés en Israël. À quinze ans, la maison de sa famille a été totalement détruite par la guerre et il a perdu l'usage de ses jambes. Malgré ce drame, il a voulu suivre un cursus universitaire « plus classique ». Combien d'années lui a-t-il fallu pour obtenir ses quatre doctorats en théologie, linguistique, psychologie et philosophie? L'histoire ne le dit pas. Mais dès l'âge de vingt ans, il pouvait se confronter avec brio à la plupart d'entre nous.

– J'en ai eu un avant-goût au déjeuner, reconnaît Isaac. Il est brillant.

– Vous l'êtes aussi, docteur, et c'est la raison de votre présence ici... Comme je vous le disais tout à l'heure, Mike Hatcher et moi collaborons depuis de nombreuses années. Je dirigeais un autre laboratoire au Belize quand vous travailliez avec lui sur les fréquences sonores. Mais nous n'avons pas eu l'occasion de nous rencontrer. Pourtant, à diverses reprises, il s'en est fallu de peu.

Isaac, intrigué, regarde sans dire un mot Mochizuki tremper ses lèvres dans son verre et garder quelques secondes le vin en bouche, en fin gourmet.

Le petit homme dodu continue imperturbablement.

– Hatcher vous a déjà résumé nos travaux et la direction de nos recherches. C'est un vieux projet de Mike qui, vous le savez, est passionné des cultures et rites anciens. Il voulait créer un lieu qui conserve la mémoire du savoir des chamans et jeter un pont entre les connaissances ancestrales et la pointe avancée de la science. Il a réussi à convaincre les laboratoires allemands Kohl Lorenz de financer son programme en prétextant l'élaboration d'un somnifère. Personne ne sait comment il a persuadé Flora Cortes de collaborer et de nous confier certains de ses secrets. Quoi qu'il en soit, nous avons particulièrement travaillé sur des champignons tels

le peyotl ou encore le teonanácatl, qui pousse dans la forêt Lacandonne au Chiapas, ainsi que sur l'ayahuasca, une préparation obtenue à partir d'une sorte particulière de liane et de feuilles d'arbuste. L'ayahuasca, appelée « *Gato del Sueño* », était utilisée lors d'un rite initiatique des apprentis *Brujos* pour trouver les « quatre portes du rêve ».

– Que les quatre côtés de cette pyramide symbolisent probablement dans l'esprit de Mike, réfléchit tout haut Isaac en interrompant le long discours de Mochizuki.

– J'avoue que je n'y avais pas pensé... Êtes-vous familier avec les ondes de formes? Cet endroit est porteur de multiples symboles et abrite de nombreux secrets. Mike ne laisse jamais rien au hasard... Mais je m'égaré... Le produit que nous sommes parvenus à élaborer provoque immédiatement le sommeil, donne une impression très forte de réalité aux rêves et laisse au réveil une nette sensation de sérénité. La qualité essentielle de la préparation réside dans le caractère très réparateur du sommeil qu'elle provoque. Une demi-heure de sommeil sous cette drogue équivaut à quatre ou cinq heures de sommeil naturel. Inutile, je suppose, de vous expliquer la valeur commerciale de cette molécule. Les gens pourraient vivre éveillés deux fois plus longtemps. Je vous laisse imaginer les effets de ce médicament combiné au Viagra... La panacée pour notre société moderne atteinte de « jeunisme ». Les Allemands sont enthousiastes.

Mochizuki ricane. Isaac s'amuse en pensant au monde de *Globalia*, le roman de Jean-Christophe Rufin.

Le Japonais, les yeux presque clos, lève son verre et, sans les rouvrir, le vide d'un trait, claque la langue et demande :

– Savez-vous que Friedrich Engels disait que le Château Margaux représentait son idée du bonheur?

Il se recueille un instant en silence. Puis il remonte ses lunettes et poursuit son idée.

– Nous avons tenté de créer une molécule de synthèse. Nous l'avons reproduite mais elle n'est pas fiable et nous ne

parvenons ni à la doser, ni à l'obtenir en grande quantité. Docteur Bender, vous devriez pouvoir nous aider. À la lecture de vos derniers travaux...

Mochizuki s'arrête pour se servir copieusement d'une salade de crabe au pamplemousse.

– Nous avons eu, disons, accès aux résultats de vos recherches les plus récentes...

Interloqué, Isaac pose ses couverts en se remémorant le cambriolage, commis quelques mois auparavant dans son laboratoire et mis trop vite sur le compte d'un toxicomane en manque.

– ... et nous avons compris que vous aviez réussi à isoler non seulement les fréquences moléculaires de produits chimiques de base plus ou moins complexes, mais...

– Êtes-vous en train de me dire que vous avez visité mon laboratoire? demande Isaac, mi-scandalisé, mi-amusé, tant il trouve le coup typique de Hatcher.

– Passons sur ces détails, votre laboratoire est maintenant ici. Et vous voilà devenu le docteur Born, pour votre plus grand bien et pour celui de la science. Vous serez dédommagé, et bien plus, croyez-moi.

Il fait mine de chercher quelque chose. Tessa apparaît, une petite bouteille de vinaigre balsamique à la main.

– Ce n'est jamais assez assaisonné pour vous, *Señor Mochizuki*, plaisante-t-elle avant de se retirer discrètement.

– Je ne sais pas comment cette fille s'y prend, mais elle anticipe tous nos désirs... Enfin, presque tous, murmure Mochizuki en la regardant par-dessus ses lunettes s'éloigner de sa démarche souple.

Il sourit, puis reprend.

– Pourquoi n'avoir jamais communiqué le secret de vos dernières découvertes?

– Je viens de terminer un ouvrage de vulgarisation que j'ai appelé *La mémoire cachée de l'eau*.

– Je ne parle pas de votre livre... Entre novembre et décembre dernier, me semble-t-il, vous avez été capable d'isoler des fréquences d'intention, de pensées prononcées ou écrites. Le son de l'âme, en somme. Nous savons que vous êtes parvenu à fixer celles-ci dans l'eau. Je me trompe?

– Vous savez ça aussi? demande Isaac, effaré. Vous avez pu vous procurer les protocoles de l'expérience d'isolation des intentions humaines sur l'eau?

– Pas complètement, rassurez-vous. Nous n'avons jamais réussi à reproduire vos expériences. Nous savons que vous avez raison mais nous ignorons encore pourquoi.

Se rapprochant d'Isaac, sur le ton de la confiance :

– Maintenant, écoutez-moi bien. Car c'est ici que vos dernières découvertes prennent tout leur sens. D'après Flora Cortes, notre produit de synthèse n'est pas fiable car c'est l'intention et elle seule qui insuffle « l'esprit du rêve ». Loin de prendre cette position pour une superstition et de la balayer purement et simplement, nous partons de l'hypothèse que les prières et incantations faites par les chamans lors de la préparation du « *Gato del Sueño* » ont cet effet sur la molécule active. Elles y accumulent une intention. Et nous comptons tous sur vous, mon cher Born, pour trouver le moyen de reproduire l'effet de ces incantations sur notre produit de synthèse.

La salle à manger se vide peu à peu de ses hôtes. Il se fait tard. Les monarques sont maintenant endormis, les ailes repliées, agglutinés les uns aux autres sur les rameaux rouges d'asclépiades. Légère, Tessa débarrasse les tables.

– Ce sera une découverte extraordinaire, annonce Mochizuki en la suivant des yeux.

– D'après vous, la communauté scientifique sera-t-elle prête cette fois-ci? demande Isaac.

– C'est une autre question, docteur Born. Nos commanditaires le sont, voilà l'essentiel. Et nous vous soutiendrons. Le

scepticisme est vite balayé lorsque les applications pratiques sont évidentes et immédiates.

Il se sert un nouveau verre de vin, puis, en regardant Isaac dans les yeux :

– Par ailleurs, nous avons remarqué que lorsque plusieurs personnes absorbent notre produit simultanément et intentionnellement, ils s'endorment ensemble et vivent le même rêve. Vous le savez, je crois... Les souvenirs des rêveurs au réveil sont très précis et quasiment identiques. Nous avons renouvelé l'expérience avec des groupes de plus en plus importants, jusqu'à des dizaines de personnes. Les résultats sont surprenants. On dirait que les gens organisent le rêve et parviennent à obtenir une continuité. On constate l'apparition de leaders dans chaque groupe, qui impriment leur influence sur les éléments du rêve collectif. C'est proprement fascinant !

– Voulez-vous dire que des gens par milliers pourraient faire le même rêve ?

– Attendez, ce n'est pas tout ! Des étudiants en fin de cycle ont été recrutés pour rêver collectivement sous la direction de Flora. Ils ont poursuivi leurs études en dormant. En deux heures de sommeil, ils ont été capables de participer en rêvant à trois mois de cours. Les résultats des examens effectués à leur réveil ont été époustouffants. Depuis quelques semaines, l'un de nos chercheurs participe régulièrement aux rêves de nos étudiants en restant simple observateur. Celui-ci rapporte systématiquement les mêmes souvenirs que les autres rêveurs. En d'autres termes, ces « rêves » communs ont une réalité objective.

– Je suis arrivé exactement aux mêmes conclusions.

– Avec Marie Kusnacht, n'est-ce pas ? Si une psychanalyste de sa notoriété confirme nos recherches, le doute n'est plus permis, affirme Mochizuki par-dessus ses lunettes avec un petit sourire irritant.

– Des écoutes téléphoniques ? Docteur Mochizuki, depuis combien de temps suis-je espionné ?

Son ton n'est plus à l'humour. Marie avait raison en parlant d'une manipulation de la part de Mike Hatcher. Isaac imagine peu à peu les multiples mailles d'un piège savamment mis au point depuis des mois, le menant de Montréal à cette pyramide en changeant son identité, en le mêlant à des scandales politiques et peut-être même scientifiques.

– Ne le prenez pas mal, Isaac, tempère le physicien. Ce n'est pas de l'espionnage mais de la protection. Vous en avez déjà goûté les avantages, je crois. Moi aussi, d'ailleurs.

Il remonte ses lunettes sur son nez. Isaac se demande si ce n'est pas un « toc », comme dit Marie pour parler de trouble obsessionnel compulsif.

– Vous êtes maintenant embarqué dans l'aventure, tout comme moi ! Avouez qu'elle est belle, dit-il en regardant Tessa, de dos, entrer dans la cuisine.

– Vous parlez de l'aventure ?

– Non... De la science, bien sûr !

Il rit. Reprenant son sérieux, il poursuit.

– Nos commanditaires officiels, les laboratoires Kohl Lorenz, nous demandent de stabiliser la molécule de synthèse, et d'effacer l'effet « collectif », si je peux l'appeler ainsi. Bien entendu, nous voudrions également trouver le moyen de la reproduire en très grande quantité, notamment en la fixant dans l'eau. Vous me suivez, Bender ?

– Je vous précède...

– Bien...

Le savant compulsif vide son verre avec un cérémonial religieusement identique.

– Les Allemands arrivent dans quelques jours pour une visite de routine. Nous devons leur faire un rapport sur l'état d'avancement de nos recherches. Votre présence va les rassurer. De l'autre côté, Mike, ainsi que nos *autres* commanditaires, nous laissent une totale liberté pour

continuer les expériences de rêves collectifs. Il a même fait venir le Rav Mendelson spécialement à cet effet. Le rabbin est aussi un spécialiste des états modifiés de conscience, le saviez-vous ?

– Mike l’a évoqué devant moi, en effet.

Au même moment, Samuel Mendelson s’arrête à leur table et, ramenant ses longs cheveux noirs en arrière, il s’exclame :

– Voici la réunion de l’eau et du temps ! Je suis très curieux, docteur Born, de voir comment vous allez mettre toutes les dimensions du rêve dans une bouteille.

– Vous dites bien les avoir toutes mises dans un livre, répond Isaac, amusé.

– Oh, ne vous méprenez pas sur mes propos. J’ai *réellement* hâte de voir l’application de vos méthodes. Comme vous, je suis convaincu que l’eau est un des facteurs premiers de l’évolution passée, présente et future de l’humanité et un de ses enjeux les plus importants. J’ai bien peur que les guerres futures autour de l’eau soient bien plus redoutables que les tensions actuelles autour du pétrole.

– Je m’en inquiète aussi, confirme Isaac en cherchant des yeux quelque chose sur la table.

Tessa dépose un verre et une carafe en cristal pleine d’eau devant lui.

– Vous lisez dans mes pensées, mademoiselle, la remercie-t-il avec un sourire séducteur.

– Vous ne croyez pas si bien dire, docteur, répond-elle avec un ton partagé entre la provocation et l’énigme.

Isaac se désaltère longuement et reprend :

– J’ai photographié...

– Je vous laisse avec les mystères de l’eau, mes amis, mon sujet est le temps et il me presse, l’interrompt Mochizuki.

Il plie méthodiquement sa serviette, se lève, se courbe pour les saluer et s’éloigne en trottant rapidement.

À peine dans l'ascenseur, le petit Japonais sort son cellulaire.

– Bonjour, général Chester. Je suis en mesure de vous faire parvenir les documents aujourd'hui. Hatcher est parti et Born est occupé, je dois faire vite.

Il entre dans son bureau, se précipite sur son *laptop*, remonte sèchement ses lunettes et entre une succession de mots de passe. Il accède rapidement aux données qu'il cherchait et affiche un petit sourire satisfait lorsque défile une série d'images insolites. On dirait de brillants bijoux composés de diamants assemblés en formes géométriques parfaites et complexes, étonnantes de pureté et de subtilité. Dans un autre dossier, Itsuo Mochizuki sélectionne des photos sombres d'objets épars qui évoquent des cellules malades. Il copie ensuite des pages entières d'équations. *Décidément, Born a avancé bien au-delà de ce qu'il veut bien dire*, pense-t-il. Il rédige hâtivement un message et y joint les images et les documents, puis il efface soigneusement les traces de cette opération sur le serveur de la pyramide.

Dans l'appartement de l'est, Wanda tourne en rond, imperméable aux sons inhabituels produits par l'ordinateur d'Isaac en son absence.

Dans la salle à manger de la pyramide, le biochimiste est absorbé par l'exposé de ses travaux à Samuel Mendelson :

– J'ai utilisé la prise de vue à vitesse ultrarapide pour photographier des cristaux d'eau formés par le gel, à la température

de moins cinq degrés, explique Isaac au rabbin. J'ai été fasciné par la beauté des photos obtenues. Elles révèlent que les cristaux changent de forme suivant l'influence subie par l'eau. Chacun d'eux est absolument unique. J'ai ensuite poussé l'expérience en exposant de l'eau à des vibrations particulières, celles de la musique classique d'abord, puis du *heavy metal*, par exemple. Les résultats sont ahurissants. Les cristaux d'eau exposée à Beethoven sont lumineux, réguliers et harmonieux, ils rappellent les flocons de neige. Par contre, le *heavy metal*, dont les vibrations sont plus violentes, crée des cristaux ternes, déformés et décomposés.

– Avez-vous ces clichés avec vous ? interroge Samuel Mendelson, ne contenant pas son excitation.

– Oui, sur mon ordinateur. J'en ai reproduit certains dans l'ouvrage qui va paraître et je vous les montrerai avec plaisir. D'autres sont plus confidentiels et devraient vous plaire encore davantage, continue Isaac. L'idée m'est venue ensuite d'étudier l'effet des mots sur les molécules d'eau. Je les ai donc enregistrés puis je les ai faits « entendre » à l'eau avant de la geler et de la photographier. Mais je suis allé plus loin encore. J'ai seulement écrit ces mots sur l'étiquette des bouteilles. Il peut paraître invraisemblable que l'eau se mette à *lire* ce qui est écrit, à en saisir la signification et à se transformer en conséquence, comme elle le fait quand les mots sont prononcés. Et pourtant... L'eau exposée au mot « merci » forme des cristaux brillants et complexes, de forme hexagonale bien dessinée. Mise en contact avec des insultes, l'eau produit des résultats proches de ceux que j'ai obtenus avec la musique *heavy metal*. Mieux encore, l'eau soumise à des suggestions positives, telles que « Allons, on s'y met », crée des cristaux symétriques, aux formes dynamiques, tandis que si on l'expose à des expressions négatives ou même à des ordres, elle ne forme pratiquement aucun cristal. Les photos qui m'ont le plus ému sont celles obtenues avec le mot « gratitude », je les trouve vraiment sublimes, de véritables bijoux.

Le rabbin jubile.

– « Au commencement était le Verbe », dit-il. Auriez-vous découvert une approche scientifique de ce que clame la Bible depuis des siècles ?

– Merci de tant d'enthousiasme. Puis-je vous appeler Samuel ? demande Isaac, séduit par la flamme du rabbin qui lui rappelle celle de sa jeunesse.

La fougue du jeune homme, la qualité de son écoute et l'intensité de sa présence l'impressionnent véritablement. Sans le fauteuil, oublié aux premiers mots, rien dans son attitude ne laisse transparaître son handicap. Autant Isaac n'a pas eu envie de se confier à Mochizuki, autant maintenant il éprouve du plaisir à poursuivre.

– J'étudie l'eau depuis des années. Aujourd'hui, je suis persuadé que l'océan a recueilli et recueille les mémoires de toutes les créatures qui y vivent. Les glaciers de la Terre doivent stocker des pans entiers de son histoire sur des millions d'années. Si nous avions la capacité de déchiffrer les informations contenues dans cette gigantesque mémoire, nous pourrions y lire toute la saga de l'humanité et de la vie. Pour moi, approcher l'eau, c'est approcher la connaissance, le divin. C'est probablement là que nos démarches se rejoignent, Rabbi.

Samuel Mendelson se frotte les mains afin de rassembler ses idées. Le jeune rabbin respire l'intelligence. Il se penche vers son voisin qui note pour la première fois l'intense couleur bleue de ses yeux. *Marie serait fascinée*, songe-t-il.

– Les anciens kabbalistes ont toujours soutenu que l'eau est une force vitale. Elle permet à tous les éléments nécessaires à la vie de circuler dans notre corps, qui est constitué à soixante-dix pour cent d'eau. Plus symboliquement, l'eau s'approche du divin par son absence de forme. Il existe un ancien texte kabbaliste dans le Zohar, qui met en scène la création du monde, en prenant l'eau comme symbole de la vie : le créateur est considéré comme une source. Permettez-moi de

vous le citer de mémoire. Ce texte est un peu hermétique mais si profond :

“ Le créateur est conçu comme au-dessus de toutes les créatures, de tous ses attributs. Or, quand on a ôté toutes ces choses, qu’il n’y a plus ni attribut, ni image, ni figure, ce qui reste est comme une mer, car les eaux de la mer sont par elles-mêmes sans limite et sans forme.”

Connaissiez-vous ce texte ?

– Non, je l’avoue. Il est très poétique.

– Il est bien davantage, comme tout le Zohar dont il est extrait.

– Le Zohar est l’un des livres de base de la doctrine kabbaliste, n’est-ce pas ?

– Le Sefer Ha Zohar, le « Livre de la Splendeur », est un des ouvrages majeurs de la Kabbale. Il contient une exégèse ésotérique et mystique de la Torah, c’est-à-dire l’Ancien Testament, et principalement de la Genèse. On l’attribue à Shimon Bar Yochaï, un rabbin ayant vécu au II^e siècle. L’importance de ce livre est telle qu’on le confond souvent avec la doctrine entière. Docteur Born, savez-vous que vos recherches et vos conclusions y étaient déjà annoncées ? C’est un moment historique pour l’humanité, la rencontre de la science et de la spiritualité ! Je suis tellement heureux de pouvoir collaborer avec vous, Isaac ! Je vais beaucoup apprendre.

– Je m’en réjouis aussi, Samuel. Mais pour moi, ces expériences et ces photos ne sont qu’une première étape, un simple constat, un moyen de visualiser les effets des vibrations sur l’eau. Je suis surtout impatient de pouvoir appliquer ces découvertes, de reproduire à volonté ce phénomène avec des substances ou des mots capables d’apporter un nouveau bien-être à l’humanité. Morpheus pourrait constituer une première étape, une première révolution de notre vision du monde, et de la santé notamment.

– Vous êtes un idéaliste...

Mendelson lève son verre d'eau.

– ... Dieu aussi ! Remercions Mike Hatcher pour cette rencontre, même si ses intentions ne sont pas nécessairement les mêmes que les nôtres. En fait, je me méfie surtout du docteur Mochizuki, ajoute-t-il un ton plus bas.

Rejetant ses cheveux en arrière dans ce mouvement de tête déjà familier à Isaac, il sourit et conclut :

– Mais savez-vous le plus drôle de toute cette affaire ? C'est d'être payé par les lobbies pharmaceutiques alors que nos recherches vont les conduire à leur ruine ! Vraiment, Dieu est humour...

18. LA MARELLE

La réalité est le plus puissant des hallucinogènes.

ÉMILE AJAR

Marie,

Hier, je me suis rendu compte de ce qu'a dû ressentir Galilée lorsqu'il a découvert que la Terre tourne autour du soleil... Ce que je découvre ici est extraordinaire, à peine croyable ! Dans quelque temps, des milliers, des millions et peut-être des milliards de gens vont réaliser la chose la plus sensationnelle qui soit : le monde, le réel, ne sont pas ce que nous percevons ! Je pense sans arrêt à tes délires au sujet de la réalité de l'univers. Tu avais raison, tu l'avais senti avant moi, et maintenant tout le monde va le savoir, nous approchons à pas de géant du plus grand bouleversement jamais vu dans toute l'histoire de la pensée humaine ! C'est la véritable révolution dont nous avons toujours rêvé. Si ce que j'apprends sur les expériences pratiquées ici se vérifie, je ne peux même pas te décrire les conséquences. C'est tellement fou ! Tu imagines, des dizaines de personnes qui rêvent ensemble, des expériences sur le futur, sur le passé, des cours de fac virtuels, et, encore plus dingue, des objets rapportés des rêves...

Il faut que j'y retourne.

Mike est à Londres. Il m'a autorisé à t'envoyer des pilules, préviens-moi dès que tu les reçois.

Zaac

En vérité, deux jours plus tôt, Isaac, trop impatient pour attendre Marie, a repris seul une de ces pilules. Mais rien ne s'est produit. Comme si la drogue avait perdu son pouvoir magique depuis qu'il l'étudie. Hatcher l'avait prévenu : ses effets varient.

Isaac passe les jours suivants à examiner l'ensemble des dossiers de la pyramide. Ce qu'il apprend le captive et l'interroge chaque jour un peu plus sur le véritable sens de ces recherches, sur le rôle réel qu'on attend de lui, sur celui qu'il va accepter de jouer et sur celui qu'il va jouer vraiment.

Pressé par le temps, qui dans la pyramide revêt l'apparence de Mochizuki, il cherche d'abord à neutraliser, parmi les effets secondaires du somnifère, celui qui dérange les Allemands. Progressant rapidement, il parvient à stabiliser la molécule.

Et puis, un matin, sans avoir pris de Morphea, Isaac rêve.

Dans la chambre de Madonna, au bord du lac, il la voit s'agiter dans un cauchemar. S'approchant, il entend qu'elle murmure : « Pas Londres ». Attiré par une voix derrière lui, il se retourne. Dans le miroir, Esther, de dos, chantonne. Ses cheveux noués en nattes et vêtue comme une enfant avec des souliers assortis à sa robe, elle tient dans la main une poupée à l'image de Madonna. Elle se trouve face à une marelle tracée sur le sol. Sur le premier carré, Isaac lit le mot « Paris » écrit à la craie comme le font les enfants, juste avant un autre, baptisé « Tokyo ». Les trois cases qui croisent les carrés portent les noms « New York », « Montréal » et « Los Angeles », tandis que le couloir central se prolonge avec « Tel-Aviv » et « Londres ».

Esther embrasse sa poupée, lui chuchote quelque chose qu'Isaac ne comprend pas et lance la palette jusqu'à la case du haut. Elle saute dans le jeu à cloche-pied, sur Paris puis sur Tokyo. Un nouveau saut la transporte un pied sur New York et l'autre sur Los Angeles. *Elle a évité Montréal*, pense Isaac. Elle sautille de nouveau d'un pied sur Tel-Aviv, puis à pieds joints sur Londres. Elle tourne sur elle-même d'un bond et voit alors Isaac lui crier : « Esther, pas Londres ! »

Madonna se réveille en sursaut dans sa chambre de la Roch Pina. Elle attrape son téléphone et appelle Londres.



Le téléphone retentit dans la chambre d'Isaac :

– Ici Londres ! dit Mike en imitant les animateurs de la célèbre radio de la France Libre sous l'occupation allemande. Alors, il paraît que notre somnifère est prêt ?

– Oui, j'ai stabilisé le produit et le phénomène de rêve collectif a disparu, répond Isaac que la sonnerie a brutalement réveillé.

Il s'accorde mentalement un bon point pour son *self-control*, alors qu'il est encore chamboulé par son rêve.

– ... a disparu... seulement pour nos amis allemands, rassure-moi ! dit Hatcher, laconique.

– Ne t'inquiète pas, nous avons conservé la formule initiale de Flora et nous pourrons poursuivre les recherches sur les rêves collectifs.

– Tant mieux. Tu sais que, pour nous, la première version de Morpheia présente davantage d'intérêts que le somnifère commandé par Kohl Lorenz, aussi efficace soit-il. En passant, ils l'ont baptisé Nyx, du nom de la mère de Morphée. Mais de mon point de vue, les effets collectifs de Morpheia nous ouvrent des perspectives bien plus intéressantes.

– Justement, Mike, demande aussitôt Isaac. Est-ce que... est-ce que je peux te parler?

– Que veux-tu dire? Bien sûr que tu peux me parler!

– Il faut que je te raconte mes rêves. Est-ce que nos conversations sont enregistrées?

– Que vas-tu chercher là? Nous te faisons la plus grande confiance. Et puis, je n'irais jamais jusqu'à enregistrer mes propres conversations, par simple prudence... Qu'as-tu à me dire?

– Je suis certain d'avoir fait des rêves prémonitoires sous Morpheus.

– Je le crois volontiers, les chamans utilisent les plantes qui entrent dans sa composition depuis des centaines d'années dans ce seul but.

– Mike, il se prépare une catastrophe à Londres.

Hatcher l'encourage à continuer:

– Je t'écoute.

– J'ai assisté à une explosion énorme. J'entendais des hurlements de sirènes, je suffoquais dans la poussière au milieu d'une foule de victimes qui couraient dans tous les sens. Une des blessées était Madonna. J'ai fait l'un de ces rêves avec mon amie Marie Kusunoki. Elle aussi pense que nous étions à Londres.

– Une explosion?

– Une énorme déflagration. Il y avait des gravats partout, des corps à terre, les gens paniqués criaient, un immeuble était en flammes, c'était affreux. Tu vas dire que ce sont des hallucinations mais je t'assure que...

– Écoute-moi, Isaac, répond Mike changeant subitement de ton. Il est très important que tu me donnes le maximum de détails. Nous savons qu'une vague d'attentats se prépare à Tel-Aviv, Paris, Los Angeles, New York, Montréal et Londres. Il s'agit de groupuscules terroristes éparpillés, qui agissent sans doute de façon autonome et sans directives, mais

résolus à déstabiliser les gouvernements occidentaux par tous les moyens.

Alors, Isaac lui fait un récit précis de ses rêves et répond en détail à toutes ses questions.

Mike convient qu'il s'agit bien de Londres.

– Nos informateurs infiltrés indiquent aussi Londres comme cible numéro un potentielle. Tes rêves apportent des indices troublants. Après tout, nous travaillons bien avec des médiums. J'appelle Itsuo pour qu'il forme un groupe de recherche, une brigade d'investigation par rêve. Tu prends la tête de cette expédition. Il faut parvenir à vous transporter au moment et au lieu de l'explosion. Si nous trouvons le moyen d'identifier l'endroit et la date, nous serons peut-être capables d'éviter le pire.

– Non, dit Isaac. J'ai peur que ça ne serve à rien. Si ces rêves sont prémonitoires, ces événements se produiront de toute façon. Nous ne pouvons plus rien y changer, nous ne sommes pas dans *Terminator*.

– Nous n'en savons rien. Où est le rebelle qui ne tenait jamais rien pour acquis sans l'avoir vérifié ? La force ne serait-elle plus avec toi, jeune Padawan ? Tu sais bien que le temps n'est sans doute qu'une illusion aussi. Mochizuki pourrait t'en parler pendant des heures... Le passé, le présent ne s'enchaînent peut-être pas dans l'ordre qu'on croit. De toute façon, je n'ai pas le temps de parler du temps. Il faut que j'appelle immédiatement Itsuo. Je te laisse.

19. LES PORTES DU RÊVE

Seul le fantastique a des chances d'être vrai.

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

– Vous autres scientifiques, vous ne vous intéressez qu'aux portes fermées. Quand elles sont ouvertes, elles ne vous intéressent plus.

Flora parle à Isaac, de son appartement qui fait face au sien. « Le soleil couchant pour la plus âgée », avait-elle un jour plaisanté devant lui. Sa porte est grande ouverte. Sans hésiter, il pénètre chez la *Sueñora* et la trouve en salopette, agenouillée, le dos tourné, occupée à entretenir ses plantes. Il sursaute en reconnaissant Tessa, assise sur une chaise berçante, les cheveux relevés et des petites lunettes sur le bout du nez. Détendue, elle lit. Apercevant Isaac, elle lui sourit, pose ses lunettes et *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez sur la table basse. Elle se lève et se retire en faisant un signe à Flora.

S'étant trop longtemps retenu, Isaac raconte toute son histoire d'une traite, de ses premiers rêves prémonitoires à sa dernière conversation avec Mike, en marchant de long en large devant la baie vitrée.

– Calmez-vous, *doctor*. Vous vous souvenez certainement de Jim Morrison et des Doors. Savez-vous pourquoi ils s'appelaient comme ça ? À cause d'un livre d'Aldous Huxley, *Les Portes de la perception*. Ce sont ces portes qu'il faut franchir.

Puis, tournant la tête vers lui :

– Celles du rêve, Isaac, obéissent à des lois que nous ne pouvons pas transgresser. Tu as pénétré le territoire des rêves, mais ne crois pas pouvoir y emmener un étranger, surtout pas un des sbires de Hatcher. Pourquoi conduirais-tu Mochizuki derrière des portes qui ne sont ouvertes que pour toi? Il semble que tu n'aies pas tout compris.

– Comprendre... En vérité, je ne comprends rien. Pensez-vous qu'il soit possible de sauver des milliers de gens en retournant dans un rêve? Peut-on vraiment changer le futur? Peut-on nier la causalité?

– Ce que j'en pense n'a aucune importance. Qu'importent quelques milliers de vie! L'enjeu est bien plus important que quelques individus. Et que ta Madonna.

– Mais c'est bien vous qui m'avez parlé de la sauver, depuis le premier jour!

Flora dépose soigneusement les feuilles qu'elle vient de couper sur la table basse et s'assied en tailleur.

– La sauver ne signifie pas pour autant lui épargner la souffrance. Il y a un lien éternel entre toi et Esther. Mais Esther ne vit pas dans ta réalité ni dans celle de Madonna. Elle vit dans le monde du rêve et il faudra que tu la réveilles. Connaître le rêve demande une vie entière, sinon plusieurs. En temps voulu, je te guiderai... car, moi aussi, je veux la sauver, moi aussi, je fais partie de votre rêve. J'y habite depuis aussi longtemps que vous.

– Vous voulez dire que je suis en train de rêver? Que tout ceci n'est pas réel? questionne Isaac, perplexe.

– N'as-tu jamais rêvé que tu rêves? Comme tous les êtres humains, tu n'es pas vraiment capable de distinguer le rêve de la réalité. Ne pense pas, comme tous ces ignorants, que la réalité est ce qui reste quand on cesse d'y croire. Ce que tu appelles la réalité n'est qu'une vision sur laquelle nous nous sommes tous mis d'accord, volontairement ou involontairement. Elle n'existe que parce que nous y adhérons et que nous ne la remettons pas en cause. Les chamans s'accordent

sur une autre vision, tout aussi réelle, crois-moi. Esther est réelle, mais tu ne peux l'approcher que par le rêve. Enfin, ce que tu appelles le rêve. Va et rêve encore, approche-toi d'Esther, regarde-la, écoute-la, touche-la, connais-la, aime-la... Mais ne te perds pas dans son monde. C'est à toi de la ramener dans le nôtre.

– Oui, mais concrètement, Flora...

– Qu'y a-t-il de plus concret que le rêve et l'amour ? plaisante la vieille femme. Ceci va t'aider, ajoute-t-elle dans un sourire, en glissant dans un sachet en cuir une partie du mélange qu'elle a préparé calmement au cours de la conversation.

Elle dénoue le foulard qui attache ses cheveux et secoue la tête. Isaac croit voir son visage se transformer sous ses yeux, cette femme n'a plus d'âge.

Elle le regarde un instant puis conclut :

– Si ton esprit a besoin de comprendre, va donc voir le Rav Samuel Mendelson, il aura les mots pour que tu entendes. Si on n'arrête pas les choses, si le monde n'accepte pas de s'ouvrir à une autre perception de la réalité, il se condamne à vivre celle-ci, et celle-ci est sans issue. Tu en as l'intuition depuis ton enfance, c'est ce qui te pousse à poursuivre tes recherches, c'est ce qui t'a conduit ici. Tu as toujours été rebelle aux limites du réel. Cette tisane va t'aider à aller au-delà, mais fais attention. Elle est plus puissante que toutes les drogues que vous avez pu mettre au point dans ton laboratoire.

En conduisant Isaac à la porte, elle pose sa main sur la sienne.

– Laisse la porte ouverte, *doctor Born*. Tu possèdes déjà ce que tu cherches, sans le savoir. Tu sais comment relier des milliers de gens dans une même intention, un même rêve, un rêve utile, un rêve qui repoussera les frontières de ce que vous appelez la réalité.

20. LA LEÇON DE RÊVE

Si vous voulez vraiment rêver, réveillez-vous...

DANIEL PENNAC

Ce n'est pas vraiment la sensation d'être perdu, mais plutôt de ne savoir où aller qui oppresse Isaac. Entre Hatcher qui le pousse à voir Mochizuki, Flora qui l'envoie chez Samuel et son propre désir d'essayer tout de suite les herbes qu'il tient en main, il choisit une quatrième solution : appeler Marie à Paris.

Mais il ne parvient pas à la joindre. Marie dort sans doute encore. Il décide de lui envoyer un courriel pour rassembler ses idées. En lui résumant l'incompréhensible, il y verra peut-être plus clair.

Il vide machinalement les cendriers. Sa conversation avec Flora l'a beaucoup troublé. En même temps, quelque chose au fond de lui est apaisé.

Il pose le petit sachet sur le bureau, allume une cigarette, son ordinateur puis la télévision et se dirige vers la cuisine y prendre un verre d'eau. Pourquoi ne pas essayer immédiatement la tisane ? Après tout, il est ici pour explorer le rêve et il n'y a plus de temps à perdre.

La télévision parle évidemment de Madonna, comme à chaque fois qu'il l'ouvre. C'est finalement à se demander si quelqu'un ne programme pas une bande vidéo entièrement consacrée à la star pour le rendre fou.

On débat encore de son état de santé. Une immense photo de l'artiste est placardée derrière les invités se prononçant sur son refus d'utiliser les traitements classiques et la chimiothérapie. A-t-elle le droit de donner pareil exemple, sous prétexte de convictions religieuses? Ne va-t-elle pas relancer une médecine obscurantiste et entraîner des milliers de gens vers la mort par renoncement au traitement? Certains commentateurs affirment que Madonna pousse le sens de la publicité à l'extrême, en feignant une maladie puis un rejet de la thérapie afin d'attirer l'attention mondiale avant sa tournée, hypothèse partagée par Antoine.

Agacé, Isaac éteint le poste. N'y a-t-il donc personne parmi ces journalistes, ces gens qui analysent, décryptent, jugent, pour comprendre le drame intérieur de cette femme? Pour ressentir son impuissance, son incapacité à l'avouer et plus encore à demander de l'aide? Personne n'en fait écho. En devenant une icône, Madonna aurait-elle perdu le droit d'être humaine?

La bouilloire siffle comme un avertissement. Isaac verse l'eau bouillante sur les herbes, et se dirige vers son lit, la tasse à la main. Il regarde longuement Wanda comme s'il allait quitter le monde, prend une grande respiration, retire ses lunettes, tente de se détendre et avale trois gorgées du breuvage brûlant.

La voix de Flora le surprend.

— UNE NOUVELLE PORTE DU RÊVE.

Isaac, ne pouvant croire que la potion agisse si vite, se demande s'il est encore conscient ou déjà dans son rêve.

— DÉTENDS-TOI, poursuit la voix.

Il veut se relever pour tester son état et se voit immédiatement au-dessus de lui-même, comme si ce petit geste avait été décuplé dans un monde d'apesanteur. Il flotte au-dessus de la mezzanine. Déconcerté, il voit son corps allongé sur le lit. Il se sent vaguement nauséux.

— QUAND TU SORS DE TON CORPS, TU RÉCAPITULES LES ÉVÉNEMENTS DE TA VIE, COMME AU MOMENT DE LA MORT. TU N'EN ES PAS ENCORE CONSCIENT ET CELA PROVOQUE TON MALAISE. JE VAIS TE LIVRER UN GRAND SECRET : RÉCAPITULE TA VIE AUSSI SOUVENT QUE POSSIBLE, SANS ATTENDRE CETTE PORTE OU LA MORT. TU SERAS ALORS PLUS LÉGER ET PLUS EFFICACE DANS TES RÊVES MAIS AUSSI DANS TA RÉALITÉ QUOTIDIENNE.

Isaac observe son corps comme celui d'un étranger, tout en ressentant une familiarité et une attache déroutantes envers celui-ci. Sa nausée disparaît. À gauche, la tisane fume encore. En suivant la vapeur, il sent son esprit se perdre, et revenir vers le lit. Il regarde ses yeux, qui sont fermés. Il détourne le regard, mal à l'aise.

— CHAQUE PORTE DU RÊVE CONTIENT DEUX ÉTAPES. LA PREMIÈRE CONSISTE À L'ATTEINDRE ET LA SECONDE, À LA FRANCHIR. EN RÊVANT DE TE VOIR ENDORMI, TU ES ARRIVÉ AU SEUIL DE LA TROISIÈME PORTE. POUR LA FRANCHIR, TU DOIS TE DÉPLACER À VOLONTÉ DANS TON RÊVE. CETTE PORTE PERMET DE FUSIONNER LA RÉALITÉ DU RÊVE AVEC CELLE DE NOTRE MONDE QUOTIDIEN. STEVEN SPIELBERG, GEORGE LUCAS, RIDLEY SCOTT, DAVID LYNCH ET LES AUTRES N'ONT RIEN INVENTÉ !

Flora est une bien curieuse chamane, se dit Isaac. D'abord les Doors, et maintenant, la science-fiction. Puise-t-elle dans ma mémoire pour mieux se mettre à ma portée ?

— NE TE LAISSE PAS DISTRAIRE PAR TES PENSÉES. REGARDE AUTOUR DE TOI. NE TE LAISSE PAS NON PLUS PRENDRE PAR LES DÉTAILS. QUAND TU « RÊVES », LA MOINDRE PENSÉE, LE MOINDRE OBJET PEUT PRENDRE LA DIMENSION D'UN MONDE À EXPLORER ET ENGOUFFRER TON ATTENTION. NE T'ATTARDE PAS SUR LES CHOSSES. MAINTENANT, MAÎTRISE TES DÉPLACEMENTS. SORS DE LA PIÈCE, ordonne fermement la voix de Flora.

À peine Isaac en ressent-il le désir qu'il est dans le hall.

– TU VAS TROP VITE. RALENTIS. VA VERS L'ASCENSEUR.

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Le professeur Hyde est occupé à se contempler dans le miroir. Isaac le salue, et réalise aussitôt que le psychiatre ne le voit pas.

– TU AS FRANCHIS UNE NOUVELLE PORTE, lui murmure la voix. ESSAIE AUTRE CHOSE. APPELLE LE PROFESSEUR. CRIE TRÈS FORT.

Isaac hurle :

– Professeur Hyde !

L'homme ne bronche pas. Il sort son peigne.

– APPELLE-LE DE TON VENTRE, LE SIÈGE DE L'INTENTION.

Isaac recommence. Le professeur sursaute et laisse échapper son peigne. Il se retourne et cherche autour de lui.

– TU ES TRÈS DOUÉ, dit la voix en riant. MAINTENANT, UN PEU D'IMAGINATION. SORS DE LA PYRAMIDE ET RENDS-TOI OÙ SE TROUVE ESTHER, PAR N'IMPORTE QUEL MOYEN.

Isaac s' imagine tel Elliott pédalant comme un fou en plein ciel, E.T. devant lui dans le panier de son vélo. Il se retrouve aussitôt dans un avion.

– TU PROGRESSES TRÈS VITE ! dit la voix. AVANCE PLUS LOIN DANS L'AVION.

Le compartiment des premières est occupé par trois personnes seulement, dont Madonna, endormie.

– NE LA RÉVEILLE PAS, LAISSE-LA T'EMMENER DANS SON RÊVE. MAINTENANT, À TOI DE JOUER.

– Mais comment ? dit Isaac, désespéré, en s'adressant à la voix pour la première fois.

– ESSAIE L'AMOUR...

La voix résonne en s'éloignant puis disparaît.

Madonna, allongée sur deux sièges, le visage crispé, semble à nouveau dans un cauchemar. À côté d'elle, Isaac aperçoit un lecteur MP3 et un livre, la Bible, ouverte sur *Le Livre d'Esther*. C'est à ce moment qu'il l'entend.

– Je dois réussir, il faut que je sois prête, rien ne doit paraître, je n'ai pas le droit à l'erreur.

Au sommet d'un gratte-ciel, dans une lumineuse salle de danse, Madonna répète avec ses danseurs. Elle est épuisée. Isaac la sent faire d'énormes efforts pour enchaîner rigoureusement les mouvements les uns derrière les autres. Il passe un long moment à la regarder travailler, époustouflé par tant de courage et de maîtrise. Comment imaginer qu'elle soit rongée par un cancer ? Elle conserve la souplesse et la dignité, comme les chats quand ils sont malades. Isaac, subjugué par son énergie, comprend pourquoi elle galvanise des foules entières. Dans les miroirs qui entourent la pièce, son visage est durci par la douleur. Et tout à coup, dans un des reflets, il aperçoit son double, Esther, sereine et souriante, qui l'invite à la rejoindre. Isaac s'approche, tend la main. À l'instant où il touche celle d'Esther, il perd conscience et tombe dans un immense puits.

– *Reste, entend-il, reste, s'il te plaît !*

Ses doigts picotent mais son corps retrouve peu à peu consistance à mesure qu'une intense lumière, de plus en plus puissante, l'éblouit puis l'aveugle.

– Isaac ! Isaac ! appelle-t-elle encore.

Fixé sur le visage radieux, le regard d'Isaac croise celui d'Esther. Mais cette fois-ci, il ne se réveille pas. La douceur et la bienveillance d'Esther le submergent. Il lui tient la main.

– Regarde, lui dit-elle en montrant Madonna de l'autre côté du miroir, elle ne nous voit pas. Quand nous pourrons nous regarder tous les trois, tous les quatre, alors tout sera unifié. Tu peux peut-être nous sauver. Mais il y a des choses que ni toi ni moi ne pouvons lui éviter. Elle m'a oubliée. Elle t'a oublié. Toi, tu commences à peine à te souvenir de moi. Nous sommes en train de nous retrouver, mais il lui faudra du temps car elle a été blessée. Elle a peur. Elle doit se souvenir, et toi aussi.

Isaac entend au loin l'écho de vents très violents, il regarde ses mains, soudain couvertes de sable. Il reste muet, bercé par la voix d'Esther. Elle dégage force et mansuétude, mêlées

de tristesse. Isaac se sent irrésistiblement attiré vers elle et brûle de lui demander qui elle est vraiment.

– Je ne suis qu’une part de moi-même, dit Esther, comme si elle percevait ses pensées. Je ne suis aussi qu’une part d’elle-même. Je suis son cancer et sa guérison. Je suis un peu moins de la moitié de ce que nous pourrions être. Regarde-la!

De l’autre côté, Madonna commente avec autorité la chorégraphie aux danseurs, qui l’écoutent religieusement. Ils reprennent leurs mouvements et, tout en dansant, elle continue de les corriger.

Très proche de lui, la voix d’Esther continue dans un souffle:

– Madonna! Elle n’est plus que Madonna, totalement dissociée de son être total... Divisée en elle-même, elle est la *Material Girl*. Dans l’instant, ni toi, ni moi, ni son cancer, ni qui que ce soit n’a de réalité pour elle. Il faudra que la mort s’approche. Ce sera la seule façon de nous réunifier. Et de vivre.

– Elle va mourir? balbutie Isaac.

Esther lui pose la main sur la bouche puis le prend dans ses bras. Il se sent disparaître.

Au même moment, Madonna, qui se regarde évoluer dans la glace au bras d’un danseur, aperçoit le visage d’Isaac, croise son regard...

... et se réveille. La voix du chef de cabine annonce l’atterrissage. Hâtivement, elle rassemble ses affaires et attrape sa Bible restée ouverte. Elle s’arrête sur ces lignes:

Car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d’autre part pour ton peuple, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n’est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté?

Dans la pyramide, Isaac ouvre les yeux. À côté du lit, la tasse est encore chaude. Il se précipite sur une Bible de la bibliothèque pour retrouver le passage qu'il vient de parcourir par-dessus l'épaule de Madonna. Il lit tout haut :

– « Il y avait dans Suse, la capitale, un juif nommé Mardochée, fils de Jaïr, fils de Schimeï, fils de Kis, homme de Benjamin, qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Jeconia, roi de Juda, par Nebucadnetsar, roi de Babylone. Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle. La jeune fille était belle de taille et belle de figure. Mardochée l'avait adoptée pour fille. Lorsqu'on eut publié l'ordre du roi et son édit, et qu'un grand nombre de jeunes filles furent rassemblées à Suse, la capitale, Esther fut aussi prise et conduite dans la maison du roi, sous la surveillance d'Hégaï, gardien des femmes. La jeune fille lui plut, et trouva grâce devant lui... ; il lui donna sept jeunes filles choisies dans la maison du roi, et la plaça avec ses jeunes filles dans le meilleur appartement de la maison des femmes. Esther ne fit connaître ni son peuple ni sa naissance, car Mardochée lui avait défendu d'en parler... »

Isaac lève les yeux et s'adresse à Wanda d'une voix fébrile.

– Il faut que je parle à Marie. De toute urgence. Il faut que je voie Samuel. Il faut que je comprenne.

Songeur, il se regarde dans la glace. Sa vue se trouble. Fugitivement, ses traits prennent l'apparence de ceux d'un vieillard aux longs cheveux blancs. Des halos de couleur flottent autour de sa tête.

Il a soif, très soif.

21. LE LIVRE D'ESTHER

La poule n'est pas autre chose que la meilleure façon dont un œuf peut fabriquer un autre oeuf.

SAMUEL BUTLER

– Tout se mélange dans ma tête, il faut que je te raconte.

– Je t'écoute, dit Marie, attentive, sentant la confusion de son ami.

Isaac lui raconte la tisane, l'avion, les déclarations de Hatcher et de Flora, les portes, son rêve, *Le Livre d'Esther* et sa crainte d'être tombé dans une psychose.

– Est-ce que nous sommes complètement fous? Est-ce que je suis de plus en plus atteint?

– C'est un peu plus compliqué que ça, répond posément Marie. Je suis assez tentée de te confirmer que tu délirés. Mais notre conception de la réalité se modifie avec notre état de conscience. Dans l'expérience mystique, par exemple, les neurones connus pour traiter les informations sur l'espace et le temps s'éteignent et le cerveau, privé de ces afflux sensoriels, se perçoit comme un Tout sans fin, lié à toute chose. On vit alors un autre rapport au monde, à soi-même, on se libère des limites de son identité, on a le sentiment d'une expansion de conscience qui élargit le point de vue ordinaire. Habituellement, on distingue les choses de façon fragmentée sans les voir dans leur ensemble. Il est possible que Morpheus nous offre l'occasion d'accéder à une autre organisation des mêmes informations, à un autre niveau de conscience. Le Tout est présent dans chacune de ces

perspectives, mais les mêmes informations sont traitées autrement, à tel point qu'elles deviennent méconnaissables. Tu comprends ?

– Strictement rien. Que veux-tu dire en clair ? Tu me fais une conférence, là !

– Mais ce sont des notions très complexes ! En contestant la traditionnelle séparation entre observateur et objet observé, les physiciens ont remis en question la notion de réalité objective. En fait, nous agissons comme un prisme par où passent des trillions d'informations que nous filtrons, parce qu'il nous est impossible de les percevoir simultanément dans leur globalité. Alors nous sélectionnons. Et disons que selon notre état de conscience, l'éveil, le rêve, la transe psychédélique, l'extase mystique ou encore l'ivresse des sommets ou des profondeurs, le prisme pivote et nous trions différemment. La conséquence de ce système de pensée est que la réalité est impossible à appréhender.

– Merci de m'angoisser un peu plus...

Implacable, Marie continue.

– ... et il existe certainement des processus de pensée infiniment plus connectés que nous ne le soupçonnons.

– Marie, interrompt Isaac, on fera des thèses universitaires plus tard, j'ai besoin que tu m'aides concrètement. Hatcher pense que nous pourrions retrouver le lieu de l'explosion en rêve.

– Qui sait ce qui est possible ? Après tout, il est permis de supposer que le temps ne passe pas mais que c'est nous qui le faisons passer en passant.

– Tu recommences...

– Non... Je te dis qu'il a peut-être raison... Le temps n'est qu'une apparence d'ordre psychologique liée à la façon dont notre cerveau et notre mémoire gèrent les informations. Encore une fois, c'est notre observation qui nous donne l'impression que le temps s'écoule, alors qu'il n'est peut-être qu'un bloc rigide dépourvu de tout dynamisme interne.

On peut donc parfaitement envisager que l'état de conscience dans lequel nous plonge Morpheus nous dévoile des éléments de l'avenir. D'ailleurs, il faut que je te raconte ce que j'ai vu moi aussi.

– Avec les pilules ? Tu les as reçues ?

– Oui... Ce n'était pas l'avenir, mais le passé.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Écoute, nous étions toi et moi en Perse. La Perse antique. Nous avions une fille, nous l'appelions Hadassa. J'étais très malade, nous étions obligés de nous séparer d'elle pour la confier à un membre de la famille, un neveu je crois. Puis je me suis sentie partir. Mais il fallait absolument que je te raconte un rêve avant de mourir : j'avais vu que ce malheur qui nous frappait se révélerait une bénédiction pour notre fille et notre peuple. Tu refusais de me croire. Puis je t'ai vu mourir à ton tour, toujours révolté. Dans ton dernier souffle, tu jurais que même à la fin des temps, même si tu devais revenir des portes de l'enfer, tu la retrouverais. Tu avais l'air de tant souffrir, j'étais si triste pour toi que je pleurais encore à mon réveil.

– Et qu'en déduis-tu ? demande Isaac en se servant un verre d'eau.

Il a subitement chaud.

– Continue *Le Livre d'Esther*. Tu seras édifié.

22. L'ARBRE DE VIE

*Les souvenirs réinventent la vie,
ils sont une autre forme de l'oubli.*

MICHÈLE MANCEAUX

Par un effet papillon imprévisible, l'écho médiatique de l'attitude de Madonna vis-à-vis de la maladie atteint les laboratoires Kohl Lorenz, la pyramide et Mike Hatcher, qui doit changer ses plans. Il convoque Isaac dans son bureau.

– Isaac, voilà la situation. Tu es peut-être fou, mais on s'en fout. Depuis l'énorme gaffe du 11 septembre, toutes les informations sont prises au sérieux. Y compris tes rêves prémonitoires. Mais aujourd'hui, nous avons une autre urgence.

– Je...

– Laisse-moi finir. Nous avons la visite des représentants du laboratoire allemand et je te demande une disponibilité totale. Je te rappelle que ce sont eux qui nous financent en grande partie. Si tu veux avoir les moyens de continuer tes recherches, nous devons satisfaire leurs exigences. Ils sont pressés. Dès leur départ, je t'assure que je mettrai immédiatement toutes les ressources du centre à ta disposition sur cette histoire d'attentat. J'ai d'ailleurs une surprise pour toi.

Hatcher passe derrière son bureau et appuie sur l'interphone.

– Faites entrer madame Lacoste, s'il vous plaît.

– Quoi ! Hélène est ici ? s'écrie Isaac.

Hatcher sourit :

– Ah, le vieux Mike a plus d'un tour dans son sac ! J'ai pensé que ton ancienne assistante pourrait t'être utile. Je crois savoir que votre histoire américaine est maintenant... chose du passé et que vous êtes restés en bons termes. Je l'ai rencontrée à Strasbourg, où elle était assistante parlementaire. Mais ses convictions personnelles, que tu connais, de plus en plus tournées vers le Nouvel Âge, l'ont conduite à se désintéresser peu à peu de la politique agricole commune. Je n'ai pas eu de mal à la convaincre de venir travailler avec nous. Elle vient de quitter son mari, son fils est à l'université. On lui a trouvé une bourse d'études pour l'année prochaine.

– Qui ne te doit pas quelque chose ici ? interroge Isaac en souriant, un peu sarcastique.

La porte s'ouvre sur Hélène Lacoste, une jolie femme à l'élégance parisienne, séduisante, dans la quarantaine. Apercevant Isaac, elle commence par s'adresser à Hatcher, pour prendre le temps de maîtriser son émotion :

– Toujours adepte du Feng Shui ? questionne-t-elle en désignant les aquariums.

Elle regarde enfin Isaac, et dit avec un rire gêné :

– Tu croyais t'être débarrassé de moi, mais on ne peut pas échapper à son karma.

Elle l'embrasse avec effusion et il la serre dans ses bras.

– Puisque je n'ai pas besoin de faire les présentations, je vais vous demander de me laisser, interrompt Hatcher, j'ai deux appels urgents à donner, et les Allemands arrivent dans quelques heures à l'aéroport. Isaac, emmène madame Lacoste déjeuner. Fais-lui visiter la pyramide et présente-lui nos collaborateurs. On se retrouve demain à dix heures avec la direction du laboratoire Kohl Lorenz.

La porte de l'ascenseur à peine fermée sur eux, Hélène bombarde Isaac de questions.

– Alors, tu t'es donc réconcilié avec Mike ? C'est quoi, cette histoire de rêves prémonitoires ? Qu'est devenue ta pharmacie

à Montréal? L'eau t'a-t-elle délivré tous ses secrets? Es-tu toujours accro aux vidéos? As-tu enfin une vraie femme dans ta vie ou rêves-tu toujours à la belle amazone prix Nobel de philosophie? Vois-tu toujours Marie Kusnacht? Et Wanda? Comment va Wanda?

Isaac éclate de rire.

– Hélène, je te promets une mise à jour complète devant une montagne de tacos. Tu aimes toujours les tacos?

– Tu sais que j'aime tout ce qui est épicé, réplique-t-elle en le fixant dans les yeux. Tacos ou pas tacos.

Dans la salle à manger, Isaac présente Hélène à Flora et Samuel, attablés ensemble.

– Bonjour, Hélène. Nous nous sommes déjà rencontrées chez mon ami Miguel Ruiz, dit Flora en souriant. Vous souvenez-vous de son séminaire sur les quatre accords toltèques? J'étais venue lui porter des préparations d'herbes pour ses élèves. Vous en étiez, je n'oublie jamais un visage, affirme-t-elle en serrant longuement la main de la nouvelle venue.

Impressionnée, celle-ci reste muette.

Le jeune rabbin se contente de la saluer d'un signe de tête.

Isaac choisit une table à l'écart. Un cacatoès passe au-dessus d'eux en volant bruyamment.

– Cet endroit est magique, s'enthousiasme Hélène en s'asseyant devant de somptueuses assiettes, arrivées sur leur table comme par enchantement. Il paraît qu'on peut aiguïser des rasoirs rien qu'en les plaçant dans une forme pyramidale... Tu devrais essayer avec le tien, il en a besoin! continue-t-elle sur le même ton enjoué.

– Bon, déjà des reproches! Allons-y pour la mise à jour. Qu'est-ce que tu me racontes?

Isaac est partagé entre le plaisir de revoir Hélène, pour laquelle il a conservé une grande affection, et la crainte de

ses questions, ou plutôt de ses propres réponses. Hélène, heureusement, ne cesse de parler :

– Il y a un mois, Paul m’a avoué sa liaison avec une de ses jeunes collaboratrices. Je n’ai pas été blessée, j’étais même contente pour lui. Tu sais, Paul n’a jamais pu se remettre du suicide de son fils, et je ne pouvais plus supporter le poids de sa tristesse... Les femmes n’aiment pas voir les hommes abattus trop longtemps.

– Oui, je sais, je sais.

– J’ai essayé de lui ouvrir l’horizon et de l’amener à une autre vision des choses, à se libérer de sa culpabilité et de son immense colère. Tu connais les opinions politiques et philosophiques de Paul, son nihilisme matérialiste l’a emmuré dans sa peine. La communication entre nous s’est réduite au minimum, aux problèmes quotidiens et à l’intendance. Et quand j’ai été embauchée au Parlement européen, nous avons décidé d’habiter séparément la semaine pour nous retrouver le week-end. Et puis, de fil en aiguille, nos rencontres se sont espacées. J’acceptais les heures supplémentaires et les permanences de fin de semaine plus souvent que nécessaire. Finalement, nous avons convenu de divorcer. Aussi, quand j’ai croisé Mike Hatcher qui intriguait dans les couloirs du Parlement, j’ai aussitôt accepté sa proposition. Je m’étais promis un stage de chamanisme au Nouveau-Mexique cet été, je n’ai fait que devancer un peu mon programme, dit-elle en riant et en se servant de tacos.

– Tu continues de fréquenter les séminaires en tous genres, alors ? interroge encore Isaac.

– Tu crois trouver la vérité dans l’eau, moi, je la cherche partout. Où est le problème ? C’est toi qui m’as donné le virus du « pourquoi ». C’est quoi, la sauce la plus forte, ici ?

– Celle-là, dit Isaac en la lui passant. Je me méfiera, à ta place.

– J’assume ! Ces stages m’ont rendue sûre de moi ! « Ce qui ne détruit pas renforce », dit-elle en croquant à pleine bouche dans un taco largement saucé.

Comme à son habitude, Tessa apparaît à propos en portant une carafe.

– Ça brûle ? demande Isaac, amusé.

– À peine, fait Hélène, le visage écarlate, en se jetant quand même sur le verre d’eau que lui sert la jeune femme.

– Tu vois ? On en revient toujours à l’eau.

Isaac lui laisse un peu de temps pour se remettre. Pour repousser encore le moment où il devra à son tour se confier, il la relance.

– Pourquoi ce travail à la Commission européenne ? Ne m’avais-tu pas dit que tu cherchais plutôt à t’orienter vers la relation d’aide ?

– C’est vrai, l’infirmière en moi est un peu frustrée. J’ai suivi des tas de cours mais je n’ai pourtant jamais fait le saut jusqu’à pratiquer. J’utilise mes amies et mon fils comme cobayes ! Crois-moi, ils connaissent tout du reiki, de la kinésio et de la PNL... Mais je n’ai pas été plus loin. Mon incapacité à guérir Paul est probablement responsable de ce renoncement. Dis-moi, elle est très jolie, Pocahontas ! dit Hélène en suivant des yeux Tessa qui circule entre les tables. Et toi, as-tu quelqu’un dans ta vie ? questionne-t-elle subitement en jouant avec la chaîne en or qu’elle porte au cou.

– Tu as conservé ce bijou ? demande Isaac pour gagner du temps.

– Je suis contente que tu reconnaisse notre Arbre de vie... Alors, tu es seul ?

– Pas vraiment.

– S’il te plaît, pas avec moi ! Es-tu heureux ?

– Tu veux savoir si j’ai quelqu’un dans ma vie ou si je suis heureux ?

– Je te demande si tu es « en amour », comme vous dites au Québec. Oui ou non ? Et dans les deux cas, si tu es heureux...

Je sais que tu n'aimes pas être seul, qu'il te faut toujours avoir une femme ou des femmes près de toi.

– Eh bien, disons, des femmes, oui. Mais je suis de plus en plus heureux avec moi-même et par moi-même, esquive Isaac. Mes recherches m'obsèdent à un point tel que je...

– Zaac, le coupe brutalement Hélène, tu es un idéaliste qui rêve de l'âme sœur et un grand romantique que certaines femmes ont parfaitement su distraire de ses recherches et de sa quête de vérité... Si tu avais trouvé la perle rare, ça se verrait... D'ailleurs, si tu fantasmes sur Madonna, c'est bien parce que tu n'as pas renoncé à la femme idéale. Bizarre, puisque tu l'as devant toi. Bon, trêve de plaisanterie, j'essaie une autre sauce.

– Je ne renonce à aucun de mes idéaux, s'obstine Isaac. Du moins j'essaie, nuance-t-il aussitôt. Disons que je trie. Goûte celle-ci, l'aigre-douce, elle est délicieuse, dévie-t-il finalement.

En regardant Hélène manger avec autant de volupté, Isaac constate qu'elle n'a pas tellement changé. Bien que ses cheveux coupés court, à la Mia Farrow dans *Rosemary's Baby*, et quelques rides au coin des yeux lui donnent un air plus assuré qu'autrefois. Il revoit en un instant les rêves d'avenir qu'ils ont partagés. Une ferme dans le Montana, des chevaux en liberté... Mais la petite maison dans la prairie s'est transformée en laboratoire pharmaceutique à Montréal. Il ne se souvient déjà plus pourquoi ni comment.

– Parle-moi de cette histoire de rêves prémonitoires, demande Hélène en le sortant brutalement de ses pensées.

Isaac lui fait un bref résumé, le plus neutre possible, de ses dernières expériences, en évoquant Esther comme s'il s'agissait d'un détail et Madonna comme si elle était un symbole onirique.

Hélène en profite pour revenir sur le sujet sensible.

– Madonna! Bonne pioche! Elle est indépendante, guerrière, très féminine, intelligente et profonde si on en croit

sa démarche spirituelle. Une femme qui ne te pèserait pas, capable de s'assumer seule. Assez de féminité pour te séduire et de masculinité pour te protéger, et l'avantage de son éloignement qui te permettrait de continuer à projeter tes vieux fantasmes. Bingo... Pourtant, je ne sais pas si elle serait très rassurante pour toi, continue-t-elle, inconsciente de l'incongruité de son discours. Si elle est autonome, elle est mobile, si elle est mobile, elle s'échappe, si elle s'échappe, tu souffres. « Je souffre donc j'existe, elle souffre donc elle m'aime », c'est toujours ton credo ?

– Nous autres juifs, nous sommes toujours mûrs pour les lamentations... Je vois que tes analyses sont toujours aussi rapides, raille Isaac. Bon, il faut que j'aille préparer mon exposé pour les Allemands. C'est demain matin et je dois d'abord voir Samuel Mendelson, annonce-t-il en se levant.

– Entendu. Je vais prendre une douche et marcher au bord de cette magnifique cascade pour récupérer de l'énergie. Tu m'as épuisée ! Mike m'a demandé d'assister aussi à cette conférence pour me mettre à jour. Blague à part, Isaac, je suis vraiment contente de travailler de nouveau avec toi, avoue-t-elle joyeusement en se levant à sa suite.

– Moi aussi. Tu vas apporter un peu de fantaisie et de gaieté dans cette pyramide, dit Isaac en la serrant tendrement dans ses bras.

23. LA KABBALÉ

*Un jour, on demanda à un rabbi :
« Maître, pourquoi les Juifs répondent-ils toujours
aux questions par une autre question ? »
« Pourquoi pas ? » répondit le rabbi..*

Les deux mezzanines de l'appartement du rabbin Mendelson, identiques à celles du logement d'Isaac, ont été transformées en bibliothèques. Des centaines de livres couvrent les murs, d'autres jonchent le sol, certains sont ouverts sur le comptoir de la cuisine.

L'odeur des vieux livres et la relative pénombre de la pièce tout entière aménagée en fonction du handicap du rabbin créent une atmosphère étrange... En entrant, Isaac se sent comme dans l'ancre d'un alchimiste moderne, entre ordinateurs et grimoires.

– Les avez-vous tous lus ?

– Et relus, répond Samuel en souriant. J'aime lire, relire et relire encore. Les textes me parlent différemment à chaque lecture et se laissent pénétrer de plus en plus au-delà de leur sens apparent. Cela m'a permis de développer une grande tolérance, car de multiples interprétations restent toujours possibles, et chacune éclaire l'autre. Chaque livre, chaque être humain, chaque moment porte en lui son interprétation propre du monde. Du fœtus au mourant, et du sage au fou. Vivre, c'est interpréter.

Isaac opine en souriant. Il est très touché par l'exaltation de Samuel. Il n'en pose pas moins la question qui le brûle.

– Samuel, j’ai besoin d’éclaircissements à propos du *Livre d’Esther*.

– Toujours obnubilé par Madonna, je vois, répond le rabbin en faisant faire un demi-tour à son fauteuil roulant tout en regardant vers une bibliothèque. Vous savez, elle n’a certainement pas choisi ce prénom par hasard.

Il se retourne vers Isaac :

– Le personnage d’Esther est comparable à celui de Marie-Madeleine dans le Nouveau Testament. On la commémore depuis des millénaires dans toutes les synagogues du monde pour les fêtes de Pourim. *Le Livre d’Esther* est l’un des « cinq rouleaux » qui appartiennent au groupe des *Écrits de l’Ancien Livre*. Il est cependant le seul où l’on ne nomme jamais Dieu. Ne pas le nommer est une façon judicieuse de mettre en évidence Son omniprésence. Dieu règne en maître sur ce monde, même quand les hommes ne Lui prêtent aucune attention. C’est un des messages essentiels du *Livre*.

– Un peu comme aujourd’hui ? demande Isaac.

– Sans doute. Il pose la question très actuelle de la survie des fidèles dans un monde hostile. Il démontre qu’il est impossible de survivre sans le secours de Dieu, invisible, omnipotent, toujours présent, et prenant soin des siens dans toutes les circonstances de la vie. *Le Livre d’Esther* illustre la réalité d’un monde de prétention, où chacun veut paraître important et où Dieu est négligé, alors qu’Il en est le personnage fondamental. Sa discrétion fait ressortir avec d’autant plus d’éclat Son contrôle souverain et Sa providence. L’absence du nom divin se révèle donc éminemment pédagogique.

– Je comprends, mais... quel rapport peut-il y avoir entre Esther et Madonna ?

– Madonna s’est sans doute identifiée à Esther. Elle a probablement été interpellée par les thèmes très modernes abordés dans *Le Livre d’Esther*.

Samuel rejette ses cheveux en arrière. Il poursuit.

– Le sexisme, le racisme, les génocides, la soif de puissance, les sanctions comme la peine capitale, contre lesquels Madonna s’est insurgée et s’insurge encore...

– Oui, mais qui est Esther ? insiste Isaac.

– Elle est la quintessence de la féminité, la Femme par excellence. Esther est, dit-on, une des quatre incarnations de Vénus, une des quatre plus belles femmes de l’histoire de l’homme. Dans le récit, elle parvient à faire changer les positions du roi, non par l’action, mais par l’amour qu’elle lui inspire. Il est dit : « Le roi se prit d’amour pour Esther, plus que pour toutes les autres femmes ». Et il ne s’agit nullement d’amour platonique, précise le jeune homme avec un sourire malicieux.

– D’après vous, Esther représente Vénus, alors ?

– Oui, entre autres. Le nom d’Esther tient son origine de la déesse Ishtar qui est parfois identifiée à Séléné, la lune ou déesse de la nuit. Et c’est aussi un aspect de la personnalité d’Esther : parfois voilée, parfois éclairée. Esther est littéralement « la cachée ». Non seulement elle dissimule au roi le peuple dont elle est originaire, mais elle lui cache aussi son vrai nom, Hadassa, qui signifie myrte.

– Le parfum ?

– La plante, dont vient le parfum, corrige Mendelson. La Kabbale dit que les branches de myrte possèdent le statut le plus élevé dans l’ordre spirituel, sans doute à cause du parfum enivrant de ce végétal, mais surtout à cause de la forme de ses triples feuilles, qui évoque la lettre Shîn et symbolise les trois patriarches. Ceci permet de saisir le sens caché d’Esther, la filiation d’Esther-Hadassa avec les plus grands ancêtres du peuple juif. Esther est en effet considérée par la tradition comme le dernier prophète. Comme dit le spécialiste des caméléons schizophrènes, vous voyez que nous coupons les cheveux en quatre.

On frappe. Mendelson remet ses cheveux en place avant d'ouvrir la porte avec sa télécommande.

– Bonjour, Rabb... monsieur Mendelson, dit Hélène en pénétrant timidement dans la pièce. Je suis désolée de vous déranger, Mike Hatcher m'a demandé vos plus récentes analyses des dernières expériences sur Morpheus. Je dois constituer le dossier pour les Allemands demain et...

– Ne vous excusez pas, vous êtes la bienvenue ! Nous étions en train de parler de la Kabbale. Cela va vous intéresser, je crois...

– Je pensais que la Kabbale était exclusivement réservée aux hommes, dit Hélène, légèrement agressive par gêne.

– C'est en effet le discours de certains. Mais je considère la femme comme une initiée de fait, puisqu'elle porte et donne la vie.

– Tu vois ! s'exclame Hélène en se tournant vers Isaac. Je suis une initiée de fait !

– Quel gaspillage, alors, que tous ces stages ! reprend Isaac sur le même ton. Dire que tu savais déjà tout !

– J'ai dit « initiée », Isaac, pas « maître » ! ajoute en riant le rabbin. Asseyez-vous, je vous en prie. Tiens, vous portez un Arbre de vie autour du cou. J'imagine que vous en connaissez la signification ?

– Initiée... mais pas maître, comme vous dites.

Samuel fait glisser silencieusement son fauteuil près de ses deux interlocuteurs. Il se frotte les mains tout en poursuivant.

– L'Arbre de vie propose des réponses aux questions essentielles : l'origine de l'univers, le rôle de l'homme et son devenir. Il ne s'agit pas seulement d'une théorie explicative ni d'une simple cartographie de la réalité. La Kabbale est un outil de travail sur soi et un moyen d'appréhender d'autres méthodes de pensée. Elle offre toujours plusieurs niveaux de compréhension. Voulez-vous boire quelque chose ?

Mendelson leur tend deux verres d'Armagnac sans attendre leur réponse.

Hélène remarque sur chacun des murs, ceux de la cuisine compris, des tablettes à hauteur du fauteuil, couvertes de feuilles de papier griffonnées. Elle avait vu la même chose lors de sa visite de la demeure de Victor Hugo, place des Vosges à Paris. Le poète avait l'habitude de noter ainsi tout ce qui lui passait par la tête à chaque instant.

– Le mot hébreu Kabbale peut se traduire par « tradition » ou encore « reçu par tradition ». Son origine étymologique est le mot « recevoir », une clé de compréhension en soi. En fait, la Kabbale est un outil d'aide à l'intelligibilité du monde, elle incite à modifier notre vision de ce que nous qualifions de « réalité » malgré la subjectivité de notre perception. Vous me suivez ?

Isaac acquiesce.

– Oh, oui !

– Voulez-vous dire que la Kabbale enseigne qu'il ne faut pas se fier à nos perceptions ? interroge Hélène.

– C'est plus compliqué que ça.

Isaac s'amuse de retrouver la formule consacrée de Marie dans la bouche de Mendelson.

Le jeune rabbin tourne son fauteuil vers Hélène.

– Nos sens ne nous informent qu'imparfaitement, en ne nous donnant que des perceptions différentes du présent, c'est-à-dire d'une minuscule parcelle, infinitésimale, de l'univers. Seules notre vue et notre ouïe nous informent de ce qui se passe dehors. S'il fait noir, nous ne savons rien et au-delà d'un certain périmètre, nous n'entendons rien non plus. En vérité, nos sens sont très limités. La Kabbale nous permet de dépasser ces limites et d'accéder à une compréhension globale. Je vous ressers, Hélène ?

– Pour ta compréhension globale, je ne suis pas si sûr que ça...

– Isaac ! se fâche Hélène en tendant son verre. Une larme seulement.

– La compréhension suppose l’appréhension simultanée de tous les niveaux de sens, continue le rabbin. C’est ce qu’enseigne la Kabbale.

– N’est-elle pas réservée aux juifs ? demande Isaac

– Si. Mais c’est déjà un niveau de sens. Quand on parle des « juifs », il ne s’agit pas seulement du peuple identifié comme tel. En hébreu, le mot juif signifie « celui ou celle qui cherche l’union ». Israël, dans cet autre sens, n’est plus un pays géographique mais l’âme incarnée, la conscience humaine. La Bible ne décrit donc pas seulement l’histoire d’un peuple d’humains, mais, par analogie, l’évolution du développement spirituel de l’homme en général. Tout est double au moins, souvenez-vous-en. Sinon, vous tombez dans le catéchisme. Par exemple, le pharaon incarne le principe de l’égoïsme qui enchaîne l’homme. L’Égypte représente la zone d’influence de cet égoïsme. Moïse personnifie l’élan qui aspire à la Connaissance, celui qui tente de conduire le peuple – qui symbolise l’âme – vers la Terre promise, c’est-à-dire une conscience plus vaste compensant l’insatisfaction de l’état précédent. Les errances, la soif, la longue marche de Moïse et de son peuple sont autant de reflets et d’étapes de cette quête d’absolu.

– Est-ce que toute la Bible peut être interprétée de cette façon ? interroge Hélène, stimulée par la clarté et l’aisance du discours du jeune homme.

– Toutes les interprétations sont possibles. Laissez-moi vous donner un autre exemple : les apparitions de deux personnages, d’amis, de jumeaux, symbolisent souvent deux états de conscience au sein du même individu. Ainsi, Adam et Ève représentent les deux polarités, l’aspect féminin et masculin de l’être humain. Caïn et Abel incarnent deux tendances dans l’homme, l’une liée aux sentiments, l’autre au mental. L’erreur de Caïn est de tuer son frère. Ce meurtre représente une victoire de la raison froide sur le cœur. Dans le cas de Jacob et Esaü, un duo similaire, l’histoire se

termine mieux puisque, finalement, Jacob aide Esaü. Ceci peut s'interpréter comme un triomphe de l'union entre la raison et l'émotion, l'animalité étant maîtrisée au lieu d'être niée. Vous me suivez toujours ?

– Cette double lecture est limpide, convient Isaac.

– Moi qui croyais que la Kabbale était une forme d'utilisation magique de la Bible, avec des pentacles, des invocations d'anges, des rites et des prières secrètes ! s'exclame Hélène qui ne peut s'empêcher de trouver ce discours hermétique et abstrait.

– C'est ça aussi... mais ce n'est pas que ça. Ces pratiques ne représentent que des applications des grands principes. Pour la Kabbale, les choses n'existent que si elles sont nommées. En hébreu, le même mot, *davar*, désigne à la fois le mot et la chose. Le mot porte donc la réalité de la chose qu'il désigne. En conséquence, il est porteur du pouvoir de la chose, et de pouvoir sur la chose elle-même.

– « Nommer soulage », disait Barthes, se risque Hélène, pour dire quelque chose.

– Nommer crée. La puissance et l'énergie des lettres sont au cœur de la Kabbale. Savez-vous que le mot « abracadabra », par exemple, signifie en araméen « Il a créé comme il a parlé » ?

– Dieu a dit : « Que la lumière soit », intervient Isaac.

– ... et la lumière fut », termine automatiquement Hélène en vidant son verre.

– Les mots, prononcés ou écrits, ont un réel pouvoir. C'est là l'origine des pratiques « magiques » de la Kabbale. Les poètes savent cela de toute éternité. La science a malheureusement beaucoup de retard sur la poésie. Néanmoins, grâce à vous, Isaac, j'ai de l'espoir. En mettant en évidence le pouvoir des mots avec les photos de cristaux d'eau, vous rattrapez des millénaires d'errance.

– « Au commencement était le Verbe », c'est ça, finalement ? demande Hélène, cherchant toujours à se relier à des concepts qu'elle connaît.

– La parole de Dieu a décidé de tout. Avant toute forme, avant toute image, Dieu était, seul, ne ressemblant à rien. Dieu a donné forme, par Sa parole. Mais aucune parole ne peut donner de forme à Dieu. C'est pourquoi les juifs ne Le représentent jamais. Ni par un nom, ni par une image, ni même par une lettre.

– C'est une vision bien éloignée de celle du patriarche créateur assis sur son trône, plaisante Hélène.

– C'était une caricature, qui fut certainement nécessaire à un moment de l'histoire humaine, mais qui est maintenant désuète. Selon nous, la vision scientifique de la création du monde en est une également.

– Vous voulez parler du big bang ? demande Hélène.

– Hélène, est-ce que tu te rends compte que tu es tout le temps en train d'interrompre Samuel ?

– Mais j'essaie de comprendre !

Samuel sourit et poursuit, imperturbable.

– La Création vue par la Kabbale diverge du big bang et de la dilatation de l'univers. Le premier acte de Dieu fut non pas un déploiement vers l'extérieur, impossible puisqu'Il est Tout, mais un repli, une contraction. Au commencement, Dieu s'est retiré, rétracté, permettant ainsi la naissance du monde. Ce repli, ce « manque à être », autrement dit ce vide autorisant autre chose à être, est nommé « tsimtsoum », un concept essentiel.

– C'est une notion proche de la vacuité du bouddhisme, intervient Isaac.

– Oui, la sagesse est universelle...

Pendant que Samuel manœuvre adroitement le chariot élévateur pour aller cueillir un livre, Isaac se rappelle les propos que lui avait tenus Marie à propos du zéro, le chiffre exprimant mathématiquement le vide, le rien. Ce frère

jumeau de l'infini, son égal et son opposé, est aussi paradoxal que lui, avait-elle expliqué. Ce nombre sans substance, qui pourtant domine tous les autres en sapant les plus simples calculs, comme la multiplication ou la division, est le plus important des outils mathématiques avec lesquels on représente les lois de la nature. N'était-ce d'ailleurs pas une troublante coïncidence, avait-elle relevé, que la nature s'exprime en équations ?

Samuel tire Isaac de ses pensées en lui tendant une très ancienne édition du Zohar qu'il manipule avec précaution.

– Vous ne pouvez pas comprendre tous les niveaux de sens de la Bible et du *Livre d'Esther* sans appréhender la nécessité d'aller au-delà de toute certitude, de tout niveau de lecture. Si la vérité première peut être figurée, voire nommée, elle ne peut pas être contenue dans une explication. Le texte, les discours, les mots disent tout, mais... rien de plus. En dernier ressort, il y aura toujours l'inaccessible.

– Une de mes amies psychanalyste me le répète souvent, mentionne Isaac.

Mendelson fait à nouveau pivoter son fauteuil.

– La psychanalyse s'est beaucoup nourrie de la Kabbale. Son étude est une méditation sur les mots et les lettres. Elle apporte des surprises car certaines associations peuvent, à la réflexion, devenir éclairantes, jusqu'au vertige parfois.

– Un peu comme dans les rêves, alors, ajoute Hélène en jetant un coup d'œil furtif vers Isaac.

La tête lui tourne un peu. Est-ce à cause de ce qu'elle boit ou de ce qu'elle entend ? Qu'importe, elle ressent une réelle ivresse.

– Oui, c'est exact, madame Lacoste. Et certains liens subtils sont susceptibles de faire percevoir des évidences simples et merveilleuses qui, autrement, seraient passées inaperçues. Une sorte de berceau pour le hasard et la synchronicité dont parlait Jung, qui a tourné toute sa vie autour de l'idée que l'âme constitue la seule réalité ultime

et que les rêves, son langage, nous permettent d'y accéder. D'autres voies sont connues depuis toujours, la méditation ou la prière, par exemple. J'ai étudié en profondeur les états modifiés de conscience et les ai expérimentés, ce qui m'a conduit à participer aux recherches faites ici sur les effets de Morpheus, termine Mendelson en tendant le précieux ouvrage à Isaac. Prenez-en soin.

– Merci. Je comprends mieux votre présence parmi nous.

– Je dois vous avouer que j'ai hésité avant de venir, confie le rabbin en se dirigeant vers la fenêtre. Voyez-vous, sur le chemin de la connaissance, il reste en effet un ultime piège, qui est fatal : celui de se prendre au sérieux. De rester assis sur ses certitudes, ajoute-t-il plus bas comme pour lui-même. Toute explication, religieuse ou scientifique, est en dernier ressort une farce que nous jouent le langage et l'analyse. C'est pour cela que l'humour doit sans cesse cohabiter avec la raison, l'intuition et l'imagination. L'ambiguïté de l'humour est identique à l'ambiguïté des choses et des idées. Il permet de vivre la multiplicité des significations. Il manifeste l'énergie vitale. Quiconque ne cultive pas l'humour s'arrête en chemin, rétrécit dans ses certitudes, pontifie, condamne, puis, inévitablement, tue. Se prendre au sérieux, c'est transformer la loi d'Amour en code de haine et de mépris. C'est dire : « Je sais », « J'ai compris ». Rien ne saurait être pire.

Le silence se fait dans l'appartement du rabbin. *Un ange passe*, pense Hélène.

Après un temps, Isaac reprend.

– Pensez-vous que Madonna soit sincère dans sa recherche ?

– Sans doute. Cette femme a pris de nombreux chemins de traverse, erré, fait des erreurs. À la maturité, elle a rencontré Michael Berg qui, avec le centre de la Kabbale, apporte aux stars californiennes un début de réponse ou une nouvelle méthode de questionnement.

– Michael Berg ? interrompt encore Hélène.

– Les médias le qualifient de « gourou de Madonna ». Il est le fils de Feivel Gruberger, un ancien agent d'assurances, converti en 1962 en rabbin et autobaptisé depuis Philip Berg. Le père et ses fils cherchent à mettre la Kabbale à la portée de tous sous diverses formes. Comme Ron Hubbard, ancien auteur de science-fiction reconverti prophète de l'Église de Scientologie, ils n'hésitent pas à recourir aux méthodes de vente les plus sophistiquées. Philip Berg a fondé le Centre de la Kabbale à New York pour divulguer les enseignements du Zohar à un public non juif. Son message repose principalement sur sa lecture, dont une version originale reliée en vingt-trois volumes est vendue par le Centre. Selon Berg, la connaissance de l'araméen et de l'hébreu sont inutiles – lui-même admet ne pas les connaître. Il annonce même « qu'il n'est pas nécessaire de comprendre les mots, mais qu'il suffit de les prononcer correctement. » Vous imaginez bien que cette pratique est fortement contestée par de nombreux rabbins qui y voient non seulement une appropriation mercantile de leur patrimoine culturel, mais également une dérive sectaire.

– Ces Berg seraient donc des opportunistes ? demande Isaac.

– C'est une question d'interprétation... Berg et le Centre de la Kabbale vendent toutes sortes de choses, des livres, des talismans, des pentacles et de l'eau de la Kabbale. C'est le premier niveau de compréhension. Un autre dit que quiconque s'engage dans l'étude de la Kabbale par quelque porte que ce soit est susceptible de s'approcher de sa propre vérité. Tout être humain est un juif en puissance. Si le son des mots a un effet sur l'eau, pourquoi n'en aurait-il pas sur les consciences ?

– Les journaux parlent d'une sorte de secte qui abuserait de la naïveté des gens, insiste Isaac.

– Mal interprétée, la Kabbale se prête facilement à un certain nombre de dérives, comme le signalait justement

Hélène, tout à l'heure. Certaines écoles kabbalistes s'inscrivent dans le grand courant parapsychologique du Nouvel Âge – astrologie, télépathie, transe médiumnique, et j'en passe. Mais, vous savez, la Kabbale est supérieure à ceux qui l'enseignent. Elle les transcende tous.

– Et l'eau de la Kabbale, dont Madonna boit des litres par jour, dit-on, et qui protégerait de la maladie, qu'en pensez-vous? demande Hélène en regardant la bouteille d'Armagnac.

– Boire de l'eau, même bénite, ne suffit sans doute pas... Les textes anciens soutiennent que notre santé découle d'un état positif de bien-être. Il est impossible de séparer nos processus physiques de nos émotions, puisque notre aspect mental et notre aspect physique forment un tout. Le meilleur moyen de nous guérir est donc de faire face à nos tensions émotionnelles sous-jacentes. Nous devons apprendre à reconnaître nos sentiments, sans nous laisser gouverner par eux. En avançant de plusieurs siècles les découvertes médicales et psychologiques, les kabbalistes se sont beaucoup intéressés aux maladies engendrées par la frustration, la colère refoulée et la dépression grave. Rabbi Nahman disait: « Il est interdit d'être triste! » Voyez-vous, les descriptions types d'états de conscience modifiés et l'importance accordée à la méditation témoignent d'une étrange prescience sur le fonctionnement de l'esprit humain. Certains rabbins, par exemple, insistent sur le chant et la danse comme outils de guérison puissants et devancent la musicothérapie.

– Est-ce la musique qui a attiré Madonna vers la Kabbale, à votre avis? demande Isaac.

– Cette dimension l'intéresse sans aucun doute. Je pense que même si elle suit un courant néospiritualiste à la mode, sa démarche a une sincérité certaine. Il n'y a pas de voie écrite pour arriver au divin. « La perfection de l'homme est sa perfectibilité », cite Samuel en souriant. Ces gens qui

viennent à la Kabbale pour les mauvaises raisons y resteront peut-être pour les bonnes. Madonna étudie la Kabbale depuis un bon nombre d'années, il ne s'agit pas d'un accident de parcours. Qui sait si son chemin de vie n'est pas porteur des grandes interrogations de l'humanité dont elle se fera peut-être un jour l'écho, voire la porte-parole ? Les choses sont toujours complexes et souvent paradoxales. Tenez, nous, ici, savons-nous où vont véritablement nous conduire nos recherches ? J'ai quelquefois des appréhensions.

Moi aussi, pense Isaac, qui enchaîne à voix haute.

– Nos commanditaires semblent en effet avoir des vues différentes des nôtres sur les applications possibles de ces travaux. Cependant, aujourd'hui, Hatcher nous demande d'avancer dans la dimension du rêve. Il croit qu'on peut empêcher certaines choses de se produire. Pensez-vous que cela vaille le coup d'être tenté ?

– Flora m'a parlé de l'expérience que vous préparez. Pourquoi pas ? Mais soyons prudent. Einstein, en mettant en évidence l'énergie nucléaire, n'avait pas imaginé qu'à partir de ses travaux, on serait capable de mettre au point la première bombe atomique qui allait détruire Hiroshima.

– Mais vous avez accepté de collaborer, Samuel.

– Le Baâl Chem Tov disait : « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu ne pourrais pas t'égarer. » Nous sommes avant tout des explorateurs et des amoureux de la vérité. Mike Hatcher nous utilise pour cela. Il faut néanmoins rester vigilants quant à nos objectifs. Flora pense que nous avons un rôle important à jouer pour qu'une nouvelle porte de conscience s'ouvre sur l'humanité. Et elle croit qu'un être nommé Esther est partie prenante de cette mission. Ceci m'interpelle profondément. Je ne pense pas qu'il sera si simple d'avoir accès à l'avenir et encore moins de le modifier. Mais tentons l'expérience, nous pourrions avoir des surprises.

24. LES APOTHICAIRES

*Si tu n'obtiens pas ce que tu veux
avec de l'argent, tu peux l'obtenir avec beaucoup d'argent !*

ÉMIR KUSTURICA

– Six semaines supplémentaires nous seront nécessaires pour finaliser le processus d'imprégnation de l'eau par le narcotique, déclare Isaac pour conclure sa conférence devant les Allemands enchantés. Si nos hypothèses s'avèrent justes, personne ne pourra identifier la moindre trace de produit actif dans les flacons qui circuleront sur le marché, et encore moins le copier.

Mike Hatcher prend ensuite la parole et passe aux considérations financières dans un allemand impeccable. Sur l'écran de la salle de conférence, il expose aux représentants du laboratoire un nouveau budget prévisionnel, immédiatement suivi d'une projection économique des comptes d'exploitation du produit. Il leur confirme avoir obtenu des subventions de 150 millions de dollars de la part des gouvernements américain et mexicain pour l'implantation d'une unité de production à Chitzen Itza. Pour conclure, il propose à messieurs Kohl et Lorenz de tester eux-mêmes un échantillon du somnifère.

– Hatcher est très fort, ironise Hélène en sortant de la salle. Vraiment très fort. Te voilà au service de l'industrie pharmaceutique, celle-là même qui a contesté tes travaux avec Benveniste, vous a contraints à fermer votre laboratoire

et transformés en parias de la recherche scientifique ! Aurais-tu perdu ton idéalisme, ta foi, ton intégrité ?

– Il y a toujours plusieurs niveaux de compréhension, rétorque Isaac. Ne t'arrête pas au plus visible. Et si Morpheus était mon cheval de Troie ?

Il prononce cette phrase avec un sourire si convaincant qu'Hélène change immédiatement d'attitude.

– Je comprends pourquoi Mike t'a rebaptisé Born. Toute cette histoire est une sorte de renaissance... J'ai quand même été stupéfaite d'entendre le fils Kohl parler de Madonna ! Sous prétexte de relancer la consommation mondiale de médicaments, que les déclarations de la star ont fait chuter, ils sont pressés de commercialiser leur somnifère, « Nyx », c'est bien ça ? La notoriété et l'influence de ta protégée me sidèrent... Tu le lui diras de ma part !

– Je dois te laisser, coupe Isaac. L'expérience m'attend.

– Ou l'amour... Ou l'expérience de l'amour... Qui sait ? N'y a-t-il pas toujours plusieurs niveaux dans...

Mais Isaac est déjà parti.

25. MISSION IMPOSSIBLE

*Les fées nous endorment, nous ouvrent les portes de
leur royaume, qui se referment sur nous sans qu'elles
aient pris la précaution de nous en remettre la clé.*

JEAN TÉTREAU

Le jour du départ des Allemands, une nouvelle effervescence gagne la pyramide. On apprend que le lancement du nouveau livre pour enfants de Madonna aura lieu au Virgin Megastore de Londres dans douze jours. « Et si c'était la cible de l'attentat ? » avait demandé le général Chester à Mike Hatcher. Ils décident de tenter l'ultime expérience.

Dans le laboratoire, on règle les derniers détails. Isaac est confortablement étendu et relié à trois instruments de mesure. Quelques instants avant de commencer, il confie à Marie, par téléphone, dans le micro installé à ses côtés :

– J'ai la sensation d'une énorme pression, comme si j'étais personnellement investi d'une mission.

– Zaac, ne tombe pas dans le mythe du sauveur. Tu te perdrais et tu ne comprendrais plus rien.

– Ton optimisme est vraiment encourageant.

– N'as-tu pas plutôt l'impression d'être dans la peau du premier astronaute qu'on a mis dans une fusée ?

– Non, dit Isaac en y réfléchissant. Plutôt dans celle du premier chien envoyé dans l'espace par les Russes.

– Laïka? Morte au bout de cinq jours à la suite d'une défaillance de la température...

– Je sais, le pire est toujours le plus probable, se moque Isaac.

Mochizuki entre, accompagné d'un homme blond aux cheveux presque rasés. À défaut de dégager de la sérénité, il respire la santé : c'est Dan Andersen, l'agent d'élite sélectionné par Mike Hatcher et Itsuo Mochizuki pour les accompagner dans l'expérience.

Méticuleux, le Japonais vérifie rigoureusement les installations sans manifester la moindre émotion. Les caméras et magnétoscopes de surveillance tournent. Tout peut commencer.

Andersen s'installe dans son fauteuil.

– Prête? demande Isaac, très calme, à Marie, de l'autre côté de l'Atlantique.

– C'est un beau jour pour mourir, répond-elle.

Dan Anderson, Isaac et Marie avalent chacun un comprimé mauve. Isaac tombe dans un immense trou noir. Autour de lui, à mesure qu'il s'enfonce, le monde tourbillonne de plus en plus vite. Il s'efforce de ne pas perdre le contrôle et de ne pas couler. Les mots de la chamane résonnent dans sa mémoire : « Pour rêver, il te faut un point de départ. »

Dans un effort qui lui semble surhumain, Isaac ouvre les paupières. Il se trouve à nouveau dans la maison de Madonna au bord du lac de Tibériade. Une ombre floue le dévisage, mais il ne parvient pas à la fixer distinctement. Il pense immédiatement à Esther. *Elle sera mon point de départ*, décide-t-il. Sa vision s'éclaircit. Un visage se dessine, celui d'une femme assise dans un fauteuil. Il s'approche et à son plus grand étonnement, il la reconnaît : c'est sa mère.

– Que fais-tu ici ? s'exclame-t-il, le souffle coupé par la surprise.

Son trouble et sa stupeur sont tellement intenses qu'il en tremble, il ne contrôle pas son corps et il ne peut bouger d'un pouce. Il est bouleversé par cette femme qu'il n'a pas vue depuis des années. Il veut l'atteindre. Ses jambes restent paralysées, mais ses bras se tendent vers elle et il la touche. L'émotion le submerge. Il fond en larmes.

– Isaac, mon enfant, comment me trouves-tu ? dit-elle d'une voix presque timide, en lui caressant les cheveux. Suis-je effrayante, ordinaire, dominatrice, autoritaire, séduisante, repoussante ?

– Je te trouve... Tu es très belle, répond Isaac, le cœur chaviré.

– Alors j'ai pris la bonne apparence, soupire la femme.

– Tu as *pris* la bonne apparence ? répète Isaac, sans comprendre.

– Nous changeons après notre mort, continue-t-elle sur le même ton.

– Tu es morte ? demande Isaac, stupéfait.

– Oui, puisque je suis ici.

– Maman... dit-il, prononçant pour la première fois ce mot depuis plus de quarante ans, ce mot qui lui semble venir d'un autre monde. Que t'est-il arrivé ?

– J'étouffais chaque jour un peu plus et le souffle a fini par me manquer. Après toutes ces années, m'as-tu pardonné ?

Isaac ne sait que répondre. Il est sans nouvelles de sa mère depuis si longtemps. Trop jeune à sa naissance, elle l'avait confié à ses propres parents. Puis elle était partie à l'étranger. Beaucoup plus tard, Isaac avait tenté de renouer avec elle. Mais le lien était brisé.

Il ne sait pas s'il a pardonné. Sa tête lui a mille fois expliqué les bonnes raisons du départ de sa mère, mais la souffrance provoquée par son absence était inscrite trop profondément dans sa chair. Il s'entend pourtant répondre « oui » dans un soupir. Elle le regarde tristement. Puis elle lui dit, les yeux soudain illuminés :

– Laisse-moi te conduire.

Quand elle prend sa main, il regagne sa mobilité. En la touchant, il éprouve des sensations très lointaines de sa petite enfance, lorsque sa main minuscule tenait tout entière dans le creux de celle de sa mère. Il lui semble aujourd'hui qu'il a toute sa vie attendu de retrouver cette main qu'il croyait sûre, et qui a pourtant lâché la sienne. Quelque chose qu'il n'identifie pas passe alors du corps de cette femme vers le sien, brisant successivement des centaines d'armures intérieures enfilées les unes sur les autres pour masquer la souffrance. Le pardon s'accomplit, à mesure qu'elles tombent. Il contemple sa mère en quittant le monde du jugement pour celui de la compassion. Elle pleure de bonheur.

Ils parviennent devant un miroir. Au loin, dans le reflet, il aperçoit Esther qui joue à la marelle. Des sanglots derrière lui distraient son attention : Marie a les larmes aux yeux. Sa mère le serre dans ses bras, puis disparaît, fondue dans l'étreinte. Isaac tend la main à Marie, qui tend le bras à Dan Andersen. Ce contact les transporte instantanément sur les lieux d'une collision brutale entre deux véhicules. Écœurée par le son nauséux de la tôle qui se fracasse, Marie tire Isaac en frissonnant.

– Viens, allons-nous-en, nous n'avons rien à faire ici.

Mais Andersen résiste. Hypnotisé par la scène de l'accident, il se tord de douleur. Les deux adultes à l'avant de la vieille Chevrolet sont morts, un petit garçon blond gît à l'arrière, il respire encore. Il tient contre lui une figurine de Superman.

Ils reviennent face au miroir. Marie le traverse en invitant du geste Isaac à la suivre. De l'autre côté du reflet, au milieu de silhouettes lumineuses, elle aperçoit un homme jeune, qui la salue en souriant. Une émotion ignorée d'une douceur inconnue, une paix profonde, totale, harmonieuse, vivante, ineffable, la submerge. Elle le reconnaît et répond à son sourire. Il attend des âmes. Elle veut le rejoindre mais comprend que ce n'est pas elle qu'il attend.

Isaac appelle Marie. Il lui montre Esther. Elle a continué sa progression dans la marelle. Elle saute maintenant à cloche-pied sur Tel-Aviv puis bondit à pieds joints sur Londres, fait volte-face en sautant de nouveau sur la même case. Mais à l'instant où elle touche le sol, dans un bruit insoutenable, elle explose en un milliard de gouttelettes dont chacune hurle le même mot : « Isaac ! »

Le vent de la déflagration projette les trois rêveurs hors du miroir. Secoué par des tremblements ininterrompus, Isaac sent Marie, à ses côtés, étendue sur le sol, inerte. Andersen a disparu. Isaac, envahi par une rage indicible, s'entend hurler.

Il se réveille brutalement au pied de son fauteuil.

– Marie, articule-t-il avec difficulté dans le micro, tu es là ? Marie !

Elle ne répond pas. Il entend sa respiration saccadée.

– Marie, réponds-moi, bon sang !

Mochizuki se précipite sur Dan, encore inconscient sur son siège. Il saigne du nez.

– Emmenez-le immédiatement à l'infirmerie ! crie-t-il à Hélène qui le suit.

Puis, examinant rapidement les pupilles d'Isaac, toujours au sol :

– Est-ce que ça va ? Docteur Born ? Madame Kusnacht est-elle là ?

Il s'adresse à Marie dans le micro.

– Madame, je suis Itsuo Mochizuki. Est-ce que tout va bien ? Répondez-moi, je vous en prie !

– Ça va. J'ai besoin de récupérer un peu. Pouvez-vous dire à Isaac que je le rappelle dans quelques minutes ?

– N'écoutez ni la radio ni la télé, laisse échapper Mochizuki qui le regrette aussitôt.

Il raccroche, et aide Isaac à se relever. Il lui fait signe de le suivre devant les écrans de télévision. Le choc est terrible.

« Nous vous rappelons qu'un attentat terroriste sanglant vient de frapper le siège de la BBC à Londres. On parle de nombreux morts et plus de blessés encore, dont la pop star Madonna. Le numéro d'urgence mis en place par la police est le... »

Mochizuki éteint le poste.

– Nous avons échoué. L'attentat s'est produit aujourd'hui, vous êtes arrivés trop tard. Je vais vous conduire à votre chambre, nous allons vous faire examiner, je vous envoie le médecin. Nous parlerons plus tard.

* * *

– Est-ce que ça va ? demande Marie au bout du fil, quelques minutes plus tard.

– Non. Nous avons échoué, nous avons échoué ! ne cesse de répéter Isaac, effondré.

– Isaac, es-tu avec moi ?

– Je suis là, murmure-t-il sans trop de conviction.

– Antoine vient de m'appeler, il est sens dessus dessous. Il écoutait l'entrevue de Madonna sur Internet, il a entendu l'explosion, les cris, ses cris. Elle a été transportée à l'hôpital juif de Londres. On n'a pas de nouvelles de son état. Il y aurait plus d'une centaine de morts et autant de blessés.

– Que s'est-il passé ? demande Isaac en revenant à lui.

– Trois terroristes kamikazes se sont fait sauter, chacun dans un ascenseur de l'immeuble de la BBC. Le bâtiment est en flammes.

– Attends, on frappe à ma porte.

Flora entre dans la chambre. Inquiète, elle dévisage intensément Isaac quelques secondes. Puis, prenant son visage entre ses mains chaudes :

– Isaac, regarde-moi ! Viens avec moi, sortons d’ici, il y a des milliers de larmes sur ta peau.

– Zaac, est-ce que ça va ? demande Marie au téléphone. Zaac ?

Mais il est déjà dehors, suivant Flora comme un enfant. Au bord de la cascade, la chamane le déshabille et le pousse sous la chute d’eau. Il demeure ainsi, debout, nu, la tête entre les mains pendant plus d’une heure. Quand il sort de l’eau, Flora, qui l’a attendu, assise en tailleur sur la rive, se lève et le couvre d’une vieille couverture brodée tout en récitant à voix basse des incantations.

Le ciel s’assombrit. Une pluie chaude et lourde s’abat sur eux. Un énorme coup de tonnerre secoue les alentours. Un éclair zèbre le ciel. L’espace d’un instant, il dessine sur les vitres de la pyramide la silhouette d’Esther qui les regarde tristement.

26. COMA

*Je doute de ce que je sais
et je me doute du reste.*

YLIPE

– Quelle histoire ! s'exclame Antoine. Tu imagines l'article !

– Hé, tu ne vas pas nous jouer le paparazzi ! Il n'est pas question d'en faire un papier à sensation ! Toi qui prétendais que Madonna faisait croire à une maladie pour sa promo, tu es prêt à nous vendre ! Isaac est bouleversé, le monde entier est plongé dans l'horreur, et toi, tu veux en profiter !

– Je plaisantais, Marie...

– Ce n'est pas drôle, figure-toi. Mike Hatcher et les gens qui financent ces recherches ne sont pas des enfants de chœur. Ils travaillent dans le secret. Ils sont dangereux. Et tu es bien placé pour savoir qu'Isaac n'est pas encore sorti de cette histoire d'inculpation pour détention de stupéfiants. Et puis, Antoine... il y a des centaines de morts et de blessés.

– Je sais tout ça. Parlons d'autre chose. J'ai changé de point de vue sur votre chanteuse. Savais-tu qu'elle a refusé d'être évacuée la première ? On dit que la reine de la pop a été héroïque, elle a aidé les sauveteurs à évacuer les blessés emmurés avec elle jusqu'au moment où des poutres se sont effondrées et l'ont grièvement atteinte. Ça, je peux le raconter ?

– Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis...

– J'ai peut-être eu tort de la réduire à une machine de marketing. À moins qu'elle n'ait des attachés de presse aux

méthodes explosives, évidemment. Son entourage me dit que ça va vraiment mal à tous les points de vue. À côté de ça, aussi invraisemblable que ça puisse paraître, je suis toujours en pleine négociation pour son contrat... Attends, je reçois un *mail* de ses avocats... Elle était dans le coma lorsqu'elle a été transportée à l'hôpital juif de Londres, mais il paraît qu'elle est revenue à elle quelques secondes, enfin suffisamment pour émettre quelques mots, des mises en garde incompréhensibles, comme si elle racontait un cauchemar. Personne n'en a encore parlé. Les médias se concentrent sans doute sur le deuxième attentat.

– Le deuxième attentat ?

– Tu n'as pas vu les infos ?

– Je n'en pouvais plus de ces images, ça me rappelle trop Johannesburg.

– Eh bien, il y a eu une deuxième explosion ! Et nulle part ailleurs qu'à Buckingham Palace. La Grande-Bretagne est bouleversée, tout le monde devient fou. On redoute de nouveaux attentats à Londres, mais aussi dans d'autres capitales. Une cellule de crise se réunit cette semaine à Washington. Ma crise à moi, ici à Montréal, c'est l'annulation possible à tout moment de la tournée de Madonna. Attends... Encore un *mail*... rien d'important... Oui, ils vont sans doute l'annuler mais personne encore n'ose l'annoncer. Je n'ai jamais vécu une négo aussi surréaliste. On est en train de se disputer sur la déductibilité des frais de nettoyage de la salle tandis que Madonna est entre la vie et la mort. Comment va Isaac ?

– Il se repose. Les événements l'ont changé. Il a beaucoup avancé dans ses recherches, mais, maintenant, il a peur.

– Peur de quoi ?

– Que les commanditaires de Mike Hatcher ne détournent le résultat de ses recherches. Je ne peux pas encore t'en parler, mais autant te dire que c'est une véritable révolution scientifique.

– Ce n'est pas le moment qu'il lâche, je sors son bouquin sur la mémoire cachée de l'eau. Dis-lui que je suis avec lui et que si je peux l'aider, je le ferai volontiers.

– Il sera surtout content d'avoir des nouvelles de Madonna...

– Comptez sur moi. Je te laisse, j'ai un autre appel.



Marie s'étonne qu'Antoine, sans doute trop empêtré dans ses négociations et centré sur lui-même et son univers, ne lui pose pas davantage de questions. Elle-même a du mal à s'expliquer ce qu'elle vient de vivre. Peut-être ne s'agit-il, au fond, que d'une incursion dans l'inconscient d'Isaac, ouvert aux autres pour une raison ou une autre, une sorte d'hypnose collective. Mais si cela était au contraire un accès à cet inconscient collectif qui l'obsède depuis des années?

Elle s'empare de son balai et commence à rassembler méthodiquement la poussière, une de ses techniques infaillobles pour déclencher la mise en ordre de ses pensées. L'esprit peut-il se mettre à incarner une figure archétypale comme le Sauveur, le Prophète ou le Héros, et personnifier alors une de ces structures fondamentales et préexistantes de la psyché communes à tous les humains? se demande-t-elle en balayant autour de la litière de son chat Hagrid. Madonna est-elle habitée par un de ces archétypes? Et dans ce cas, lequel? Et cette dissociation entre Madonna et Esther, est-elle le signe d'une schizophrénie montante ou bien la manifestation de cette part d'elle-même qui tend à l'individuation, à cette différenciation qui permet d'intégrer la forme fondamentale tout en la transcendant dans une création purement originale et personnelle? La formule, incompréhensible sans doute, lui plaît. Elle arrête de balayer

pour aller la noter sur son ordinateur et l'envoie à Isaac en l'inscrivant tout entière dans l'objet du message.

Seule leur amitié leur permet à l'un comme à l'autre d'échapper à la démence. « Il est bien dangereux de remettre en question la notion même du réel », affirme-t-elle toujours en commençant ses allocutions diverses. Non pas, comme le croient généralement ses auditeurs, à cause des conséquences politiques et sociales de cette remise en question, mais surtout à cause de l'impact d'une telle conception sur la vie quotidienne et l'attachement au concret. Ces difficultés l'avaient d'ailleurs conduite à abandonner ses consultations. Pourquoi apprendre à nager à des gens si l'on n'est pas sûr qu'ils soient dans l'eau ? Il lui était progressivement devenu impossible de prodiguer quelque conseil que ce soit, à la fois parce qu'elle ne voulait pas se sentir complice de cette illusion collective qu'est notre vision du monde, et aussi parce que, encore incertaine de ses découvertes, elle ne souhaitait pas les utiliser pour d'autres, comme un médicament qui n'a pas encore passé tous les tests. Mais pour elle, les théories classiques de la psychologie ne pouvaient suffire à la compréhension de l'être humain. Le comportement ne s'explique pas seulement par une cause provoquant un effet, mais aussi par la convergence de différents facteurs parallèles intervenant au même moment. « Ce que tu veux dire est que la décision d'un juré de condamner à mort l'accusé est autant liée à la chaleur de la salle d'audience et à son besoin d'en sortir qu'à son éducation morale et religieuse ou ses opinions politiques », avait traduit Isaac. Que peut signifier ce rêve où je me suis vue mourir ? se questionne-t-elle en rangeant le balai. Ma conscience a-t-elle reçu une série d'informations disparates qu'elle interprète comme une vie antérieure entière, alors qu'il ne s'agit que d'éléments épars ? Comme devant un film, quand une seule partie d'un décor me laisse supposer tout le reste, la girouette du donjon d'un château impliquant nécessairement, par exemple,

l'existence d'un pont-levis et ses douves, une cuisine dans les caves et son armée de marmitons, sans que rien de tout cela ne soit autre chose que de l'imaginaire. De ce manoir virtuel retenant nécessairement une princesse ensorcelée attendant d'être délivrée, elle passe à Madonna, luttant contre la mort, avec ses deux cent millions de disques vendus, sa tournée mondiale pour laquelle les billets se sont tous vendus en quelques heures, mais aussi démunie que n'importe quelle victime de cet attentat. Combien de gens souffrent-ils actuellement de cet horrible événement ? Combien de douleurs invisibles et qui resteront indélébiles ? Combien d'enfants marqués pour le reste de leurs jours ? Marie revoit sa propre jeunesse, le ghetto noir, les détonations, les cris, les pleurs, l'injustice, la haine, la souffrance, la peur. Depuis longtemps, elle se demande si sa profonde intuition d'une autre réalité ne provient pas aussi d'une rébellion contre l'oppression de celle qui nous abîme tous les jours.

Il lui est soudain indispensable de prendre des nouvelles d'Isaac. Elle décroche son téléphone.

27. RÉALITÉ DES CHAMANS

*Il y a, dans l'univers, beaucoup de créatures
qui volent très haut dans le ciel :
certaines y sont arrivées en recourant à leurs propres ailes,
d'autres se sont fait porter là-haut par un coup de vent.*

JIANG ZILONG

La journée touche à sa fin. Isaac dort toujours profondément lorsque Flora vient prendre de ses nouvelles. Le téléphone sonne. La chamane se précipite pour décrocher.

– Ah, madame Kusnacht. Je suis heureuse que le *hasard* me donne une occasion de vous parler, répond-elle doucement pour ne pas réveiller Isaac. J'attendais votre appel. Je suis Flora Cortes.

– Bonjour, madame Cortes. Isaac m'a beaucoup parlé de vous. Comment va-t-il ?

– Il dort encore, répond doucement Flora en le regardant. Il s'est beaucoup inquiété pour vous. Comment vous sentez-vous ?

– Je n'en sais rien, pour vous répondre honnêtement. Je me sens comme un marin qui marche sur la terre ferme après six mois en mer.

– Quand on change de terrain de réalité, il faut un peu de temps pour s'habituer. Mais vous y arriverez vite, croyez-moi.

– Je suis un peu dépassée, en ce moment...

– Nous faisons tous partie d'une histoire qui nous dépasse. Elle ne fait que commencer, ajoute Flora, mystérieuse.

– Vous voulez dire que nous sommes les objets d’un vaste dessein ? reformule Marie.

– Pas tout à fait. Plutôt les complices. Comment pourrais-je vous expliquer ?

Flora s’assied délicatement au bout du lit d’Isaac, en prenant toujours soin de ne pas le réveiller.

– Tout en étant les jouets de ce dessein, comme vous dites, nous sommes aussi en train de le dessiner nous-mêmes, ensemble, de le concevoir, de lui donner vie, réalité.

– Réalité ? Quelle réalité ? La réalité n’est qu’un point de vue.

– Oui, elle est difficile à définir. Nous, nous l’appelons le « Tonal ».

– *Nous* ?

– Nous, les chamans. Peu importe, d’ailleurs, car cette idée est présente dans toutes les cultures. Le Tonal englobe tout ce que nous connaissons. Nous, évidemment, mais aussi tout ce qui existe dans notre monde. On pourrait dire que le Tonal est tout ce que nous voyons. Est-ce que vous comprenez ?

– Jusque-là, très bien.

– Parfait. Selon notre tradition, nous commençons à nourrir le Tonal, le réel, notre réel, dès notre enfance. En venant au monde, par notre première respiration, nous prenons de l’énergie et du pouvoir pour l’entretenir. Le Tonal d’un être humain commence à sa naissance et se termine à sa mort. Il fait le réel. Chacun de nous possède son propre Tonal, mais il existe aussi un Tonal collectif, particulier à chaque époque. Cependant, pour les chamans, la réalité ne se limite pas au Tonal. Pour compléter notre vision du monde, nous ajoutons cette partie de nous-mêmes et de l’univers pour laquelle il n’y a pas de description, ni de mot, ni de sentiment, ni de connaissance : le Nagual.

– Le Nagual de Castaneda ? l’interrompt Marie.

– Oui, il ne l’a pas inventé, signale Flora. Cette pilule mauve, Morphea, permet d’y entrer et d’ouvrir les portes

du rêve. Dans le Nagual, tous les sentiments possibles, tous les êtres et les personnalités imaginables flottent comme des satellites en pièces séparées, paisiblement, immuablement, éternellement. La vie amalgame et soude ces sentiments, et il se crée alors un être vivant qui perd le sens de son origine et de sa véritable nature. À sa mort, dès que la force de la vie abandonne le corps, la conscience se désintègre et retourne dans son lieu d'origine, le Nagual. Ce que nous, les chamans, faisons, ou ce qui vous arrive dans les rêves avec Morphea, ressemble à l'acte de mourir, avec une différence essentielle pourtant.

– La conscience ne se désintègre pas ?

– Absolument. Les sentiments se dispersent mais ne perdent pas leurs liens réciproques. À la mort, ils sombrent et se meuvent indépendamment comme s'ils n'avaient jamais constitué d'unité.

– C'est exactement ce que j'ai pressenti, confirme Marie. Un monde régi par la causalité, un autre par la finalité, murmure-t-elle pour elle-même. Celui dans lequel le premier événement est responsable de l'enchaînement des autres et celui pour lequel le but régénère les événements passés... Et Esther ?

Isaac s'agite dans son sommeil.

– Elle erre actuellement dans le Nagual. Esther réunit des sentiments et des émotions dont Madonna s'est dissociée pour se protéger. Dès son enfance, cette séparation lui a permis de concentrer toute son énergie sur la réalisation de ses objectifs. Madonna a sacrifié une partie d'elle-même pour ne pas être freinée dans son ascension vers le succès, la gloire, le pouvoir. Elle a développé sa part masculine, active et combative, en utilisant ses atouts féminins comme une provocation. Au fil du temps, Esther s'est mise à exister de façon autonome dans le Nagual dont elle est prisonnière. Il faudra aller la chercher et je vous y aiderai. Ça va être

difficile, d'autant que dans le coma, Madonna est aussi dans le Nagual, mais ailleurs et si loin...

– Où est-elle ?

– Si vous saviez... Cette guerrière poursuit ses agresseurs, elle reste dans la vibration des terroristes, ressent leur inconscient. Elle est à la fois en lutte et « en empathie » avec eux.

– Que devrions-nous faire ?

– Rêver, rêver encore, apprendre à maîtriser vos rêves, pour rejoindre Esther et Madonna et les guider sur le chemin du retour. Madonna n'a que deux solutions : mourir, ou se réconcilier avec Esther et renaître. Je vous guiderai, mais rassurez-vous. Vous êtes très doués.

– Nous y avons seulement longuement réfléchi.

– Cela va nous aider, vous avez déjà entrouvert la porte. La tâche sera plus facile, mais elle vous demandera une énergie énorme. L'Amour et la Vie contre la Mort et la Paix. Il faudra de nombreux soldats. Ah ! Isaac se réveille, dit Flora en tendant le combiné à ce dernier. Tenez, Isaac, c'est Marie. J'ai une dernière chose à vous demander à tous les deux.

Elle s'approche du téléphone pour se faire entendre de Marie.

– Mike Hatcher va revenir de Londres. Il ne faut rien lui révéler pour le moment. Ni vous, ni Marie. Sommes-nous d'accord ?

28. LA DIVINE CONNEXION

La vie est une perpétuelle distraction qui ne vous laisse même pas prendre conscience de ce dont elle distrait.

FRANZ KAFKA

– Bonjour, professeur Hyde ! lance joyeusement Hélène en entrant dans le laboratoire avec des dossiers plein les bras.

Elle porte une robe légère et des sandales à talons hauts claquant sur le sol.

– Je vous apporte le compte-rendu de notre dernière expérience. J’ai aussi un DHL pour vous en provenance de Londres.

– Merci, madame... mademoiselle Lacoste ? hésite Jeffrey Hyde visiblement enchanté par sa visite.

– Appelez-moi Hélène, professeur, répond-elle en faisant mine de s’éclipser.

– Restez donc, Hélène, je vous en prie, je jette juste un coup d’œil à ce pli, lui lance-t-il avec un sourire hollywoodien.

Le neurologue ouvre la grande enveloppe et dispose des photos de scanneur au tableau lumineux du mur en face de lui.

– Surprenant ! dit-il pour lui-même. Véritablement fascinant, reprend-il plus haut en se tournant vers Hélène. Je viens de recevoir ces clichés du cerveau d’une malade qui est inconsciente dans un coma de stade 2. Approchez un peu, fait-il en lui tendant la main. Remarquez l’intensité de ces couleurs. Elles indiquent l’activité du cerveau, et comme

vous pouvez le voir, celui-ci fonctionne au ralenti, il n'émet pas plus de radiations électriques qu'une pile usée.

– Cette personne va mourir ? interroge Hélène

– Je ne sais pas, répond-il comme si c'était un détail. Voyez cette tache lumineuse sur le pariétal droit, près de la scissure de Sylvius. Elle indique une suractivité de cette zone. Savez-vous que c'est précisément là qu'agit Morphea ?

– Oui, j'ai lu les rapports. Vous faites allusion au fameux point de la *divine connexion* ?

Hyde sourit finement. Heureux d'avoir un auditoire attentif, il précise :

– En effet. Son existence a été mise en évidence à l'aide d'électro-stimulations corticales par les docteurs Penfield et Persinger, puis confirmée par d'autres neurologues. Tout ce qu'on sait de manière incontestable, c'est que l'activation de ce point provoque chez le sujet un phénomène de décorporation. La personne voit soudain son propre corps d'une hauteur d'environ deux mètres. De nombreuses expériences ont corroboré la localisation de ce point, mais les avis sont très partagés quant à son interprétation. Melvin Morse en parle comme de l'expérience de Dieu. Je préfère évoquer un phénomène de dissociation mentale ou d'illusion sensorielle. Les expériences que j'ai observées ici montrent que Morphea a pour effet d'activer cette zone.

– Et de créer des rêves collectifs ?

– Je suis impressionné, vous vous êtes vite familiarisée avec nos dossiers, dites-moi ! s'exclame-t-il.

– Je m'intéresse depuis longtemps à ce genre de phénomènes. J'ai pas mal lu sur le sujet.

– Ah, le Nouvel Âge ? Ses adeptes voient dans la décorporation une preuve scientifique de la survie de l'âme, puisque la conscience sortirait du corps, je sais cela, dit le médecin avec un soupçon de mépris. Mais les conclusions sont vite tirées par ces gens avides de sensationnel. Rien à voir avec la neurologie.

– Pensez-vous que le siège de la conscience soit réellement dans le cerveau ? continue Hélène sans relever, trop heureuse de l'occasion qui lui est offerte de confronter ses réflexions personnelles à celles d'un éminent spécialiste.

– Il nous faudrait plus de temps pour en parler, dit Hyde en la regardant dans les yeux avec un sourire sans équivoque.

– Je suis libre pour le souper, réplique immédiatement Hélène, charmée.

– Hélas, je dois partir sur-le-champ à Londres, au chevet de cette malade. Mon avion décolle à 20 h. Je mangerai juste un morceau à l'aéroport, pour éviter de devoir avaler ce qu'on nous sert dans ces engins inconfortables, dit Hyde, en appliquant avec rigueur une des tactiques majeures du séducteur : créer le désir et rendre immédiatement son assouvissement impossible.

– Resterez-vous longtemps à Londres ?

Une pointe de regret, perçant dans la voix d'Hélène, lui confirme l'efficacité de sa stratégie.

– Une semaine tout au plus. Puis-je vous demander de bien vouloir informer le docteur Born de mon départ ? Il sera certainement content de me savoir au chevet de Madonna, lâche le psychiatre en ramassant les clichés, tout en observant d'un œil l'effet de sa révélation sur Hélène.

– Madonna ? s'écrie-t-elle, épatée.

– Ces clichés sont les siens. Ces informations ne doivent pas sortir de la pyramide. Tout ce qui se passe ici est évidemment confidentiel, ajoute-t-il en la fixant avec ambiguïté.

– Je vous le promets, professeur, répond-elle avec un faux ton d'écolière gênée. Que pensez-vous de son état ?

Elle s'assied nonchalamment sur le bureau de Hyde.

– Aucune lésion irréversible n'est décelable, ce qui ne supprime pas la possibilité de séquelles importantes quand elle sortira du coma. Si elle en sort, évidemment. Mais les femmes ont parfois des ressources infinies, commente-t-il

en attrapant sa veste pendue à une patère. Les plus éminents spécialistes sont à son chevet.

– Il ne manquait que vous, Jeffrey.

– Vous me flattez ! Et si on allait vite prendre un thé avant mon départ ? conclut-il en prenant Hélène par le bras.

En sortant du laboratoire, ils croisent Mochizuki qui offre au professeur Hyde de l'accompagner à l'aéroport où il va accueillir Mike Hatcher, de retour de Londres.

Jeffrey Hyde s'adresse à Hélène.

– Pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous ? Nous pourrions souper ensemble en ville...

29. RÉSONANCES

*On juge quelqu'un par le bruit de ses pas :
seul résonne le pas de celui qui est suivi.*

MASSA MAKAN DIABATÉ

– Isaac, commence Hatcher dans son bureau, je dois reconnaître que j'ai eu tort. Je n'aurais jamais dû t'associer à cette histoire d'attentat, tu n'es pas ici pour cela. Nous dispersons notre énergie et nous avons perdu un temps considérable. Il y a déjà eu un second attentat sans que nous n'ayons pu intervenir.

– Mais...

– Nous devons nous recentrer sur tes recherches. Il faut mettre au point l'imprégnation du somnifère dans l'eau et c'est maintenant ton unique mandat. Je veux que tu aboutisses. Et vite. Fais-moi le plaisir d'oublier ta rock star. Si tu réussis à isoler la fréquence et à la reproduire, tu pourras passer le reste de ta vie à Hollywood et même épouser Demi Moore, si tu veux.

– Mike ! On ne peut pas oublier ce qui s'est passé !

Hatcher joint ses mains sous son menton avant de s'adresser à Isaac sur un ton ferme.

– Tu n'as pas l'air de bien comprendre la situation. Nous sommes au bord d'une crise mondiale et je n'ai pas seulement les Allemands sur le dos. Nos autres commanditaires sont aussi très impatients de nous voir aboutir. Où en es-tu ?

Le ton cinglant de Mike sort définitivement Isaac de la réalité floue dans laquelle il flotte depuis son cauchemar

expérimental. Il ne l'a jamais vu si tendu et fermé. Il pressent soudain que la tension internationale est extrême. Il obtempère et commence un exposé méthodique sur ses recherches.

– Comme tu le sais, chaque molécule émet par le frottement de ses particules une vibration, une fréquence spécifique. J'ai pu isoler, clarifier et enregistrer celle de Morphea, je veux dire celle de Nyx, annonce-t-il. J'ai fait des tests sur les souris de notre laboratoire, la fréquence est la bonne. Si j'isole les souris en leur faisant écouter la vibration, elles s'endorment toutes en quelques minutes.

– Nous sommes donc proches du résultat ?

– Non. Actuellement, l'eau est capable de s'imprégner, mais la durée d'imprégnation est trop aléatoire. Je cherche une résonance avec la fréquence des molécules d'eau pour que le phénomène de mémorisation opère.

– Mais la fréquence son agit ? C'est bien ça que tu viens de dire ? demande Hatcher, allant droit au but. Est-ce que cela signifie que si l'on diffusait cette fréquence dans une pièce, les gens s'endormiraient ?

– Il faudrait trouver le moyen de neutraliser celles des autres sons, comme nous l'avons fait il y a des années pour notre musique antistress, souviens-toi. Mais si je parviens à obtenir que l'eau mémorise la fréquence, elle pourra en reproduire les effets.

– Mouais.

Depuis longtemps déjà, l'ancien agent de la CIA, très loin des préoccupations d'Isaac, a compris que le procédé élaboré par celui-ci permettrait d'empoisonner à distance n'importe quel point d'eau en diffusant la fréquence son d'un produit toxique par satellite. Ce potentiel lui conférerait le statut d'une arme redoutable, objet de convoitise de tous les gouvernements.

Mais Hatcher prend bien garde de ne rien laisser paraître de ses arrière-pensées.

– Fais donc le point sur tes besoins avec Hélène. Tu as carte blanche, peu importe le prix. Il faut que tu réussisses. Et vite.

Il se lève en consultant son BlackBerry.

– Excuse-moi, Isaac, je dois encore voir beaucoup de monde avant de repartir. Pas un mot de notre entretien aux autres.

Il lui ouvre la porte pour lui indiquer la sortie. Il ne l'avait jamais fait auparavant.

Deux jours plus tard, un matin, Hélène entre dans le laboratoire d'Isaac, son éternelle pile de dossiers sous le bras. Joyeuse, elle arbore un joli pendentif mexicain autour du cou. D'étranges sons, proches de ceux de *Rencontres du troisième type*, s'échappent d'un flacon sur lequel Isaac semble concentré.

– Contente de te voir au travail ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu communique avec les extraterrestres ?

– Je crois que ça ne fonctionne pas, répond Isaac, maussade, sans lever la tête. J'ai pourtant fait la même chose qu'avec Jacques... Tu te souviens ?

– Comme de mon premier baiser...

Absorbé par ce qu'il fait, il marmonne :

– J'essaie de fixer la fréquence de Morphea sur l'eau du flacon, j'en suis à la dixième tentative, sans succès. Les molécules d'eau réagissent mais l'effet se perd au bout de quelques secondes. L'eau enregistre la fréquence sans la mémoriser. Elle ne peut pas la restituer. Il faut que j'essaie autre chose.

– Ça me rappelle les cours que j'ai suivis au Berkeley Psychic Institute ! s'écrie Hélène.

– Que veux-tu dire, quel rapport ? demande Isaac, légèrement agacé, mais en la regardant enfin.

– Eh bien, au Berkeley, on faisait des expériences sur les facultés paranormales, la clairvoyance notamment. Après chaque séance de voyance, les étudiants se soumettaient à un *debriefing* psychologique. Ils devaient retrouver le lien entre leur histoire personnelle et les flashes qu'ils avaient reçus sur les gens venus les consulter. On aboutissait toujours à la conclusion que les voyants perçoivent uniquement des images provenant d'émotions qu'ils ont déjà vécues eux-mêmes. Ainsi, pour obtenir des images sur le passé ou l'avenir des gens, il faut que celles-ci puissent entrer en résonance avec leur propre vécu.

– En résonance ?

Le mot rebondit dans la tête d'Isaac comme s'il l'entendait pour la première fois.

– Si tu veux un exemple, un enfant clairvoyant qui n'a pas l'expérience des émotions liées à l'amour physique ne pourrait pas avoir de visions sur la vie sexuelle de qui que ce soit. Les images ou les émotions des gens qui viennent consulter entrent en résonance avec l'histoire personnelle du voyant. Mais ses émotions antérieures peuvent résonner plus fort que ce qu'émet le patient, prendre le dessus et ainsi fausser la vision. Cela explique les dérives de certains voyants et leurs énormes erreurs d'interprétation.

– Je ne comprends pas très bien, avoue Isaac qui l'écoute d'une oreille distraite tout en réfléchissant à autre chose.

– Je vais te donner un autre exemple, continue Hélène en déposant ses dossiers sur une chaise. Une voyante qui aurait subi des fausses couches en série capterait immédiatement les difficultés possibles d'une grossesse chez une femme qui viendrait la consulter. Mais si la résonance est trop forte et qu'elle n'arrive pas à rester neutre, elle annoncera une fausse couche ou un avortement qui ne se produira pas, ou seulement par effet de suggestion.

– La résonance... répète Isaac. Et si l'eau répondait comme cela? murmure-t-il, en se parlant à lui-même. Il y a bien des théories qui prétendent que les antidépresseurs agissent parce qu'ils sont la copie des endorphines secrétées par le cerveau, que leur ingestion réveille leur fonctionnement. Et pourquoi pas leur mémoire? Et si... Ça ne marche pas quand, au départ, j'utilise de l'eau pure. Mais si...

– Tu entends des voix ou tu parles tout seul?

– J'ai une idée, je crois que ça va fonctionner, continue Isaac en regardant Hélène comme s'il la voyait pour la première fois. Je viens de comprendre grâce à toi... Si j'y arrive, tu mérites le prix Nobel de chimie. L'eau pure ne résonne pas, elle s'imprègne seulement. En fait, les molécules d'eau vierge doivent d'abord se frotter au plus grand nombre possible d'éléments pour élargir leur spectre de résonance.

– Un peu comme les humains avec leurs émotions, alors, dit Hélène.

– Exactement.

Et, joignant les gestes à la parole, Isaac poursuit.

– Je dilue une goutte de Nyx dans ce premier flacon, je dynamise l'eau – je la secoue si tu veux – dans cette machine. Je prélève une goutte de cette dilution dynamisée et je la mélange dans un nouveau flacon plein d'eau pure. Je renouvelle l'opération de dynamisation. Je recommence la même opération trente fois de suite. Je défie qui que ce soit de retrouver la moindre trace physique de Nyx dans ce dernier mélange.

– Comme en homéopathie?

– Oui. Cette très haute dilution dynamisée a enregistré la fréquence de la molécule de Nyx au contact duquel les molécules de l'eau se sont mêlées. Cette eau peut donc maintenant entrer en résonance avec la fréquence de Nyx. Si on la lui fait entendre à nouveau, alors miracle, sa mémoire se réveille et l'eau répond. Elle s'accorde à la

fréquence de Nyx et se met à chanter la même mélodie, en écho. En résonance...

Itsuo Mochizuki fait irruption dans le laboratoire et, s'avançant à grands pas vers Isaac, lui lance, essoufflé et réjoui :

– Vous y êtes arrivé ?

– Je n'en sais rien. Mais vous, en revanche, vous arrivez bien vite, remarque Isaac, concentré sur son expérience.

– Simple coïncidence évidemment, Isaac, ne le prenez pas mal.

– Puisque vous êtes obsédé par les écoutes indiscrètes, faites quelque chose d'utile. Inversez l'ampli pour le mettre en réception. Nous allons voir ce que nous dit l'eau de ce flacon, qui doit maintenant être imprégnée de Nyx.

Après quelques rapides manipulations, Isaac ouvre le flacon, répand son contenu dans une coupe en verre cerclée de micros puis allume les amplificateurs. La pièce se met à résonner d'étranges harmoniques. Simultanément, les trois chercheurs se sentent gagnés par le sommeil. Isaac a juste le temps de stopper l'expérience avant de sombrer.

– Nous la tenons ! crie Mochizuki.

Il bâille et trépigne d'excitation en même temps.

– Nous avons réussi ! C'est un moment historique pour la science ! Toutes mes félicitations, Isaac !

– Oui... Vous imaginez l'application de ce procédé en médecine ! s'exclame Isaac qui ne peut contenir son enthousiasme. On va pouvoir transformer tous les médicaments en ondes sonores ! La trithérapie disponible en CD, vous vous rendez compte... Pour les pays frappés d'épidémie, ce serait miraculeux ! Quel dommage que Jacques ne soit plus là !

– Je ne suis pas sûr que les pharmaciens allemands voient cela du même œil, mais j'en connais un qui va être content. J'appelle le génér... euh, Mike, immédiatement.

– Attendez que je me sois assuré de la stabilité du procédé dans le temps, réclame Isaac, contrarié par l’empressement intempestif d’Itsuo.

– Oui, oui, bien sûr ! répond distraitement Mochizuki. Travaillez à conserver cette magnifique propriété... Je peux peut-être vous aider.

Il remonte ses lunettes sur son nez.

– En mettant mon cerveau sur écoute ? continue Isaac, mordant.

– J’ai mis au point de nouveaux procédés d’isolation pour certaines de mes expériences sur les virus, qui doivent pouvoir s’adapter à vos flacons. Évidemment, le coût risque d’être exorbitant, réfléchit Mochizuki tout haut, en faisant mine de ne pas avoir entendu.

Il sort et s’arrête sur le pas de la porte.

– Tenez-moi au courant. Il nous reste encore quelques jours pour procéder aux derniers tests.

Hélène se jette dans les bras d’Isaac.

– Je suis fière de toi, lui avoue-t-elle, sincèrement émue. Mais je suis inquiète.

Il la regarde affectueusement.

– De quoi as-tu peur, Hélène ? De la résonance de tes pensées ?

Elle hausse les épaules et répond en baissant la voix :

– Tu es bête. Tes découvertes pourraient faire tant de bien... ou tant de mal, si elles se retrouvent entre les mains de... entre de mauvaises mains. Ce qui pourrait guérir des millions de gens pourrait en détruire autant.

– Je le sais. Le bien apparent peut avoir tellement de conséquences épouvantables. Mais nous n’en sommes pas là.

– Si, nous y sommes. J’ai justement surpris une conversation entre Hatcher, Mochizuki et un militaire. Un général, je crois.

– Que disaient-ils ?

– Je n'ai pas tout compris. Ils avaient une conversation très animée. Mike paraissait plus grave qu'à son habitude. J'ai un mauvais pressentiment.

– Ne t'en fais pas, dit Isaac. Je suis protégé.

– Par quoi ?

– Tu devrais plutôt demander : par qui ?

Il emmène Hélène en dehors du labo.

– Tu ne fermes pas la porte ?

– Non. Les scientifiques ne s'intéressent qu'aux portes fermées. Si elle est ouverte, ils n'entreront pas.

30. LE CORPS DE LUMIÈRE

L'aura est la peau de l'âme.

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Radieux, Isaac entre dans l'appartement de Flora, occupée au téléphone avec Marie. L'encens enfume toute la pièce. C'est l'heure de la leçon de rêve.

– Marie, dépêchez-vous. Isaac vient d'arriver. Avalez chacun une pilule. Je vais vous guider. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Elle indique un fauteuil à Isaac. Le somnifère absorbé, il s'endort rapidement.

– PRENEZ UN INSTANT POUR VOUS REGARDER DORMIR, OBSERVEZ-VOUS, ordonne la voix grave de Flora. FAMILIARISEZ-VOUS AVEC CETTE IMAGE. ÉPROUVEZ DE LA COMPASSION POUR CE QUE VOUS VOYEZ. NE VOUS LAISSEZ DISTRAIRE PAR RIEN AUTOUR.

Elle se tait un temps.

– MAINTENANT, CONTEMPLER VOS MAINS. CONTINUEZ JUSQU'À CE QUE L'IMAGE SOIT NETTE. ISAAC, NE TE PERDS PAS DANS TES MAINS, RESTE OBSERVATEUR, DEMEURE À L'EXTÉRIEUR. BIEN... MARIE, NOUS ALLONS VOUS REJOINDRE. ISAAC, LÈVE TON REGARD DE TES MAINS... NOUS SOMMES MAINTENANT TOUS LES TROIS DANS LA CHAMBRE DE MARIE. MARIE, SI VOUS N'ARRIVEZ PAS À INTERROMPRE VOTRE DIALOGUE INTÉRIEUR, NOUS N'ARRIVERONS JAMAIS À RIEN. ISAAC, PRENDS MA MAIN. CESSE DE PENSER À ESTHER. MARIE, NOUS ALLONS VOUS SUIVRE.

Ils se retrouvent aussitôt sur la plage déserte où Marie passait les étés de son enfance.

— NE FIXEZ LES YEUX SUR RIEN. NE REGARDEZ PAS DIRECTEMENT LES CHOSSES, NE PENSEZ PAS. LAISSEZ LES IMAGES VENIR À VOUS TRANQUILLEMENT. VOILÀ... NE FAITES AUCUN EFFORT. ELLES ARRIVENT. VOUS POUVEZ LOUCHER UN PEU POUR MIEUX VOIR SUR LES CÔTÉS. DÉTENDEZ VOTRE REGARD. OBSERVEZ COMME VOUS VOYEZ DE TOUTS CÔTÉS, BIEN AU-DELÀ DE VOTRE VISION HABITUELLE.

— J'ai beaucoup de mal à ne pas m'arrêter. Chaque dune, chaque buisson, le bruit des vagues... Tant de souvenirs ! Ils m'attirent, dit Marie, stupéfaite de pouvoir s'exprimer.

— LAISSEZ VOTRE REGARD FLOTTER SUR L'HORIZON.

Isaac entre dans la mer. Il se sent fondre. Il est la vague portée par le vent, il est toute l'eau qui l'entoure, il contient chacune des créatures entraînées par la pulsation marine, gigantesque et douce à la fois, il ressent intimement le mouvement de chaque goutte d'eau, il ouvre les bras et se déploie à la mesure de l'océan tout entier.

Marie, assise sur la plage, voit des cascades d'énergie descendre de l'espace. Devant ses yeux émerveillés, des milliards de particules se créent et se détruisent au rythme d'une magistrale respiration symphonique. Tous les atomes qui composent ce qui l'entoure, le sable, les rochers, l'eau et l'air, ainsi que ceux de son propre corps, participent à ce fabuleux ballet cosmique de l'énergie, elle en sent les battements, en entend les sons. À cet instant, elle pénètre profondément la vérité mystique du lien qui unit danse et vie.

— ISAAC, MARIE, REVEENEZ, VOUS VOUS LAISSEZ PRENDRE DANS LE NAGUAL. APPROCHEZ-VOUS DE MOI, FORMONS UN TRIANGLE. REGARDEZ-MOI, REGARDEZ-VOUS, NE VOUS ATTACHEZ PAS AUX DÉTAILS.

Marie voit Isaac entouré d'un halo de lumière formant un œuf, dans lequel s'agitent des volutes lumineuses. Marie baigne dans une aurore boréale. Une bulle entoure son

corps. Des couleurs bleutées montent de ses pieds et se rejoignent en tourbillons dans son ventre. Un autre flux, d'un jaune lumineux, descend le long de sa colonne vertébrale, se mélange au bleu et remonte dans une spirale verte devant son buste jusqu'au sommet de sa tête. Des points répartis régulièrement sur son corps rayonnent particulièrement. La lumière verte tombe en cascade sur l'enveloppe de la bulle lumineuse.

Isaac, fasciné, regarde Marie contempler Flora. Il suit son regard vers la vieille femme. Elle lui paraît soudain sans âge. Elle est entourée, comme Marie, d'un mouvement de lumière. De son bas-ventre, un faisceau s'enfonce dans le sable.

– C'EST AINSI QUE S'ÉVACUENT LES MAUVAISES INFLUENCES, L'ÉNERGIE NÉGATIVE QUI EST VENUE SE COLLER À VOUS, dit la voix de Flora, en répondant à leurs pensées. LAISSEZ VOS PEURS, VOS TENSIONS S'ÉCHAPPER PAR CE RUBAN DE LUMIÈRE DE VOTRE PREMIER CHAKRA JUSQU'AU CENTRE DE LA TERRE. C'EST UN PARATONNERRE NATUREL, UN *GROUNDING CORD*. MÊME ÉVEILLÉS, VOUS DEVEZ VISUALISER CES CIRCUITS D'ÉNERGIE. CELA VOUS FERA BEAUCOUP DE BIEN. NE L'OUBLIEZ PAS.

Une grosse tache brunâtre, formant un anneau de Saturne autour du cœur de Flora, tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle perçoit leur inquiétude.

– MON CŒUR EST VIEUX ET MALADE, MON TEMPS EST BIENTÔT VENU.

– Que voulez-vous dire, Flora ? demande Isaac qui sent les larmes monter.

– NOUS VERRONS CELA PLUS TARD. J'AI BEAUCOUP DE MAL À MAINTENIR VOTRE ATTENTION À TOUS DEUX, CELA ME DEMANDE BEAUCOUP D'ÉNERGIE. JUSTE UNE DERNIÈRE LEÇON, PENSEZ L'UN ET L'AUTRE À LA COULEUR ORANGE, ALLEZ-Y SANS EFFORT ! CESSEZ DE VOUS PARLER À VOUS-MÊMES ! IMAGINEZ AU-DESSUS DE VOTRE TÊTE UNE SORTE DE SOLEIL.

Marie distingue un halo, une auréole dorée au-dessus de la tête d'Isaac, et d'un seul coup, elle se sent totalement connectée à lui, reçoit la moindre de ses pensées, ressent ses émotions les plus intimes. Un instant, elle éprouve le sentiment de pouvoir accéder à sa mémoire. Avec elle, Isaac vit la même communion. Il comprend soudain que son esprit réagit à celui de Marie, « en résonance », comme l'eau l'a fait dans sa dernière expérience.

– NE VOUS PERDEZ PAS L'UN DANS L'AUTRE, IL S'AGIT D'UNE TECHNIQUE DE COMMUNICATION. LA PERCEPTION COMMUNE D'UNE COULEUR VOUS PERMET DE VOUS ACCORDER COMME UN DIAPASON ET UNE CORDE DE GUITARE. CET OUTIL SERA PRÉCIEUX QUAND VOUS RENCONTREREZ ESTHER. VOUS POURREZ CAPTER SON ATTENTION ET VOUS FAIRE ENTENDRE. MAIS C'EST ASSEZ POUR AUJOURD'HUI. NOUS ALLONS RETOURNER DANS L'AUTRE RÉALITÉ ET NOUS RÉVEILLER.

Isaac ouvre les yeux. Il discerne toujours l'œuf lumineux autour de Flora qui s'adresse à Marie.

– Marie, vous allez bien ?

– Et vous, dit immédiatement Marie, comment allez-vous, *vous* ?

– Vous me demandez cela à cause de la tache ?

– Oui, fait Marie avec empressement. Qu'avez-vous au cœur ?

– Vous avez vu mon corps énergétique. Lorsqu'un problème se présente dans un de nos trois corps, physique, énergétique et émotionnel, les deux autres en sont affectés. Habituellement, quand l'expression des émotions est empêchée, elle finit par bloquer certains circuits d'énergie. Et si l'un d'eux est coincé, alors l'énergie d'une partie du corps se bloque, elle prend la forme d'une tache brune pouvant se muer en un malaise physique, voire en maladie. Mais parfois, il s'agit simplement de... de la fatigue.

Flora rit et passe la main sur la joue d'Isaac.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, mon temps s'achève, mais mon vieux cœur tiendra aussi longtemps qu'il le faudra. J'ai besoin de me reposer, maintenant. Nous reprendrons l'entraînement demain, conclut-elle en raccrochant le téléphone et en accompagnant Isaac à la porte.

31. LA PYTHIE

*Un phénomène surnaturel se justifie d'au moins deux façons.
La plus proche de la vérité est souvent la troisième.*

DANIEL MAURER

– Bienvenue à Paris, la Ville lumière qui a besoin des tiennes ! s'exclame Marie en voyant arriver Antoine, élégant comme un prince, à leur rendez-vous fixé en hâte au Quai de l'Espérance, un café en face de la Gare du Nord.

– Je vois avec plaisir que tu n'abandonnes pas tes anciennes amours et portes toujours du Chanel, dit Antoine en l'embrassant. Les Parisiennes se reconnaissent à leur art de se parfumer. Rien à voir avec les pommades américaines, fait-il en déposant son téléphone portable. Le *Journal de Montréal* m'a envoyé à Londres pour couvrir l'affaire Madonna et, en même temps, je dois démêler l'aspect contractuel de l'annulation de plus en plus probable des concerts. Londres n'est qu'à deux heures en TGV de Paris, alors je me suis dit que je pouvais faire un saut pour te voir.

– Tu veux dire que tu voyages aux frais du journal pour régler un contrat pour un autre client qui te paie grassement, je suppose, s'exclame Marie en riant. Mon cher Antoine, le temps ne te change pas ! Tu es comme Paris ! Bon, puisque te voilà riche, paie-moi un café.

– Toi non plus, tu n'as pas changé... comme dirait Julio Iglésias. Ça me fait plaisir de te voir. Il y a si longtemps ! Tu sors de la faculté ?

– Non, les vacances viennent de commencer. En ce moment, je suis essentiellement occupée à dormir. Il n’y a rien de plus fatigant que de dormir, tu sais. Rêver, transcrire mes rêves, les annoter... et rédiger les comptes-rendus de toutes nos expériences. C’est épuisant. J’accumule la matière pour un livre que je te donnerai peut être à éditer, qui sait ?

– J’ai peur que ton bouquin ne soit trop sérieux pour le public que je vise, ma chère, se moque gentiment Antoine. Il faudrait plutôt raconter l’histoire d’Isaac. Ça, c’est un *best-seller*.

– Mais c’est bien ce dont je te parle... Tu vois, en venant en Europe, tu fais d’une pierre trois coups... de maître. Un article, un contrat et un livre ! Bon, dis-moi plutôt ce que tu as appris à Londres.

– Madonna est entourée des meilleurs spécialistes. Un neurologue anglais particulièrement réputé pour ses études sur le cerveau a été appelé à son chevet. J’ai pris quelques renseignements sur lui. Il est arrivé de Cancun, au Mexique, c’est drôle non ?

Marie, informée par Isaac du départ de Hyde, hoche la tête sans répondre.

Antoine continue.

– Madonna a fait un microréveil il y a une dizaine de jours. Il a duré à peine quelques secondes. Les médecins s’inquiètent de l’augmentation de son rythme cardiaque et de sa tension. Et en plus, elle délire. Tu me diras qu’elle fait ça depuis trente ans, mais bon... Ils craignent qu’une autre crise lui soit fatale.

– Quand exactement a-t-elle fait ce microréveil, comme tu dis ?

– Il y a deux semaines, un dimanche. Pourquoi, il y a un problème ? demande Antoine, intrigué par un léger changement dans le regard de Marie.

– Non, rien... Sans doute une de mes divagations, je ne dois pas être bien réveillée.

– Dis toujours.

– L’attentat à Tel-Aviv a eu lieu le même jour, n’est-ce pas ?

– Oui. Et après ?

– Je ne sais pas...

– Accouche, Marie, bon Dieu !

Marie se souvient que Flora lui a révélé un lien entre l’esprit de Madonna et l’inconscient des terroristes.

– Eh bien, ça va te paraître délirant, mais il y a systématiquement un attentat à chaque retour à la conscience de Madonna.

– Qu’est-ce que tu racontes ?

– Ce ne sont que des faits. Chaque fois qu’elle se réveille, il se produit un attentat. Compare les dates, tu verras. Souviens-toi de Buckingham Palace.

– Oui ! C’est vrai. Elle s’est réveillée dans l’ambulance peu de temps avant l’explosion.

– Et le jour de cet attentat.

Antoine opine, pensif.

– Sans doute des coïncidences, je suppose. Mes lecteurs adoreraient ça ! Tu imagines ? « Madonna nous prévient des attentats ! » Une sorte de médium qui se réveille pour nous avertir des explosions ! dit Antoine en traçant le gros titre d’un journal dans les airs. Je suis sûr que je peux vendre cette idée. Ça va faire un carton !

– Ne va pas trop vite. C’est un peu plus...

– ... compliqué que ça, je connais la chanson. Je ne fais qu’aligner des événements, comme toi.

– Non, toi, tu fais de l’argent. D’une pierre quatre coups, maintenant.

– Bien sûr, et alors ? Le monde entier va surveiller le bulletin de santé de Madonna ! Le public va exiger une information quotidienne. Et je suis à Londres en ce moment, c’est cool ! Je t’offre un autre café, au diable l’avarice !

– Quelle magnificence ! Formidable, tu n’as plus besoin de thérapie... Offre-moi plutôt un verre de champagne. Est-ce qu’elle souffre ?

– Là, tu exagères. Je dirais même que tu obères mon budget... À mon avis, elle ne souffre pas dans le coma, mais elle semble manifester de la douleur quand elle se réveille. Est-ce que vous pouvez me donner un reçu pour les frais? demande Antoine en s'adressant au serveur. Et comment va Isaac? reprend-il pour Marie. J'ai reçu les papiers du cabinet de New York, tout semble en ordre. Il paraît qu'il n'aura même pas besoin de se déplacer, il suffit qu'il signe sa déclaration. Je vais lui envoyer. Encore une histoire incroyable. Je passe de la science-fiction au roman d'espionnage.

– Il sera soulagé, répond Marie, ignorant volontairement la pique d'Antoine. En ce moment, il est totalement absorbé par ses recherches, il travaille comme un fou.

Elle est interrompue par le cellulaire d'Antoine qui sonne sur l'air de la chanson *Hung Up*. Celui-ci échange rapidement quelques mots en anglais avec son correspondant, pose l'appareil et dit:

– Madonna vient d'avoir une nouvelle crise. Elle a ouvert les yeux et tenté de parler, mais sans succès. Les médecins se demandent maintenant si ce n'est pas signe qu'elle sort du coma. Mais son cœur est très faible. Est-ce que ce type va m'apporter mon justificatif?

Marie voit Antoine tendre le bras vers le bar avec un air exaspéré. Elle tourne la tête vers le comptoir, puis tout se passe au ralenti. D'énormes déflagrations ébranlent tout le quartier de la Gare du Nord.

Madonna a eu un microréveil.

* * *

Les bombes, explosant à une heure d'affluence Gare du Nord à Paris dans tous les trains à grande vitesse, dont l'Eurostar que devait prendre Antoine, font des

milliers de victimes. Une énorme vague de paranoïa submerge toutes les capitales du monde. La tension internationale est à son comble.

Publié dès le lendemain, l'article d'Antoine de Montigny : « Madonna, la pythie du troisième millénaire ? » est repris par les médias du monde entier. Ceux-ci assiègent l'hôpital de Londres, guettant la moindre information sur l'état de santé de Madonna. Chaque jour, des gens se rassemblent par centaines devant l'hôpital, tandis que les paparazzis tentent à n'importe quel prix d'obtenir des photos de la star sur son lit.

Les annulations de ses concerts, loin d'engendrer le mécontentement, créent dans le monde entier une multiplication d'hommages spontanés : partout, le public dépose des fleurs et des bougies près des scènes où la chanteuse devait se produire. L'événement prend peu à peu une dimension nouvelle, les gens cherchant sans doute, par compassion, à veiller avec elle, entre la vie et la mort. À moins qu'ils ne projettent sur la femme endormie cette fascination qu'avaient les anciens pour les oracles. Sur les sites Internet, des fans affirment que celle qu'on appelle maintenant l'*Immaterial Girl* avait annoncé l'apocalypse au cours de sa précédente tournée, *Confessions on a dance floor*. Les images violentes de guerre et de destruction, les couleurs feu et noir, les costumes et le mutisme obstiné de Madonna se voulaient déjà des messages d'alerte, comme le *Have you confessed?* qui signait son spectacle. Aux journaux télévisés du soir, on voit, filmées depuis les hélicoptères, des milliers de bougies allumées dans des stades et vacillant dans la nuit.

La malade reprend encore conscience à deux reprises suivies de deux terribles attentats aux États-Unis. Devenue le poulx de l'avenir immédiat, Madonna commande, dans son inconscience, la bourse, la politique et les journaux du monde entier.

« Le monde ne se prépare pas à la guerre. Il est déjà en guerre », lit-on en gros titre. Vraie ou exagérée, cette information pousse le prix du carburant à de nouveaux sommets, ce qui laisse présager un cataclysme boursier, malgré les appels au calme sans cesse répétés sur toutes les chaînes de télévision. Rien n'y fait : la panique s'empare de tous, comme la peste d'un nouvel âge. Comme si la nature participait à ce chaos, des inondations dans le sud de la Chine faisant plus de deux cent mille sans-abri ajoutent encore à la psychose. Quand les premiers pillages de magasins se produisent simultanément à Los Angeles et Paris, les principaux chefs d'États se décident enfin à se réunir pour trouver une solution à la crise dans un lieu tenu secret. Mais n'est-il pas trop tard ?

– Nous nageons dans l'irrationnel, déclare le général Abraham Chester en réunion à Washington. Et cette histoire de Madonna n'arrange rien. « La pythie du troisième millénaire » ! Je préférerais Jeanne d'Arc. Au moins, elle ne chantait pas, celle-là.

– Ils se calmeront, ne vous en faites pas, dit posément Mike Hatcher. Nous allons mettre les départements spéciaux de l'Agence là-dessus. On en a vu d'autres.

– Non, Mike. « On en a vu d'autres » est une phrase qu'on entendra aussi juste avant la fin du monde. La Maison-Blanche m'a retiré les budgets pour vos recherches. Crois-moi, ça sent mauvais.

– Ils annulent le contrat ?

– Pas vraiment. Tu sais qu'ils n'annulent jamais rien. Ils suppriment les crédits, c'est tout.

– Mais c’est complètement stupide ! Nous sommes en train de leur fabriquer l’arme la plus sophistiquée dont Bush ait jamais pu rêver ! Et c’est maintenant qu’ils en ont besoin.

– « Nous ne pouvons pas attendre que vos professeurs Tournesol nous pondent une hypothétique arme magique », voilà ce que le secrétaire d’État vient de me dire il n’y a pas plus de trois minutes. Désolé, Mike.

– Qu’est-ce qu’ils comptent faire ?

– Prendre le contrôle du Moyen-Orient. Crois-moi, ça coûte un os.

– Et donc, ils me retirent le mien.

– Tu as tout compris. Bien entendu, si tu trouves les moyens de continuer sans ces crédits, tu auras une médaille.

Mike se contente de sourire sans trahir la moindre émotion.

– Je suis évidemment libre de mener ma barque comme je l’entends ? reprend-il.

– Avons-nous déjà réussi à te contraindre à faire autrement ?

– Bien sûr que non. Je suis libre parce que je sais beaucoup de choses. Toute information finit un jour par avoir beaucoup de valeur, susurre Hatcher.

Le général Chester a un rire gêné.

– Il est exact que je te retrouve partout, alors que tu as pris ta retraite de nos services depuis... vingt ans maintenant, c’est bien cela ?

– C’est un métier qu’on ne quitte pas. Vous autres, vous n’avez pas connu la guerre froide, quand on échangeait des prisonniers dans le brouillard de Berlin. Croyez-moi, les liens qu’on tisse dans ces moments ne se défont jamais. C’est pourquoi j’ai maintenu actifs pendant toutes ces années les réseaux que l’Agence m’a demandé de créer, parfois au péril de ma propre vie. J’ai connu et travaillé avec huit présidents différents qui avaient tous une politique nouvelle : détruire ce que le précédent avait bâti. Moi, j’ai fait le contraire. Je n’ai pas cessé de construire et de solidifier les liens avec certains de nos anciens alliés ou ennemis. On apprend à

naviguer en solitaire, à se fixer ses propres buts et à se donner seul les moyens de les atteindre, ajoute-t-il paisiblement. Vous-même, vous savez de quoi je parle. Un homme de couleur dans toute cette grisaille... Vous avez dû manœuvrer plus qu'aucun autre pour diriger ce département.

– N'oublie pas que je reste le responsable de cette affaire, conclut le général Chester en regardant Hatcher droit dans les yeux, ne sachant pas s'il a affaire à un escroc d'envergure internationale, ou à un poète égaré parmi des militaires. Je compte sur toi pour me tenir au courant du résultat de tes recherches.

– C'est une demande personnelle ou officielle, général?

– Seulement de la curiosité. Ma priorité actuelle est de trouver les moyens de convaincre les Russes et les Chinois de nous soutenir dans notre action antiterroristes et dans notre intervention en Iran.

– Ils s'assiéront autour de la table au premier attentat à Moscou ou à Hong Kong, affirme Mike, qui continue avec un sourire entendu en citant le *Yi King*:

L'obscurcissement de la lumière le blesse à la cuisse gauche, il prête son aide avec la vigueur d'un cheval. Fortune.

32. LA BELLE AU BOIS DORMANT

*La vie n'est qu'un songe !
Mais je t'en prie, ne me réveille pas.*

PROVERBE YIDDISH

Cette fois, c'est confirmé : la Couronne annonce officiellement qu'elle retire sa plainte contre Isaac et annule l'audience du 21 juin. Quand on annule une audience la veille, se dit Antoine de Montigny, c'est que ça vient d'en haut. Quoi qu'il en soit, Isaac est libre.

Antoine réalise alors qu'il n'aurait jamais eu le temps de préparer correctement la comparution d'Isaac devant ses juges, car son bureau ressemble de plus en plus à une cellule de crise de Madonna. Ces dernières semaines, il a multiplié les interventions sur les chaînes de télévision et de radio et s'est vu consacré, grâce à ses informations de première main, grand spécialiste du « phénomène Madonna ».

De partout, des journaux le sollicitent. À Montréal, des gens l'appellent pour appuyer l'ouverture du centre Bell afin de rendre un hommage à la chanteuse, et son article du jour, qui doit être livré dans deux heures, n'existe encore que sous la forme d'un titre un peu passe-partout : « Entre la vie et la mort. »

Il prend le téléphone et compose un numéro.

Au Mexique, l'appareil vibre dans la poche d'Isaac.

– C'est Montigny, dit-il à Mike en voyant s'afficher le nom.

Mike Hatcher sourit, descend de la voiture et dit en s'éloignant :

– Transmets-lui mes plus cordiales salutations.

– Bonjour, cher maître, salue Isaac.

Antoine l'informe en deux mots de la situation.

– Tu es un homme libre, Isaac ! Mes félicitations. Ton ami Hatcher est vraiment puissant. Tu peux revenir à Montréal, une des dernières villes paisibles du monde présentement ! La vague de terreur qui contamine toutes les capitales n'a pas encore gagné la Belle Province, et crois-moi, je reçois des appels de partout. Même mon ex-femme parle de venir s'installer ici ! Enfin, ça, c'est une autre histoire... Il fait un temps merveilleux, les festivals commencent. Il y a le Grand Prix dans quelques jours, et les filles sont superbes !

– Je ne sais pas... répond Isaac, lointain.

– Toujours amoureux de ton fantôme, c'est ça ? Pourtant, c'est ici à Montréal que sera rendu le plus bel hommage à Madonna ! Demain soir, 21 juin, à l'heure où son concert était prévu, toutes, tu m'entends, je dis bien TOUTES les discothèques du grand Montréal organisent des soirées spéciales Madonna à programmation unique. Elle réalise son rêve : la ville entière deviendra une immense discothèque diffusant sa seule musique. Imagine, on attend plus de trois cent mille personnes !

– C'est touchant, mais ce n'est pas ce qui va la ramener à la vie, maugrée Isaac.

– Comment ça, Isaac ? Je ne te reconnais plus ! Où est ton légendaire optimisme ? Tu ne te rappelles donc pas ces expériences dont tu m'as parlé, celle des groupes de méditation à Los Angeles qui ont fait baisser la criminalité, ou encore celle du lac Biwa où trois cent cinquante personnes, rassemblées sur ses berges, sont parvenues par la méditation à faire baisser radicalement le taux de pollution du lac ? Qui sait si demain, tout ce vacarme ne va pas réveiller ta Belle au bois dormant ? Tu préférerais sans doute la bonne

vieille technique du baiser du Prince charmant, je suppose,
dit Antoine, toujours sarcastique.
Isaac sourit avec lui.

33. LE CERCLE DE PIERRES

*Le don est échange de vie;
et la vie, échange de don.*

PAUL ZUMTHOR

Au centre de la clairière, autour du feu, un cercle de pierres construit par Flora célèbre le solstice d'été qui coïncide avec l'annonce de son départ impromptu. Elle a soigneusement attribué une pierre à chacun, y compris aux deux absents, Marie et Jeffrey Hyde. Des mariachis fredonnent des airs traditionnels. À vrai dire, la chamane s'est occupée de tout et a passé des heures avec Tessa à préparer le repas dans le plus grand secret.

La fête commence alors qu'il fait encore jour. Flora, vêtue de ses habits traditionnels, accueille ses invités l'un après l'autre au sein du cercle. Chacun est invité à en faire le tour avant qu'elle ne lui désigne sa place. Tessa, coiffée d'un chapeau noir à larges bords, pousse le fauteuil de Samuel.

Flora sert ses invités avec chaleur.

– À chacun le plat qui convient, dit-elle en portant à Itsuo Mochizuki un ragoût de lama au maïs. La recette remonte à la nuit des temps. Elle était préparée par mes ancêtres pour fêter la nouvelle année. Elle doit mijoter un jour et une nuit entière... C'est une façon de célébrer le temps qui lentement bonifie et purifie la viande sans lui prendre son pouvoir.

À Hélène Lacoste, elle présente un steak de truite grillé.

– Un *steak* de truite ? s'étonne Hélène.

– Cette truite vient du lac Titicaca, à la frontière entre le Pérou et la Bolivie. Ce poisson a miraculeusement évité à mon peuple bien des famines après la venue des conquistadors. Les Espagnols avaient importé des truites sur leurs bateaux dans de gros barils qu'ils ont déversés dans les lacs. Les truites sont carnivores, elles ont dévoré tous les autres poissons. Elles sont devenues énormes, géantes, aussi grosses que des thons ! Au point qu'aujourd'hui, on peut en manger des steaks. Impossible de savoir si ce qui vient de l'autre côté des grandes eaux est bénéfique pour nous ou non. En revanche, ceux qui viennent comme vous se nourrir de notre connaissance grandiront en puissance et en force de vie.

Flora invite Mike Hatcher à suivre le cercle, puis le prie de s'asseoir sur une pierre à sa gauche. Souriante, elle sort et revient avec un bol en argent dont le contenu flambe.

– Pour toi, Miguelito. C'est une soupe de crotale diamantin aux piments. La viande de ce serpent a plus de saveur que le meilleur poulet. Je l'ai préparée avec des petits piments très forts comme tu les aimes, adoucis par la cire d'abeille et la gelée royale, et je l'ai flambée à l'alcool de canne à sucre. On donne cette soupe aux enfants destinés à devenir des chamans, à chacun de leurs anniversaires. Le crotale diamantin, dont la capture est très dangereuse, est séché aux rayons de la lune et aux vents chauds de la nuit, tout l'été. Quand l'enfant a été choisi, le serpent est coupé en fines rondelles. Chaque année, pour fêter sa naissance, le chaman prépare une soupe avec un de ces anneaux de viande. Les vieux sorciers savent qu'ils entament leur dernière année quand ils préparent la soupe avec l'ultime morceau, la tête du crotale. Cette soupe, Miguelito, est faite avec la tête du serpent qui m'a été offert il y a soixante-douze étés par ma propre mère. La tradition dit que le venin a séché. Si celui qui la mange a été choisi par l'esprit du serpent, il survivra, le venin se mélangera à son sang et lui donnera le pouvoir du reptile. Dans le cas contraire, il mourra instantanément dans d'atroces souffrances.

Mike se saisit du bol en riant :

– Sueñorina, vieille sorcière, comment pourrais-je croire que tu m'aurais sauvé un jour pour mieux me tuer aujourd'hui ?

– C'est pourtant ce que fait le Grand Esprit chaque jour avec chacun d'entre nous, répond Flora d'une voix douce.

Mike se fige, la musique s'arrête, il regarde profondément la chamane dans les yeux, lève son bol vers chaque convive et en avale le contenu d'une traite.

– La vie est absolument délicieuse, dit-il en s'essuyant la bouche et en riant bruyamment.

Il fait signe aux musiciens de reprendre leurs instruments. Flora éclate de rire si naturellement que le fou rire gagne toute l'assemblée.

Puis, elle sort une fois encore du cercle tout en marmonnant à voix basse, et revient vers Samuel Mendelson avec un plat en terre.

– Pour vous, mon jeune Rabbi, j'ai préparé une *tortilla o pollo*. Les œufs et le poulet y sont si étroitement mêlés qu'il vous faudra beaucoup d'attention pour les distinguer. Qui de la poule ou de l'œuf ? Les œufs et la viande viennent de la même poule. Samuel, c'est un plat de connaissances, plus digeste que la question.

– Bénie soit celle par qui le Très-Haut me nourrit, répond le jeune homme en s'inclinant légèrement.

– Et pour finir, dit Flora en s'avançant vers Isaac, voici pour toi cette gourde. Elle ne contient que de l'eau. Mais cette eau m'a servi à laver et à faire cuire tous les aliments participant aux plats de chacun. Ne la bois qu'un petit peu à la fois, elle est chargée d'un grand pouvoir. L'eau de cette gourde suffirait à te nourrir pendant un mois à raison d'une gorgée par jour. Elle a entendu toutes mes prières et tous mes secrets. Une goutte dans ton verre, et j'accompagnerai chacun de tes repas...

La nuit tombe lentement. L'immense feu qui monte vers la cime des arbres se reflète au sommet de la pyramide. De loin, elle ressemble à une gigantesque bougie.

Flora tourne autour du feu en chantant et en dansant. La vieille Indienne paraît rajeunir à chaque tour. Elle danse jusqu'à ce que chacun ait terminé son repas.

Puis elle s'avance vers Mike Hatcher et l'invite.

– Gringo, fais-moi tourner la tête.

Mike la saisit par la taille, et ils tourbillonnent autour du feu comme des gitans, dans le crépitemment des flammes, bientôt suivis par tous les convives, à l'exception d'Isaac, accablé par une tristesse qu'il ne comprend pas. Même Samuel et son fauteuil évoluent avec grâce, le jeune homme fait virevolter Tessa autour de lui dans de joyeux éclats de rire.

Quand Mike annonce son départ, Flora quitte le feu pour revenir chargée d'un panier plein.

– J'ai apporté à chacun de vous un cadeau choisi spécialement. Chacun devra le conserver et ne le donner à personne d'autre, car c'est à lui en particulier que la voix m'a dit de l'offrir. Mais avant, je veux vous raconter une histoire que je tiens de mon grand-père. Il était portier au monastère près de mon village. Peut-être que certains d'entre vous connaissent cette anecdote car je l'ai racontée à Paulo Coelho qui l'a reprise dans un de ses romans, précise-t-elle en souriant.

– *Muchas gracias, Sueñora Cortes*, dit Mike dont le BlackBerry vient de sonner.

Il se lève.

– Malheureusement, il faut que je parte. Raconte à nos amis cette belle fable, tu sais bien que je la connais.

Flora acquiesce et tend à Mike un magnifique bouclier maya taillé dans une carapace de tortue centenaire, une authentique antiquité.

– Prends-le, il te protégera partout où tu iras.

Elle serre Mike dans ses bras et lui murmure longuement quelque chose à l'oreille. Il l'enlace très tendrement, la salue en lui baisant les deux mains et s'éclipse rapidement.

Isaac est au bord des larmes. La gravité de ce pudique adieu ne lui a pas échappé.

La chamane s'assoit sur sa pierre, regarde le feu et commence lentement son récit.

« Mon grand-père était portier dans un monastère lorsqu'un jour, quelqu'un frappa à la porte. C'était un paysan qui lui tendait un panier de fruits en cadeau.

– Merci pour ces magnifiques fruits, dit mon grand-père en prenant la lourde corbeille d'oranges, de mangues et d'avocats. Ils plairont au père supérieur à qui je vais immédiatement les donner.

– C'est pour toi que je les ai apportés, répondit le paysan en regardant avec douceur mon grand-père dans les yeux. Je veux te remercier de ta charité, car chaque fois que j'ai frappé à cette porte, tu m'as accueilli. Et tu m'as offert à boire et à manger quand mon jardin, accablé par la sécheresse, ne pouvait rien me donner. Garde-les car ils sont non seulement les fruits de mon jardin, mais aussi ceux de la grâce de Dieu.

Mais mon grand-père ne put se retenir d'aller porter ce panier au supérieur, car il jugea ce présent trop luxueux pour lui. Cependant, le *padre*, qui veillait sur sa communauté comme un pâtre sur ses agneaux de printemps, remit les fruits à un moine proche du trépas, afin d'adoucir ses derniers jours. Celui-ci ne voulut pas les garder, et décida de les offrir au cuisinier, pour le remercier de sa nourriture. À son tour, le moine cuisinier les apporta au sacristain, responsable du Saint-Sacrement : personne d'autre au monde, pensait-il, que celui qui garde Notre Seigneur, ne mérite davantage ce cadeau du Ciel. Pourtant, le sacristain se dit que cette image de la grâce de Dieu serait plus utile sous les yeux du jeune novice qui venait de prononcer ses vœux, et il courut les lui

apporter, aussi vite que son grand âge le lui permettait. Le jeune moine fut infiniment touché de ce premier cadeau venant d'un de ses frères moines. En respirant profondément le parfum des oranges, il se rappela la bonté du Ciel, et cette pensée le remplit de gratitude envers la première personne qui l'avait accueilli au monastère. Il s'en alla donc d'un pas léger offrir au portier, mon grand-père, les fruits du paysan. Les recevant pour la deuxième fois, celui-ci comprit que l'intention de Dieu le visait vraiment et il les accepta en bénissant la Création : le cercle était fermé et chacun y avait apporté son amour.»

Sur ces derniers mots, Flora, dans le silence suivant son conte, tend un petit sac brodé à Isaac. Les deux anneaux qu'il contient roulent dans sa main. Le plus grand est en obsidienne, il passe de l'or au noir profond et apparaît parfois transparent.

– Je te le donne, c'est un anneau de rêves. En l'observant, tu verras que tous les nuages du ciel y sont enfermés et que les vents y tournent sans arrêt. Cet anneau appartenait à un grand prêtre maya, bien longtemps avant l'arrivée des grands bateaux. Il te guidera dans les mondes du rêve. L'autre anneau, dit Flora en caressant du doigt la bague chatoyante, est pour elle, si elle revient. Il est en tourmaline mauve, une pierre fine qui a accompli son voyage du cœur de la Terre jusqu'au soleil le long de l'arc-en-ciel. Elle donne à l'être qui la porte le pouvoir d'être entendu et compris de tous.

Flora offre ensuite à Hélène une ancienne tête toltèque au visage digne et au front plat, sculptée dans le bois et polie par le temps, un émouvant vestige de la splendeur de la culture de cette civilisation disparue. En la remerciant avec effusion, Hélène se félicite en silence de ne pas avoir hésité à repousser son stage de chamanisme au Nouveau-Mexique pour vivre ces instants magiques au sein de cette stupéfiante équipe.

Flora se tourne vers Samuel pour lui tendre un très ancien manuscrit.

– Comme vous le voyez, ce livre est fait de papyrus. Le grand-père de mon arrière-grand-père y a écrit la création du monde, telle que son arrière-arrière-grand-père la lui a contée au temps où les sorciers parlaient encore des êtres de lumière qui vinrent les visiter dans des oiseaux de feu. Samuel, prenez-en le plus grand soin. La tradition veut que seul le gardien de ce livre puisse le lire et le relire. Il peut le réciter à ceux qu’il juge capable de l’entendre, mais à une seule reprise. Et il ne doit jamais s’en dessaisir. Si le livre venait à disparaître ou à brûler, son gardien doit être capable de le réécrire de mémoire, mot pour mot. C’est une mission qui vous est destinée, j’en suis sûre !

Itsuo, qui a reçu un magnifique calendrier aztèque sculpté sur du jade vert pâle et finement gravé, s’amuse de bon cœur au cours de la soirée. Ayant un peu abusé de la tequila, il part se coucher rapidement après le départ de Mike. La fête se termine peu à peu. Les uns après les autres, les convives quittent le cercle, laissant seulement la vieille Indienne, Isaac et Hélène dans la contemplation des braises. Il est plus de minuit. Des milliards d’étoiles scintillent dans la nuit.

– Merci pour cette belle soirée, dit doucement Flora en remettant du bois sec dans le feu. Je vais faire un très beau voyage.

Elle se tourne vers Isaac :

– Appelle Marie, le soleil arrive de l’autre côté, elle est réveillée et nous avons encore quelque chose à faire avant de nous quitter.

Isaac compose le numéro. Flora se lève et parle en riant avec Marie, tout en tournant autour du feu qui s’anime.

Par mimétisme, le téléphone d’Hélène sonne à son tour. Elle s’écarte pour répondre, puis revient, un peu blême, se planter devant Isaac qui rêvasse en fumant.

– Isaac, c’est Jeffrey, il m’appelle de l’hôpital où Madonna vient à l’instant de subir une crise très violente. Il est très soucieux pour elle.

Flora interrompt Hélène.

– Calmez-vous, mon enfant, intime-t-elle. Retournez dans votre chambre et attendez le prochain appel du docteur Hyde. Dès que vous aurez des nouvelles, venez nous les porter, nous allons veiller ici encore un peu.

Puis, reprenant sa conversation téléphonique :

– Ce soir, nous saurons si mes leçons vous ont profité. Marie, prenez immédiatement une pilule de Morphea.

Elle se dirige vers Isaac et lui tend une petite fiole qu’elle gardait secrètement sous ses jupes.

– Isaac, bois vite ceci, dit Flora, le téléphone en main. Cette fois, nous devons retrouver Esther, c’est notre dernière chance à tous.

D’un coup, Isaac se sent prêt. Sans un mot, il avale le contenu de la fiole et s’assied sur sa pierre.

– Marie, vous êtes avec nous ? demande Flora.

Derrière elle, endormi, Isaac glisse à terre. Son corps de rêve se lève et va retrouver la chamane debout dans le cercle où Marie l’a déjà rejointe.

– Donnons-nous la main, dit Flora.

34. LE PASSAGE

*Il n'y a que deux façons de vivre sa vie :
l'une en faisant comme si rien n'était un miracle,
l'autre en faisant comme si tout était un miracle.*

ALBERT EINSTEIN

À peine se sont-ils saisi les mains qu'ils se retrouvent dans la salle de soins intensifs de l'hôpital juif de Londres. Jeffrey Hyde est là, entouré de deux autres médecins et de trois infirmières. Un jeune brancardier, tétanisé, se tient debout près de la porte.

Tout le monde s'affaire à réanimer Madonna qui ne donne plus aucun signe de vie. Les ordres et contre-ordres se bousculent. Mais l'encéphalogramme reste désespérément plat. Et son cœur ne bat plus. Les médecins tentent l'impossible. Rien n'y fait.

Isaac distingue alors Madonna qui flotte au-dessus de son corps sur lequel s'acharne l'équipe de réanimation. Elle ouvre les yeux, visiblement surprise de se voir sur la table au-dessous d'elle. Se plaçant aux côtés d'Isaac, Flora et Marie sans paraître les remarquer, elle observe la scène.

— Nous l'avons perdue, finit par soupirer l'un des médecins.

Il se tourne vers une infirmière et poursuit tristement.

— Décès constaté à 7 h 05.

Le brancardier se précipite dehors.

Madonna le suit des yeux et rencontre ceux d'Isaac qui se détourne aussitôt tant il redoute de se réveiller si leurs regards se croisent. Mais non, il flotte toujours au-dessus du

corps que les infirmières libèrent lentement des perfusions. Il se risque à la regarder. Elle lui sourit calmement et part derrière le brancardier.

Flora entraîne Isaac et Marie à sa suite au travers du mur. Maintenant, Madonna pleure et son visage se transfigure. Sous les larmes, elle devient Esther, se fondant dans son double en s'y ajustant parfaitement, comme deux formes inverses qui s'emboîtent.

Ils assistent à ce qui l'attriste tant : contre une liasse de billets, le jeune brancardier livre des informations à un journaliste qui se précipite sur le téléphone public le plus proche.

Flora prend Esther dans ses bras. Celle-ci semble reconnaître la vieille femme. Tenant Marie par la main droite, elle pose celle d'Esther dans la main d'Isaac.

– Venez, leur dit-elle en les conduisant.

Ils entrent dans un long tunnel. Soudain, Esther s'arrête.

– S'il vous plaît, attendez...

En survolant en esprit la maison de Madonna à Londres, ils aperçoivent, comme s'ils pouvaient voir au travers des toits et des murs, un homme qui raccroche le téléphone, le visage bouleversé. Ses vibrations sont pleines de chagrin. Respirant profondément, il se dirige à pas lents dans la pièce voisine où déjeunent des enfants insouciant. Sans un mot, il les presse contre lui, tentant instinctivement de les protéger contre la vérité qu'il s'apprête à leur avouer.

Flora lâche la main d'Esther qui avance seule devant eux, le cœur déchiré, attirée par une intense lumière.

– *Nonnie, Nonnie*, murmure une voix de femme.

Une lumineuse silhouette féminine apparaît devant Esther. Isaac reconnaît la mère de Madonna, emplie d'une infinie bonté. D'autres silhouettes se rassemblent autour d'elle, dont l'ami intime de Madonna, mort du sida dans ses bras.

Tous l'entourent, et une magnifique lueur, intense mais douce, annonce la fin du tunnel. Esther et Madonna enfin

unifiées, Isaac, Marie et Flora s'envolent dans un vent de lumière.

Peu à peu, une immense sphère éthérée enveloppe Esther. En quelques secondes, elle se trouve au centre de cette bulle dont les parois forment des écrans. Des milliers de séquences d'images de sa vie défilent à toute vitesse. Chaque écran, reflétant le même film, le montre à des moments différents, comme si toutes les projections n'avaient pas commencé en même temps. Sur certaines parties des écrans, le film semble même tourner à l'envers.

Le regard d'Esther voyage d'image en image tout en essayant d'en englober la totalité. Chaque fois que son regard s'arrête, l'image qu'elle fixe sort de l'écran pour envahir la sphère et la scène entière se déroule en trois dimensions comme si elle la vivait à nouveau.

À droite, elle se voit mourir malgré l'acharnement des médecins. Au-dessus d'elle apparaît un des nombreux ciels d'orage qu'elle a si souvent admirés dans sa vie, puis d'autres images de ciels s'éclairent sur d'autres écrans, ceux de Miami, de Los Angeles, New York, Pontiac, et puis le sombre ciel de l'Écosse, ainsi que celui du parc où sa fille, émue, a découvert ses premières étoiles.

Plus à gauche, à ses pieds, elle revoit sa venue au monde et ressent ce sentiment de déchirement provoqué par la première respiration dans le vide blanc de la naissance. Puis, elle est dans la tendre chaleur des bras de sa mère. Elle retourne à la matrice, comme si une boucle était bouclée. Mais cette fois, elle se sent véritablement une autre.

Des vibrations de douleur parviennent à Isaac. Devant lui, Madonna, petite fille de cinq ans, fait face à sa mère malade, allongée dans le salon, épuisée en plein après-midi. Elle saute sur le canapé en riant, mais sa mère, trop lasse pour bouger, l'écarte. À nouveau, une déchirure la transperce cruellement.

– Arrête de faire ça ! Je veux que tu joues avec moi !
s'entend-elle dire à sa mère.

Sur l'écran voisin se déroule la même scène, mais c'est sa mère, atteinte d'un cancer en phase terminale, qui vit la tristesse de ne pouvoir jouer avec sa petite Nonnie. Cette fois, la fillette la prend dans ses bras pour la serrer sur son cœur. L'intensité de ce moment envahit Esther qui saisit l'incompréhension de l'enfant, s'imaginant que sa maman ne l'aime plus. Mais comment aurait-elle pu savoir et comprendre?

Pourquoi n'avons-nous pas dans la vie cette façon élargie de ressentir, de comprendre, et d'aimer? Cette pensée résonne dans l'esprit d'Esther et envahit ceux de Marie, d'Isaac et de Flora, qui assistent silencieux à ce fabuleux spectacle.

Le son haché de plusieurs hélicoptères retentit au-dessus de Madonna. Elle se marie, et elle entend les engins vibrer dans la tête de son futur époux comme d'insupportables insectes métalliques. Leur intimité, la sacralité de leur union sont cisailées par ces dizaines de pales métalliques. Esther voit Madonna retenant son voile de mariée, que les rotors s'efforcent de lui arracher. La colère lui fait lever le poing, mais celle de l'homme qu'elle aime la fait frissonner de peur, comme si elle pressentait la violence qu'elle aura plus tard à affronter. Les images s'enchaînent à une vitesse époustouflante. Elle est maintenant assise, enfermée dans la Thunderbird orange sur laquelle son mari cogne de toutes ses forces. Paniquée, elle appelle la police sur son portable, démarre en marche arrière. Sa peur se mélange à la rage et au désespoir de son époux, cette colère contre lui-même qu'il déverse sur elle.

Marie comprend qu'Esther voit à la fois les moments de sa vie tels qu'elle les a vécus, mais aussi comme chacun des participants les a vécus lui-même. Elle ressent des dizaines de points de vue différents du même instant. Esther, percevant les réflexions de Marie, lui communique alors la paix, la quiétude, la purification que lui apporte cette vision élargie. La clarté donnée par cette compréhension permet

d'embrasser la totalité du spectre d'émotions générées par une même action, et de prendre ainsi conscience de l'enchaînement de toutes les conséquences.

Esther réalise soudain l'impact énorme de toutes les images de Madonna qui ont circulé dans des millions d'esprits. Les rires, les chocs, les colères, les mépris, les désirs, les peurs qu'elle a causés ont provoqué des millions de conséquences dans l'univers. A-t-elle ajouté à son chaos ? Est-elle ce chaos ?

Sur un des écrans, elle apparaît soudain en pleine fête, vêtue d'une simple robe noire, ses cheveux blonds lâchés sur son dos nu. Elle se sent très femme, racée, gracieuse, élégante, se déplaçant avec aisance parmi les invités. Elle voit enfin autour d'elle ce qu'elle a toujours désiré : la magie, la puissance, la gloire hollywoodienne, et elle se sent à sa place. Au moment où une de ses chansons résonne, l'assistance entière se tait pour l'écouter et tous les regards se fixent sur elle. Même les serveurs en smoking se sont immobilisés, attendant la fin de la chanson. Tout le monde applaudit, dans un concert de vivats et de félicitations. Elle perçoit une pensée : *Mon Dieu ! Ça, c'est une star !*

Isaac est subjugué. Il reçoit Esther-Madonna entièrement, il la rencontre de l'intérieur, il partage profondément ses pensées les plus intimes, ses moments les plus ingrats, ses souffrances, ses doutes, ses mensonges, ses trahisons, mais aussi son inébranlable volonté et l'intensité de son énergie vitale. Il a le sentiment de la connaître totalement. Plus jamais il ne sera un étranger, il est incapable de juger, il comprend, il participe. Il a l'impression fulgurante de sentir sa peau de l'intérieur. Elle l'emplit, elle est la vie. Il a maintenant une certitude : elle doit vivre, elle ne peut pas mourir. Elle a une mission à accomplir.

À côté d'eux, Flora, de plus en plus lumineuse, dégage tant de lumière que ses traits s'effacent. Elle irradie autour d'elle jusqu'à éclairer le visage d'Esther qui s'attriste en portant

son regard sur une image plus floue qui ravive une ancienne blessure.

Madonna va perdre cet enfant qu'elle avait juré cette fois de laisser venir au monde. Elle voit aussi le futur père tourner en rond dans l'antichambre pendant la durée de l'intervention. Il est en larmes. Elle ne l'avait jamais su...

Et voilà que défilent sur la sphère tous ses hommes, ses amours, ses amis, ses amies. Leur réunion dégage tant d'amour pour elle que le corps d'Esther tout entier s'illumine à son tour.

Isaac croit apercevoir son propre visage. Esther regarde l'écran et leurs regards se croisent longuement, pour la première fois. Elle semble le reconnaître, comme s'il faisait déjà partie de ses souvenirs. Ne pouvant se détacher de ses yeux, Isaac se répète qu'il ne pourra pas la laisser partir ni se fondre dans la lumière comme elle semble le vouloir. Au moment même où cette pensée lui traverse l'esprit, il voit Flora commencer à se dissoudre à côté de lui et perdre toute substance pendant qu'il entend sa voix :

— AJOUTE TON AMOUR À LA SOURCE DE LUMIÈRE QUI JAILLIT DE TOUS LES COINS DE MONTRÉAL, DE TOUS SES AMIS, DU CŒUR DE SA FAMILLE, DES LARMES DE SES ENFANTS. BIENTÔT, IL SERA TEMPS. MARIE ET TOI DEVREZ LA PORTER SUR CE RAYON D'AMOUR ET LA RAMENER À LA VIE. VOUS POUVEZ LE FAIRE, SI ELLE COMPREND COMME VOUS QUE TOUT N'EST PAS ENCORE ACCOMPLI.

Le son du mot « accompli » amène d'autres images dans la sphère : Madonna, assurée, très élégante, fait une entrée majestueuse, entourée de ses gardes du corps, dans l'agitation des limousines, des voitures de police, des gyrophares et des fans hystériques. Radieuse, dans son élément au milieu des flashes et des reporters, elle rit sans retenue. À cet instant, elle ressent la nouvelle vie dans son ventre qui bat au rythme de ses joies.

– LA QUÊTE DE L'ACCOMPLISSEMENT, murmure la voix de Flora à l'unisson de celles des êtres de lumière qui assistent à cette vie si pleine qui se regarde vivre.

Les écrans se couvrent des images de ses plus éclatants succès. En kimono rouge, maquillage oriental et cheveux noirs longs et raides, elle chante.

– Crois-tu avoir accompli ton destin ?

La voix de Flora qui s'adresse à Esther s'est faite légère.

Elle se tourne vers Isaac et Marie.

– MOI, J'AI FAIT MON TEMPS. JE RESTERAI ICI.

Flora est de plus en plus floue. Son visage souriant ressemble maintenant à celui de la jeune femme qu'elle fut. Le médaillon qu'elle porte au cou disparaît.

Marie pleure d'émotion devant la joie extraordinaire de Flora, qui s'éloigne en leur faisant signe de la main.

Dans la sphère, de nouveaux moments entourent Esther. Madonna s'assied sur les genoux de sa mère, les bras autour de sa taille ; puis l'image se métamorphose et c'est elle qui câline sa propre fille. Elle revit la naissance de son bébé, comme une seconde naissance. L'amour immense qu'elle porte à son enfant la surprend encore, même au seuil de la mort. Cet amour qui l'a submergée, qui lui a appris ce qu'elle était, en tant que femme, en tant que mère. Il lui a donné un but, un objectif beaucoup plus vaste que sa seule carrière.

Elle se sent merveilleusement vivante et vibrante au moment de sa propre mort.

– QUEL AMOUR MAGNIFIQUE ! disent en chœur des êtres de lumière. TU ES UNE SOURCE QUI PEUT ET DOIT COULER ENCORE CAR ELLE EST SANS LIMITE.

Les écrans affichent une multitude d'images différentes. Isaac vacille quand il voit Madonna visiter un ancien camp de concentration. En veste de cuir noir et pantalon de jean, elle désigne de l'index l'infâme slogan *Arbeit mach Frei*. « C'est plus que je ne peux supporter. Rien que d'avoir vu ces choses, j'en suis malade », s'entend-elle à nouveau dire.

Isaac tremble de tout son être. Il est envahi par sa mémoire juive, la mémoire de son peuple, le lien qui l'unit à Esther depuis plus de 2 500 ans. Il devient Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Salomon, Abichail et tous les autres. Il souhaiterait s'attarder sur cette exceptionnelle sensation mais il repousse ce désir qui le distrait de l'âme mise à nu devant lui. Il l'aime profondément, totalement, et plus rien ne peut le soustraire à cet amour. Au loin, Isaac entend la voix de Flora :

– AIMER, C'EST DONNER, MAIS VIVRE, C'EST AUSSI RECEVOIR. CETTE FEMME DEVANT TOI QUI A DONNÉ D'ELLE-MÊME JUSQU'À SE PERDRE NE SAIT PLUS RECEVOIR. ELLE A DÛ LUTTER POUR PRENDRE. SAURA-T-ELLE APPRENDRE À RECEVOIR ?

Isaac entend la pensée de Marie, qui tourbillonne et s'élargit. *L'amour est le sentiment du don, pense-t-elle, la gratitude, celui de la réception. Il est la force active, elle est la force passive. Au cours des siècles, l'amour a été très valorisé et la gratitude, plus ignorée. Il faut maintenant rétablir l'équilibre.*

Barouh ata adonai. Chaque prière juive débute par ces mots de gratitude. *Béni sois-tu, Seigneur*, pense Isaac, qui sent monter en lui une immense reconnaissance, pendant que Marie s'abandonne à la jubilation formidable de se sentir vivante.

À son tour, Esther est touchée par ce sentiment de gratitude. Sur les écrans de la sphère, les images du père de Madonna se multiplient.

En plein dîner, elle envoie le plat de spaghetti à travers la pièce en criant :

– Arrête d'essayer de mener ma vie à ma place !

L'assiette s'écrase sur le sol, et les spaghetti sont projetés sur le mur. Tout le monde reste muet sous le choc, elle regrette instantanément la violence de son geste.

Elle tombe à genoux, en s'excusant.

– Je suis vraiment désolée.

Elle répète :

– Je ne voulais pas, je ne voulais pas faire ça.

Alors, son père se met à pleurer, lui aussi. Il lui caresse la tête pour la consoler.

– Non, non, c'est moi qui suis désolé.

Ils ont sans doute eu besoin, tous les deux, de ces grandes scènes pour oser exprimer l'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Provoquer pour attirer l'attention et l'amour de l'autre, cette dynamique aura été toute sa vie la sienne.

Oui, à ce moment, elle ressent toutes les émotions qu'elle a fait vivre aux êtres humains. Et ce ne sont pas quelques dizaines de personnes, mais des millions, des centaines de millions de gens, d'une manière ou d'une autre, qu'elle a touchés en lançant l'anathème, le scandale, le plat de spaghetti sur le mur. Peu à peu, elle prend conscience de sa responsabilité en ressentant la douleur de ceux qu'elle a trompés, le mépris de ceux dont elle s'est servie puis qu'elle a abandonnés. Elle est déchirée de revivre tout ce qu'elle a fait, été, avec la honte de ses mobiles anciens révélés, la conscience du mal commis au détriment d'autrui sous des dehors de vertu. Les images se transforment en une panoplie de sentiments les plus divers, les plus contradictoires. Des couples s'enlacent sur l'une de ses musiques, des jeunes se piquent en écoutant ses chansons, des petites filles l'idéalisent, des gens se libèrent, d'autres prient, font l'amour, certains meurent. C'est la discothèque de la grande confusion, une sorte de danse du soleil et de la lune à la fois. Quelque chose d'immensément sauvage et de profondément vivant s'empare d'elle.

Elle se voit pleurer seule devant son miroir, elle s'entend parler à elle-même, elle réalise soudain que le cancer est venu remplir ce vide qu'elle sent depuis si longtemps dans son cœur. Le manque de cette autre partie d'elle-même qui l'a quittée dès son plus jeune âge pour devenir Esther, une

étrangère apparaissant dans ses rêves et dans tant de miroirs. Celle dont elle a retrouvé la trace grâce à la Kabbale.

Comme tout lui semble clair, maintenant ! Tout est en ordre. La source de la connaissance se trouve à sa portée. Ne l'a-t-elle pas toujours cherchée ?

Isaac et Marie le savent aussi. Tout. Ils comprennent tout, en un éclair. Pourquoi la vie, pourquoi la mort, le passé, le présent, l'avenir, la totalité dévoile son secret devant leurs yeux émerveillés. Cet éclair de conscience est si violent et profond que Marie éclate de rire.

Mais Esther s'éloigne en se dirigeant vers la lumière. La bulle d'images s'est maintenant élevée au-dessus d'elle. Elle se résorbe d'un seul coup pour pénétrer en elle par le haut de sa tête.

Ils entendent Flora.

— MAINTENANT, ASSOCIEZ-VOUS VITE À TOUS CEUX QUI L'AIMENT SUR LA TERRE. APPELEZ TOUT CET AMOUR, NOURRISEZ-VOUS DU FEU DES MILLIERS DE BOUGIES QUI BRÛLENT POUR ELLE. RECEVEZ-LES ET FAITES VITE, ELLE S'EN VA DÉJÀ.

— Esther, Esther, attends ! Je t'en prie, attends !

Un sentiment d'amour irrépressible a jailli de la gorge d'Isaac. Esther se retourne mais ne peut s'empêcher de poursuivre son chemin, véritablement aimantée par la source extatique dans laquelle a disparu Flora.

« Mom, Mom... »

Des voix d'enfants résonnent dans les têtes de Marie et d'Isaac. Elles se transforment en vagues d'échos qui envahissent tout l'espace.

Isaac veut crier encore, il ouvre la bouche et c'est la voix d'une petite fille qui en sort.

« Maman, maman, tu me manques tant, maman, ne me laisse pas seule, reviens, je t'aime. »

Esther se retourne et regarde Isaac qui lui tend la main. Dans ses yeux, elle voit des milliers de petites flammes,

elle entend sa musique. Elle a compris. Elle s'arrête. Elle revient à la vie.

Isaac lui prend la main et Marie lui prend l'autre. Tous les trois entendent la voix de Flora.

– TOUT N'EST PAS ACCOMPLI. VOUS DEVEZ TÉMOIGNER. VOUS DEVEZ REPARTIR. LA BATAILLE NE FAIT QUE COMMENCER.

Esther voit Madonna sur scène ouvrir une cage où est emprisonnée une femme voilée...

Le moniteur cardiaque se met à clignoter.

Frappé de stupeur, Jeffrey laisse échapper ce qu'il tient. Il reste les bras ballants. Par réflexe, une des infirmières pose un masque à oxygène sur le visage de Madonna dont la poitrine se soulève lentement.

Sous les regards d'Isaac et de Marie, la « morte » ouvre les yeux, prononce des mots incompréhensibles, comme une prière en hébreu.

Isaac regarde Marie, surexcité: « Elle va revivre ! l'entend penser Marie. C'est un miracle ! »

Mais soudain, Madonna le fixe. Elle pleure.

– Isaac,

wrestle with your darkness,

angels call your name.

Isaac, ébloui, a l'impression de s'évanouir. Marie lui lâche la main.

Quand il se réveille, seul dans la clairière, Flora n'est plus là. Le téléphone sur la pierre encore chaude l'appelle :

– Zaac, Zaac... Réponds !

Marie sanglote, submergée par l'émotion, incapable de s'exprimer de façon cohérente.

– Marie, je suis là ! parvient-il à balbutier.

– Je n'arrive pas à parler, hoquette-t-elle. Elle est... Ils disent à la télé que... Madonna, elle... est morte ! Non, non ! Elle n'est pas morte. Isaac, Isaac, toi, tu... on était là !

On l'a ramenée, on a réussi... Pourquoi disent-ils qu'elle est morte?

À ce moment, Hélène accourt dans la clairière en criant de loin :

– Isaac, le cœur de Madonna s'est remis à battre ! Elle était morte et elle est revenue ! Elle a recommencé à respirer, elle a ouvert les yeux, elle a crié quelque chose et puis elle est retombée dans le coma. Personne ne comprend. Les médecins venaient de déclarer son décès... Ils n'osent pas prévenir la famille, mais elle est revenue ! Isaac, c'est un miracle ! Jeffrey croit que cette agonie qui n'en finit pas est une catastrophe, que la mort constatée depuis plus de sept minutes a dû laisser des séquelles irréversibles. Mais il va rester près d'elle. Il est sous le choc, termine Hélène, songeuse, en se laissant lourdement tomber à côté d'Isaac. Il est plus sensible que je ne le croyais.

Mais Isaac sait déjà tout ça. Une autre chose, obscure, le préoccupe.

– Marie, Madonna est vivante. Nous avons réussi. Enfin, à moitié. Je te passe Hélène, elle va te le confirmer. Je dois trouver Flora.

35. MORTE?

*La mort, c'est le meilleur moment de la vie;
c'est pour cela qu'il est préférable de le garder pour la fin.*

GUSTAVE PARKING

Antoine n'a pas attendu une seconde.

– Marie, as-tu vu les nouvelles ? Madonna est morte !

– Elle n'est pas morte, affirme Marie d'une voix ferme.

– Mais si, la nouvelle est diffusée partout, elle est morte il y a quelques minutes à peine.

– Non, elle n'est pas morte ! Elle est revenue à la vie, ils vont l'annoncer très vite. C'est le moment pour toi de dévoiler l'information, ajoute Marie, sidérée de la proposition qu'elle s'entend faire malgré elle.

– Tu viens de prendre quoi, comme genre de champignons ?

– Écoute-moi sérieusement une minute, Antoine. Ne dis rien et écoute-moi.

Marie lui raconte tout d'une traite, sans interruption. Les visions, les sensations, les images... Puis, après un long silence :

– J'ai eu le sentiment d'une omniscience absolue, je comprenais tout ce qui avait eu lieu depuis le commencement du monde et tout ce qui allait avoir lieu indéfiniment. Pendant une seconde, j'ai eu accès aux secrets de tous les temps, à la signification de l'univers. J'en ressentais le sens comme une évidence. Mais je ne peux pas l'expliquer, finalement tristement. J'en éprouve une sacrée frustration et je n'ai pas fini d'y réfléchir, crois-moi... En ce qui concerne

Madonna, elle est revenue à la vie, mais elle est toujours dans le coma.

– Moi aussi, ironise Antoine. Je ne comprends rien à toutes vos histoires, mais peu importe. Comment es-tu si sûre de l'état de santé de Madonna?

– Son médecin nous l'a confirmé.

– Le docteur Jekyll, c'est ça?

– Le docteur Hyde. Tu es de plus en plus drôle, Antoine.

– Et il t'informe comment? Par télépathie, bien sûr?

– Ne sois pas stupide. Jeffrey Hyde travaillait avec Isaac au Mexique quand il a été appelé au chevet de Madonna. Il est en contact permanent avec Hélène, l'assistante d'Isaac. Tu devrais m'écouter, tu tiens là un *scoop* formidable.

– Tu veux que je raconte cette abracadabrante histoire de mort imminente et de champignons magiques?

– Antoine, arrête avec tes champignons. Je veux que tu racontes la vérité, c'est tout.

– Mais il faudrait que je parle d'Isaac et de ses recherches à Cancun. Ça m'étonnerait que cela plaise à Mike Hatcher, esquive Antoine.

– Ne parle que d'Isaac.

– Évidemment, ça lui ferait une bonne promo. Son livre vient d'arriver dans les librairies. Pourquoi pas, finalement?

– Dépêche-toi. La nouvelle va vite devenir officielle.

Marie clôt la conversation. Elle ne se reconnaît pas. Au moment où une vague de doute la transperce brutalement, elle ressent une chaleur apaisante sur sa poitrine. Elle y porte la main et trouve le magnifique médaillon de Flora.

Elle se précipite devant sa glace comme si un reflet dans le miroir pouvait valider une réalité inacceptable pour ses sens. Oui! Le merveilleux bijou, une sorte de symbole géométrique en trois dimensions, rayonne « *réellement* ». Marie sourit à son image et murmure:

– Merci.

Antoine multiplie les appels pour mesurer l'intérêt des médias. Personne n'ose commencer à en parler, mais tous assurent qu'ils suivront l'affaire si quelqu'un d'autre la lance.

– Bande de fonctionnaires ! grommelle Antoine.

Enfin, une journaliste d'une émission matinale de Radio-Canada trouve son histoire intéressante et lui propose une entrevue en direct. Antoine y annonce, tout en conservant le secret de sa source d'information, la résurrection de Madonna, en précisant que l'on attend une confirmation officielle.

Alors, tout se met en branle.

Les appels affluent de partout, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Quelques heures plus tard, les médecins de Londres désavouent publiquement l'annonce de son décès, mais se montrent très pessimistes en soulignant la précarité de son état.

Antoine ne parvient pas à obtenir de précisions de la part d'Isaac. Il ne répond à aucun appel et demeure introuvable.

Isaac est toujours à la recherche de Flora. Il ne se résout pas à sa disparition. Personne dans la pyramide n'a revu la chamane, et son appartement est désespérément vide. Isaac court à nouveau vers la clairière.

À mesure qu'il se rapproche, dans le jour qui se lève, le sentiment d'une présence l'envahit peu à peu. Des effluves flottent dans l'air. Les feuilles des arbres se calment sur son passage. Arrivé près de la cascade, il aperçoit la silhouette d'une femme qui balaie l'intérieur du cercle de pierres. Le feu brûle encore. Son cœur bat plus vite. C'est elle ! La *Sueñora* est là, à l'insu de tous.

– Flora, Flora ?

Elle se tourne vers lui.

– Bonjour, *Señor Born*.

– Tessa? C’est vous! dit-il, surpris par sa méprise. Où est-elle, où est Flora?

– Elle est retournée chez les siens, Señor.

– Mais je ne lui ai pas dit au revoir, s’insurge un peu sottement Isaac.

Sans s’arrêter de balayer, Tessa se rapproche de lui.

– Flora Cortes a salué tout le monde hier soir. Vous portez son anneau de rêves, n’est-ce pas? Elle vous a donc fait ses adieux.

Isaac s’assied sur une pierre, par hasard la sienne, et se prend la tête entre les mains.

– Mais où est-elle? insiste-t-il, en refusant de comprendre ce que son cœur sait pourtant bien.

– Vous savez où elle est, Señor, ne l’avez-vous pas accompagnée? Elle est partout autour de nous, elle a laissé un peu d’elle-même dans ce feu.

Isaac lève les yeux sur le foyer qui crépite à nouveau. Au milieu des braises, une grosse pierre ronde fendue en deux brille d’un éclat violet. Ignorant la chaleur, il se saisit des deux moitiés de la géode d’améthyste. Elles le brûlent tant qu’il les jette aussitôt dans l’herbe.

Tessa s’approche et lui prend les mains.

– Vous vous êtes brûlé, Señor. Laissez-moi vous montrer comment arrêter le feu.

Avec son pouce, Tessa dessine trois signes de croix sur les paumes rouges et bouillantes d’Isaac tout en prononçant une curieuse prière à voix basse:

Feu de Dieu! Calme ma douleur!

Comme Judas perdit ses couleurs!

Au jardin de notre Seigneur!

Sainte Bonaventure,

Guérissez ma blessure.

Tessa répète trois fois son rituel.

Isaac sent d'abord ses mains s'enflammer. La douleur devient insupportable, puis s'estompe doucement.

Les yeux verts de Tessa le dévisagent avec une profonde compassion. Les cendres couvrent son visage et marquent les traces de ses larmes. Isaac, touché par sa beauté, remarque alors combien elle ressemble à Flora. Il se baisse pour ramasser la pierre. Il accepte enfin la signification de ses paroles : « Moi, j'ai fait mon temps. Je resterai ici. »

36. L'EAU DE LA KABBALÉ

*L'eau peut agir sans poisson,
mais le poisson ne peut agir sans eau.*

LAO-TSEU

Le jour même de la mort et du retour à la vie de la reine de la pop, le gouvernement américain convoque une réunion extraordinaire de l'ONU en vue d'une déclaration de guerre au Moyen-Orient. Ni Isaac, ni Marie, ni Antoine ne songent à souligner la coïncidence. Peut-être la trouvent-ils trop évidente.

Mike Hatcher apostrophe Isaac sans le saluer :

– Alors, tu as vu ?

– Tu veux parler de Madonna ? demande Isaac, inquiet.

– Laisse tomber le show-business. Les États-Unis exigent une réunion extraordinaire de l'ONU pour justifier une intervention armée au Moyen-Orient. On est reparti pour un tour de cirque... Où en es-tu dans tes travaux ?

– Je progresse. Je suis capable de fixer la fréquence de Morpheus sur l'eau de façon assez stable.

– Assez stable, ça veut dire assez instable, c'est ça ?

– La durée d'imprégnation est un véritable casse-tête, Mike. Notre eau conditionnée est un produit frais. On ne peut ni la stocker longtemps ni la manipuler beaucoup. Le procédé constitue une grande découverte mais ne se prête pas à une exploitation industrielle.

– Ça ne fera pas l'affaire des Allemands.

– Je comprends, répond Isaac, embarrassé. Mais je ne crois pas pouvoir faire mieux pour le moment.

– De toute façon, nous avons déjà perdu nos principaux commanditaires.

– Que veux-tu dire ?

– Eh bien, l'Agence nous lâche. En ce moment, ils ont besoin de tous leurs moyens.

– Qu'allons-nous faire ?

– Les Allemands ne veulent plus attendre, ils entendent commercialiser le somnifère sous forme de comprimé. Ils sont pressés, ils ont besoin rapidement d'un produit vedette pour lutter contre la méfiance du grand public vis-à-vis du chimique, que le comportement de personnalités comme ta pop star n'a fait qu'accroître. Ils ont Nyx, ça leur suffit, ils veulent exploiter le filon tout de suite.

– Veux-tu dire que tu vas fermer le laboratoire ?

– « Quand un poignet est coupé, il en reste un autre », disaient les samourais. T'en souviens-tu ?

Hatcher se détend un peu.

– Tu vas nous sortir quelque chose de ton chapeau ? questionne Isaac.

– Nous allons sortir de nos propres chapeaux, mon cher... Nous partons pour le Centre de la Kabbale de New York.

– L'eau de la Kabbale ! C'est à cela que tu penses, n'est-ce pas ?

– Tu me suis toujours aussi vite, dis donc. J'ai les moyens de les convaincre de financer nos recherches, crois-moi.

– Comment ?

– Tout le monde me doit quelque chose... même s'ils ne le savent pas encore. Va te préparer, nous partons dans deux heures.

Isaac fait mine de sortir, puis, s'approchant du mur d'images, il se retourne vers Mike.

– À propos de Madonna, tu sais quand même qu'elle a été déclarée morte puis s'est réveillée ?

– J’ai surtout compris que c’est le docteur Bender qui est ressuscité... et que ton avocat est un remarquable attaché de presse. Ton livre va faire un malheur ou je n’y connais rien.

– Je n’ai pas voulu toute cette publicité.

– Tu n’as plus le choix. Il faut jouer le jeu. Flora voulait une voix, elle aura une chorale.



Le Centre de la Kabbale occupe à New York un bâtiment de marbre situé dans l’un des quartiers les plus huppés de Manhattan. La salle de réunion a cette apparence tranquille de la simplicité qui a coûté des millions de dollars à de fiers donateurs. Isaac et Mike, assis à la gigantesque table de séquoia séculaire, regardent, fascinés, un tableau suspendu au mur en face d’eux.

– Je vois que vous admirez le portrait du Rav Isaac Louria, dit Berg en pénétrant dans la salle avec ses fils, en homme du monde qui ne s’embarrasse pas de présentations. Sa pensée influence beaucoup les enseignements de notre centre. En 1572...

Mike le coupe en citant une phrase en araméen. Puis, feignant de se reprendre, il se tourne avec un air malicieux vers Philip Berg.

– Oh, excusez-moi, c’est de l’araméen. Je citais Ari zal’ hakadosh, le saint lion : « C’est à l’homme de foi de recoller les morceaux du vase cassé. »

– Je connais cette citation, dit Berg. Mais vous n’êtes pas ici pour des raisons théologiques, je pense.

– Eh bien, reprend Hatcher, c’est une question de point de vue...

Puis, regardant les fils de Berg et tendant un dossier à ce dernier :

- Nous souhaiterions que ceci reste totalement entre nous.
- Je n'ai rien à cacher à mes fils.

Berg ouvre le dossier, tourne rapidement les pages et le referme sèchement.

- Je savais, monsieur Gruberger, que nous pourrions nous entendre, dit Mike avec un sourire amusé.
- Que cherchez-vous ? demande Berg prudemment.
- Nous venons vous proposer une collaboration.

Mike expose à Philip Berg les travaux d'Isaac, lui fait habilement noter le parallèle avec l'eau de la Kabbale et lui révèle que celui-ci a été le témoin de l'expérience de mort imminente qu'a vécue Madonna. En deux heures, se conclut un *deal* très simple : il fournit une nouvelle eau de la Kabbale, « l'eau de rêve », *Halom*, que Berg s'engage à distribuer contre cinquante pour cent des bénéfices de l'opération.

– Et en ce qui concerne le financement ? questionne finalement Berg.

– Nous allons sauver Madonna. Utilisez les fonds dont elle vous a fait don, dit Mike en se levant. Plus de vingt millions de dollars, si je me souviens bien.

Il sort de sa poche une petite boîte et la lui tend.

– Voici trois pilules de Morphea. Je vous conseille de la tester avec vos fils. Vous verrez comme le Zohar vous apparaîtra encore plus clair. Nous sommes au terme de nos recherches, et le financement dont nous avons encore besoin n'est rien compte tenu de ce qu'il va rapporter. Venez nous voir au Mexique, nos travaux vont vous passionner. En plus, vous rencontrerez Samuel Mendelson.

– Le jeune Rav Mendelson ?

Berg est manifestement impressionné.

– Samuel a pour habitude de dire : « Peu importe ce qui amène à la Kabbale celui qui cherche, la Kabbale le conduira quelque part. » Pour vous, mes chers rabbis, cela passe par le Mexique dès la semaine prochaine. La Terre est grande et

petite à la fois... Vous n'aurez qu'à louer le Seigneur de cette rencontre, vous verrez.

37. LE SECRET DE MIGUELITO

*On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité
d'incertitudes qu'il est capable de supporter.*

EMMANUEL KANT

Pourquoi Mike a-t-il dit à Philip Berg: « Nous allons sauver Madonna? »

Dans l'avion, Isaac regarde Hatcher qui feint le sommeil. Quel singulier personnage! Obtenant toujours ce qu'il veut en piégeant ses interlocuteurs dans une redoutable toile d'araignée dont ils ne peuvent plus sortir. Isaac se demande s'il éprouve plus d'admiration que de crainte pour cet homme vieillissant, secret, insaisissable.

– Champagne? demande une hôtesse de l'air.

Décidément, c'est un rendez-vous. Chaque fois qu'il pense à Hatcher, il y a du champagne dans l'air.

– Elle t'a demandé si tu veux du champagne, répète Mike, les yeux fermés.

Isaac prend deux verres et les dépose sur la tablette. Son compagnon, toujours dans la même position, poursuit son monologue.

– De mon temps, on servait le champagne dans des coupes de cristal et le plastique ne servait qu'à fabriquer des poubelles.

Mike Hatcher n'a pas toujours bu du champagne. Né dans une modeste famille de pêcheurs en Roumanie, son éducation et ses études, jusqu'à l'école polytechnique, ont été entièrement financées par le gouvernement russe afin de pouvoir utiliser dans ses services de renseignements ce jeune

prodige, repéré par le curé du village. Le brillant étudiant maîtrisait parfaitement six langues. Depuis cette époque, sa vie ressemble à un roman de John Le Carré dont il manquerait certaines pages. Comme celles de son passage à la CIA, sur lequel Mike est toujours resté nébuleux. L'autre passage manquant (sans doute un chapitre compliqué) concerne son départ de l'agence de renseignement américaine, pour laquelle il travaille toujours, « au *black* » comme il le dit. Un travailleur de l'ombre qui officie au noir, tout cela est toujours demeuré obscur pour Isaac. Enfin, il manque aussi dans ce roman d'espionnage ce qui en fait généralement le succès : l'amour. Mike paraît, depuis toujours, un être dénué de vie affective. La seule exception à cette règle s'appellerait-elle Flora ?

– Tu te demandes sans doute pourquoi j'ai décidé de sauver Madonna ? demande Hatcher, en gardant les yeux fermés.

– Je suppose que tu as des raisons qui m'échappent, comme toujours.

– Je ne l'ai pas fait pour toi, et encore moins pour elle. Je l'ai fait pour Flora. Je le lui avais promis. Buvons à Flora.

Pour la première fois, Mike ouvre les yeux et cogne son verre contre celui d'Isaac. Il boit d'un trait le liquide doré en fixant son regard sur le hublot, pendant que l'avion prend son élan.

– Il y a plus de vingt ans, j'étais en mission en Colombie pour le plus gros *dealer* de cocaïne de l'époque, le gouvernement américain. J'ai eu la déveine de me trouver face à mes collègues de la D.E.A. et les choses ont très mal tourné. Trois balles dans le ventre. J'ai été laissé pour mort sur le terrain. Quand je te dis que j'ai été laissé pour mort, je veux dire que ces salopards m'ont abandonné en pleine jungle. J'ai alors vécu moi-même une expérience de décorporation. C'est une chose dont je n'ai jamais parlé, parce qu'elle est indescriptible et donc invraisem-

blable. Ce doit être le champagne qui me rend loquace, suppose-t-il dans un sourire pudique en posant son verre vide. Les gens sont toujours prêts à croire n'importe quel mensonge pourvu qu'il soit vraisemblable, mais refusent systématiquement toute vérité invraisemblable. C'est pourquoi l'Agence manipule si bien la presse qui ne cherche que « l'incroyable vraisemblance ». Mais reprenons du champagne.

Mike lève légèrement son verre vers l'hôtesse qui lui indique que les déplacements sont interdits pendant la période de décollage.

– Quand les dignitaires du KGB voyageaient autrefois, nous avions tous droit à une bouteille de vodka placée sous notre siège pour éviter ce genre d'inconvénients... Je me suis retrouvé à l'extérieur de mon corps et j'ai vu une très belle Indienne et une petite fille métisse penchées sur moi. L'Indienne m'a fait boire le contenu d'une minuscule gourde. Comme celle-ci. Cette Indienne, c'était Flora.

Mike sort de sa poche une toute petite fiole en cuir qui tient dans le creux de sa main.

– Elle s'est levée, s'est tournée vers moi et s'est mise à me parler en russe, du moins c'est ce que je croyais. D'autres Indiens sont venus la rejoindre et ont soulevé mon corps. Ils l'ont emporté et Flora m'a dit de les suivre. Flora est très forte pour ramener les gens à la vie. Je suis passé dans un tunnel, j'ai vu la lumière et puis elle m'a ramené dans mon corps. Comme, pour le reste du monde, j'étais mort et en train de pourrir sous les moustiques, je suis resté plus d'un an avec Flora et Tessa, à les suivre à travers toute l'Amérique du Sud. Flora m'appelait Miguelito comme son jeune frère qui avait été tué dix ans plus tôt lors d'une révolte armée au Chiapas. Au cours de cette année dans la jungle et le désert, elle m'a appris à entendre la voix et à ne plus accepter d'autres directives que les siennes. Depuis, j'entends cette voix tous les jours. Et cette voix me dit de sauver ta chanteuse.

Mike fait basculer le dos de son siège, ferme les yeux et, comme s'il n'y avait que lui dans l'avion, sans se préoccuper de la réaction des passagers, il déclame tout haut :

Au-dessus du lac est le tonnerre

Image de l'épousée

Ainsi l'homme noble connaît les choses passagères

À la lumière de l'éternité de la fin.

Le dernier samouraï... connaît-il donc le *Yi King* par cœur ? se demande Isaac, ému par les confidences de son vieil ami, qui s'est endormi à côté de lui.

38. UN NOUVEAU PARADIGME

*Et si le Messie n'était pas celui qui nous sauvera,
mais bien plutôt celle que nous sauverons ?*

MARIE DAVID KUSNACHT

Comme au premier jour, tout le monde est attablé lorsque Isaac rejoint la salle à manger de la pyramide. L'absence de Flora lui paraît pourtant si intense qu'elle crée une présence lourde, invisible, presque tangible. Même les perroquets sont silencieux.

– Écoutez ça, dit Samuel Mendelson à Isaac, comme s'il percevait son désarroi. On y parle de votre histoire.

« Revenue de la mort, Madonna ne semble pas encore parvenue à la vie. Sa famille a décidé de la ramener dans sa maison du bord du lac Tibériade, comme elle en aurait fait le vœu à plusieurs reprises. Les médecins s'y opposent formellement mais ne semblent pas pouvoir empêcher son départ. »

Et c'est signé Antoine de Montigny.

– « Revenue de la mort, Madonna ne semble pas encore parvenue à la vie », c'est du Antoine tout craché, remarque Isaac. Qu'en pensez-vous, docteur Hyde ?

– Hélas ! rien. Si je suis de retour ici, c'est qu'il n'y avait plus rien à faire, répond le neuropsychiatre. Les délires mystiques des proches de Madonna ne me concernent pas. Mais une chose est certaine : sa prochaine crise pourrait lui être

fatale. Un transport en avion est une idée complètement absurde. Il est vrai que nous n'en sommes plus à une incohérence près. Vous prétendez avoir assisté à sa mort grâce à Morpheus! C'est pour le lancement d'un prochain livre que vous racontez ça?

– Professeur, j'ai assisté à vos efforts pour la réanimer, affirme paisiblement Isaac. Et je vous ai vu laisser tomber les palpeurs que vous aviez dans les mains lorsque le signal du moniteur cardiaque est reparti. Je peux vous citer de mémoire tout ce que vous avez dit et fait ce matin-là et vous décrire les personnes qui étaient auprès de vous, comme cette jeune infirmière noire qui avait noué ses cheveux avec un foulard vert fluo. Ou encore, vous parler du brancardier qui a averti la presse de la mort de Madonna.

– Ah! C'est ainsi que les médias ont été informés! J'avoue que l'affaire est troublante, mais ce n'est pas un foulard, même s'il est vert fluo, qui me convaincra de l'immortalité de l'âme.

– Tu resteras un éternel incrédule, se risque Hélène, rougissant aussitôt de l'avoir tutoyé en public.

– Quoi qu'il en soit, je préférerais que mon nom ne soit pas associé à cette fable et je compte sur vous, monsieur Hatcher, pour que mon implication ici reste secrète. Ma réputation pourrait...

– La réputation est une fausse image de soi qu'on veut faire partager au monde entier, professeur, intervient Mike en prenant le journal. Mais vous avez raison. Vous perdriez en crédibilité ce que vous gagneriez en intérêt. Bon, je récapitule. Un: Isaac part demain pour répondre aux médias et finir ses travaux dans son laboratoire de Montréal. Deux: Michael Berg arrive au Mexique cette semaine. Rabbi, nous allons avoir besoin de vous à Cancun. Trois: je vous rappelle à tous que l'existence de la pyramide doit rester confidentielle et n'être dévoilée sous aucun prétexte. Nous sommes d'accord?

Toute la tablée acquiesce puis se lève, à l'exception de Samuel, occupé à peler une pomme.

– J'imagine que vous devez être las de raconter votre histoire, Isaac, dit-il. Mais auriez-vous la gentillesse de recommencer pour moi?

Et, en lui tendant un quartier de pomme:

– Partageons le fruit de nos expériences!

Isaac s'assied à ses côtés et s'exécute longuement.

À la fin du récit, le rabbin, qui a laissé parler Isaac sans jamais l'interrompre, inspire profondément puis expire lentement avant de s'exprimer.

– Savez-vous que votre témoignage rejoint des enseignements millénaires?

– Je le sais... Et pourtant, je commence à douter moi-même de cette aventure. L'ai-je bien vécue? Est-ce que tout cela n'est pas un fantasme de mon esprit? Une manipulation que j'exerce sur moi-même? Si ce que j'ai vécu est réel, je ne pourrai plus jamais vivre comme avant. Mais je ne pourrai plus, non plus, accepter que les autres demeurent dans l'ignorance de cet autre monde. Ces autres qui ne cesseront de remettre en doute ma parole et la santé de mon esprit... Vous avez vu la réaction de Jeffrey...

– À celui qui croit, aucune preuve n'est utile, à celui qui ne croit pas, aucune preuve n'est suffisante. L'univers est construit sur des histoires et non sur des atomes. Mais croyez-moi, le professeur est plus troublé qu'il ne le laisse paraître. Comment peut-il expliquer que vous soyez capable de décrire cet événement en détail? Vous devez témoigner, vous tenez une occasion unique de faire avancer la conscience de l'humanité. Même s'il faut avouer qu'en ce moment, la peur obscurcit la lumière. Je vous soutiendrai autant que je le pourrai.

– Merci, dit Isaac, un peu calmé. Mais je pense que ce serait le témoignage de Madonna elle-même qui aurait le plus de poids. Si elle pouvait revenir à la conscience, c'est

la Conscience qui reviendrait. Hélas ! il semble qu'il n'y ait plus beaucoup d'espoir. Si l'on ne connaît la vérité qu'à notre mort, la vie est une injustice car elle nous cache ce qui permettrait de la vivre pleinement.

– La vérité est en effet très difficile à connaître. Est-elle unique ? Nous sommes si mal outillés pour la distinguer : « L'homme a des oreilles mais n'entend pas, des yeux mais ne voit pas. » Vous savez, nos sens ne perçoivent qu'un aspect de la réalité, car ils sont limités. Nous ne percevons que le présent, aussi sommes-nous bien incapables de connaître l'avenir, ou le passé qui se recrée avec chacun de nos souvenirs. C'est ce qui limite notre conscience. Nous sommes l'effet d'une cause première que nous ignorons, et la cause première d'effets que nous ne connaissons jamais. Je mange une pomme, la graine de la pomme tombe et devient pommier, que l'on transforme en lit pour l'exporter en Australie, dans lequel un couple conçoit un enfant qui à son tour mangera une pomme.

Samuel porte à la bouche son dernier quartier de fruit.

– Vous savez, Isaac, la Kabbale enseigne que le temps est la distance entre la cause et l'effet. Ce qui limite l'homme, c'est le temps, la vision causale et linéaire du temps. Aujourd'hui je suis sûr que le temps ne se déplace pas sur un seul axe. Quand la mort arrive, le temps de la vie est aboli et, aussitôt, la conscience s'élargit parce qu'il n'y a plus de séparation entre l'action et la réaction. Alors, l'homme peut percevoir immédiatement la cause et l'effet, et leur lien réciproque dans le temps d'une vie et peut-être au-delà. Car c'est aussi le temps qui permet à tant d'hommes de vivre dans l'irresponsabilité la plus complète. Personne ne vit comme s'il allait mourir demain, dommage ! Flora, qui savait qu'elle n'était pas immortelle pour avoir vécu tant de morts, appréhendait la totalité comme une mosaïque. Et dans cette mosaïque, s'est dessinée l'image d'Esther, qui conduisait à un

nouveau niveau de conscience pour l'humanité. Esther n'est évidemment pas qu'une personne.

– Pensez-vous que nous sommes les jouets d'une sorte de conspiration destinée à élargir la conscience?

– Qui sait? Je suis convaincu que ce n'est pas un hasard si vous et moi sommes ici dans cette pyramide pour effectuer des recherches sur l'eau et les états modifiés de conscience. De cette rencontre naîtront une idée et une action qui sont déjà inscrites dans l'univers et que Flora, dans son extrême sagesse, avait entrevues bien avant notre arrivée ici. Le parcours de Madonna-Esther, sa carrière et sa notoriété sont probablement nécessaires à cette métamorphose. Flora pense qu'elle peut incarner la Voix par laquelle s'imposera un nouveau paradigme. Saviez-vous que Madonna a même affirmé être le Messie dont parle la Kabbale? J'aime autant vous dire que mes coreligionnaires ont vivement réagi. Pour ma part, comme je vous l'ai dit, je pense que le Messie n'est pas un individu mais un état de conscience nouveau, qui va être annoncé non pas par une personne mais par un groupe de gens l'englobant, j'en suis convaincu, comme vous et moi, Flora, Mike et bien d'autres.

– Et selon vous, quelle est la suite du plan?

– Je ne le sais pas plus que vous. Je crois qu'il faut poursuivre. Vos découvertes sur l'eau constituent une avancée vers une compréhension nouvelle de l'ordre des choses. La publication de livres comme *What the bleep do we know?* ou le vôtre en est une amorce. Allez de l'avant, portez vos recherches au grand jour, affrontez la polémique, et la force qui nous pousse nous portera plus loin. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que l'eau est un élément essentiel de notre quête.

À cet instant précis, une dizaine de papillons viennent se poser autour de la carafe d'eau posée devant eux, en formant une superbe fleur dorée.

– « Un accord du monde », souligne Samuel en souriant. Ce n'est pas non plus par hasard si Mike Hatcher fait venir demain les Berg pour distribuer Morphea en utilisant le circuit de l'eau de la Kabbale. Mike m'a dit que vous alliez analyser cette eau ? Je souhaite vivement vous assister si vous me le permettez. Je crois que nous avons des choses extraordinaires à découvrir.

39. LE CHANT DE L'EAU

L'eau parle et jamais ne se répète.

OCTAVIO PAZ

En disposant dans deux boîtes de Pétri une eau bénie et une eau profane, Isaac explique rapidement à Samuel la technique photographique particulière qu'il utilise et qui lui permet de capturer la réflexion lumineuse, l'émission de photons des molécules de l'eau.

– Les échantillons doivent atteindre la température de moins cinq degrés avant que nous puissions prendre les clichés. La littérature scientifique est encore peu abondante, mais différents protocoles ont déjà été publiés. Cela va prendre un certain temps, profitons-en. Samuel, que dit la Kabbale au sujet de l'eau ?

– Elle dit que l'eau est l'élixir de la vie. « S'il y a de la magie sur cette planète, elle est contenue dans l'eau. » L'eau représente l'ombre, le reflet et l'expression physique d'une force spirituelle située dans les Mondes Supérieurs. Elle constitue la manifestation physique de la lumière du Créateur. Les anciens kabbalistes, comme d'ailleurs certains physiciens contemporains, pensent que la réalité se compose de dix dimensions : l'Esprit, le Souffle, l'Eau, le Feu, la Hauteur, la Profondeur, l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi. À mesure que la lumière traverse ces dix dimensions, elle devient beaucoup plus dense : l'énergie spirituelle se transforme graduellement en matière physique.

Ce processus d'évolution a créé l'eau dans notre réalité. L'eau est la lumière liquide.

Mendelson rejette ses cheveux en arrière et frotte ses mains l'une contre l'autre.

– Ce secret kabbalistique est révélé dans un verset très ancien. Je crois utile de vous le citer dans sa forme originale : « La vie est comme un étroit conduit dans lequel les eaux de la Lumière Supérieure du Monde Infini s'écoulent et sont attirées vers les Mondes dans l'air et le vide. » Le « conduit » signifie les dix dimensions, connues aussi sous le nom des dix sephirot ou Émanations dont parle le Zohar. Le « vide » décrit notre univers physique, créé par la contraction de l'énergie infinie du Créateur. « Les eaux de la Lumière Supérieure » symbolisent l'énergie spirituelle du Créateur, qui existe dans le Monde Supérieur. Quand cette énergie entre dans le conduit pour traverser les dix dimensions, sa densité augmente et elle prend la forme de l'eau. Celle-ci a donc de mystérieuses propriétés...

Mendelson se déplace pour se servir un verre d'eau. Il le porte à hauteur de ses yeux pour l'observer dans la lumière, plein d'admiration. Isaac, sous le charme, réalise qu'il pourrait être le père de ce jeune homme exceptionnel. Lui-même, après son propre grand-père Léon, est le descendant d'une longue lignée de rabbins et de médecins lituaniens, et porte comme Samuel l'héritage de ce peuple errant qui, faute de terres, a cultivé les champs de son esprit.

Samuel reprend.

– Depuis toujours, les kabbalistes pensent que l'eau contient tous les secrets de la guérison, de la longévité, de la régénération et de l'éventuelle immortalité des cellules. Une prédiction très ancienne annonçait que le secret de l'immortalité serait révélé en l'an 5760 du calendrier hébraïque, qui est l'année 2000 du calendrier occidental. Ce secret serait lié aux mystères de l'eau.

Isaac approuve.

– On sait que la cellule est immortelle, mais que le liquide dans lequel elle évolue dégénère. Le docteur Alexis Carrel, prix Nobel de médecine, avait réussi à conserver vivantes les cellules du cœur d'un poulet pendant vingt-huit ans en changeant quotidiennement la solution dans laquelle il était conservé.

– Donc, par analogie, on pourrait imaginer que l'eau de l'organisme se comporte comme une aura matérialisée des cellules.

– Je n'y avais jamais songé.

Un son électronique les interrompt. Le processus de congélation débute. Isaac se dirige vers un appareil de mesure, éteint les lumières trop fortes du labo et revient s'asseoir près de Samuel qui développe son idée.

– Oui, un peu comme le liquide amniotique qui entoure le fœtus ! L'aura, la « Lumière Entourante », selon les anciens sages, est le champ d'énergie qui entoure le corps. Elle s'étend à environ deux mètres autour du corps physique et fonctionne comme une couche de protection, à la manière de la couche d'ozone qui protège la Terre des radiations d'ultraviolets émises par le soleil. La Lumière Entourante nous abrite des forces négatives. Quand nous sommes intolérants ou égocentriques, nous y perçons des trous, ouvrant ainsi des portes à la maladie qui peut alors nous atteindre. D'ailleurs, les scientifiques rejoignent aujourd'hui les kabbalistes : des instruments électroniques d'enregistrement ultrasophistiqués ont tracé les champs bioénergétiques entourant le corps.

– Il y a plusieurs années, j'ai eu l'occasion de travailler avec le docteur Barbara Brennan sur l'influence des sons et des fréquences sur ces champs bioénergétiques, commente Isaac en ajustant les appareils. Mais je n'avais jamais fait de lien avec l'eau, je vous avoue.

– Moi non plus, jusqu'à aujourd'hui ! Et pourtant, la Kabbale affirme qu'il existe une liaison entre la guérison,

les champs bioénergétiques et l'eau. Parler d'eau donne soif, vous ne trouvez pas ? C'est ainsi que Descartes avait pensé prouver l'existence de Dieu. Voudriez-vous un verre d'eau ?

– Volontiers. L'eau appelle l'eau ! accepte Isaac.

– « S'il existe en nous le besoin de quelque chose, c'est que cette chose existe », disait le philosophe français. Si nous aspirons au bonheur, c'est la preuve de l'existence du bonheur. Et si nous n'y arrivons qu'imparfaitement, si même nous ne raisonnons qu'imparfaitement, c'est la preuve de l'existence du Parfait, c'est-à-dire de Dieu, poursuit Samuel en versant un verre à Isaac.

Isaac enclenche les appareils photographiques pour les synchroniser avec le thermomètre du congélateur. Il confie à Mendelson :

– Récemment, grâce à Flora et à Morphea, j'ai pu observer le champ énergétique qui enveloppe le corps humain. J'ai constaté une tache brune dans ceux de Dan Anderson et de Madonna, ainsi que dans celui de Flora. On peut supposer que l'action de l'eau dans le corps se rapproche de celle de l'aura autour du corps, en effet.

– Dans le manuscrit ancien que m'a confié Flora, il est écrit que l'aura enveloppe, protège et donne la sensibilité à l'âme. Elle laisse passer les courants cosmiques qui permettent les échanges entre l'âme humaine et toutes les créatures jusqu'aux étoiles, entre l'âme de chacun et l'âme universelle. Une des fonctions de la Lumière Entourante consiste à assurer les liaisons entre les astres extérieurs et les astres qui sont en nous. La Kabbale enseigne que l'homme est un écho du cosmos. Les planètes existent également en lui et, comme dans l'univers, elles tournent autour de son soleil intérieur. Voyez-vous, toutes les traditions se rejoignent. Aux quatre coins du monde, dans sa quête pour se comprendre, l'être humain a découvert des choses semblables en empruntant des voies bien différentes.

– Êtes-vous sûr que le monde a quatre coins, Samuel? questionne Isaac pour le taquiner.

– L'homme a peut-être créé cette expression à cause de son impression... Il se sent comme un enfant puni! répond le rabbin en riant. Il passe sa vie dans le coin, en attendant la fin de la pénitence. Vous savez, ce moment où le père arrive et dit: «C'est fini, tu peux sortir.»

– La pensée judéo-chrétienne, comme dirait Hélène... C'est vrai... Dans ma vie, j'ai souvent attendu ce moment où quelqu'un viendrait me dire: «C'est fini, tu peux sortir.» Mais je vous ai égaré. Vous me parliez d'astrologie.

– Oui... Dans le thème astral de Madonna, par exemple, l'influence de Mars est très forte. On considère souvent Mars, Saturne, Uranus, Pluton comme des planètes négatives; en réalité, elles le sont surtout pour ceux qui ne voient pas leurs vertus. Nous retrouvons les niveaux d'interprétation. Par exemple, les bons côtés de Mars favorisent la volonté, l'audace, le désir de vaincre les difficultés et d'atteindre son but. Les mauvais sont évidemment la cruauté, la violence, le besoin de détruire. Vénus dispense à la fois la beauté, le charme, la délicatesse, la sensualité, mais aussi la légèreté, l'infidélité. Les bons ou les mauvais aspects de ces planètes se manifestent dans l'être humain selon son aura. Elle peut être pure ou contaminée d'éléments qui, par affinité, par résonance, attirent les bonnes ou les mauvaises influences astrales. La loi des affinités est l'une des plus importantes de l'univers... Jupiter prédomine dans la carte du ciel de Madonna et peut attiser ses potentialités de grandeur, de générosité, de bonté et de clémence, ou alors ses défauts: l'ambition, la vanité, le désir de dominer les autres, de les écraser. Après son réveil, elle devrait en sublimer les bons aspects.

– Cette loi des affinités peut s'exprimer aussi sous forme de mélodie, réfléchit Isaac, puisque l'univers est un état vibratoire. La physique quantique a montré que la substance

n'est rien d'autre qu'une condensation de vibrations. Les objets que nous pouvons saisir et toucher sont tous le reflet de cet état. Quelle que soit la matière, il n'existe rien de solide. Tout est mouvement perpétuel à une vitesse indescriptible. Chaque chose émet donc une fréquence, ce qui signifie qu'elle produit un son, qui est unique. Plus la chose est complexe, plus haute est sa vibration. Le son émis par chacun d'entre nous dépasse très largement les limites de notre ouïe, mais il n'empêche que les êtres et les choses s'accordent à la manière d'un instrument de musique. Le son produit peut être mélodieux ou cacophonique. Ceux de fréquence analogue résonnent ensemble, comme le fait la note *la* avec un diapason. L'univers est une symphonie aux proportions cosmiques...

– Et la particularité de l'eau tient dans sa capacité à recevoir, à résonner avec la totalité des notes de cette symphonie et à les refléter. Vous savez, Isaac, conclut le rabbin avec un clin d'œil malicieux, entre « résonner » et « raisonner », il n'y a qu'une différence... de son !

Comme pour signifier une connivence, la minuterie automatique se déclenche, signalant la fin du développement des clichés.

– Regardez ces photos ! s'exclame Isaac, enthousiaste. Voici le résultat. Sur l'écran de gauche, vous voyez les cristaux de glace de l'eau non traitée, celle du robinet, précise-t-il. Leur schéma est hasardeux, chaotique, incomplet. À droite, observez l'eau bénite par les gens du Centre de la Kabbale. Les cristaux sont magnifiques ! Regardez la finesse de leurs détails. Leur structure ressemble à un arbre ou une feuille, elle utilise le modèle mathématique des fractales. Excusez-moi pour le jargon... Les fractales sont composées d'un nombre infini de niveaux, mais leur totalité est semblable à chacune de ses parties. Cette eau possède une forte énergie et une faible entropie. D'un point de vue scientifique, il ne fait aucun doute que les propriétés

physicochimiques de l'eau ont subi une transformation très importante après la bénédiction.

– Je suis impressionné... Vous rendez-vous compte que nous avons sous les yeux la manifestation de la Lumière et de l'Énergie du Créateur? Cela confirme que cette énergie peut être transmise dans notre corps par l'intermédiaire de l'eau contenue dans les cellules, s'enthousiasme le rabbin. Berg sera heureux de votre approbation scientifique.

– Avec le même protocole, si mes confrères confirment les résultats, nous tenons vraiment quelque chose, approuve Isaac.

– Espérez-vous vraiment que vos confrères soient d'accord, Isaac? Vous allez affronter la contradiction et de nombreuses critiques dans les jours qui viennent... Il faudrait...

– Un miracle?

– Faisons confiance au plan, Isaac. Le plan, que nous dessinons et qui se dessine.

40. DÉFI

L'immortalité de l'âme nous importe si fort, nous touche si profondément qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est.

Et c'est pourquoi, entre ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, à ceux qui vivent sans s'en mettre en peine et sans y penser.

Cette négligence d'une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur identité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit. Elle m'étonne et m'épouvante: c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par zèle pieux d'une dévotion spirituelle. J'entends au contraire qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'intérêt humain.

BLAISE PASCAL

Le lendemain, à l'aéroport de Montréal, Isaac arrive, Wanda dans les bras. Espiègle, il agite sous le nez d'Antoine les deux passeports que Mike Hatcher lui a remis le matin même.

– Tu étais déjà paranoïaque, te voilà maintenant schizophrène, constate immédiatement Antoine. Ça t'a coûté combien, ces papiers?

– *Live and let die!* lance Isaac en riant. Et je n'ai pas deux personnalités, j'ai deux vies. C'est très différent. Tu as bien quatre cartes de crédit...

– Toi aussi, à ce que je vois! constate Antoine en désignant une Visa Platine et une American Express neuves dans le passeport d'Isaac. Quelle est la limite de crédit, histoire d'inviter ton vieil ami Antoine chez Toqué?

« Itsuo Mochizuki dirigera les travaux du laboratoire de la pyramide avec les instruments que tu as mis au point, avait dit Mike. Avec ta collaboration, il va reproduire ici ce que tu vas continuer à Montréal. Je te fais livrer une autre série d'instruments là-bas. Et souviens-toi de la promesse que tu as faite à Flora. »

Il avait conclu en lui tendant deux cartes de crédit.

– *Sky is the limit!* répond Isaac en montant dans la voiture de son ami. J'aime tellement Montréal en été, tu sais, Antoine. Ça m'aurait manqué de ne plus avoir ce vent d'air pur dans les cheveux! Et toi, Wanda, es-tu contente d'être de retour? demande-t-il au bocal en le posant délicatement sur ses genoux.

– À propos de cheveux, la conférence au Ritz est à 5 h. Tu ne crois pas que ça ferait plus sérieux si tu passais vite chez le coiffeur? Tiens, essaye ta carte de crédit pour payer le stationnement. Avec Hatcher, on ne sait jamais. On va voir si elle est vraie.

La barrière s'ouvre et Isaac, par le toit ouvert de la Saab, regarde le ciel en s'étirant sur le siège.

– Bon, alors, pour tes cheveux, on passe chez le coiffeur ou tu gardes ton look de savant fou? Il y aura au moins quinze photographes à cette conférence.

– Mon génie est dans mes cheveux, Antoine.

– Alors décoiffe-toi. On va aux arènes. Mais, d'abord, on dépose Wanda chez toi.

Au Ritz, la salle de réception est déjà comble, toutes les chaînes de télévision locales et nationales ont répondu à l'appel, y compris les grands réseaux internationaux. Très vite, Isaac est repéré par un reporter.

– S'il vous plaît, le docteur Bender répondra aux questions après la conférence, dit avec autorité Antoine en l'écartant.

Tendu, Isaac entre dans la salle. Avant de monter sur la tribune, il mesure intérieurement le courage et l'énergie qu'a dû développer Madonna pour affronter régulièrement les médias. Il respire lentement, profondément : c'est un combat qui l'attend. Il s'avance.

Les questions fusent aussitôt de tous côtés. Isaac déclare calmement qu'avant d'y répondre, il souhaite témoigner en détail de ce qu'il a vu ainsi que des expériences consignées dans son livre. Antoine est aux anges.

– Plus que tout autre pays au monde, le Canada et le Québec peuvent comprendre les enjeux de mes recherches, commence-t-il. Dans cette partie du monde qui abrite vingt pour cent des réserves d'eau douce de la planète, l'eau occupe une place presque unique. Ici, les lacs se comptent par millions, l'eau du robinet est gratuite, et les Américains, vous le savez, voient dans le Canada le réservoir de leur soif. Ce qui se cache derrière l'eau, c'est l'avenir de l'univers tout entier. Et l'univers, c'est aussi nous tous...

Isaac tient l'attention de son auditoire plus d'une heure durant, véritablement pris par son sujet et improvisant sans lire ses notes. Il conclut avec ces mots :

– Il y a quinze ans, avec Jacques Benveniste, nous avons cru lancer une révolution, mais nous n'avons réussi qu'à créer une guerre de clochers. Notre idée n'était pas encore dans l'air du temps et n'a pas été acceptée. Aujourd'hui, vous seuls déciderez si le moment est venu, si la science peut enfin rencontrer, après une si longue séparation, celle qu'elle n'aurait jamais du quitter : la Conscience.

Antoine, dans le fond de la salle, lève les deux pouces en signe de victoire. Il ne reconnaît pas Isaac, véritablement métamorphosé. On dirait qu'il s'est trouvé lui-même. Sa plus grande découverte, sans aucun doute. Assurément, le livre va faire un succès énorme.

Une main se lève.

– Et cette drogue, Morphea ! Comment peut-on la tester ?

– En venant l'essayer, répond immédiatement Isaac. Mais je tiens à préciser que ce n'est ni une drogue ni un médicament, raisons d'ailleurs pour lesquelles nous n'avons pas eu besoin d'obtenir une autorisation de commercialisation. Je vous rappelle que c'est de l'eau.

Antoine, atterré, effectue de grands gestes qu'Isaac feint d'ignorer.

Au fond de la salle, une jeune femme, ses lunettes de soleil sur la tête, lève la main. Isaac l'invite à venir sur la tribune.

– Quelqu'un d'autre veut-il se joindre à nous ? continue-t-il en regardant le public.

Un jeune homme barbu, sans doute le conjoint de la jeune femme, monte vers l'estrade. Le conférencier les installe sur deux sièges et fait apporter deux verres d'eau dans lesquels il ajoute quelques gouttes de Morphea.

Le couple s'endort quasi instantanément.

– Je vous demanderais d'observer le silence pendant quelques minutes, déclare Isaac.

Antoine en profite pour s'avancer vers lui, exaspéré.

– Tu vas tout compromettre ! Arrête cette expérience, ils vont te massacrer !

Mais il est trop tard. Les deux expérimentateurs se réveillent et se regardent en souriant.

Très ému, le jeune homme se met à raconter qu'ils faisaient l'amour dans un endroit peu éclairé, quand ils ont vu planer au-dessus d'eux une enveloppe lumineuse, prenant l'allure d'une très petite fille. Celle-ci s'est contractée pour devenir un bébé, un fœtus, et enfin un point lumineux dans le ventre

de la femme. La jeune femme, s'exprimant mal en français, appuie les dires de son ami devant le public ébahi. Les questions reprennent et un journaliste lance, du fond de la salle :

– Comment pouvons-nous être sûrs que vous n'êtes pas complices ?

– Voulez-vous monter sur scène et tenter vous-même l'expérience ? répond adroitement Isaac.

Trois bras se lèvent. Comme les précédents, ces participants s'endorment quelques minutes. À leur réveil, ils ne font cependant état d'aucun souvenir commun et ne se rappellent pratiquement de rien. Isaac est ébranlé, et la salle commence à remuer. Quelques journalistes s'en vont en faisant part de leur mécontentement. « Remboursez ! » crient certains, comme s'ils assistaient à un *show* raté de David Copperfield. Au fond de la salle, Antoine n'en peut plus.

C'est à cet instant qu'Isaac entend la voix de Flora.

– POUR VIVRE LE MÊME RÊVE, IL FAUT LA MÊME INTENTION, ET CES PERSONNES N'ONT PAS D'AUTRE INTENTION QUE DE TE NUIRE.

Isaac contemple les gens, très agités, qui échangent leurs impressions. Ce n'est plus une foule de journalistes qu'il voit devant lui, mais des porteurs d'intentions multiples, et, au-delà des reporters, des cameramen ou des curieux, il a l'impression de découvrir des enfants, tous issus d'une intention créatrice, celle de leurs parents venus sur Terre par l'intention d'autres parents... Une chaîne infinie... Mais combien de ces gens ont-ils été voulus ? La voix répond au vagabondage de sa pensée :

– L'INTENTION N'EST PAS LA VOLONTÉ, ELLE N'EST PAS TOUJOURS CONSCIENTE. C'EST UN POUVOIR. LES SORCIERS TRAVAILLENT LEUR INTENTION. LES AUTRES LA SUBISSENT. LES SORCIERS ONT UNE PUISSANTE INTENTION ET CEUX DOTÉS D'UNE PUISSANTE INTENTION SONT DES SORCIERS. MADONNA EST L'UNE D'ENTRE NOUS ET C'EST POURQUOI NOUS VOULONS L'AIDER. CE QUE NOUS VOULONS SAUVER,

C'EST L'INTENTION ELLE-MÊME. NOUS VOULONS LA RENDRE CONSCIENTE.

Cinq secondes, ou cinq minutes, ont passé. Isaac reprend pied. Ne se sentant plus seul, il est prêt à affronter ses contradicteurs. Une part de l'assistance peut lui demeurer opposée, mais la conscience humaine est comme l'eau, ses transformations et mutations sont sujettes à l'arithmétique du seuil critique. Nul besoin que tous soient convaincus : il suffit de la dilution dans tous, par un certain nombre. Comme une seule goutte supplémentaire de teinture d'iode finit par colorer des litres d'eau claire.

Isaac sent Antoine de plus en plus nerveux. La conférence ne prend décidemment pas le tour qu'il espérait. Isaac se souvient alors de l'anecdote que ce dernier lui a lui-même rappelée quelques jours auparavant et, dans le brouhaha, il tente d'expliquer à l'assistance que le psychisme collectif peut agir sur la matière, et particulièrement sur l'eau.

– Vous, journalistes, vous savez que l'information peut changer le monde. Pensez au Watergate. La seule intention de quelques-uns d'entre vous a démis un président de la Maison-Blanche. La seule intention d'Hitler a fait plusieurs dizaines de millions de victimes. Le monde n'est pas, comme on essaye de nous le faire croire, dirigé par l'argent. Il est dirigé par des milliers d'intentions qui vont malheureusement dans tous les sens, comme un réseau compliqué d'autoroutes. Mais, quand les intentions sont convergentes, voyez-vous le miracle qui s'opère, ou le cataclysme qui s'abat ? Et maintenant, à ce moment de notre histoire, dans un monde où tout se communique sans cesse, pourquoi ne pourrions-nous pas essayer de transmettre une intention collective pacifique, puissante, une intention de vie ? Si des gens réunis autour d'un lac, animés de la même intention, ont réussi à faire baisser le taux de pollution de son eau, nous pouvons aller plus loin.

Isaac avale une gorgée d'eau avant de poursuivre. Dans son esprit, un milliard de neurones s'allument. Une force qui le dépasse totalement le pousse à proposer :

– Nous pourrions tenter de ramener Madonna à la vie. Que tous ses admirateurs, d'où qu'ils viennent, que tous ceux qui l'aiment la rejoignent au lac de Tibériade en Israël. Imaginez un concert en son hommage, par exemple. L'eau du lac changerait. L'amour lui donnerait probablement une vertu curative plus puissante qu'aucun médicament chimique.

La salle est interloquée. Elle s'attendait à un discours scientifique, elle assiste à une transe poétique. Une partie de l'assemblée paraît convaincue, l'autre réagit plus brutalement. Une journaliste se lève et ricanant tout haut, le met au défi de réaliser ce dont il vient de parler. Elle termine en riant franchement et singeant Isaac, elle lance :

– Lève-toi et danse !

Toute l'assistance s'esclaffe.

Isaac se sent formidablement provoqué. Poussé par cette présence invisible qui l'inspire, devant tous les médias du monde, il déclare :

– Je relève le défi ! Nous organiserons un concert le jour anniversaire de Madonna, le 16 août prochain. Le monde entier y est invité.

Isaac descend de l'estrade dans la stupéfaction générale. Il ne répond à aucune autre question.

41. LA PERSÉVÉRANCE DU GUERRIER

All you need is love.

THE BEATLES

– Marie, j’ai horreur de déranger les gens à deux heures du matin et je déteste faire des appels internationaux à partir de mon portable, mais j’ai un *scoop*. Isaac, que je croyais rétabli, vient de refaire une crise. Il a décidé d’organiser un spectacle au lac de Tibériade pour fabriquer de l’eau bénite, annonce Antoine en conduisant rageusement la Saab.

– Tu caricatures, dit Isaac, très concentré. Passe-la-moi.

– Pas longtemps. Tu viens de tous nous ruiner avec ta prophétie, ça va aller pour aujourd’hui, continue Antoine, fulminant.

Marie explique longuement à Isaac quelque chose qu’Antoine ne comprend pas.

– Dis-lui de te rappeler plus tard, ça va me coûter un bras, ta production ! proteste ce dernier en appuyant sur l’accélérateur.

Sans un mot, Isaac lui passe le téléphone. Il est apaisé. Marie vient de lui apporter la dernière pièce du puzzle : le concert du lac de Tibériade, c’est le premier rêve qu’Isaac a fait à Montréal. C’est le spectacle qu’il a vu, avec cet hologramme changeant. Esther... Madonna...

– Te souviens-tu, la foule qui chante et danse avec elle ? sa musique et sa voix qui résonnent au loin ? la lune qui éclaire le lac ? Ça va être magnifique... Isaac, le vois-tu ?

Ce rêve va devenir... non... «est» déjà la réalité..., lui a dit Marie avant de reparler à Antoine.

Marie récapitule calmement la situation à celui-ci, en rassemblant tout son savoir-faire de thérapeute. Elle lui expose la théorie des risques et parle son langage.

– Peu importe que cela fonctionne ou non. L'idée, en elle-même, est géniale. C'est un peu comme un match de football. Si l'équipe gagne, tant mieux, mais ce qui compte, c'est le spectacle. Les gens ne payent pas pour voir la victoire de leur équipe, mais pour la regarder jouer. Les droits de retransmission de la dernière Coupe du monde de football ont rapporté plus d'un milliard d'euros, Antoine.

Isaac devine, à la conduite plus souple d'Antoine, qu'il se détend peu à peu. Aussitôt la conversation avec Marie terminée, il s'adresse à Isaac.

– Il faudra prévoir un très gros budget de communications. On va monter un «Mondial de la spiritualité», avec compil spéciale et produits dérivés. J'appelle la Warner.



Quelques minutes suffisent à Antoine de Montigny pour convaincre la multinationale, qui n'a aucun mal à comprendre l'impact positif d'un tel projet sur les chiffres de vente de la star.

La production est très vite mise en branle et Antoine, en tant qu'organisateur, met les droits de diffusion aux enchères publiques.

En quelques semaines, Isaac parcourt 48 000 kilomètres, multipliant les entrevues jusqu'à l'épuisement et appelant le public à participer à l'expérience en personne, physiquement, ou virtuellement en utilisant Morpheus, distribué

maintenant par tous les centres de la Kabbale du monde, dans des flacons d'« eau de rêve », *Halom*.



L'intervention de Mike Hatcher auprès du gouvernement israélien pour obtenir l'autorisation de la manifestation est rapidement mise au jour. La CIA convoque Mike pour lui demander des comptes.

– Hatcher, tu ne crois pas que toi et ton protégé en faites un peu trop ? On ne voit et on n'entend que lui. Ses recherches intéressent maintenant les Chinois, les Russes et même les groupuscules terroristes islamistes les plus fondamentalistes.

Les plis sur le front du général Abraham Chester confirment sa colère.

– Je lui ai donné ma bénédiction, et il est toujours sous contrôle, répond Mike Hatcher, impassible.

– Sous le tien ! C'est bien ce qui préoccupe mes supérieurs, maugrée le général.

– Vos supérieurs ne le resteront qu'un temps, Abraham.

– Peut-être. Mais tu te rends bien compte que ce rassemblement risque de devenir la cible idéale pour un attentat terroriste ? Bender prêche la paix, mais il risque de récolter des bombes. Oublie-t-il que Madonna symbolise tout ce que les extrémistes islamistes détestent : l'indépendance des femmes, la société de consommation, le sexe... et Israël, maintenant ! Réunir la confédération des confiseurs au milieu d'un champ de guêpes serait à peine moins brillant...

– Au contraire, général. Cette manifestation vous apportera les arguments qui vous manquaient...

– Explique-toi !

– La menace qui plane convaincra les gouvernements chinois et russe de se joindre à vous et de prendre des

décisions concrètes. Il faudra bien qu'ils protègent leurs nationaux. Regardez ça.

Mike lui tend une dépêche de l'Agence de presse chinoise confirmant la présence de dix mille « pèlerins » chinois à la manifestation.

– Bien sûr, si le danger pour leurs citoyens devenait plus réel... dit Chester, songeur, nous pourrions les amener à nous rejoindre à la table des négociations et obtenir leur adhésion pour une intervention de nos forces au Moyen-Orient.

– Vous n'allez quand même pas...

Mais Hatcher s'arrête aussitôt, tentant de se persuader que son interlocuteur n'a peut-être pas été plus loin dans des réflexions qu'il est inutile de lui induire.

– Ce n'est pas à un grand adepte des arts martiaux comme toi que j'expliquerai les vertus du sacrifice.

– Abraham, nous parlons de centaines de milliers de gens !

– La paix cause parfois plus de morts que les guerres. Mais nous ne ferons rien nous-mêmes. Il suffira simplement de ne pas intervenir.

– Les mots inscrits sur votre sacro-saint dollar devraient pourtant vous y contraindre.

– Ce dollar est aussi le tien, mon cher. Je crois d'ailleurs qu'une bonne partie de ton pouvoir repose sur lui, non ? Mais cette décision n'appartient ni à toi ni à moi.

– Lacan dirait que la responsabilité est « l'habilité à répondre », en somme, répondre au mieux de ses capacités personnelles. Il est temps que vos supérieurs et vous-même preniez conscience de vos responsabilités et de certaines de mes habiletés, notamment celle de ma mémoire, riposte Hatcher durement.

– Es-tu en train d'insinuer que tu veux t'opposer à nous ? Ce serait du suicide.

– « Quand je veux estimer le danger que représente mon adversaire, je soustrais d'abord sa vanité de ses autres

qualités», disait Bismarck. Tout est une question de mots. Je pourrais appeler ça... de l'euthanasie, par exemple. Mais du suicide, non. Disons en tout cas une belle bataille, peut être la dernière. Avez-vous oublié que je suis un des seuls à connaître les clefs swift de très nombreux comptes personnels secrets de ces messieurs? Y compris les vôtres, bien entendu?

– Tu penses que je suis assez stupide pour ne pas les avoir fait modifier?

– Voulez-vous que je vous les donne? Vous me sous-estimez et vous sous-estimez la mémoire. Dans la vie, certaines choses ne changent pas. Les amitiés, par exemple. Les services rendus. Les vies sauvées. Le plus puissant système électronique ne sera jamais reconnaissant qu'on ait soigneusement évité de renverser une cafetière brûlante sur ses processeurs. Mais un homme, un banquier panaméen par exemple, connaît la gratitude et n'oublie jamais de remercier ceux qui lui ont tendu la main pour lui éviter la mort. Même un président des États-Unis, aussi arrogant, aussi puissant qu'il puisse paraître aux yeux du public, a son talon d'Achille pour certains. La puissance est une illusion. Relisez *Le Livre d'Esther*. Une petite juive a été plus forte que le général en chef des armées de l'empereur et elle a sauvé son peuple.

– Sois sérieux, veux-tu. Nous ne sommes plus il y a deux mille ans et les enjeux ont changé.

– On joue toujours la même partie. Paradoxalement, vous avez pris les blancs, alors je joue les noirs.

– Es-tu devenu fou? Tu sais que cette partie se terminera par un mat. Mesures-tu les conséquences?

– J'ai passé ma vie à mesurer les conséquences, dit Hatcher en souriant. Vous savez, Abraham, pendant quatre-vingts ans, on se sent en danger de mort et un jour on a raison, on meurt.

– Que va-t-il arriver?

– Je vous laisse imaginer... Vous êtes payé pour ça!

Fidèle à son habitude, il termine avec une citation du *Yi King*:

Dans l'avance et dans la retraite, il est avantageux d'avoir la persévérance d'un guerrier.

À peine Mike Hatcher a-t-il tourné les talons que le général Chester aboie dans l'interphone:

– Appelez-moi Mochizuki. Immédiatement !

Les autorités israéliennes et occidentales jugent l'initiative d'Isaac extrêmement risquée compte tenu du contexte politique. Mike Hatcher, ne pouvant assurer seul la sécurité de tant de monde, suggère alors à Isaac de modifier son discours en l'élargissant au contexte de tension internationale et de mettre l'accent sur le fait que ce rassemblement est avant tout celui de la paix.

– Il faut en parler comme de la plus importante démonstration mondiale du peuple de la Terre pour repousser les menaces de guerre. Cet événement doit être l'occasion pour chacun de choisir, ensemble, d'afficher des valeurs d'amour, de paix et de gratitude. Mais tu devras aussi avertir les futurs spectateurs du danger potentiel. Tu verras, loin de les décourager, tu obtiendras encore plus d'enthousiasme. En réveillant leur peur et en leur donnant l'occasion de montrer leur courage, tu rends à tous les guerriers endormis un sens à leur vie. Ou à leur mort, conclut mystérieusement Mike. La peur unit...

Isaac apporte dès lors une dimension pacifiste à son discours. Au cours de ses interventions, il diffuse un extrait du documentaire de Madonna, *I will tell you a secret*, où elle interpelle les autorités israéliennes: « ... Qu'attendez-vous,

qu'attendez-vous? » Les appuis viennent, de plus en plus nombreux, de toutes parts. Y compris de ceux que l'on n'attendait plus: les intellectuels, qui s'étaient d'abord insurgés contre une manipulation « clownesque », se joignent à ce qu'ils présentent maintenant comme la première manifestation d'humanité de l'humanité. La partie est gagnée. Presque.

42. DON'T CRY FOR ME PALESTINIA

Je reviendrai, et je serai légion.

EVA PERÓN

16 août, 18 h, heure de Jérusalem

Six cent mille personnes sont installées au bord du lac de Tibériade. Les écrans géants attendent que la nuit tombe pour s'allumer. Sans cesse, des avions débarquent des visiteurs de tous pays, conduits en autobus sur les lieux. La presse a dépêché des hélicoptères, des envoyés spéciaux, des photographes par centaines. L'effervescence est à son comble : le monde entier attend un spectacle grandiose.

La veille, lors de la répétition générale, Antoine, Isaac et Marie n'en ont pas cru leurs yeux. Ce *show* ressemble à un véritable rêve. Les fans-clubs du monde entier, très actifs, ont appelé à une participation massive. Certains d'entre eux ont organisé des voyages en *charter*, et d'autres ont forcé l'ouverture de stades et de salles de spectacles pour la retransmission publique. Et cette machine gigantesque rapporte déjà, en droits âprement négociés par Antoine, des centaines de millions de dollars, dont la plus grande partie est versée à des œuvres caritatives. Plus de cent millions de bouteilles d'eau de rêve ont été vendues à l'échelle de la planète comme autant de tickets pour assister au concert virtuellement.

Des millions de personnes se rassemblent chez elles ou dans des lieux publics spécialement adaptés pour l'occasion. C'est le plus important événement international réalisé sur la planète depuis la veillée de commémoration de la mort de John Lennon, visible depuis la Lune. Une fièvre collective gagne le monde entier, comme si l'expérience réveillait d'innombrables volontés jusque-là silencieuses.

– Vous avez conscience que s'il ne se passe rien, nous aurons une émeute? demande calmement Antoine en déplaçant Wanda pour prendre une canette de bière dans la glacière de la tente de régie. Par la même occasion, je suis radié du barreau, exclu des principaux magazines pour lesquels je travaille, et sans aucun moyen de subsistance. Quant à toi, Isaac, tu figures dans le *Livre des Records* à la page des plus grands mégalomanes à côté de Marie, exemple classique d'une folle devenue psychiatre.

– Tu exagères, comme toujours, Antoine, dit Marie. Il te restera quand même quatre cartes de crédit.

– Bon, trêve de plaisanterie, intervient Isaac. On dirait que tu n'arrives jamais à comprendre le caractère sacré de certains événements, Antoine. Il se passe *déjà* quelque chose. Il y a *déjà* des millions de gens, avec la même intention, au même moment, à différents endroits dans le monde, avec une seule idée en tête : la paix.

– Si tu veux dire qu'il s'agit d'une expérience enrichissante, je suis d'accord, admet Antoine. Pour la Warner, c'est un coup de promo historique.

– Les gens sont venus aussi pour une autre raison que celle de tenter de faire revenir Madonna à la vie, intervient Marie. Il règne ici tant de force qu'il est impossible qu'il ne se passe pas quelque chose de magique. Sous quelle forme? Nous allons voir, dit-elle en observant avec attendrissement passer

deux jolies adolescentes aux cheveux longs, des sœurs sans doute, moulées dans des t-shirts arborant le symbole de la paix.

– Oui, dit Isaac, quoi qu’il arrive, un tel rassemblement, quelques jours avant le sommet de l’ONU où tous les chefs d’État se réunissent pour décider d’une guerre ici au Moyen-Orient, aura forcément un impact. Et tous ces milliers de gens auront le sentiment et la certitude de s’être fait entendre.

– Je ne veux pas faire du mauvais esprit, les enfants, mais en dehors du fait qu’il est tout à fait possible que rien du tout ne se passe, il est également probable qu’une bombe explose à n’importe quel moment. Tu m’as dit toi-même que Mike Hatcher est très anxieux pour la sécurité.

Muet et songeur, Isaac joue nerveusement avec son anneau. Simon, son fils, vient s’asseoir à côté de lui et lui tend le poing pour qu’il vienne y cogner le sien en signe de complicité. Simon a tenu à participer. Aux mises en garde de son père relatives au danger possible, l’adolescent lui a simplement répondu :

– J’ai confiance.

Encouragé par ce soutien affectueux, Isaac essaie de retrouver sa conviction de la veille. Il s’était rendu dans la maison de Madonna, pour mettre au point avec ses proches les derniers détails. Il avait pu la voir quelques minutes. Elle semblait simplement endormie, sereine et détendue, sans aucune souffrance visible.

Le cinquième élément, avait songé Isaac. Dans chaque miroir, il avait cru apercevoir Esther, ne s’étonnant même plus de reconnaître celui de sa chambre, visitée plusieurs fois en rêve. Profitant d’un moment de solitude, il avait pris la main de la chanteuse, douce et chaude, et lui avait glissé l’anneau de tourmaline. Madonna n’avait pas bougé, mais il avait cru entrevoir une esquisse de sourire sur son visage. Dans la pénombre, l’anneau brillait. Il lui sembla que c’était un signe.

Marie a raison : rien ni personne ne pourrait résister à autant d'amour venant de tant de gens, à cette vague d'énergie d'une intensité incroyable. Samuel et Flora leur confirment cette intuition. L'eau du lac s'imprégnera de cet amour ainsi que l'eau contenue dans le corps de Madonna, baignant les cellules de vie. Son corps vibrera à l'unisson avec ces millions de cœurs. Isaac ne peut plus en douter. La résonance de l'amour la guérira.

Au moment de sortir de la maison, la fille de Madonna s'était approchée d'Isaac et, dans un français parfait, lui avait demandé :

– Dis, est-ce que ma maman va se réveiller bientôt ? Je voudrais jouer avec elle comme avant...

Isaac lui avait répondu, les larmes aux yeux :

– Demain, tous ces gens dehors vont se rassembler pour elle, mais je suis sûr que c'est d'abord ta voix qu'elle entendra. Tu vas venir avec moi quand nous la plongerons dans le lac, et elle se réveillera. Elle a dû te parler des miracles de Lourdes...

20 h 15

– Tiens, dit Marie en tendant un flacon mauve à Isaac. Allons voir du côté des rêveurs.

Pour la première fois dans leurs rêves, Marie et Isaac se retrouvent là où ils sont dans la *réalité*. Ils sortent de la tente. Le lac illuminé scintille de lueurs sous-marines. Chaque goutte d'eau vibre, le lac chante de lumière comme s'il était habité de milliers de lucioles.

– C'est magnifique ! fait la voix d'Isaac. Tu vois ça ?

– C'est bizarre... J'ai une telle impression de réalité ! répond Marie en lui transmettant sa pensée. Regarde, on dirait Antoine là-bas au téléphone, et là, le cadran lunaire ! L'ombre a exactement la même position que lorsque nous avons quitté Antoine.

Conçu spécialement pour l'événement afin de marquer, en ce soir de pleine lune, le moment exact où le corps de Madonna sera plongé dans l'eau, le cadran vibre de lumière. Chaque élément rayonne et irradie de différentes couleurs.

— VOUS VOYEZ COMME LES CHATS..., dit une voix dans leur tête.

Flora apparaît, souriante, dans une longue robe en dentelle blanche.

— Flora ! s'exclame intérieurement Marie.

— UN MIRACLE PEUT SE PRODUIRE... MAIS VOUS ÊTES TROP INQUIETS ! N'AYEZ PAS MOINS DE FOI QUE LES MULTITUDES, AJOUTE-T-ELLE EN MONTRANT D'UN GESTE AMPLE LA FOULE DE PLUS EN PLUS DENSE. QUOI QU'IL SE PASSE, VOUS NE MAÎTRISEZ PLUS LES CONSÉQUENCES. VOUS AVEZ CRÉÉ LA CAUSE... LA VOIX S'EST FAIT ENTENDRE, ELLE RÉSONNE SUR TOUTE LA PLANÈTE. IL FAUDRA ENCORE DES ANNÉES ET DE NOMBREUSES VIES ET MORTS POUR QU'ELLE SOIT COMPRISE. LE FEU EST ALLUMÉ, IL FAUDRA L'ENTRETENIR. CERTAINS S'ATTACHERONT À L'ÉTEINDRE ET D'AUTRES EN FERONT DES BRASIERES DESTRUCTEURS. SEULS QUELQUES-UNS COMPRENDONT SA NATURE. TOUT COMMENCE TOUJOURS PAR UN FAIBLE NOMBRE. ÉCOUTEZ-LES... CE SOIR, L'HUMANITÉ RÊVE D'UN AUTRE MONDE. SEULS LES SORCIERS EN FERONT UNE RÉALITÉ. L'INTENTION EST RÉVEILLÉE. ESTHER DOIT MAINTENANT CHOISIR ENTRE REVENIR OU S'ENDORMIR À JAMAIS. LE CHOIX LUI APPARTIENT. ELLE EST LIBRE. DONNER SA VIE POUR L'HUMANITÉ OU RECEVOIR LA VIE DE L'HUMANITÉ. DANS UN CAS COMME DANS L'AUTRE, TOUT SERA ACCOMPLI.

— Mais Flora, intervient Isaac, nous devons réussir, tous ces gens y croient !

— LA MULTITUDE S'EST DONNÉE À ELLE-MÊME UNE RAISON DE VIVRE OU DE MOURIR, C'EST DÉJÀ UNE VICTOIRE.

– *De mourir*? Vous voulez dire que ces attentats redoutés peuvent se produire? Que le spectacle va se transformer en un immense holocauste?

– JE NE PEUX PAS VOUS RÉPONDRE.

La voix de Flora déborde de tendresse.

– Mais je croyais qu'il existait un plan, une force supérieure qui nous pousserait vers une autre conscience, vers une nouvelle humanité! se révolte Isaac.

Rien n'est véritablement écrit. Ce soir, nous sommes des milliers à créer et inventer une autre réalité, pense Marie.

– MARIE DIT VRAI. JE N'AI JAMAIS CONNU UNE TELLE AGITATION DANS LE NAGUAL. LES FORCES LES PLUS CONTRADICTOIRES SE RÉVEILLENT COMME L'EAU QUI BOUILLONNE. L'EAU DEVIENDRA LUMIÈRE OÙ SE TEINTERA DE SANG ET DE LARMES. CHACUN DE CES MILLIONS DE GENS RELIÉS PAR LA MÊME INTENTION PEUT LIBREMENT CRÉER EN UN INSTANT AUTRE CHOSE POUR TOUS ET POUR CHACUN. JE SUIS ET JE RESTERAI AVEC VOUS. JE NE SUIS PAS VENUE SEULE. REGARDEZ! FAIT-ELLE EN MONTRANT LE LAC.

Des milliers de poissons argentés sautent à la surface et s'illuminent pour former un feu d'artifice sur l'eau.

– MÊME MIGUELITO A DÉCIDÉ DE VIVRE CE RÊVE. IL A MIS TOUTE SA VIE DANS LA BALANCE ET IL JOUE LA PLUS IMPORTANTE PARTIE D'ÉCHECS DE SON EXISTENCE. SES ADVERSAIRES SONT D'EXCELLENTS JOUEURS, TRÈS DOUÉS, MAIS AUCUN N'A AUTANT D'IMAGINATION QUE LUI. DANS CETTE PARTIE, ISAAC ET MARIE, VOUS ÊTES SES FOUS. SA REINE EST ESTHER, LES MILLIERS DE CAVALIERS ENTOURÉS DE PIONS SONT LA FOULE, ET LES MÉDIAS, SES TOURS. NOS ADVERSAIRES ONT UN COUP D'AVANCE SUR NOTRE DAME EN ÉCHEC. NOUS DEVRONS JOUER CETTE PARTIE COMME S'IL S'AGISSAIT DE LA DERNIÈRE. MAIS, ISAAC, JE TE LE DIS DE NOUVEAU, ELLE NE SE TERMINE PAS CE SOIR. ALLEZ ET JOUEZ!

Flora disparaît comme elle est apparue.

Isaac et Marie se réveillent et se regardent, surpris de la rapide transition entre le rêve et l'éveil. Le spectacle commence dans une heure. Les agents de sécurité, tendus, échangent nerveusement des informations par radio. Un silence impressionnant envahit le site. Le soleil n'est pas encore couché, la lune apparaît déjà. Cette nuit sera la plus étrange de leur existence.

20 h 30

Les hélicoptères de CNN tournent au-dessus du site et diffusent à travers toute la planète des images de la foule rassemblée autour du lac de Tibériade, celui sur lequel il est écrit que Jésus a marché. Partout dans le monde, des milliers d'yeux lisent les instructions fournies avec la petite bouteille violette d'eau de rêve. À la demande de Samuel Mendelson, une transcription phonétique d'une mystérieuse prière araméenne conclut le livret de recommandations.

À 21 heures précises, heure de Jérusalem, chacun avale le contenu de son flacon.

21 h 02

Les Perséides ouvrent le bal. Isaac et Marie voient la nuit se couvrir d'une multitude de bulles lumineuses reliées à des filaments d'argent qui tombent en une pluie d'étoiles, de millions d'étoiles. Le ciel ressemble à la Voie lactée. Il s'assombrit et s'éclaire successivement, des milliers de fines masses nuageuses passant et repassant au-dessus des têtes à des altitudes différentes, comme poussées par des vents contraires. Autant de rêveurs venus participer au rêve collectif. Ils sont des millions... Chaque spectateur présent physiquement a maintenant l'impression de sentir près de lui ses proches restés au pays. Ils sont des multitudes, ils sont la multitude.

Dès les premières notes de musique, une gigantesque bulle jaillit des profondeurs du lac : une scène, habilement submergée, surgit dans un faisceau de lumière. Selon le point de vue d'où on l'observe, elle paraît émerger de l'eau ou venir de l'espace. L'effet de surprise soulève le hurlement de la foule. La bulle s'ouvre comme une fleur, chacun des pétales devient un écran géant diffusant le spectacle visible de tous les bords du lac. Des dizaines de danseurs et acrobates vêtus de costumes du monde entier sautent d'un pétale à l'autre pour atterrir sur scène.

La foule est en transe.

Au centre de l'estrade, un cercle enflammé accueille les danseurs qui viennent s'asseoir en plusieurs rondes. Les flammes grandissent avec l'intensité de la musique, s'unissant à leur sommet en un gigantesque flambeau. À la fin de la chanson, la torche explose en milliers d'étincelles transformées en autant de roses blanches projetées dans toutes les directions.

Au centre de cette extraordinaire pluie de fleurs apparaît l'hologramme de Madonna. Elle chante *Like a prayer* devant la foule galvanisée. La dizaine d'écrans géants se déplacent pour former les facettes d'un diamant visible à des kilomètres, tandis que la lune se reflète dans l'immense miroir installé au centre de la scène.

Pendant que toutes les télévisions diffusent ces images, se produisent aux quatre coins du monde des scènes insolites. À Paris, dans le Stade de France, quatre-vingt mille personnes dorment et rêvent au son de la voix de Madonna. Dans les rues de New Delhi, des gens, appuyés sur des vitrines, ressemblent à des somnambules, à moitié fakirs, figés dans l'instant. À Tokyo, plus personne ne circule dans les rues. On dirait la fin du monde.

Toute la planète rêve.

21 h 57

Isaac et Marie consomment l'eau de rêve en dose homéopathique et passent sans cesse de l'état de sommeil à celui d'éveil. Ils s'endorment de brefs instants, se réveillent et recommencent. Ils savourent l'événement à la fois dans la chaleur moite de la réalité et dans le monde fluide et lumineux du rêve.

Sur la scène, une succession de tableaux sublimes défilent les uns après les autres au son des chansons les plus populaires de Madonna.

Soudain, pendant que l'hologramme de la chanteuse interprète *Frozen*, sa maison au bord du lac s'illumine. Un attelage de douze chevaux blancs ailés se tient sur le seuil. Madonna, drapée de voiles mauve, est assise, endormie, dans une calèche tirée par les chevaux. L'équipage avance sur une rampe transparente au-dessus du public. Dans la nuit, on le voit voler. Immobile et muette d'admiration, la foule le regarde passer. Des milliers d'oiseaux noirs et blancs accompagnent le parcours de l'attelage.

– C'est prodigieux ! crie Marie qui se réveille en voyant arriver les chevaux vers elle. La réalité est plus belle encore que le rêve.

Isaac et Marie s'embrassent.

Quatre hommes habillés de noir se fondent dans la nuit. Ils portent le corps inanimé à bout de bras au milieu du public. Sur les écrans géants, Madonna lève et est étendue au bout des bras de la foule. Elle flotte sur les spectateurs qui se passent son corps de mains en mains. Jamais l'expression « chanter en chœur » n'a connu de plus belle illustration que ces femmes, ces hommes et ces enfants, venus de Chine, de Russie, d'Europe, d'Amérique et d'Afrique qui entonnent *Don't cry for me Argentina* en déposant le corps de l'*Immaterial Girl* dans la barque en cristal illuminée où l'attendent ses enfants, ses proches, Isaac et Marie.

La barque s'enfonce à moitié dans l'eau vogue vers la scène au centre du lac, pendant que des centaines de milliers de petites flammes s'allument dans la foule. La musique s'est tue, mais les spectateurs continuent de fredonner la chanson spontanément modifiée en *Don't cry for me Palestina*.

Marie voit dans l'eau le reflet de milliers de flammes, qui embrase chaque goutte d'eau autour de l'embarcation de lumière.

– L'eau chante avec la foule ! s'exclame-t-elle.

Maintenant, de lourdes gouttes d'une forte pluie chaude les arrosent et se mêlent aux larmes qui coulent sur les milliers de visages.

– Même le ciel pleure de joie ! s'écrie Marie.

Isaac ne peut pas lui répondre, il tient la main de Madonna et permet à l'eau de pénétrer le caisson lumineux. Chaque gouttelette, ressemblant à de l'or en fusion, purifie chacun des pores de la peau de la femme endormie. Cet or liquide efface toutes les taches brunes qu'Isaac percevait dans son aura. Les ombres sont d'abord diluées puis se dissolvent complètement sous l'œil des caméras diffusant en gros plan ces images du corps immergé. Les gens chantent, prient, pleurent. La ferveur est palpable.

À cet instant, la foule entame la chanson *Sorry*. Et c'est alors que l'incroyable se produit. Le visage immergé sous l'eau du lac s'anime. Madonna ouvre grand les yeux. Elle sort lentement la tête de l'eau. La foule abasourdie se tait, puis éclate de hurrahs et d'alléluias. L'embarcation poursuit sa route vers la scène. Dans la stupeur générale, les écrans s'éteignent. Ils reviennent avec des images d'archives de la star, et l'hologramme s'anime de nouveau pour chanter.

La foule attend. Tous l'ont vue mais ne sont pas complètement convaincus. Ont-ils rêvé ? On veut la voir encore. Les spectateurs scandent son nom. « MADONNA ! MADONNA ! »

Après quelques minutes de flottement, de doute pour le monde entier, la scène est plongée dans le noir. Au loin, sous la lumière de la pleine lune, des silhouettes s'avancent.

La lumière s'intensifie. Des millions de gens au bord du lac de Tibériade, sur les millions d'écrans de télévision et dans des millions de rêves, voient Madonna debout, enveloppée de voiles mauve, les cheveux trempés, le visage lumineux, tenant ses enfants par la main. Elle s'incline très lentement, dans toutes les directions, vers le public. Son visage de madone apparaît sur tous les écrans, magnifique, pâle, mais rayonnant. Elle pleure. Elle prend ses enfants contre elle, tombe à genoux les bras en croix et dit très faiblement :

-- Merci à tous. Merci de vous être réveillés, merci de m'avoir reveillée. Je ne suis plus en exil sur cette terre. Merci à tous et à chacun d'entre vous. Vous m'avez donné la vie, vous êtes la vie, je vous aime. Soyez bénis. Merci.

Elle se prosterne sur le sol, tout le monde pleure. Elle se redresse et avec un sourire débordant de gratitude, elle entame, dans le silence, *Isaac*.

*Remember, remember
Never forget
All of your life has all been a test
You will find the gate that's open
Ever though your spirit's broken*

*Open up my heart
Cause my lips to speak
Bring the heavens and the stars
Down to earth for me*

*Wrestle with your darkness
Angels call your name
Can you hear what they are saying
Will you ever be the same*

Les lumières s'éteignent. Les écrans diffusent en boucle les images de la star qui ouvre les yeux, et ses premiers mots qui se répètent en un mantra, sur un fond de milliers de visages en liesse que les caméras ne cessent de filmer.

– Merci à tous et à chacun d'entre vous.

Ses mots résonnent sans fin.

ÉPILOGUE

Le réveil de Madonna ébranle le monde. « La mort est une imposture », titrent certains journaux. Mais à Paris, *Le Monde* reproduit une entrevue avec plusieurs scientifiques, remettant en question la réalité des faits. L'éditorial laisse entendre que, dans un climat de guerre mondiale, l'entourage de la star a réussi une fois encore à accaparer l'attention des foules. *Le Soir* de Bruxelles affiche un montage photo montrant Madonna siégeant à la conférence spéciale de l'ONU. Aux États-Unis, les nouvelles sont de plus en plus contradictoires : la veille, elle a annoncé sa nouvelle tournée, *Near Death Experience*, alors que des rumeurs affirment qu'elle serait morte depuis longtemps et aurait été remplacée par un sosie au lac de Tibériade. Tout ça dans le but d'enrichir l'empire Madonna inc. et « autres sectes associées ».

À Londres, enfin, un journaliste du *Guardian*, qui s'est fait engager sous une fausse identité dans l'équipe technique du concert, publie un reportage de deux pages.

L'article commence par une citation.

La vérité, c'est qu'il n'y a pas de vérité.

PABLO NERUDA

Extrait de *Fin du monde*

LE LIVRE D'ESTHER

I - Assuérus et Vasthi

¹ C'était du temps d'Assuérus, de cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'en Éthiopie sur cent vingt-sept provinces;

² et le roi Assuérus était alors assis sur son trône royal à Suse, dans la capitale.

³ La troisième année de son règne, il fit un festin à tous ses princes et à ses serviteurs; les commandants de l'armée des Perses et des Mèdes, les grands et les chefs des provinces furent réunis en sa présence.

⁴ Il montra la splendide richesse de son royaume et l'éclatante magnificence de sa grandeur pendant nombre de jours, pendant cent quatre-vingts jours.

⁵ Lorsque ces jours furent écoulés, le roi fit, pour tout le peuple qui se trouvait à Suse, la capitale, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, un festin qui

dura sept jours, dans la cour du jardin de la maison royale.

⁶ Des tentures blanches, vertes et bleues étaient attachées par des cordons de byssus et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre. Des lits d'or et d'argent reposaient sur un pavé de porphyre, de marbre, de nacre et de pierres noires.

⁷ On servait à boire dans des vases d'or, de différentes espèces, et il y avait abondance de vin royal, grâce à la libéralité du roi.

⁸ Mais on ne forçait personne à boire, car le roi avait ordonné à tous les gens de sa maison de se conformer à la volonté de chacun.

⁹ La reine Vasthi fit aussi un festin pour les femmes dans la maison royale du roi Assuérus.

¹⁰ Le septième jour, comme le cœur du roi était réjoui par le vin, il ordonna à Mehuman, Biztha,

Harbona, Bigtha, Abagtha, Zéthar et Carcas, les sept eunuques qui servaient devant le roi Assuérus,

¹¹ d'amener en sa présence la reine Vasthi, avec la couronne royale, pour montrer sa beauté aux peuples et aux grands, car elle était belle de figure.

^{1.12} Mais la reine Vasthi refusa de venir, quand elle reçut par les eunuques l'ordre du roi. Et le roi fut très irrité, il fut enflammé de colère.

¹³ Alors, le roi s'adressa aux sages qui avaient la connaissance des temps. Car ainsi se traitaient les affaires du roi, devant tous ceux qui connaissaient les lois et le droit.

¹⁴ Il avait auprès de lui Carschena, Schéthar, Admatha, Tarsis, Mèrès, Marsena, Memucan, sept princes de Perse et de Médie, qui voyaient la face du roi et qui occupaient le premier rang dans le royaume.

¹⁵ « Quelle loi, dit-il, faut-il appliquer à la reine Vasthi, pour n'avoir point exécuté ce que le roi Assuérus lui a ordonné par les eunuques ? »

¹⁶ Memucan répondit devant le roi et les princes : « Ce n'est pas seulement à l'égard du roi que la reine Vasthi a mal agi ; c'est aussi envers tous les princes et tous les peuples qui sont dans toutes les provinces du roi Assuérus.

¹⁷ Car l'action de la reine parviendra à la connaissance de toutes les femmes, et les portera à mépriser leurs maris ; elles diront : "Le roi Assuérus avait ordonné qu'on amenât en sa présence la reine Vasthi, et elle n'y est pas allée."

¹⁸ Et dès ce jour, les princesses de Perse et de Médie qui auront appris l'action de la reine la rapporteront à tous les chefs du roi ; de là, beaucoup de mépris et de colère.

¹⁹ Si le roi le trouve bon, qu'on publie de sa part et qu'on inscrive parmi les lois des Perses et des Mèdes, avec défense de la transgresser, une ordonnance royale d'après laquelle Vasthi ne paraîtra plus devant le roi Assuérus et le roi donnera la dignité de reine à une autre qui soit meilleure qu'elle.

²⁰ L'édit du roi sera connu dans tout son royaume, quelque grand qu'il soit, et toutes les femmes

rendront honneur à leurs maris, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.»

²¹ Cet avis fut approuvé par le roi et les princes, et le roi agit d'après la parole de Memucan.

²² Il envoya des lettres à toutes les provinces du royaume, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue; elles portaient que tout homme devait être le maître dans sa maison, et qu'il parlerait la langue de son peuple.

II - Mardochée et Esther

¹ Après ces choses, lorsque la colère du roi Assuérus se fut calmée, il pensa à Vasthi, à ce qu'elle avait fait, et à la décision qui avait été prise à son sujet.

² Alors, ceux qui servaient le roi dirent: «Qu'on cherche pour le roi des jeunes filles, vierges et belles de figure;

³ que le roi établisse dans toutes les provinces de son royaume des commissaires chargés de rassembler toutes les jeunes filles, vierges et belles de figure, à Suse, la capitale, dans la maison des femmes, sous la

surveillance d'Hégué, eunuque du roi et gardien des femmes, qui leur donnera les choses nécessaires pour leur toilette;

⁴ et que la jeune fille qui plaira au roi devienne reine à la place de Vasthi.» Cet avis eut l'approbation du roi, et il fit ainsi.

⁵ Il y avait dans Suse, la capitale, un Juif nommé Mardochée, fils de Jaïr, fils de Schimeï, fils de Kis, homme de Benjamin,

⁶ qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Jeconia, roi de Juda, par Nebucadnetsar, roi de Babylone.

⁷ Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle; car elle n'avait ni père ni mère. La jeune fille était belle de taille et belle de figure. À la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait adoptée pour fille.

⁸ Lorsqu'on eut publié l'ordre du roi et son édit, et qu'un grand nombre de jeunes filles furent rassemblées à Suse, la capitale, sous la surveillance d'Hégai, Esther fut aussi prise et conduite dans la

maison du roi, sous la surveillance d'Hégaï, gardien des femmes.

⁹ La jeune fille lui plut, et trouva grâce devant lui; il s'empressa de lui fournir les choses nécessaires pour sa toilette et pour sa subsistance, lui donna sept jeunes filles choisies dans la maison du roi, et la plaça avec ses jeunes filles dans le meilleur appartement de la maison des femmes.

¹⁰ Esther ne fit connaître ni son peuple ni sa naissance, car Mardochée lui avait défendu d'en parler.

¹¹ Et chaque jour Mardochée allait et venait devant la cour de la maison des femmes, pour savoir comment se portait Esther et comment on la traitait.

¹² Chaque jeune fille allait à son tour vers le roi Assuérus, après avoir employé douze mois à s'acquitter de ce qui était prescrit aux femmes; pendant ce temps, elles prenaient soin de leur toilette, six mois avec de l'huile de myrrhe, et six mois avec des aromates et des parfums en usage parmi les femmes.

¹³ C'est ainsi que chaque jeune fille allait vers le roi; et, quand elle passait de la maison des femmes dans la maison du roi, on lui laissait prendre avec elle tout ce qu'elle voulait.

¹⁴ Elle y allait le soir; et le lendemain matin elle passait dans la seconde maison des femmes, sous la surveillance de Schaaschgaz, eunuque du roi et gardien des concubines. Elle ne retournait plus vers le roi, à moins que le roi n'en eût le désir et qu'elle ne fût appelée par son nom.

¹⁵ Lorsque son tour d'aller vers le roi fut arrivé, Esther, fille d'Abichaïl, oncle de Mardochée qui l'avait adoptée pour fille, ne demanda que ce qui fut désigné par Hégaï, eunuque du roi et gardien des femmes. Esther trouvait grâce aux yeux de tous ceux qui la voyaient.

¹⁶ Esther fut conduite auprès du roi Assuérus, dans sa maison royale, le dixième mois, qui est le mois de Tébeth, la septième année de son règne.

¹⁷ Le roi aima Esther plus que toutes les autres femmes, et elle obtint grâce et faveur devant lui

plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit la couronne royale sur sa tête, et la fit reine à la place de Vasthi.

¹⁸ Le roi donna un grand festin à tous ses princes et à ses serviteurs, un festin en l'honneur d'Esther ; il accorda du repos aux provinces, et fit des présents avec une libéralité royale.

¹⁹ La seconde fois qu'on rassembla les jeunes filles, Mardochée était assis à la porte du roi.

²⁰ Esther n'avait fait connaître ni sa naissance ni son peuple, car Mardochée le lui avait défendu, et elle suivait les ordres de Mardochée aussi fidèlement qu'à l'époque où elle était sous sa tutelle.

²¹ Dans ce même temps, comme Mardochée était assis à la porte du roi, Bigthan et Thérèsch, deux eunuques du roi, gardes du seuil, cédèrent à un mouvement d'irritation et voulurent porter la main sur le roi Assuérus.

²² Mardochée eut connaissance de la chose et en informa la reine Esther, qui le redit au roi de la part de Mardochée.

²³ Le fait ayant été vérifié et trouvé exact, les deux eunuques furent pendus à un bois. Et cela fut écrit dans le livre des *Chroniques en présence du roi*.

III - Mardochée et Haman

¹ Après ces choses, le roi Assuérus fit monter au pouvoir Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite ; il l'éleva en dignité et plaça son siège au-dessus de ceux de tous les chefs qui étaient auprès de lui.

² Tous les serviteurs du roi, qui se tenaient à la porte du roi, fléchissaient le genou et se prosternaient devant Haman, car tel était l'ordre du roi à son égard. Mais Mardochée ne fléchissait point le genou et ne se prosternait point.

³ Et les serviteurs du roi, qui se tenaient à la porte du roi, dirent à Mardochée : Pourquoi transgresses-tu l'ordre du roi ? »

⁴ Comme ils le lui répétaient chaque jour et qu'il ne les écoutait pas, ils en firent rapport à Haman, pour voir si Mardochée persisterait dans sa résolution ; car il leur avait dit qu'il était Juif.

⁵ Et Haman vit que Mardochée ne fléchissait point le genou et ne se prosternait point devant lui. Il fut rempli de fureur ;

⁶ mais il dédaigna de porter la main sur Mardochée seul, car on lui avait dit de quel peuple était Mardochée, et il voulut détruire le peuple de Mardochée, tous les Juifs qui se trouvaient dans tout le royaume d'Assuérus.

⁷ Au premier mois, qui est le mois de Nisan, la douzième année du roi Assuérus, on jeta le pur, c'est-à-dire le sort, devant Haman, pour chaque jour et pour chaque mois, jusqu'au douzième mois, qui est le mois d'Adar.

⁸ Alors Haman dit au roi Assuérus : « Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples, ayant des lois différentes de celles de tous les peuples et n'observant point les lois du roi. Il n'est pas dans l'intérêt du roi de le laisser en repos.

⁹ Si le roi le trouve bon, qu'on écrive l'ordre de les faire périr ; et je pèserai dix mille talents d'argent entre les mains des fonctionnaires,

pour qu'on les porte dans le trésor du roi. »

¹⁰ Le roi ôta son anneau de la main, et le remit à Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, ennemi des Juifs.

¹¹ Et le roi dit à Haman : « L'argent t'est donné, et ce peuple aussi ; fais-en ce que tu voudras. »

¹² Les secrétaires du roi furent appelés le treizième jour du premier mois, et l'on écrivit, suivant tout ce qui fut ordonné par Haman, aux satrapes du roi, aux gouverneurs de chaque province et aux chefs de chaque peuple, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue. Ce fut au nom du roi Assuérus que l'on écrivit, et on scella avec l'anneau du roi.

¹³ Les lettres furent envoyées par les courriers dans toutes les provinces du roi, pour qu'on détruisît, qu'on tuât et qu'on fit périr tous les Juifs, jeunes et vieux, petits enfants et femmes, en un seul jour, le treizième du douzième mois, qui est le mois d'Adar, et pour que leurs biens fussent livrés au pillage.

¹⁴ Ces lettres renfermaient une copie de l'édit qui devait être publié dans chaque province, et invitaient tous les peuples à se tenir prêts pour ce jour-là.

¹⁵ Les courriers partirent en toute hâte, d'après l'ordre du roi. L'édit fut aussi publié dans Suse, la capitale; et tandis que le roi et Haman étaient à boire, la ville de Suse était dans la consternation.

IV - Mardochée et Esther vont conjurer le péril

¹ Mardochée, ayant appris tout ce qui se passait, déchira ses vêtements, s'enveloppa d'un sac et se couvrit de cendre. Puis il alla au milieu de la ville en poussant avec force des cris amers,

² et se rendit jusqu'à la porte du roi, dont l'entrée était interdite à toute personne revêtue d'un sac.

³ Dans chaque province, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut une grande désolation parmi les Juifs; ils jeûnaient, pleuraient et se lamentaient, et beaucoup se couchaient sur le sac et la cendre.

⁴ Les servantes d'Esther et ses eunuques vinrent lui annoncer cela, et la reine fut très effrayée. Elle envoya des vêtements à Mardochée pour le couvrir et lui faire ôter son sac, mais il ne les accepta pas.

⁵ Alors Esther appela Hathac, l'un des eunuques que le roi avait placés auprès d'elle, et elle le chargea d'aller demander à Mardochée ce que c'était et d'où cela venait.

⁶ Hathac se rendit vers Mardochée sur la place de la ville, devant la porte du roi.

⁷ Et Mardochée lui raconta tout ce qui lui était arrivé, et lui indiqua la somme d'argent qu'Haman avait promis de livrer au trésor du roi en retour du massacre des Juifs.

⁸ Il lui donna aussi une copie de l'édit publié dans Suse en vue de leur destruction, afin qu'il le montrât à Esther et lui fît tout connaître; et il ordonna qu'Esther se rendît chez le roi pour lui demander grâce et l'implorer en faveur de son peuple.

⁹ Hathac vint rapporter à Esther les paroles de Mardochée.

¹⁰ Esther chargea Hathac d'aller dire à Mardochée :

¹¹ « Tous les serviteurs du roi et le peuple des provinces du roi savent qu'il existe une loi portant peine de mort contre quiconque, homme ou femme, entre chez le roi, dans la cour intérieure, sans avoir été appelé ; celui-là seul a la vie sauve, à qui le roi tend le sceptre d'or. Et moi, je n'ai point été appelée auprès du roi depuis trente jours. »

¹² Lorsque les paroles d'Esther eurent été rapportées à Mardochée,

¹³ Mardochée fit répondre à Esther : « Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs parce que tu es dans la maison du roi ;

¹⁴ car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?

¹⁵ Esther envoya dire à Mardochée :

¹⁶ « Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant

trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi ; et si je dois périr, je périrai. »

¹⁷ Mardochée s'en alla, et fit tout ce qu'Esther lui avait ordonné.

V - Esther se présente au palais

¹ Le troisième jour, Esther mit ses vêtements royaux et se présenta dans la cour intérieure de la maison du roi, devant la maison du roi. Le roi était assis sur son trône royal dans la maison royale, en face de l'entrée de la maison.

² Lorsque le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle trouva grâce à ses yeux ; et le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il tenait à la main. Esther s'approcha, et toucha le bout du sceptre.

³ Le roi lui dit : « Qu'as-tu, reine Esther, et que demandes-tu ? Quand ce serait la moitié du royaume, elle te serait donnée. »

⁴ Esther répondit : « Si le roi le trouve bon, que le roi vienne aujourd'hui avec Haman au festin que je lui ai préparé. »

⁵ Et le roi dit : « Allez tout de suite chercher Haman, comme le désire Esther. » Le roi se rendit avec Haman au festin qu'avait préparé Esther.

⁶ Et pendant qu'on buvait le vin, le roi dit à Esther : « Quelle est ta demande ? Elle te sera accordée. Que désires-tu ? Quand ce serait la moitié du royaume, tu l'obtiendras. »

⁷ Esther répondit : « Voici ce que je demande et ce que je désire.

⁸ Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, et s'il plaît au roi d'accorder ma demande et de satisfaire mon désir, que le roi vienne avec Haman au festin que je leur préparerai, et demain je donnerai réponse au roi selon son ordre. »

⁹ Haman sortit ce jour-là, joyeux et le cœur content. Mais lorsqu'il vit, à la porte du roi, Mardochée qui ne se levait ni ne se remuait devant lui, il fut rempli de colère contre Mardochée.

¹⁰ Il sut néanmoins se contenir, et il alla chez lui. Puis il envoya

chercher ses amis et Zéresch, sa femme.

¹¹ Haman leur parla de la magnificence de ses richesses, du nombre de ses fils, de tout ce qu'avait fait le roi pour l'élever en dignité, et du rang qu'il lui avait donné au-dessus des chefs et des serviteurs du roi.

¹² Et il ajouta : « Je suis même le seul que la reine Esther ait admis avec le roi au festin qu'elle a fait, et je suis encore invité pour demain chez elle avec le roi. »

¹³ Mais tout cela n'est d'aucun prix pour moi aussi longtemps que je verrai Mardochée, le Juif, assis à la porte du roi.

¹⁴ Zéresch, sa femme, et tous ses amis lui dirent : « Qu'on prépare un bois haut de cinquante coudées, et demain matin demande au roi qu'on y pende Mardochée ; puis tu iras joyeux au festin avec le roi. » Cet avis plut à Haman, et il fit préparer le bois.

VI - Déconvenue d'Haman

¹ Cette nuit-là, le roi ne put pas dormir, et il se fit apporter le livre des annales, les *Chroniques*. On les lut devant le roi,

² et l'on trouva écrit ce que Mardochée avait révélé au sujet de Bigthan et de Thérésch, les deux eunuques du roi, gardes du seuil, qui avaient voulu porter la main sur le roi Assuérus.

³ Le roi dit: «Quelle marque de distinction et d'honneur Mardochée a-t-il reçue pour cela?» «Il n'a rien reçu», répondirent ceux qui servaient le roi.

⁴ Alors le roi dit: «Qui est dans la cour?» – Haman était venu dans la cour extérieure de la maison du roi, pour demander au roi de faire pendre Mardochée au bois qu'il avait préparé pour lui. –

⁵ Les serviteurs du roi lui répondirent: «C'est Haman qui se tient dans la cour.» Et le roi dit: «Qu'il entre.»

⁶ Haman entra, et le roi lui dit: «Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer?» Haman se dit en lui-même: «Quel autre que moi le roi voudrait-il honorer?»

⁷ Et Haman répondit au roi: «Pour un homme que le roi veut honorer,

⁸ il faut prendre le vêtement royal dont le roi se couvre et le cheval que le roi monte et sur la tête duquel se pose une couronne royale,

⁹ remettre le vêtement et le cheval à l'un des principaux chefs du roi, puis revêtir l'homme que le roi veut honorer, le promener à cheval à travers la place de la ville, et crier devant lui: "C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer!"»

¹⁰ Le roi dit à Haman: «Prends tout de suite le vêtement et le cheval, comme tu l'as dit, et fais ainsi pour Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi; ne néglige rien de tout ce que tu as mentionné.»

¹¹ Et Haman prit le vêtement et le cheval, il revêtit Mardochée, il le promena à cheval à travers la place de la ville, et il cria devant lui: «C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer!»

¹² Mardochée retourna à la porte du roi, et Haman se rendit en hâte chez lui, désolé et la tête voilée.

¹³ Haman raconta à Zéresch, sa femme, et à tous ses amis, tout ce

qui lui était arrivé. Et ses sages, et Zéresch, sa femme, lui dirent : « Si Mardochée, devant lequel tu as commencé de tomber, est de la race des Juifs, tu ne pourras rien contre lui, mais tu tomberas devant lui. »

¹⁴ Comme ils lui parlaient encore, les eunuques du roi arrivèrent et conduisirent aussitôt Haman au festin qu'Esther avait préparé.

VII - Haman au banquet d'Esther

¹ Le roi et Haman allèrent au festin chez la reine Esther.

² Ce second jour, le roi dit encore à Esther, pendant qu'on buvait le vin : « Quelle est ta demande, reine Esther ? Elle te sera accordée. Que désires-tu ? Serait-ce la moitié du royaume, tu l'obtiendras. »

³ La reine Esther répondit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi, et si le roi le trouve bon, accorde-moi la vie, voilà ma demande, et sauve mon peuple, voilà mon désir ! »

⁴ Car nous sommes vendus, moi et mon peuple, pour être détruits, égorgés, anéantis. Encore si nous étions vendus pour devenir esclaves

et servantes, je me tairais, mais l'ennemi ne saurait compenser le dommage fait au roi.

⁵ Le roi Assuérus prit la parole et dit à la reine Esther : « Qui est-il et où est-il, celui qui se propose d'agir ainsi ? »

⁶ Esther répondit : « L'oppresser, l'ennemi, c'est Haman, ce méchant-là ! » Haman fut saisi de terreur en présence du roi et de la reine.

⁷ Et le roi, dans sa colère, se leva et quitta le festin, pour aller dans le jardin du palais. Haman resta pour demander grâce de la vie à la reine Esther, car il voyait bien que sa perte était arrêtée dans l'esprit du roi.

⁸ Lorsque le roi revint du jardin du palais dans la salle du festin, il vit Haman qui s'était précipité vers le lit sur lequel était Esther, et il dit : « Serait-ce encore pour faire violence à la reine, chez moi, dans le palais ? » Dès que cette parole fut sortie de la bouche du roi, on voila le visage d'Haman.

⁹ Et Harbona, l'un des eunuques, dit en présence du roi : « Voici, le bois préparé par Haman pour

Mardochée, qui a parlé pour le bien du roi, est dressé dans la maison d'Haman, à une hauteur de cinquante coudées.» Le roi dit : «Qu'on y pende Haman !»

¹⁰ Et l'on pendit Haman au bois qu'il avait préparé pour Mardochée. Et la colère du roi s'apaisa.

VIII - La faveur royale passe aux Juifs

¹ En ce même jour, le roi Assuérus donna à la reine Esther la maison d'Haman, l'ennemi des Juifs ; et Mardochée parut devant le roi, car Esther avait fait connaître la parenté qui l'unissait à elle.

² Le roi ôta son anneau, qu'il avait repris à Haman, et le donna à Mardochée ; Esther, de son côté, établit Mardochée sur la maison d'Haman.

³ Puis Esther parla de nouveau en présence du roi. Elle se jeta à ses pieds, elle pleura, elle le supplia d'empêcher les effets de la méchanceté d'Haman, l'Agaguite, et la réussite de ses projets contre les Juifs.

⁴ Le roi tendit le sceptre d'or à Esther, qui se releva et resta debout devant le roi.

⁵ Elle dit alors : « Si le roi le trouve bon et si j'ai trouvé grâce devant lui, si la chose paraît convenable au roi et si je suis agréable à ses yeux, qu'on écrive pour révoquer les lettres conçues par Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, et écrites par lui dans le but de faire périr les Juifs qui sont dans toutes les provinces du roi.

⁶ Car comment pourrais-je voir le malheur qui atteindrait mon peuple, et comment pourrais-je voir la destruction de ma race ? »

⁷ Le roi Assuérus dit à la reine Esther et au Juif Mardochée : « Voici, j'ai donné à Esther la maison d'Haman, et il a été pendu au bois pour avoir étendu la main contre les Juifs.

⁸ Écrivez donc en faveur des Juifs comme il vous plaira, au nom du roi, et scellez avec l'anneau du roi ; car une lettre écrite au nom du roi et scellée avec l'anneau du roi ne peut être révoquée. »

⁹ Les secrétaires du roi furent appelés en ce temps, le vingt-troisième jour du troisième mois, qui est le mois de Sivan, et l'on écrivit, suivant tout ce qui fut ordonné par Mardochée, aux Juifs, aux satrapes, aux gouverneurs et aux chefs des cent vingt-sept provinces situées de l'Inde à l'Éthiopie, à chaque province selon son écriture, à chaque peuple selon sa langue, et aux Juifs selon leur écriture et selon leur langue.

¹⁰ On écrivit au nom du roi Assuérus, et l'on scella avec l'anneau du roi. On envoya les lettres par des courriers ayant pour montures des chevaux et des mulets nés de juments.

¹¹ Par ces lettres, le roi donnait aux Juifs, en quelque ville qu'ils fussent, la permission de se rassembler et de défendre leur vie, de détruire, de tuer et de faire périr, avec leurs petits enfants et leurs femmes, tous ceux de chaque peuple et de chaque province qui prendraient les armes pour les attaquer, et de livrer leurs biens au pillage,

¹² et cela en un seul jour, dans toutes les provinces du roi Assuérus,

le treizième du douzième mois, qui est le mois d'Adar.

¹³ Ces lettres renfermaient une copie de l'édit qui devait être publié dans chaque province, et informaient tous les peuples que les Juifs se tiendraient prêts pour ce jour-là à se venger de leurs ennemis.

¹⁴ Les courriers, montés sur des chevaux et des mulets, partirent aussitôt et en toute hâte, d'après l'ordre du roi. L'édit fut aussi publié dans Suse, la capitale.

¹⁵ Mardochée sortit de chez le roi, avec un vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, et un manteau de byssus et de pourpre. La ville de Suse poussait des cris et se réjouissait.

¹⁶ Il n'y avait pour les Juifs que bonheur et joie, allégresse et gloire.

¹⁷ Dans chaque province et dans chaque ville, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut parmi les Juifs de la joie et de l'allégresse, des festins et des fêtes. Et beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se firent Juifs, car la crainte des Juifs les avait saisis.

IX - Le grand jour des Purim

¹ Au douzième mois, qui est le mois d'Adar, le treizième jour du mois, jour où devaient s'exécuter l'ordre et l'édit du roi, et où les ennemis des Juifs avaient espéré dominer sur eux, ce fut le contraire qui arriva, et les Juifs dominèrent sur leurs ennemis.

² Les Juifs se rassemblèrent dans leurs villes, dans toutes les provinces du roi Assuérus, pour mettre la main sur ceux qui cherchaient leur perte; et personne ne put leur résister, car la crainte qu'on avait d'eux s'était emparée de tous les peuples.

³ Et tous les chefs des provinces, les satrapes, les gouverneurs, les fonctionnaires du roi, soutinrent les Juifs, à cause de l'effroi que leur inspirait Mardochée.

⁴ Car Mardochée était puissant dans la maison du roi, et sa renommée se répandait dans toutes les provinces, parce qu'il devenait de plus en plus puissant.

⁵ Les Juifs frappèrent à coups d'épée tous leurs ennemis, ils les tuèrent et les firent périr; ils

traitèrent comme il leur plut ceux qui leur étaient hostiles.

⁶ Dans Suse, la capitale, les Juifs tuèrent et firent périr cinq cents hommes,

⁷ et ils égorgèrent Parschandatha, Dalphon, Aspatha,

⁸ Poratha, Adalia, Aridatha,

⁹ Parmaschtha, Arizaï, Aridaï et Vajezatha,

¹⁰ les dix fils d'Haman, fils d'Hammedatha, l'ennemi des Juifs. Mais ils ne mirent pas la main au pillage.

¹¹ Ce jour-là, le nombre de ceux qui avaient été tués dans Suse, la capitale, parvint à la connaissance du roi.

¹² Et le roi dit à la reine Esther : « Les Juifs ont tué et fait périr dans Suse, la capitale, cinq cents hommes et les dix fils d'Haman; qu'auront-ils fait dans le reste des provinces du roi? Quelle est ta demande? Elle te sera accordée. Que désires-tu encore? Tu l'obtiendras. »

¹³ Esther répondit : « Si le roi le trouve bon, qu'il soit permis aux Juifs qui sont à Suse d'agir encore demain selon le décret d'aujourd'hui, et que l'on pendre au bois les dix fils d'Haman. »

¹⁴ Et le roi ordonna de faire ainsi. L'édit fut publié dans Suse. On pendit les dix fils d'Haman ;

¹⁵ et les Juifs qui se trouvaient à Suse se rassemblèrent de nouveau le quatorzième jour du mois d'Adar et tuèrent dans Suse trois cents hommes. Mais ils ne mirent pas la main au pillage.

¹⁶ Les autres Juifs qui étaient dans les provinces du roi se rassemblèrent et défendirent leur vie ; ils se procurèrent du repos en se délivrant de leurs ennemis, et ils tuèrent soixante-quinze mille de ceux qui leur étaient hostiles. Mais ils ne mirent pas la main au pillage.

¹⁷ Ces choses arrivèrent le treizième jour du mois d'Adar. Les Juifs se reposèrent le quatorzième, et ils en firent un jour de festin et de joie.

¹⁸ Ceux qui se trouvaient à Suse, s'étant rassemblés le treizième jour et le quatorzième jour, se repo-

sèrent le quinzième, et ils en firent un jour de festin et de joie.

¹⁹ C'est pourquoi les Juifs de la campagne, qui habitent des villes sans murailles, font du quatorzième jour du mois d'Adar un jour de joie, de festin et de fête, où l'on s'envoie des portions les uns aux autres.

²⁰ Mardochée écrivit ces choses, et il envoya des lettres à tous les Juifs qui étaient dans toutes les provinces du roi Assuérus, auprès et au loin.

²¹ Il leur prescrivait de célébrer chaque année le quatorzième jour et le quinzième jour du mois d'Adar,

²² comme les jours où ils avaient obtenu du repos en se délivrant de leurs ennemis, de célébrer le mois où leur tristesse avait été changée en joie et leur désolation en jour de fête, et de faire de ces jours des jours de festin et de joie où l'on s'envoie des portions les uns aux autres et où l'on distribue des dons aux indigents.

²³ Les Juifs s'engagèrent à faire ce qu'ils avaient déjà commencé et ce que Mardochée leur écrivit.

²⁴ Car Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, ennemi de tous les Juifs, avait formé le projet de les faire périr, et il avait jeté le pur, c'est-à-dire le sort, afin de les tuer et de les détruire ;

²⁵ mais Esther s'étant présentée devant le roi, le roi ordonna par écrit de faire retomber sur la tête d'Haman le méchant projet qu'il avait formé contre les Juifs, et de le pendre au bois, lui et ses fils.

²⁶ C'est pourquoi on appela ces jours Purim, du nom de pur. D'après tout le contenu de cette lettre, d'après ce qu'ils avaient eux-mêmes vu et ce qui leur était arrivé,

²⁷ les Juifs prirent pour eux, pour leur postérité, et pour tous ceux qui s'attacheraient à eux, la résolution et l'engagement irrévocables de célébrer chaque année ces deux jours, selon le mode prescrit et au temps fixé.

²⁸ Ces jours devaient être rappelés et célébrés de génération en génération, dans chaque famille, dans chaque province et dans chaque ville ; et ces jours de Purim ne devaient jamais être abolis au milieu

des Juifs, ni le souvenir s'en effacer parmi leurs descendants.

²⁹ La reine Esther, fille d'Abichaïl, et le Juif Mardochée écrivirent d'une manière pressante une seconde fois pour confirmer la lettre sur les Purim.

³⁰ On envoya des lettres à tous les Juifs, dans les cent vingt-sept provinces du roi Assuérus. Elles contenaient des paroles de paix et de fidélité,

³¹ pour prescrire ces jours de Purim au temps fixé, comme le Juif Mardochée et la reine Esther les avaient établis pour eux, et comme ils les avaient établis pour eux-mêmes et pour leur postérité, à l'occasion de leur jeûne et de leurs cris.

³² Ainsi l'ordre d'Esther confirma l'institution des Purim, et cela fut écrit dans le livre.

X - Éloge de Mardochée

¹ Le roi Assuérus imposa un tribut au pays et aux îles de la mer.

² Tous les faits concernant sa puissance et ses exploits, et les détails sur la grandeur à laquelle le roi éleva Mardochée, ne sont-ils

pas écrits dans le livre des *Chroniques des rois des Mèdes et des Perses*?

³ Car le Juif Mardochée était le premier après le roi Assuérus ; considéré parmi les Juifs et aimé de la multitude de ses frères, il rechercha le bien de son peuple et parla pour le bonheur de toute sa race.

D'AUTRES PORTES À OUVRIR

I. PRÉMONITION

JUNG, C. G. *L'analyse des rêves : notes du séminaire de 1928-1930*, tomes 1 et 2, Paris, Albin Michel, 2005.

Que le rêve soit la « voie royale d'accès à l'inconscient », voilà un point de la psychanalyse sur lequel Jung n'aura jamais transigé. En tant qu'héritier de la tradition néoplatonicienne, de la théologie mystique et de la philosophie romantique allemande, Jung envisage en effet l'inconscient d'une manière radicalement différente de celle de Freud.

Car le rêve n'est pas pour lui le « gardien du sommeil » ; il ne demande pas à être décrypté pour en faire venir au jour le sens caché : selon la formule du Talmud, le rêve est d'après Jung son propre commentaire – et son interprétation consiste à en découvrir le sens interne.

D'où le travail de comparaison avec des motifs mythologiques ou religieux, avec des formations symboliques telles que les révèlent l'ethnologie et l'anthropologie.

Dans ces séminaires, Jung ne se contente pas de faire la théorie du rêve. À partir de multiples exemples concrets soumis à la discussion avec ses élèves, il livre dans un style direct et remarquablement vivant, à la fois sa méthode et sa pratique de la lecture symbolique des rêves, mettant ainsi son immense culture à la portée de tous.

PRIEUR, J. *La prémonition et notre destin*, Paris, Robert Laffont, 1989.

Depuis 1941, Jean Prieur étudie les doctrines ésotériques et les phénomènes paranormaux à la fois en tant qu'historien et philosophe. Le sérieux de ses ouvrages, la rigueur de sa pensée, sa sensibilité médiumnique et son amour du prochain font de lui l'un des meilleurs connaisseurs français de tous ces phénomènes.

Grâce à une quantité d'exemples puisés en histoire et en littérature, l'auteur élabore une théorie explicite pour tout ce qui concerne cette faculté mystérieuse de prévoir.

3. SYNCHRONICITÉ

JUNG, C. G. *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, 1988.

La synchronicité représente l'un des nœuds théoriques principaux de la pensée et de l'œuvre de Jung. Alors que celui-ci en découvre très tôt la présence et les manifestations (il en parle dès 1930), en déclarant à propos du *Yi King* que ce dernier « repose en effet, non sur le principe de causalité, mais sur un principe non dénommé jusqu'ici – parce qu'il ne se présente pas chez nous – auquel j'ai donné, à titre provisoire, le nom de principe de synchronicité », il ne se décide cependant à publier à son sujet d'une manière systématique et réglée que très tard dans sa vie, à la fin des années quarante et au début des années cinquante.

Encore ne s'agit-il pas pour Jung de fournir une explication définitive à un domaine qu'il qualifie d'« obscur » et de « problématique », mais d'y ouvrir un accès dont il a la conscience aiguë de combien il se heurte à nombre de préjugés (de nature à la fois intellectuelle, idéologique et subjective) dans la société occidentale moderne.

S'il se résout à cet effort, c'est par un double souci d'élucidation scientifique et philosophique, ainsi que devant l'importance

humaine du phénomène, et l'exigence intérieure du souci thérapeutique qui l'a toujours animé.

Entre les deux parties de ce volume consacrées à la synchronicité, sont intercalés les trois textes composés par Jung sur Paracelse. C'est que la vue alchimique du monde et du destin de l'homme et la doctrine des arcanes reposent sur la théorie des signatures et des correspondances, qui représente la conception même de « la synchronicité avant la synchronicité ». Il ne s'agissait pas seulement par là de faire ressortir l'unité de pensée et la cohérence qui sous-tendent toute l'œuvre de Jung dans ses multiples intérêts pour le taoïsme ou l'alchimie par exemple, mais aussi de mettre en lumière le profond arrière-plan psychique que requiert la conception de la synchronicité, et d'illustrer la loi de contamination des archétypes qui préside au travail de la réalité psychique objective.

Dans ses recherches pour interpréter les phénomènes de l'inconscient, Jung a exploré diverses avenues rattachées au parapsychisme, à l'ésotérisme, à l'occultisme, à l'astrologie, à l'alchimie, aux philosophies orientales. Le « principe de synchronicité » mis de l'avant par Jung fait ressortir des coïncidences significantes dans les relations âme/corps. Y a-t-il simplement simultanéité ou existe-t-il un lien de causalité ?

PEAT, F. D. *Synchronicité, le pont entre l'esprit et la matière*, Saint-Amand-Morond, Éditions Le mail, 1988.

De même que les physiciens, aujourd'hui, sont à la recherche d'une théorie de champ unifié, les psychologues, après C. G. Jung, tendent à développer la notion de synchronicité, ce principe unifiant qui se trouve derrière les coïncidences significatives et les concepts d'inconscient personnel et collectif. Dans cet ouvrage, David Peat réunit ces deux champs de recherche. Il montre la liaison possible entre la théorie quantique et la synchronicité, et ouvre la voie à une nouvelle compréhension, une nouvelle vision de l'esprit et de la matière.

En étudiant la nature de l'énergie, du temps, du hasard, de la causalité et des coïncidences, David Peat nous fait voyager dans

l'œuvre de Carl Gustav Jung, Wolfgang Pauli, Ilya Prigogine, David Bohm, John Wheeler, Rupert Sheldrake. Ce qui se dessine est l'évidence d'un principe fondamental, d'un ordre caché sous la surface du réel.

À travers une analyse scientifique incisive et en s'appuyant sur de nombreux exemples historiques, ce livre important établit un pont entre les manières de penser primitives et la science moderne. Si les synchronicités, présentes chez les Indiens naskapis du Labrador, chez les Chang, dans le *Yi King* comme dans la théorie quantique et au cœur de la conscience collective de l'humanité, apparaissent d'abord comme de minuscules fissures dans notre univers causal et rationnel, elles suggèrent ensuite que nous pouvons renouer avec la source créatrice qui est à l'origine non seulement de nous-mêmes, mais de toute la réalité.

REEVES, H. *La synchronicité, l'âme et la science*, Paris, Albin Michel, 2000.

Visions, clairvoyance, phénomènes de coïncidence – faits auxquels Jung fut confronté dans son expérience clinique – sont des notions dont il tente de rendre raison en les inscrivant dans un ordre universel a-causal, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives qui permettent de confronter ses travaux aux interrogations et aux formulations les plus récentes de l'activité scientifique. C'est donc cette recherche sur l'organisation du monde et sur la réalité de l'âme que les coauteurs de cet ouvrage : Hubert Reeves, Michel Cazenave, Pierre Solié, Karl Pribram, Hansueli Etter et Marie-Louise von Franz, ont ici poursuivi avec des points de vue multidisciplinaires et une totale liberté de pensée.

VEZINA, J. F. *Les hasards nécessaires*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2002.

Nous faisons tous l'expérience de coïncidences qui nous déroutent parce qu'elles semblent résolument tourner le dos au hasard, comme si les circonstances qui surviennent à des moments précis de notre vie étaient orchestrées dans un but qui échappe à notre conscience.

Nous avons tous rencontré « par hasard » des personnes qui se sont mystérieusement trouvées sur notre route et qui en ont modifié radicalement la trajectoire. Qu'est-ce qui nous prédispose à de telles rencontres ? Pouvons-nous supposer que nous avons affaire à des messages de l'inconscient qui franchissent, de façon fulgurante, les portes du réel ? Inspiré par le concept de synchronicité du psychiatre suisse Carl Gustav Jung, et à la lumière de métaphores tirées de la théorie du chaos, ce livre parcourt en toute liberté de nouvelles voies de compréhension reliées à la passionnante question de la synchronicité relationnelle.

4. MÉMOIRE

BENVENISTE, J. *Ma vérité sur la mémoire de l'eau*, Paris, Albin Michel, 2005.

À quoi sert l'eau ? À faire nager les poissons, naviguer les bateaux, tenir droit les plantes, laver, constituer le sang, boire et éliminer... Certes. Mais elle a une fonction secrète, cachée dans nos cellules : leur permettre de communiquer en amplifiant les milliards de signaux émis par les molécules, signaux dont la nature était jusqu'ici inconnue. Nous les avons enregistrés sur ordinateur et transmis par Internet : ce sont donc des fréquences hertziennes, dans la bande sonore. De l'eau soumise à ces fréquences simule les effets des molécules. Dès lors, la biologie va passer de l'étude de la matière, inapte à explorer la complexité de la vie, à celle de l'information, multipliant à foison nos moyens d'analyse, de diagnostic et de traitement.

7. PSYCHOGÉNÉALOGIE

RIALLAND, C. *Cette famille qui vit en nous*, Paris, Robert Laffont, 2006.

Dès la conception d'un enfant, et parfois même avant, celui-ci est l'objet de projections. On l'imagine fille ou garçon, avec les yeux de sa mère, généreux comme son père ou géniale comme sa grand-mère. Avec le choix d'un prénom, la famille projette encore ses valeurs et son « vécu » sur l'enfant : « Leurs noms font des enfants des revenants. »

L'enfant prend sa place dans la famille par rapport à son père, sa mère, leur couple, ses frères et sœurs. Souvent, cette place est caractérisée de manière très visible par des étiquettes comme « ta soeur est jolie mais tu es plus intelligente ». ... Les projections des parents sur leurs enfants sont le plus souvent inconscientes. Mais résultat : pour plaire à ses parents, tel enfant va par exemple reproduire la personnalité d'une vedette de la famille. Chacun de nous est le fruit d'une longue chaîne psychogénéalogique. Les secrets de famille en font partie, ceux-là mêmes qui engendrent le plus souvent le malaise.

Qui, parmi nous, n'a pas eu à souffrir d'une histoire plus ou moins lourde, plus ou moins secrète, culpabilisante, que nous répétons inlassablement ? Pourquoi faisons-nous avec obstination de mauvais choix en amour ? Pourquoi multiplions-nous des échecs que rien en apparence ne justifie ? Pourquoi tombons-nous malades, pourquoi souffrons-nous d'un trouble qui n'a rien de génétique mais s'est déjà manifesté chez un de nos ancêtres et à l'âge que, précisément, nous atteignons ? Ces phénomènes de répétition, ces identifications à un père, une mère, un aïeul ou un frère, nous les vivons chaque jour. Parfois, même, ils peuvent nous tuer. À cause d'eux, nous ne parvenons pas à vivre en paix avec nous-mêmes ou nous détruisons ceux que pourtant nous aimons. Grâce à la psychogénéalogie, une approche thérapeutique rapide et efficace, accessible à tous, nous apprenons à nous poser les bonnes questions, à dénouer

ces fils tissés dans un passé parfois lointain, à nous libérer de nos blocages, à secouer le joug inconscient imposé par nos ancêtres.

8. LA PUISSANCE DU GRAND

BLOOM, H. *Le Principe de Lucifer*, Paris, Le jardin des Livres, 2001.

Ce livre bouleverse toutes les idées reçues que le genre humain se fait de lui-même. Il explore les forces qui gouvernent l'histoire, devenant aussi important que *l'Origine des espèces* de Darwin. Un livre fascinant, exceptionnel, unique, d'une culture encyclopédique sans égal, serti d'une logique implacable. Personne ne peut sortir intellectuellement indemne après cette lecture dramatique.

Le Principe de Lucifer est un livre qui vous marque le cerveau au fer rouge. Et de ces livres, il en existe, quoi que l'on pense, très peu.

Que dit Howard Bloom ? Que la violence est au cœur de la Nature, au cœur de l'Homme, au cœur des forces qui gouvernent l'Histoire. Et ce Principe a trouvé son illustration la plus spectaculaire le 11 septembre 2001.

C'est pour cela que son livre est fascinant, parce que nous avons tous vécu des expériences qui confirment les idées qu'il nous expose, mais sans jamais avoir eu les clés pour les comprendre réellement. Alors, la lecture du *Principe de Lucifer* se transforme en une grille acérée de décryptage du comportement social, exactement comme le génie de Freud a permis de comprendre l'origine des pulsions sexuelles.

Le Principe de Lucifer est une expédition scientifique dans les forces de l'Histoire. C'est l'un des rares livres du genre qui se lit avec la facilité d'un roman policier parce que Bloom nous entraîne de manière progressive dans sa magistrale démonstration empirique.

BLOOM, H. *Le cerveau global*, Paris, Le jardin des Livres, 2001.

Ce tome 2 explore notre besoin de diffuser nos idées, celui de nous reproduire, et comment une intelligence plus importante se développe en se servant de chacun de nous comme un vaste réseau neuronal. Dans ce cadre, il nous montre que les idéologies donnent toujours deux configurations, celles qui s'autodétruisent et celles qui s'étendent en se nourrissant de toutes les idées disponibles dans le réseau. Un monument de réflexion et d'intelligence.

Une vingtaine de critiques élogieuses sont reproduites au début de l'ouvrage. Après le tome 1 qui offre une vision assez révolutionnaire du comportement social humain décrypté à travers l'histoire, la sociologie et l'anthropologie, ce deuxième ouvrage traite du partage de l'information et prétend que ce sont les idées qui choisissent les hommes et non l'inverse.

WILHEM, R. *Yi King: Le Livre des transformations*, Paris, Médicis, 1994.

Le *Yi King*, le « livre des transformations », fait partie des plus importants livres de la littérature universelle. Son élaboration date du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne. Il est considéré comme le plus ancien texte chinois. Il est à la base de la philosophie chinoise où confucianisme et taoïsme puisent leurs racines communes. Traité unique en son genre, sa finalité est de décrire les états du monde et leurs évolutions.

Richard Wilhelm livre au public cet important ouvrage en 1924. Carl Gustav Jung, son ami, a écrit la préface de l'édition anglaise. Il indique : « Tandis que l'esprit occidental trie, pèse, choisit, classe, isole avec soin, le tableau chinois du moment embrasse tout, jusqu'au détail le plus mince et le plus dépourvu de sens, parce que le moment observé est fait de tous les ingrédients. »

Aussi, le geste simple qui consiste à interroger l'oracle du *Yi King* à l'aide de trois pièces de monnaie, ou de quarante-neuf baguettes d'achillée selon la tradition, fait partie du moment observé, et de ce fait répond à l'interrogation par une coïncidence toute chargée de

sens. Ici on entre dans le domaine de la synchronicité, concept qui s'oppose au strict point de vue causal.

On interroge le livre comme s'il agissait d'un être réel et l'on reçoit des réponses intelligentes en relation directe avec la préoccupation du moment. Toutes les situations humaines sont représentées par l'un des 64 hexagrammes du *Yi King*. Chaque hexagramme est composé de deux trigrammes, soit six traits au total. Certains traits se transforment et permettent le passage d'un hexagramme vers un autre. Les réponses se trouvent dans les commentaires associés à chacun des hexagrammes, à chaque trait en mutation.

Jung termine sa préface par cette phrase : « Le *Yi King* se présente avec des preuves et des résultats ; il ne se vante pas, il n'est pas d'un abord aisé. Constituant un élément de la nature, il attend, comme tel, qu'on le découvre. Il n'offre ni faits, ni pouvoirs, mais, pour les êtres épris de connaissance de soi et de sagesse – s'il en est –, il paraît être le livre adéquat. »

Longtemps considéré par les Occidentaux uniquement comme un traité divinatoire ou oraculaire, le *Yi-King*, dépassant l'horoscopie cosmique, est aussi un grand livre de sagesse dans l'axe du taoïsme. Cette analyse élaborée des 64 hexagrammes reproduit les commentaires traditionnels, y compris ceux de Confucius, et est dotée d'une importante présentation contemporaine.

9. MORPHEA

DICK, P. K.

À travers une œuvre imposante, Philip K. Dick ne cesse de traiter ses thèmes de prédilection : la juxtaposition de deux niveaux de réalité – l'un « objectivement » déterminé, l'autre n'étant qu'un monde d'apparences – et la paranoïa qu'impliquent ces manipulations de la réalité dont personne ne connaît le degré exact de « virtualité ». Il fait beaucoup mieux que de la littérature : il invente de nouveaux effrois, des vertiges inédits. Tous ses romans halètent, clignent

dans les corridors du cerveau, de plusieurs cerveaux que ses intrigues tordues se chargent de connecter, et décrivent des emprises, des courts-circuits glaçants. Sur la scène de son théâtre cérébral, tous les coups sont permis, rien n'est jamais fiable. L'individu à qui l'on parle, qui a les traits, la voix, les expressions d'un familier, n'est peut-être qu'un simulacre. Tout se retourne, se délite. Est-on certain, au juste d'être vivant ? De n'être pas happé par le cauchemar d'un autre ? L'univers de Dick est un immense processus de désagrégation, de substitution, de panique, une déroute sans fin et un compteur Geiger des hantises modernes. Qui l'a lu ne peut plus s'en défaire, ne peut plus éviter, dans telle situation ordinaire, tel menu décalage de perception, d'appliquer la grille effarante que tracent ses romans. Dick est l'admirable visionnaire de tous les glissements, de tous les trous et torsions de notre paysage mental, le schizo sublime qui sait, derrière, dans les apparences, montrer les labyrinthes et les simulacres. Aucune certitude ne résiste, le temps est multiple, l'individu pluriel ou inexistant, il n'y a de sûre que la spirale qui part du donné pour lentement l'exploser. Dick a fait de la science-fiction un voyage initiatique à travers l'illusion, une entreprise de périlleux descellement du sens commun, au carrefour de la découverte poétique et de l'exercice spirituel.

WATTS, A. *Joyeuse cosmologie*, Paris, Fayard, 1971.

Alan Wilson Watts est un des pères de la contre-culture américaine. Philosophe, écrivain, conférencier et expert en religion comparée, il est l'auteur de vingt-huit livres et de nombreux articles traitant de sujets comme l'identité individuelle, la véritable nature des choses, la conscience et la recherche du bonheur. Dans ses ouvrages, il s'appuie sur la connaissance scientifique et sur l'enseignement des religions et des philosophies d'Orient et d'Occident.

Selon lui, l'absorption de drogues dites hallucinogènes n'est pas dangereuse car elle ne provoque ni visions, ni hallucinations susceptibles d'être confondues avec la réalité physique, mais a pour

effet principal d'aiguiser les sens jusqu'à un degré d'attention bien plus élevé que la normale. Il estime que ce danger n'est pas pire que celui de conduire une voiture, de soigner un malade, d'absorber certains médicaments, de faire des explorations botaniques dans la jungle ou d'aller dans l'espace, choses qui ne soulèvent aucune réprobation, bien au contraire. Et l'effet est bien plus important pour l'homme que celui de ces activités honorables puisqu'il s'agit, par ce canal, de s'identifier à l'Absolu, de trouver cette libération dont le traducteur et préfacier de *Joyeuse Cosmologie*, Jacques Brosse, dit qu'il nous est difficile, à nous Occidentaux, de l'atteindre par la lente et aléatoire démarche du yoga et du zen. Ce raccourci qu'apporte l'absorption de la drogue donne révélation d'une expérience prodigieuse qui est celle de la Conscience unifiée qui « cessera d'être coupée en deux par les plus anciennes antinomies de l'esprit et de la matière, de la substance et de l'attribut, de l'objet et de l'événement, de l'agent et de l'acte, de la matière et de l'énergie. » Que joyeuse est une telle cosmologie !

Un compte-rendu extraordinairement lucide et saisissant des modifications qui surviennent dans la conscience lors d'expériences avec le LSD. Les descriptions d'états de conscience exceptionnels sont relatées dans une langue d'une extrême poésie, le « voyage » ressemblant à une danse cosmique qui aboutit à la Clarté : « Soudain, mon entendement débouche sur une énorme clarté, comme si quelque chose s'était brusquement ouvert du haut en bas jusqu'aux racines du temps et de l'espace eux-mêmes. La signification du monde m'apparaît tout à coup avec une extraordinaire évidence. Je suis stupéfait que quiconque ait pu penser que la vie est un problème ou un mystère. »

10. LA PYRAMIDE DE VERRE

BADEMA, *Cours de Feng Shui*, Paris, Axiome, 2004.

L'environnement et plus précisément l'habitat ont une réelle influence sur le bien-être. En effet, les courants d'énergie vitale, qui circulent sur un lieu de vie, influencent la santé, la prospérité, la joie de vivre, les amours, la qualité du travail. Le Feng Shui, médecine de l'habitat selon la sagesse chinoise, enseigne comment maîtriser les courants de cette énergie subtile. Dans ce cours, simple et avant tout pratique, présenté en dix leçons, BADEMA explique les origines du Feng Shui et détaille avec rigueur les quatre méthodes de cette discipline : le bagua, les vingt-quatre montagnes, les étoiles volantes, la destinée des quatre piliers selon le zodiaque chinois. Elle donne également de nombreux conseils pratiques pour aménager un intérieur de manière à dégager la sérénité propre à l'épanouissement : choix des couleurs, disposition des meubles et des objets familiers qui régulent les énergies, orientation du lit pour un meilleur sommeil... Le *Cours de Feng Shui* apprend comment se mettre en harmonie avec son environnement, dans sa vie privée et professionnelle, afin de se réaliser pleinement.

TOO, L. *Feng Shui de l'étoile volante*, Paris, Guy Trédaniel, 2003.

En illustrant son texte d'exemples et de diagrammes clairs, Lillian Too montre comment utiliser les formules du Feng Shui pour analyser sa maison et apporter des solutions tant sur le plan affectif que professionnel. Tous les secrets des demeures yang du Feng Shui de la Boussole – le Luo pan chinois – sont révélés et expliqués. Ce livre enseigne à tracer et interpréter les diagrammes natals de l'Étoile volante, améliorer sa chance en utilisant la formule des Huit demeures, attirer l'abondance en se servant de la numérogie Feng Shui, accroître la richesse avec les étoiles de l'eau, améliorer les relations en fortifiant les étoiles de la montagne, activer le *chi* de croissance pour obtenir des succès immédiats, se protéger du *chi*

néгатif destructeur, neutraliser les fléaux annuel, pratiquer le Feng Shui prédictif en utilisant les étoiles volantes.

12. CANCER

ROCHE DE COPPENS, P. *Médecine et spiritualité, le grand rendez-vous du XXI^e siècle*, Paris, Le Dauphin Blanc, 2004.

Convaincu que le défi et les dangers imminents, tout autant que les opportunités les plus enthousiasmantes de notre époque, se situent dans les domaines de la santé holistique et de la spiritualité, Peter Roche de Coppens propose d'introduire et d'intégrer la dimension spirituelle dans la pratique médicale. Il présente une perspective théorique et des instruments pratiques pour aider les médecins, les thérapeutes, les praticiens ainsi que toutes les personnes soucieuses de leur santé à réaliser ce grand rendez-vous qui permettra à l'humanité d'accéder à un niveau de conscience supérieure. Après nous avoir instruits sur la nature véritable de l'être humain, notamment sur sa dimension spirituelle, et nous avoir fait survoler l'histoire de la médecine, l'auteur nous offre une vision renouvelée du rôle de la spiritualité dans le maintien ou la restauration de la santé. N'hésitant pas à se baser sur les spectaculaires guérisons obtenues par des saints, des sages ou des guérisseurs non conventionnels, il nous propose une démarche d'intégration de la dimension spirituelle, jalonnée par des conseils et des enseignements qui nourriront et guideront le lecteur dans sa quête personnelle, qu'elle soit reliée à la santé ou à la spiritualité. Ce livre pourrait bien être l'amorce d'une grande réconciliation : celle de la science et de la spiritualité.

17. SCIENCE ET RELIGION

CAPRA, F. *Le tao de la physique*, Paris, Eric Koehler, 2004.

Les lois de la physique moderne confirment les concepts qui régissent les mystiques de l'Asie : hindouisme, bouddhisme, taoïsme. Le docteur Capra met à notre portée le langage de la physique et nous entraîne dans un fabuleux voyage à travers l'univers des atomes et le monde de la sagesse orientale. Il fait table rase de notre représentation fragmentaire et mécaniste du monde. L'univers devient alors un tout cohérent et harmonieux. Cadre philosophique pour la physique la plus avancée, la spiritualité orientale nous propose un « lieu » dans lequel notre être peut prendre toute sa dimension.

Fritjof Capra, diplômé de l'Université de Vienne en 1966, poursuit sa carrière dans le domaine de la physique théorique aux universités de Paris, de Santa Cruz, de Stanford, de Berkeley et au Collège Impérial de Londres. En parallèle à la rédaction de ses écrits scientifiques, il a réfléchi sur les relations entre les physiques modernes et les mystiques orientales, concrétisant cette réflexion dans de nombreux articles. Grand précurseur de l'écologie moderne, il dirige aujourd'hui le Center for Ecoliteracy, une fondation dont l'objectif est de sensibiliser les communautés éducatives aux principes d'organisation des écosystèmes afin de mieux comprendre les défis et dangers de la globalisation. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

KLEIN, E. *Les tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, 2004.

Le temps est une « chose » introuvable dont l'existence ne fait aucun doute. Une chose dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais vue. Nous voyons, entendons, touchons, goûtons dans le temps, mais non le temps lui-même. Contre toute attente, Chronos est un planqué, un caméléon qu'il faut débusquer sous nos habitudes de langage et de perception. Pour le déjouer, il va falloir l'effeuiller peu à peu, le déshabiller, le distinguer de ses effets les plus sensibles : la durée, la mémoire, le mouvement, le

devenir, la vitesse, la répétition... Parce que les horloges ne mesurent pas forcément du temps. Parce que le temps est toujours là alors qu'on dit qu'il s'écoule. Et qu'il existe indépendamment de ce qui survient, se transforme, vieillit et meurt. Aujourd'hui, le regard le plus audacieux et le plus déconcertant sur le temps, c'est la physique qui le porte. De Galilée à Einstein, puis de l'antimatière aux supercordes, elle n'a cessé d'approfondir la question jusqu'à ouvrir des perspectives qui donnent le vertige : le temps a-t-il précédé l'univers ? Comment s'est-il mis en route ? Pourrait-il inverser son cours ? l'interrompre puis le reprendre ? Existerait-il plusieurs temps en même temps ? Au bout du compte, le temps pourrait ne plus du tout se ressembler.

KLEIN, E. *Conversations avec le Sphinx : Les Paradoxes en physique*, Paris, Albin Michel, 1991.

Trop souvent et injustement mal considérés, les paradoxes jouent sur l'ambivalence de présupposés intellectuels ou mythiques que la réalité fonctionnelle vient bousculer ou renverser. Ils contredisent notre bon sens et révèlent des incohérences douloureuses. Des paradoxes fondamentaux ponctuent l'histoire de la physique classique et surtout celle de la physique quantique. On croit alors qu'elle n'a pas encore trouvé sa cohérence et que c'est par l'élimination du paradoxe qu'elle pourra s'accomplir. Le paradoxe, au fond, serait peu ou prou un monstre qu'il s'agirait de faire disparaître.

Etienne Klein montre au contraire que la fonction des paradoxes est vitale pour la science : parce qu'ils soulignent un point faible d'une théorie, ils sont toujours le point de départ d'une réflexion nouvelle. Ils stimulent la créativité en forçant l'esprit à se surpasser pour les dépasser. Total défi à l'intelligence, ils mobilisent l'imagination et l'impatience de comprendre. Sans paradoxes, il n'y aurait pas de science vivante, il n'y aurait qu'une science fermée qui s'assècherait elle-même. Brossant à la fois un historique des paradoxes et une histoire de nos préjugés, *Conversations avec le Sphinx* nous offre l'une des plus remarquables introductions à l'esprit de la physique d'aujourd'hui.

Comme l'exprimait Einstein, l'intuition et l'imagination permettent « un souffle de l'esprit », ce qui implique qu'une image fidèle du monde ne peut naître que d'un acte d'affranchissement par rapport aux données qui nous situent et nous contraignent.

WILBER, K. *Une brève histoire de tout*, Boucherville, Mortagne, 1997.

L'ouvrage s'adresse à celui qui est à la recherche d'une philosophie globale du monde ; l'auteur y examine le cours de l'évolution de la matière, de la vie à l'esprit.

De la science à la philosophie, de la méditation aux droits de l'homme, de l'histoire à l'écologie ou à la psychologie, Ken Wilber navigue avec une aisance déconcertante à travers la multitude d'aspects qu'a pu prendre, chez l'être humain, le sens de la vie.

Une brève histoire de tout s'adresse à quiconque est à la recherche d'une philosophie du monde dans lequel nous vivons et de la place qu'y tiennent les hommes et les femmes, d'une approche de la conscience et de l'histoire, en tenant compte du meilleur de la pensée occidentale et orientale. Ken Wilber examine le cours de l'évolution comme la manifestation de l'esprit qui se révèle, de la matière de la vie à l'esprit, y compris les niveaux élevés de développement spirituel où l'esprit devient conscient de lui-même.

Le résultat est un voyage extraordinaire et passionnant à travers le cosmos en compagnie d'un des plus grands penseurs de notre temps, pour lequel la question n'est pas de chercher à savoir qui a tort, mais plutôt de voir s'ils n'auraient pas tous un petit peu raison, car l'univers est si grand qu'il y a suffisamment de place pour Freud et Bouddha.

19. LES PORTES DU RÊVE

HUXLEY, A. *Les portes de la perception*, Paris, 10-18, 2001.

Par l'ingestion de mescaline, Aldous Huxley rejoint à son tour le paradis artificiel de Nerval et Baudelaire. Mais l'originalité de cette expérience tient à la volonté scientifique qui l'anime : en 1954, c'est sous contrôle médical que le romancier absorbe la drogue dans le but d'ouvrir, selon l'expression de William Blake, « les portes de la perception » et de « connaître, par l'intérieur, ce dont parlaient le visionnaire, le médium, et même le mystique, le miracle [...] de l'existence dans sa nudité, la réalité manifestée ». Outre ce récit initiatique, éponyme de l'ouvrage, sont rassemblés ici des essais qui témoignent d'une recherche spirituelle constante depuis *La Philosophie éternelle* (1945). À travers une culture syncrétique qui traite avec une même ferveur la pensée bouddhiste zen et le dogme catholique, se dessine le souci de mettre chacun sur la voie de l'illumination par la contemplation et le recueillement. Cette orientation donne aux réflexions de Huxley sur le temps, l'art, le progrès et surtout la violence et la paix une dimension intemporelle. Cet essai a été suivi d'un autre qui le complète et l'enrichit, *Le ciel et l'enfer*, réédité en 1999 aux Éditions du Rocher.

21. LE LIVRE D'ESTHER

HARDING, E. *Les mystères de la femme* (préface de C. G. Jung), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1991.

À travers les âges, on a considéré qu'entre la lune et la femme, il existait un lien particulier. Cette croyance se rencontre partout dans le monde : chez les Indiens d'Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, parmi les tribus primitives de l'Australie et de la Polynésie, chez les peuples aborigènes de l'Asie et les peuples plus primitifs du Groenland ; les paysans de l'Europe ont des légendes similaires qui réapparaissent dans tous les contes populaires, alors que les peuples

de l'Inde, de la Chine, de la Mongolie, du Moyen-Orient, de la Grèce et de la Rome anciennes, les peuples celtiques du Nord et de l'Ouest de l'Europe ont incorporé cette croyance sur la lune au coeur même de leur structure religieuse.

En étudiant sous toutes ses formes le symbolisme de la lune, Esther Harding, psychologue américaine formée par Jung, cherche à mieux comprendre « la nature du principe de la femme ».

23. LA KABBALE

Le Zohar

Le Zohar ou « Livre de la Splendeur », ouvrage fondamental de la Kabbale, est une exégèse ésotérique et mystique de la Torah. Il occupe le même rang que la Bible et le Talmud.

Attribué à un rabbin du II^e siècle, Shiméo'n Bar Yoh'ay, on s'accorde à dire qu'il fut rédigé en Castille vers la fin du XIII^e siècle par Moïse de Leon. Écrit en araméen, il rassemble un grand nombre de traditions cachées, élaborées depuis l'Antiquité et transmises oralement. Il adopte la forme d'un commentaire lyrique et mystique du Pentateuque et des Cinq Rouleaux, dont seuls nous sont parvenus le Cantique des Cantiques, *Ruth* et les *Lamentations*. Il commente principalement la Genèse.

L'ouvrage traite de la relation de l'homme avec Dieu. Son principal but est d'expliquer la nature du divin en une doctrine ésotérique, centrée sur une philosophie pratique de l'extase, avec un accent exclusif sur la méditation comme le moyen de connaître Dieu. Toute la Torah est l'expression du seul nom de Dieu.

Le Zohar apparaît comme une série de courtes histoires ou de légendes, de longues homélies et de discussions entre des personnages sur les sujets les plus divers tels que la métaphysique du monde intermédiaire, des anges et des lettres, des attributs divins ou « sefirot », la sémantique, la physiognomonie, la morale ou l'éthique. Certains passages sont remarquables pour leur vivacité

colorée dans la description de la vie spirituelle, l'acuité dans l'exégèse de l'Écriture, le caractère multiple de la pensée sur l'âme, la vie de foi, l'amour humain et l'amour divin, la souffrance et la mort, l'exil et la rédemption. La narration est poétique et symbolique, et le texte, souvent elliptique, peut paraître déroutant. Il est truffé de paradoxes verbaux, soit pour cacher une idée, soit pour obliger le lecteur à réfléchir par lui-même. Il contient également des anecdotes, des jeux de mots et des réflexions inattendues. Il a été écrit pour suggérer, pour exciter l'imagination et pour faire entrer le lecteur dans un monde nouveau à la fois tangible et irréel.

BERG, P. *Miracles, mystères et prières*, Hoboken, Centre de la Kabbale, 1999.

Ce livre dévoile de nombreux secrets et révèle la mystérieuse connexion entre l'univers apparent et notre univers intérieur. Il étudie les planètes, les frontières de l'espace, le cosmos invisible, les ondes et particules, l'expansion de l'univers intérieur, le langage de la Kabbale et enfin, une dernière partie largement consacrée aux prières.

BERG, P. *Pouvoir de l'Aleph Beth*, Hoboken, Centre de la Kabbale, 1999.

Ce livre nous présente les notions d'esprit et de pensée dans la Kabbale, les origines et l'histoire de l'Aleph Beth, la Création, les lettres énergies, la numérologie des lettres cosmiques, les constellations célestes, etc. Puis, il consacre un chapitre à chacune des lettres de l'alphabet hébraïque. Dix lettres sont étudiées dans ce volume.

OUAKNIN, M.-A. *Mystères de la Kabbale*, Paris, Assouline, 2003.

« Malheur à moi si je révèle ces mystères et malheur à moi si je ne les révèle pas », est-il écrit dans le Zohar, « Livre de la splendeur », texte majeur de la mystique juive. La Kabbale (d'une racine qui signifie « recevoir », « accueillir ») est d'abord une leçon de vie.

Elle ne vise pas à ce que l'homme soit bon. Elle espère seulement qu'un jour, il puisse devenir meilleur. Elle est la face secrète, ésotérique, du judaïsme, dont la Bible représente la forme dévoilée. Un immense univers, dont Marc-Alain Ouaknin nous ouvre les portes : schémas fondamentaux de l'organisation du monde, structure de l'homme primordial, méditation sur les lettres de l'alphabet et les noms de Dieu, perception de la « lumière-vie-énergie » qui circule en toutes choses, discours métaphysiques d'une puissance extraordinaire, combinés à des méthodes spécifiques pour dépasser notre état d'esprit quotidien et découvrir, au plus profond de nous-mêmes, une autre lumière, d'autres forces qui nous conduisent bien au-delà des lieux communs de notre vie quotidienne. La Kabbale est une véritable révolution, elle n'est pas seulement une philosophie, « amour de la sagesse », mais elle ouvre la voie à la « sagesse de l'amour » !

SCHAYA, L. *L'Homme et l'Absolu selon la Kabbale*, Paris, Dervy, 1999.

« Chaque chose est liée à une autre, jusqu'à l'anneau le plus bas de la chaîne, et la véritable Essence de Dieu est au-dessus aussi bien qu'au-dessous, dans les cieux et sur la Terre, et rien n'existe en dehors de Lui. Lorsque Dieu a donné la Torah aux Israélites, Il leur ouvrit les sept cieux et ils virent que là il n'existait rien que Sa Gloire ; Il leur ouvrit les sept mondes (ou « terres ») et ils virent qu'il n'y avait là rien que Sa Gloire ; Il ouvrit les sept abîmes devant leurs yeux, et ils virent qu'il n'y avait là rien que Sa Gloire. Méditez sur ces choses et vous comprendrez que l'Essence de Dieu est liée à tous ces mondes et que toutes les formes d'existence sont liées les unes aux autres, mais dérivent de l'Existence et de l'Essence. » (Moïse de Léon)

Ce très beau livre de Léo Schaya est indispensable à une compréhension en profondeur de la Kabbale. Ouvrage profond et riche sur ce sujet, surtout à cause de la tentative de rejoindre les autres traditions, tant orientales qu'occidentales, dans l'axe de la philosophie judaïque jusqu'à nos jours.

SCHOLEM, G. *La Kabbale*, Paris, Folio, 2003.

Gershom Scholem donne ici toutes les clés nécessaires à la compréhension de la Kabbale, ce courant mystique, né dans l'Antiquité, et qui a trouvé sa forme définitive au XX^e siècle. Les concepts sont exposés avec une clarté d'expression étonnante au regard de la complexité des œuvres et des thèmes abordés. De cet ouvrage, en forme d'invitation au voyage, ressort la quête d'un judaïsme de la liberté où le souci de la fidélité à la tradition ne se referme jamais sur lui-même, mais ouvre sur un monde où l'utopie est présente. Ouvrage indispensable pour qui veut sérieusement étudier la Kabbale dégagée des interprétations souvent saugrenues des occultistes et replongée dans son contexte symbolique comme livre capital du judaïsme.

de SOUZENELLE, A. *Le Symbolisme du corps humain*, Paris, Albin Michel, 1991.

Le corps a un langage par lequel il exprime sa jouissance et ses souffrances, mais il est aussi lui-même un langage en soi, un « livre de chair ». Apprendre à lire le corps, c'est être attentif à son dessin, savoir décrypter les formes du labyrinthe anatomique ; c'est aussi entendre ce que nous disent les grands mythes de l'humanité sur la nature et la fonction subtile de chacun des organes ; c'est enfin, nous dit Annick de Souzenelle, redécouvrir l'Arbre des kabbalistes, car si l'homme est « créé à l'image de Dieu », l'image de son corps doit être lue comme le reflet terrestre de cet « Arbre de vie » dont nous parle la tradition de la Kabbale.

27. LA DIVINE CONNEXION

MORSE, M. *La divine connexion*, Paris, Le jardin des Livres, 2002.

Après quinze années de recherches, le docteur Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que nous disposons tous,

dans notre lobe temporal droit, d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu, et que les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau !

S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois, avec une logique implacable, l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà-vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le docteur Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantile.

Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie.

28. RÉALITÉ DES CHAMANS

ANDREWS, L. *Femme de pouvoir : la chamane*, Paris, L'Espace bleu, 1999.

À l'instar de Castaneda, Lynn Andrews se lance à son corps défendant dans un voyage sans carte qui va faire éclater le cadre de sa culture et ébranler son être le plus intime. Mais pour une femme, l'expérience prend une tout autre dimension, surtout lorsque l'initiation vient également d'une femme. À travers le récit autobiographique, ce livre nous permet de tisser des liens entre le monde occidental et le monde indien d'Amérique du Nord dont nous avons trop longtemps ignoré l'héritage et les secrets. Il nous ouvre la voie d'une sagesse qui pourrait bien soulager le stress de notre civilisation moderne, malade de ne plus savoir où diriger son regard et son

esprit. Lynn Andrews est allée conquérir ce trésor et nous invite à le partager.

BOUCHY, A. *Les oracles de Shirataka : Vie d'une femme spécialiste de la possession dans la Japon du XX^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005

Pendant un demi-siècle, en plein cœur d'Osaka, deuxième grande cité du Japon, une femme, Nakai Shigeno, prodigue oracles, soins et guérisons à tous ceux qui viennent lui demander de l'aide. Pour ses consultants, elle remplit la fonction d'intermédiaire entre les hommes et les dieux, qui parlent par sa bouche lorsqu'ils « descendent » sur elle. « Shirataka », dieu inari qu'elle déclare être son protecteur, est un renard. Dans ces pages est relatée, pour la première fois en français, l'expérience intime et rarement dévoilée de la « possession » au Japon, telle qu'elle est vécue au quotidien. Fondé sur des données originales issues des enquêtes de l'auteur, cet ouvrage rend compte de la démarche de l'ethnologue qui explore l'univers des praticiens des oracles exerçant dans les milieux urbains les plus peuplés de l'archipel, terrain jusque-là méconnu des études d'ethnologie du Japon. Relation de la vie d'une femme japonaise du XX^e siècle, c'est aussi une chronique de la société japonaise contemporaine, dans laquelle s'entrecroisent moments historiques, anecdotes de la vie courante, événements dramatiques ou comiques, réflexions sur les dieux et les humains. Pour la présente réédition, le texte de ce livre, qui a reçu le prix Alexandra David-Neel en 1993, a été augmenté de la « suite » de l'histoire de Nakai Shigeno et de nombreuses photographies.

CASTANEDA, C. *L'art de rêver, les quatre portes de la perception*, Paris, Pocket, 2000.

Le sorcier yaqui Don Juan évoque ici un art jusqu'ici absent des autres livres. « Rêver » représente la possibilité, à travers le passage des quatre portes de la perception, d'accéder à d'autres mondes tout aussi réels que le nôtre, et pourtant inconnus. Ce livre nous invite à relativiser notre vision du monde (« le seul monde possible ») et la

vanité de notre vue sur les choses, mais il reste avant tout une visite des ressources insoupçonnées de l'être humain, à travers les méandres de l'inconscient.

CASTANEDA, C. *L'herbe du diable et la petite fumée*, Paris, Pocket, 1999.

Arizona, 1961, rencontre d'un étudiant en anthropologie de l'Université de Californie à Los Angeles, Carlos Castaneda, et d'un indien yaqui de la province de Sonora, nommé Don Juan. Homme réel? Présence d'un pouvoir? Sorcier réincarné? Inventeur d'un prodigieux roman imaginaire? On sait seulement de lui qu'il est « l'homme de connaissance », c'est-à-dire l'homme qui maîtrise les « états de réalité non ordinaires », qui trace un chemin d'une extrême rigueur au milieu des déserts pseudosavants. Parti de la fascination du peyotl dont il croyait tout savoir, Castaneda, accepté comme élève par Don Juan, va apprendre comment s'apprivoise l'herbe du diable. Ce livre, récit de cette initiation, thèse pour un doctorat en sciences humaines, a été reçu dans le monde entier comme le plus remarquable document de toute la littérature consacrée à la drogue depuis *Les portes de la perception* d'Aldous Huxley.

CASTANEDA, C. *Voir*, Paris, Gallimard, 1985.

Un jeune ethnologue de l'Université de Californie décide de consacrer sa thèse aux plantes hallucinogènes du Mexique. Il rencontre un vieux sorcier yaqui. C'est le début d'une longue initiation destinée à faire de l'apprenti un « homme de connaissance ». Tournant résolument le dos à toutes les modes douteuses d'initiation ésotérique, cette extraordinaire expérience est le récit d'un dur combat pour désapprendre quelques millénaires de « sagesse » occidentale.

Cet ouvrage ethnologique, publié en 1968, est un excellent reportage sur la sorcellerie contemporaine dans un contexte encore primitif mais loin d'être primaire. Très intéressant en ce sens qu'il constitue la relation fidèle d'une expérience vivante et très révélatrice qui,

en plus de la sorcellerie que le contexte exotique évoque et même provoque, tient compte des implications parapsychologiques qui en ressortent.

30. LE CORPS DE LUMIÈRE

BRENNAN, B. A. *Hands of lights, le pouvoir bénéfique des mains*, Paris, Sand et Tchou, 2003.

Il ne s'agit pas ici simplement d'un guide concernant les techniques du magnétisme. L'auteure, physicienne de formation, est en effet soucieuse de relier sa méthode au contexte scientifique de la culture occidentale. Elle situe sa pratique dans le cadre plus large d'une recherche spirituelle, d'une quête – au-delà de la santé – de l'harmonie et du bonheur.

Le corps humain est environné par un champ d'énergie (aura) à travers lequel nous faisons l'expérience de la réalité, de la santé et de la maladie. C'est en contrôlant ce champ d'énergie que nous avons la possibilité d'agir sur nous-mêmes et de nous guérir. Il ne s'agit pas ici simplement d'un guide concernant les techniques du magnétisme. C'est aussi le témoignage d'une praticienne qui a plus de quinze ans d'expérience professionnelle.

AÏVANHOV, O. M. *Centres et Corps Subtils*, Fréjus, Éditions Prosveta, 1997.

« Depuis des millénaires, les hommes s'exercent à multiplier et amplifier leurs sensations et perceptions par l'usage de leurs cinq sens, et c'est ce jeu sur le clavier des cinq sens qu'ils appellent culture et civilisation. Eh bien, c'est un peu pauvre. Quel que soit le degré d'affinement qu'ils puissent atteindre, les cinq sens resteront toujours limités, parce qu'ils n'appartiennent qu'au plan physique et n'exploreront jamais que le plan physique. Tant que les humains n'auront pas compris qu'il existe d'autres domaines à explorer, à voir, à toucher, à respirer, ils ne pourront pas éprouver des

sensations nouvelles, plus étendues, plus riches, plus subtiles. Chaque organe est spécialisé : il remplit une fonction déterminée et ne procure que des sensations qui correspondent à sa nature. Pour éprouver des sensations nouvelles et plus riches, il faut s'adresser à d'autres organes, d'autres centres subtils que nous possédons aussi. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

34. LE CERCLE DE PIERRES

COELHO, P. *Le Zahir*, Paris, Flammarion, 2005.

« Esther, le Zahir. Elle a tout rempli. Elle est la seule raison pour laquelle je suis en vie. [...] Je dois me reconstruire et, pour la première fois de toute mon existence, accepter que j'aime un être humain plus que moi-même. » Un célèbre écrivain tombe des nues lorsque sa femme, Esther, correspondante de guerre, disparaît mystérieusement. Elle semble l'avoir quitté pour un autre... Mais, au bout de dix ans de mariage, il ne peut accepter son départ sans une véritable explication. Alors que la femme qu'il aime devient son Zahir, son obsession, l'écrivain part en quête de lui-même. De Paris à l'Asie Centrale, son périple lui ouvrira les yeux sur le véritable amour.

Paulo Coelho est né en 1947 à Rio de Janeiro. Son premier roman, *L'alchimiste*, connaît un succès international lors de sa sortie, en 1988. Ses livres, traduits dans près de soixante langues, se sont vendus par dizaines de millions d'exemplaires à travers le monde. Il a été reçu à l'Académie brésilienne des lettres en 2002.

35. LE PASSAGE

KÜUBLER-ROSS, E. *La mort est un nouveau soleil: Quand la mort est une porte ouverte sur une autre vie*, Paris, Pocket, 2002.

Un voyage fabuleux au-delà du monde sensible. Les expériences scientifiques du docteur Kübler-Ross, reconnues dans le monde entier, permettent de confirmer l'existence d'une vie après la mort. Il s'agit bien du passage à un autre état de conscience dans lequel on continue à sentir, à voir et entendre, à s'épanouir. Les témoignages saisissants livrés ici en sont la preuve. La mort est renaissance et vie. La mort est un nouveau soleil.

Elisabeth Kübler-Ross a développé un dispositif d'écoute de malades incurables. Elle a notamment mis au jour cinq phases du mourir qui servent aujourd'hui de référence à la pratique des soins palliatifs.

MAURER, D. *Les expériences de mort imminente: Science et croyance face à la survie*, Paris, Éditions du Rocher, 2005.

Des médecins, des cardiologues, des neurologues, des réanimateurs ont découvert récemment que la conscience de patients que l'on avait crus morts était restée opérationnelle. Mais elle était restée opérationnelle hors de leur corps ! Elle lui avait survécu en dépit du constat de l'arrêt du cœur, de la respiration et de toute activité du cerveau. En effet, une fois réanimés, ces rescapés ont décrit dans le détail ce qu'ils avaient observé de l'intervention médicale intervenue au cours de leur mort présumée. Des récits corroborés par les témoins, médecins, infirmiers, aides-soignants présents sur les lieux. Ces prodiges ne manquent pas de nous interroger : quel est le statut exact de la conscience ? Se trouve-t-elle vraiment dans le corps ? Comment peut-elle rester active une fois le cerveau « éteint » ? Lui survit-elle ? Questions d'autant plus actuelles que des comptes-rendus médicaux, faisant suite à des enquêtes de grande ampleur, incitent à penser que la conscience survit à l'arrêt du cœur et du cerveau, les auteurs allant jusqu'à suggérer qu'elle n'est pas

enfermée dans le corps ! Et c'est à un constat du même ordre qu'aboutissent les travaux de certains neurologues spécialistes des états méditatifs. Soutenir l'hypothèse de la survie n'est certainement pas faire le lit d'une régression de la pensée, comme le prétendent les gens de raison. En persévérant à nier sa pertinence, ceux-là courent le risque de rater une marche de l'ascension vers la vérité. Ces dernières années, des études scientifiques irréprochables ont fourni de nouveaux indices. Des indices décisifs, mais, hélas, ignorés du grand public, voire des scientifiques directement concernés. Une lacune que ce livre se propose de combler avec des témoignages d'expériences qui révèlent la survie de la conscience hors du corps lors d'épisodes de mort temporaire dans une première partie ; et l'analyse de ces phénomènes du point de vue des croyances (parapsychologie, réincarnation, religion monothéiste) en seconde partie.

MOODY, R. *La vie après la vie*, Paris, Robert Laffont, 1977.

Un homme meurt, entend le constat du médecin, se voit sur son lit de mort, entouré de ses proches... Un bourdonnement retentit, et c'est la traversée d'un tunnel... jusqu'à un lieu de paix et de beauté. L'homme, abandonnant son « ancien » corps, marche vers un être de lumière. Soudain, un mur ! Et c'est le retour à la vie terrestre...

À grands traits, peut ainsi se résumer, d'après Raymond Moody, l'extraordinaire expérience vécue par ceux qui ont accidentellement frôlé la mort ou qui ont connu une mort « clinique » de quelques minutes, de quelques heures parfois.

Sur le mystère de la « vie après la vie », les travaux de Raymond Moody, médecin et docteur en philosophie, bouleversent les sciences humaines, la théologie et jusqu'à notre vie de tous les jours.

VAN EERSEL, P. *La source noire*, Paris, Grasset, 1986.

De la mort, nous avons tout oublié, tout ce que notre culture avait érigé en sagesse. Même la science est devenue ignorante. Tellement que des savants tirent la sonnette d'alarme. Il faut, disent-ils, réhabiliter l'agonie, écouter les mourants, étudier ce passage aussi capital que la naissance. Psychiatres, cardiologues,

chirurgiens, biologistes et physiciens, dans les laboratoires les plus sophistiqués des États-Unis, d'Europe, ainsi qu'en Inde et partout dans le monde, analysent, sondent, interrogent la mort, ou du moins ceux qui ont frôlé la mort, collectionnent leurs écrits, examinent leurs témoignages, confrontent leurs expériences... Et l'on découvre que la mort cacherait une clarté à l'éblouissante beauté, pleine de vie, pourrait-on dire. La source noire. Aux portes de la mort, c'est une nouvelle approche de la vie, de la connaissance, de la mémoire. . . *La Source noire*, un livre fascinant et plein d'espoir. Fascinante enquête dans la foulée de celles de Moody et de Kübler-Ross.

WERBER, B. *Les Thanatonautes*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.

Nourri d'informations scientifiques souvent inédites, des textes sacrés et initiatiques les plus secrets des principales religions depuis le fond des âges, Bernard Werber nous entraîne à la découverte du continent ultime, au-delà de notre imaginaire. En suivant les Thanatonautes, vous connaîtrez des rêves et des terreurs insondables, vous subirez les lois d'un univers étrange où se cache l'énigme qui hante les hommes depuis toujours... Jamais personne n'est allé aussi loin que les Thanatonautes. Ils ont exploré la vie après la vie. L'odyssée la plus stupéfiante de tous les temps.

39. LE CHANT DE L'EAU

EMOTO, M. *Les messages cachés de l'eau*, Paris, Guy Trédaniel, 2002.

Les découvertes du docteur Emoto révolutionnent notre vision de l'univers. Utilisant les prises de vue à vitesse ultrarapide, le docteur Masaru Emoto s'est aperçu que les cristaux d'eau formés par le gel révèlent la transformation subie par l'eau lorsque des pensées spécifiques et convergentes sont dirigées vers elle. Il a découvert que

l'eau de source et l'eau exposée à la vibration de mots bienveillants laissent apparaître des formes brillantes, complexes et colorées, rappelant les motifs des flocons de neige. Inversement, l'eau polluée et celle qui a été exposée à des pensées négatives produisent des motifs incomplets, asymétriques, aux couleurs ternes. Les implications de cette recherche entraînent une nouvelle conscience de l'impact positif que nous pouvons avoir sur la Terre ainsi que sur notre santé. *Les messages cachés de l'eau* est un livre sublime. À travers son génie de la photo et ses exceptionnels talents scientifiques, le docteur Masaru Emoto a réalisé un livre qui a la dimension d'un véritable trésor mystique. Sa contribution à la recherche dans le domaine de la conscience spirituelle témoigne d'un grand accomplissement.

EMOTO, M. *L'eau, mémoire de nos émotions*, Paris, Guy Trédaniel, 2001.

Ce professeur japonais de renommée mondiale explique comment nous pouvons, avec des exercices très simples, tirer parti de ses découvertes pour avoir une approche toute nouvelle de l'eau et bénéficier de ses immenses bienfaits : il suffit simplement de parler à l'eau pour qu'elle apporte son aide.

EMOTO, M. *Le pouvoir guérisseur de l'eau*, Paris, Guy Trédaniel, 2005.

Cet ouvrage en couleur, superbement illustré et dont chaque image jaillit du kaléidoscope de dame Nature, est une invitation à méditer sur la magie de l'eau. C'est d'ailleurs le propos de Masaru Emoto, dont les découvertes sur la cristallisation de l'eau ont révolutionné notre univers puisque notre état émotionnel et physique se répercute dans les cristaux. Cette exploration des forces curatives de l'eau développe avec précision le message spécifique de chaque cristal, selon les sentiments auxquels il a été exposé sur le plan vibratoire. Une méditation à ciel ouvert, eaux lustrales du baptême de l'esprit, présentes dans chaque ligne de ce livre.

ARNTZ, W., B. CHASE et M. VICENTE. *What the bleep do we know*, Deerfield Beach, Health Communications, 2005.
Discovering the Endless Possibilities for Altering Your Everyday Reality

Écrit par une dizaine de chercheurs et théoriciens scientifiques, ce livre s'appuie sur les idées originales et les concepts novateurs des sciences de pointe pour explorer en profondeur les fondations d'un nouveau paradigme. De la physique quantique aux processus complexes du cerveau humain, il tente de faire les liens de toutes nos connaissances de l'univers et d'en fixer les limites. Il explore l'autre face du connu.

42. DON'T CRY FOR ME PALESTINIA

VICTOR, B. *Madonna*, Paris, J'ai Lu, 2004.

Une journaliste d'origine montréalaise signe ici une biographie non autorisée de cette femme caméléon, qui orchestre les modes et les tendances et sur laquelle le temps n'a pas d'emprise. Cette enquête précise a nécessité plusieurs années de recherche; elle dévoile les sources d'inspiration de cette figure dominante du show-business.

BLEUZEN, A. *Madonna*, Paris, K & B, 2005.

Madonna, diva interplanétaire, s'est imposée en vingt ans comme un mythe contemporain qui ne souffre aucune comparaison. Artiste hors pair, sex-symbol, épouse blessée, femme d'affaires, découvreuse de talents, bête de scène, flaireuse de modes, kabbaliste, comédienne malmenée, maman attentionnée... Madonna peut endosser tous les rôles. Cette biographie illustrée exceptionnelle, la première du genre sur Madonna, réunit en exclusivité des séances entières de l'icône par trois des plus grands photographes : Helmut Newton, Wayne Maser et Peter Lindbergh. Des photos mythiques accompagnées d'une biographie complète et percutante.

ICHBIAH, D. *Pop Confessions*, Grainville, City Éditions, 2006.

Louise Ciccone voulait conquérir le monde, Madonna a réussi ! « La vie paraissait trop brève et il fallait que je me dépêche. Je suis allée à New York avec un rêve. Je voulais être une grande star. » Et à bientôt cinquante ans, la petite fille d'origine modeste reste, incontestablement, l'icône mondiale de la musique pop. Ses atouts ? Beaucoup de *glamour*, une dose de folie et une pincée de provocation. Artiste accomplie, elle chante aussi bien qu'elle danse, et joue la comédie aussi parfaitement qu'elle écrit ses chansons. À chaque album, elle réussit le tour de force de séduire un public de plus en plus large, toutes générations confondues, en changeant de peau au fil des modes. Voilà pour le portrait officiel. Cette biographie révèle aussi un visage plus intime et méconnu. Grâce aux témoignages de ses amis et ennemis, on découvre la redoutable femme d'affaires qui brasse des millions de dollars, on entre dans l'intimité de l'amante passionnée et malheureuse, de l'épouse rangée et de la mère exemplaire... Une Madonna obstinée, mystique, provocatrice. En un mot : passionnante ! L'épopée vérité de l'icône de la pop, une légende racontée avec les propres mots de Madonna.

ET D'AUTRES PORTES

REDFIELD, J. *La prophétie des Andes*, Paris, J'ai lu, 2006.

À l'origine, un manuscrit fabuleux rédigé 600 ans av. Jésus-Christ et une prophétie : notre société va subir un grand bouleversement. Intrigué, le héros de cette histoire s'envole pour le Pérou à la recherche du mystérieux grimoire, objet de toutes les convoitises, qui va transformer sa vie. Commence alors une aventure magique et enchantée, une dangereuse initiation : une quête en neuf étapes qui le mène du sommet des Andes au cœur de la forêt amazonienne sur la voie des révélations de la vie. Quand, au terme de son périple, le héros découvre le vrai sens de son existence, c'est notre propre quête qui débute. Pour James Redfield, si nous restons attentifs et savons percevoir le grand mystère de l'existence, nous nous apercevrons que nous avons été judicieusement placés, à l'endroit adéquat... pour changer quelque chose en ce monde.

RUFIN, J.C. *Globalia*, Paris, Gallimard, 2004.

La démocratie dans Globalia est universelle et parfaite, tous les citoyens ont droit au « minimum prospérité » à vie, la liberté d'expression est totale et la température, idéale. Les Globaliens jouissent d'un éternel présent et d'une éternelle jeunesse. Évitez cependant d'en sortir, car les non-zones pullulent de terroristes et de mafieux. Évitez aussi d'être, comme Baïkal, atteint d'une funeste « pathologie de la liberté », vous deviendriez vite l'ennemi public numéro un pour servir les objectifs d'une oligarchie vieillissante dont l'une des devises est : « Un bon ennemi est la clef d'une société équilibrée. » Un grand roman d'aventures et d'amour où Rufin, tout en s'interrogeant sur le sens d'une démocratie poussée aux limites de ses dangers et de la mondialisation, évoque la rencontre entre les

civilisations et les malentendus, les espoirs et les violences qui en découlent.

SEIFE, C. *Zéro : La biographie d'une idée dangereuse*, Paris, Hachette, 2004.

À coup sûr, le zéro n'est pas un chiffre comme un autre. Aussi a-t-il tout naturellement suscité tant les interrogations des mathématiciens que les spéculations des théologiens et des philosophes. Le zéro est puissant parce qu'il triomphe des autres chiffres, rend folles les divisions et est le frère jumeau de l'infini. Les plus vertigineuses questions de la science et de la religion touchent au rien et l'éternité, au vide et à l'infinité. Des débats passionnés et souvent violents autour du zéro ébranlèrent les fondations de la philosophie, de la science et de la religion. De Pythagore à Aristote qui renièrent son existence, des chrétiens qui le craignirent aux musulmans qui le réintroduisirent en Occident, Charles Seife raconte avec clarté l'histoire extraordinairement mouvementée de ce concept, qui est aujourd'hui une des clefs de la physique quantique, de la compréhension des trous noirs et de la naissance de l'univers.

SHELDRAKE, R. *Une nouvelle science de la vie*, Paris, Éditions du Rocher, 1985.

Quelle est la nature de la vie ? Comment les formes et les instincts des êtres vivants sont-ils déterminés ? *Une nouvelle science de la vie* suggère des réponses originales et révolutionnaires à ces questions éternelles. À la différence de la conception mécaniste du monde qui postule l'existence de lois immuables, Sheldrake propose en effet une approche organiciste ou évolutive de la nature. Il porte à la connaissance du public une série d'expériences tout à fait surprenantes qui remettent en cause les certitudes des biologistes : si un animal, tel un rat de laboratoire, apprend un nouveau type de comportement, les rats suivants apprendront plus facilement le même type de comportement. Et si de nombreux rats sont entraînés à réaliser une tâche nouvelle dans un laboratoire de Londres, leurs congénères, dans d'autres endroits du monde, feront

de même. Il se produit dans le règne animal, comme dans le règne végétal ou humain, une transmission de l'information qui échappe aux paramètres connus et semble se jouer de l'espace et du temps.

Rupert Sheldrake a compris que l'heure d'une nouvelle biologie avait sonné. Son hypothèse dite de « la causalité formative », qui fait intervenir la présence d'un soi conscient et d'une mémoire créative immanente à l'univers, reconsidère les problèmes de l'évolution, de l'origine de la vie, de la morphogenèse, de l'hérédité et de l'instinct.

« L'hypothèse de la causalité formative provoque un défi et une stimulation énorme. » (Arthur Koestler)

Merci à Cathy-lou, Lolita et Sébastien,
qui ont été les premiers à rêver avec nous.



MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Québec, Canada

2007



LE LIVRE D'ESTHER

Madonna a toujours fait couler beaucoup d'encre mais, pour la toute première fois, la reine de la pop est au centre d'un roman débridé aux allures de biographie prophétique.



Inclassable, surprenant, stupéfiant. Voici quelques qualificatifs que l'on pourrait associer au *Livre d'Esther*, un thriller à l'intrigue haletante, transformant la mythique Madonna en prophétesse du troisième millénaire. Au sein d'un univers fantastique oscillant entre réalité et rêve éveillé, cet ouvrage nous entraîne dans une parabole de la destinée, personnelle comme collective, sur fond de drogues hallucinogènes, du pouvoir de l'eau et de références issues de la Kabbale, qui, rapelons-le, a rebaptisé Madonna du nom d'Esther.

Isaac Bender, un biochimiste engagé par la CIA, teste un nouveau somnifère qui le connecte mystérieusement à Madonna, alors atteinte d'un cancer. Ses rêves prémonitoires l'avertissent bientôt que la *Material girl* sera victime d'un terrible attentat. Malheureusement, il ne parvient pas à éviter le drame et Madonna plonge dans le coma, prisonnière dans son mutisme de l'archétype qu'elle représente. Tandis que la star tente de retrouver une part perdue d'elle-même, incarnée par le personnage biblique d'Esther, le chercheur, soutenu par une chamane, un rabbin kabbaliste et des millions de fans de la Madone, décide alors de tenter une expérience inouïe. Y parviendra-t-il ?

Marc Britan, issu d'une famille de rabbins d'Europe de l'Est, a constamment évolué entre le show-business et l'ésotérisme. Ancien directeur général de EMI France, il est également ceinture noire d'aïkido et diplômé du célèbre Berkley Psychic Institute.

Christine Ouin s'est installée au Québec à la suite d'un « attentat de l'invisible ». Passionnée par les liens entre la physique quantique et la psychologie des profondeurs, elle vit à l'écart des médias pour se consacrer entièrement à ses recherches.



9 782894 853818

ISBN 10: 2-89485-381-5

ISBN 13: 978-2-89485-381-8

24,95 \$

www.lanctot-editeur.com